THIERRY DESBENOIT
& associés

11, rue de Provence 75009 Paris contact@tdcp.fr
T. +33 (0)1 42 46 04 27 F. +33 (0)1 42 46 05 48 Agr. 2007-639

DAGUERRE

5 bis, rue du Cirque 75008 Paris info@daguerre.fr
T. +33 (0)1 45 63 02 60 F. +33 (0)1 45 63 02 61 Agr. 2005-536

Vente aux enchères publiques
le jeudi 27 février 2014 à 14 h 30

Hôtel Drouot salle 8
Téléphone pendant l'exposition et la vente : +33 (0)1 48 00 20 08

Lettres autographes et manuscrits

Collection Boutron-Charlard et Frémy

Expert : Thierry Bodin

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
T. +33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

www.daguerre.fr

Commissaires-priseurs habilités : Thierry Desbenoit et Romain Nouel

Exposition privée chez l'expert, uniquement sur rendez-vous
Exposition publique à l'Hôtel Drouot le mercredi 26 février de 11 h à 18 h
et le matin de la vente de 11 h à 12 h

DrouotLIVE

Division du catalogue

Collection d'Antoine-François Boutron-Charlard (1796-1879),
pharmacien, chimiste et collectionneur d'autographes,
membre de l'Académie de Pharmacie et de l'Académie de Médecine,
puis de son gendre Edmond Frémy (1814-1894), chimiste,
directeur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Académie des Sciences.

Beaux-Arts, lots 1 à 58

Musique et Spectacle, lots 59 à 112

Sciences, lots 113 à 222

À divers, lots 223 à 234

Abréviations

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

2

3

1. **Marie-Guillemine BENOIST** (1768-1826) peintre. L.A., 29 septembre [1824], à son fils Denis Benoist, chez M. Brierre à sa terre d'Azy près Nevers ; 3 pages in-8, adresse (portrait gravé joint). 250/300

   Belle lettre sur l'entrée à Paris du nouveau Roi Charles X. [Mme Benoist est l'auteur du magnifique *Portrait d'une négresse* (Salon de 1810) du Musée du Louvre.] Rare.
   Elle lui reproche de ne pas lui écrire suffisamment : « Méchant Denis […] vous ne me dites rien de mon Paul, du chéri petit garçon qui me manque, et que je cherche partout, vous ne me parlés pas du tout car vous ne m'écrivés pas une ligne ? Je suis très en colère ? »… Elle donne des nouvelles familiales, parle de démarches auprès de M. de Rivière. Elle raconte l'entrée de Charles X à Paris, sous la pluie : « le roi a été adorable et ce qui nous affligeait a été fort bien pris celui là ne craint pas la pluie les cris ont été à rendre sourd et le roi répétait *on en fait trop je sui trop ému* ». Elle a vu cette entrée avec Amy Brown, « *amie* » du duc de Berry : « elle était là avec ses filles elle a du être charmante ». Elle a consulté son médecin le Dr Double qui l'a trouvée mieux… Etc.

2. **François-Joseph BOSIO** (1768-1845) sculpteur. L.A.S., 11 juillet, à un comte ; 2 pages in-4 (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 200/300

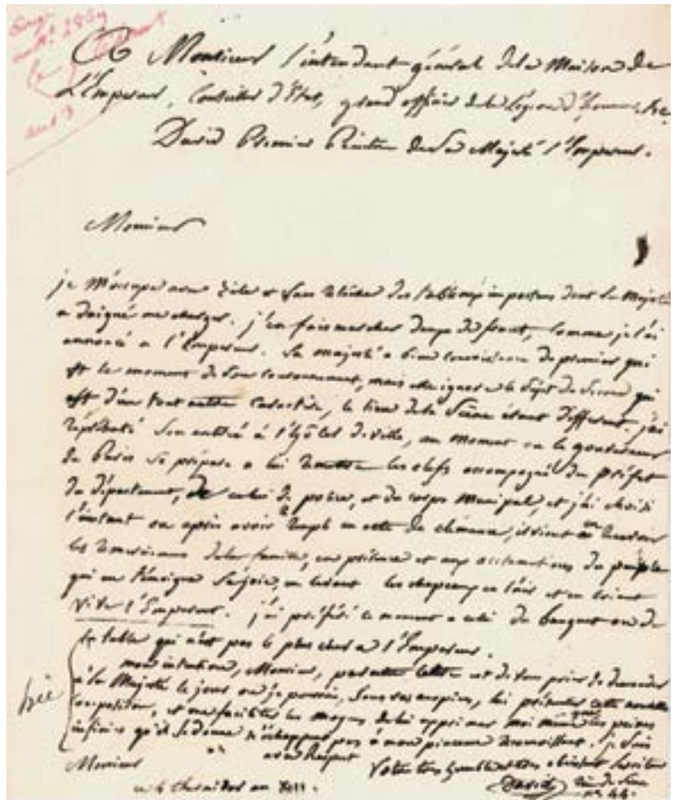
   Il a été très sensible à son aimable lettre : « Il est si flatteur d'être l'objet de l'intérêt d'un homme comme vous ! qu'il adoucira toujours mes peines telles qu'elles soyent ». Le vicomte de La Rochefoucauld désire « connaître mon opinion sur la statue en plâtre de S.A.R. Mgr le Duc de Bordeaux.Veuillez, Monsieur le Comte, disposer de moi, à ce sujet, maintenant qu'on moule le cheval, je suis libre de mon tems pour quelques jours »…

3. **Antonio CANOVA** (1757-1822) sculpteur italien. L.A.S., Rome 4 mai 1810 ; 1 page in-4 ; en italien (portrait gravé joint). 1 000/1 200

   Sur sa statue colossale de Napoléon.
   Il a pris connaissance de la volonté de l'Empereur concernant la statue. Il va suivre scrupuleusement les instructions données, et a déjà commencé à la main le montage du Colosse, avec tout le zèle possible. La suite va dépendre de M. Hereaux… Canova promet de garder le plus grand secret…

4. **Pierre CARTELLIER** (1757-1831) sculpteur, membre de l'Académie des Beaux-Arts. L.A.S., 19 novembre 1816, à un « Monsieur » ; 1 page in-4 (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 150/200

   Il est chargé par le Ministre de la Maison du Roi « d'exécuter en marbre de grandeur naturelle la statue du général Pichegru » ; le modèle de cette statue étant fait, il demande le paiement de « la somme de quatre mille francs qui m'est allouée pour ce premier ouvrage »…



6

5. **Francis CHANTREY** (1782-1841) sculpteur anglais. L.A.S., Belgrave Place 28 décembre 1840, à Miss Codrington ; 2 pages in-8 ; en anglais (portrait gravé joint). 150/200

   En faveur d'un jeune ami, Mr Maconochie, fils de son vieil et honorable ami Lord Meadowbank, qui s'apprête à naviguer vers Calcutta à bord du George IV depuis Porstmouth. Il aimerait que lui et ses bagages embarquent en sécurité ; il prie d'intervenir auprès de l'amiral ; l'enfant voyage seul…

6. **Jacques-Louis DAVID** (1748-1825) peintre. L.A.S. comme « Premier Peintre de Sa Majesté l'Empereur », 4 thermidor XIII [23 juillet 1805], à Charles-Pierre Claret de Fleurieu, Intendant général de la Maison de l'Empereur ; 1 page in-4 (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 2 500/3 000

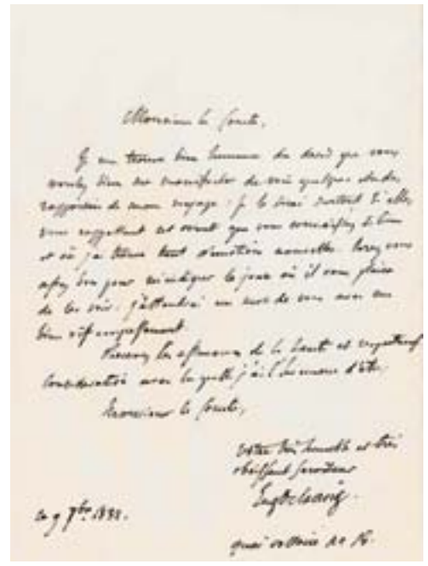
   Importante lettre inédite concernant son cycle de tableaux sur le Sacre de Napoléon.
   « Je m'occupe avec zèle et sans relâche des tableaux importans dont Sa Majesté a daigné me charger. J'en fais marcher deux de front, comme je l'ai annoncé à l'Empereur. Sa Majesté a bien connoissance du premier qui est le moment de son couronnement, mais elle ignore le sujet du second qui est d'un tout autre caractère, le lieu de la scène étant différent. J'ai représenté son entrée à l'Hôtel de ville, au moment où le gouverneur de Paris se prépare à lui remettre les clefs accompagné du préfet du département, de celui de police, et du corps municipal, et j'ai choisi l'instant où après avoir rempli un acte de clémence, il vient en recevoir les remerciemens de la famille, en présence et aux acclamations du peuple qui en témoigne sa joie, en levant les chapeaux en l'air et en criant *Vive l'Empereur.* J'ai préféré ce moment à celui du banquet ou de la table qui n'est pas le plus cher à l'Empereur »… Il demande quand il pourra présenter cette nouvelle composition à l'Empereur, et « lui exprimer moi-même que les peines infinies qu'il se donne n'échappent pas à mon pinceau reconnoissant »…

7. **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS** (1788-1856) sculpteur. L.A.S., 4 mai 1832, à l'architecte Louis-Pierre Haudebourt ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par L. Dupré joint). 400/500

   Il a tardé à lui répondre : « ma femme est accouchée depuis quelques jours, je ne pouvais pas m'occuper d'aucune autre chose ». Il regrette de ne pouvoir satisfaire sa demande : « je n'ai pas fait faire de moule des bustes que j'ai fait, il ne me reste que les modèles qui sont criblés de points, et que je désire garder, mais dans quelque tems j'espère en faire mouler quelques uns de ceux, qui, je pense, pourraient avoir quelque intérêt pour toi »…

8. **Eugène DELACROIX** (1798-1863) peintre. L.A.S., 9 septembre 1832, à un comte ; 1 page in-4 (portrait lithogr. joint). 1 000/1 500

   Au retour de son voyage au maroc.
   « Je me trouve bien heureux du desir que vous voulez bien me manifester de voir quelques etudes rapportées de mon voyage : je le serai surtout si elles vous rappellent cet orient que vous connaissez si bien et où j'ai trouvé tant d'émotions nouvelles. Serez-vous assez bon pour m'indiquer le jour où il vous plaira de les voir : j'attendrai un mot de vous avec un bien vif empressement »…



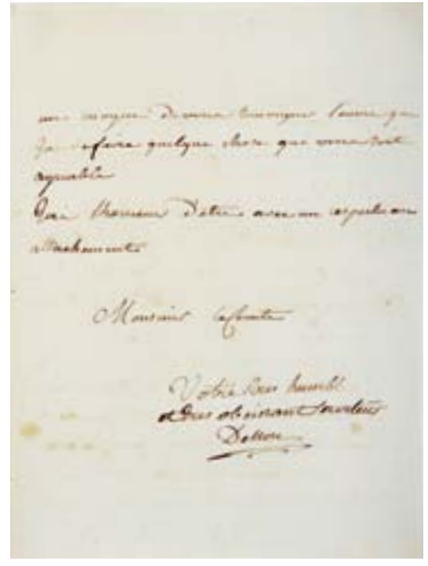
8

9. **Paul DELAROCHE** (1797-1856) peintre. L.A.S., Vendredi soir, à un comte ; 1 page in-8 (portrait lithogr. par M. Alophe joint). 200/250

   Au sujet de son tableau Le Supplice de Jane Grey (gravure jointe).
   « Je ne veux pas me séparer de ma *Jane Grey* avant d'avoir eu le plaisir de vous la montrer dans mon atelier, ainsi qu'à Monsieur Granet, s'il veut bien vous accompagner. Je serai toute la journée de Dimanche à mon atelier. […] Mon atelier est à l'Institut 2de cour ».

10. **Vivant DENON** (1747-1825) graveur et écrivain, directeur des Musées sous Napoléon, fondateur du Musée du Louvre. L.A.S., Naples 2 juin 1781, à un comte ; 3 pages in-4. 800/1 000

    Curieuse lettre sur une négociation pour l'achat d'un tableau en Italie.
    Il n'a fait aucune proposition depuis le voyage et la visite de M. Vien « dont le motif n'a pas echapé aux soupçons du propriétaire malgré l'oubli que jai affecté de tout especе de projets. Je laisserai passer encore plusieurs mois sans lui parler de rien et chercherai dans le tems tous les moyens possibles pour avoir son tableau au prix que vous m'avez fixé » ; mais il craint de ne pas réussir « parce que les 5000 ducats (qui font 21200ll) que lui offrit l'abbé auquel il ne voulut pas le donner en ont à ce qu'il m'a semblé fixé le prix dans son imagination ». Il l'assure qu'il n'engagera pas du reste les 15 mille livres sans de nouveaux ordres.
    « Je desire de tout mon cœur pouvoir vous faire cette acquisition et que ce me soit un moyen de vous témoigner l'envie que jai de faire quelque chose qui vous soit agreable »…



10

11. **Vivant DENON** (1747-1825) graveur et écrivain, directeur des Musées sous Napoléon, fondateur du Musée du Louvre. L.A.S., 20 mars 1809, à Pierre Daru, Intendant général ; 1 page petit in-4 (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 400/500

Il le prie de garder par devers lui et l'Empereur une lettre, car « celles qui passent dans les Bureaux finissent toujours par etre communiquées ce qui produit pour les artistes et leur Directeur un effet desagreable, puisque dans l'execution des travaux ordonnés il ne reste à ce dernier aucune observation à faire à ceux qui en ont obtenu par des voyes indirectes »…

12. **Michel-Martin DRÖLLING** (1789-1851) peintre. L.A.S. « Dröllling fils », Paris 28 septembre 1816, au comte de Forbin, Directeur général du Musée Royal ; 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 200/250

Il annonce son retour à Paris après cinq années passées à Rome en qualité de pensionnaire du Roi à l'Académie de France. Ayant appris que le Gouvernement accordait un tableau à chaque pensionnaire de retour dans sa patrie, il souhaite prétendre à cet avantage : « Dans la présente exposition des travaux des pensionnaires de Rome il y a un tableau de moi représentant *la mort d'Abel*. Si vous croyez, Monsieur, d'après l'examen que je vous prie d'en faire, que je mérite d'être encouragé, je me recommande entierement à vous, connoissant votre amour pour les arts »…

13. **Charles DUPATY** (1771-1825) sculpteur. L.A.S., Paris 21 septembre 1820, au vicomte de Sénonnes, au Louvre ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 150/200

La précaution qui a été prise de faire retourner le bloc de marbre a été très utile : « Elle a fait ce que je craignois, découvrir un fil dans toute la longueur du bloc, ce fil le rend inservable. Il est donc nécessaire demander un nouveau marbre dont il donne les dimensions…

14. **Pierre-François-Léonard FONTAINE** (1762-1853) architecte. L.A.S., 30 août 1839, à Alphonse de Cailleux ; 1 page in-4 (portrait lithographié joint). 400/500

« Les dispositions de la Salle des marechaux permettent d'employer en plus des bustes de marbre qui decoraient cette salle et de ceux que ladministration des musées a fait venir de Fontainebleau les quatre qui sont maintenant dans le salon de Mars ». Il prie de « donner les ordres necessaires pour que les quatre bustes soient apportés le plutôt possible à Paris afin de remplir en cela les intentions du Roy »…

15. **Auguste de FORBIN** (1777-1841) peintre, voyageur, archéologue, directeur des Musées royaux. L.A.S., Constantinople 7 octobre 1817, à un Vicomte [Sosthène de La Rochefoucauld ?] ; 3 pages et quart in-4. 800/1 000

Lettre écrite au cours de son expédition en Grèce et au Proche-Orient. [C'est à bord de la frégate *La Cléopâtre* que Forbin entreprend en 1817 un long voyage, accompagné notamment des peintres Pierre Prévost et son neveu Léon Matthieu Cochereau. Dans le but d'acquérir des antiquités pour le musée du Louvre, il visite Milos, Athènes, Constantinople, Éphèse, Saint-Jean-d'Acre, Jérusalem, Gaza, Damiette, Le Caire, Louxor, Thèbes, Rosette et Alexandrie. Il relatera cette expédition dans son *Voyage dans le Levant*.]

Il a quitté Toulon le 20 août, et célébré le 25 « la fête du Roi vis-à-vis Tunis, vis-à-vis le rivage où mourut le Roi chevalier [Saint Louis]. Ces sables celebres de tant de manieres furent salués de 42 coups de canon et des cris de tout l'equipage – ainsi le promontoire de *Raz el gebel* a entendu & appris à bénir un bon Roi ». La suite du voyage est ponctuée par diverses péripéties. Cochereau mourut le lendemain d'une fièvre « si contagieuse qu'à notre arrivée à Milo nous avions 30 malades. Le 30 au moment où j'allais partir pour Athènes M. Huyot l'architecte qui voyageait avec moi s'est cassé la jambe d'une façon épouvantable »… Arrivé à Athènes avec le malheureux Prévost, Forbin y découvre une épidémie de peste : « trois personnes en étaient mortes le matin mais elle cessa bientôt ». Il a pu admirer ce qui « de beaucoup surpassa mes rêves » ; il a terminé avec Prévost « un beau *Panorama* de la ville de Minerve ». Il a été bien reçu par l'antiquaire Fauvel : « Il montre Athènes avec un rare talent. J'ai choisi dans sa collection des choses qui interesseront et figureront à Marseille dans notre galerie des antiques. Je me suis enfin arraché de la côte de Phalere après une fouille assés heureuse – j'ai trouvé deux tombeaux, des vases, une clef en bronze, deux petits bas reliefs »… Son voyage se poursuit à Constantinople : « Je suis encore tout étourdi des beautés de cette ville singuliere que la peste décime »… Il s'est établi chez le Marquis de Rivière, réfugié dans le village de Tharapia sur le Bosphore… Il a vu le Sultan se rendre à la Mosquée, a parcouru les bazars : « J'ai vu danser et mourir dans les rues. Le turc m'a coudoyé, le juif s'est prosterné devant moi, le grec m'a souri finement, l'armenien a voulu m'attraper, les chiens m'ont poursuivi et la tourterelle est venue avec sa confiance ordinaire se reposer sur mon épaule. Voilà *Stamboul la bien gardée, la bien aimée du prophète*. J'y ai vu des palais enchantés, des barraques empestées et hideuses et des arbres magnifiques ; les Mosquées, leurs parvis, leurs portiques, leurs fontaines, rappelent les mille et une nuits »… Il énumère les prochaines étapes de son voyage, Jaffa, Baalbeck, Tripoli, Aboukir, Éphèse : « Pendant cette course on suivra une affaire qu'il faut conduire avec *mistere, silence et prudence* et qui comblerait vos vœux les miens et ceux des amis des arts »… Il sera de retour à Paris le plus rapidement possible : « Je vous rendrai votre liberté »… Il s'apprête à écrire au comte de Pradel pour lui recommander Ducis… Etc.

16. **François GÉRARD** (1770-1837) peintre. L.A.S., 4 février 1823, à un comte ; 1 page in-8 (beau portrait lithographié par Belliard joint). 200/300

Il s'empresse de le remercier pour la bonne nouvelle et va « songer sérieusement au second sujet ». S'il ne peut le voir demain, il se rendra chez lui à l'heure qui lui convient. Il est ravi de cette charmante gravure : « Voilà un véritable progrès. Il était naturel qu'elle orne un ouvrage de Monsieur le Comte »…

17. **Anne-Louis GIRODET-TRIOSON** (1767-1824) peintre. L.A.S. « Girodet de Roussy », 5 janvier 1790, à François Gérard ; 4 pages in-4. 1 500/2 000

Longue lettre inédite à son ami de jeunesse le peintre Gérard.

« Si je compare, mon ami, ma petite solitude au Royaume de France, je te dirai que le *Calonne* en est parti et pour toujours, Dieu merci oui pour toujours. Depuis que je t'ai écrit de nouvelles lumières ont changé des soupçons en certitude et m'ont trop bien confirmé ce que je savais déjà. L'agréable position dans laquelle je me suis trouvé ! Dire à un homme qui en rendant ses comptes, ne peut malgré tous ses efforts cacher la friponnerie, lui dire, dis-je, qu'on est bien reconnaissant de ses services, de ses peines, de son zèle ; que la crainte que sa santé déjà alterée, ne soit totalement compromise par une continuité de soins qu'un ami désintéréssé est seul capable de prendre, est l'unique motif qui détermine à les lui éviter, l'assurer du regret sincère de le voir dans une position qui ne permet pas de lui continuer les marques d'une confiance aussi bien placée, voila mon ami ce qu'à ma place un D. eut seul pu dire intrépidément, et sans changer de visage, à un coquin qui se connaît tel, et qui voit qu'on ne l'ignore pas ; mais je ne sais pas encore manier la fourberie comme lui, et je n'ay eu qu'à peine la force de balbutier cet honnête et sincère remerciment. Je finis d'avaler le calice en l'assurant d'un ton plus franc, que ma reconnaissance égalait le zèle quil avait mis à la conservation de mes intérêts ; en cela je n'ay point menti et quoiqu'il ait fait semblant de prendre la chose du bon coté, il n'a pû douter du motif qui me faisait parler à double face à Monsieur Double Main »… Il aimerait lui écrire des lettres moins tristes et avoir quelques sources de gaieté qui lui fassent oublier « le tourment de vivre », mais il est accablé d'affaires : « Je ne puis satisfaire le besoin que j'ay de revoir un ami sûr, et une maîtresse encore incertaine […] J'ai besoin d'être partout où je ne suis pas, et je m'ennuyerais à crever où je suis si je n'y étais pas aussi fatigué »… Il demande à Gérard des nouvelles de ses projets et de son amie : « Je ne te dirai rien de la mienne – c'est plustot à toi de m'en parler et si ma présence n'a pas plus d'effet que mon éloquence je croirai qu'une promenade de cinq mois est bien assés longue. Au mois d'août il fesait beau à se promener, mais au mois de janvier on doit patiner. Passe moi cette mauvaise plaisanterie »… Il termine en saluant sa famille…

On joint une P.A.S., « A.L. Girodet », Rome 31 décembre 1790 (1 page obl. in-8). Reçu de M. Ménageot, Directeur de l'Académie de France, la somme de 15 écus « pour le quartier de ma pension y compris sept paules pour le chauffage »….

18. **Anne-Louis GIRODET-TRIOSON** (1767-1824) peintre. L.A.S. « Girodet-Trioson », Paris 4 mars 1815 ; 1 page petit in-4 (portrait lithographié joint). 1 000/1 500

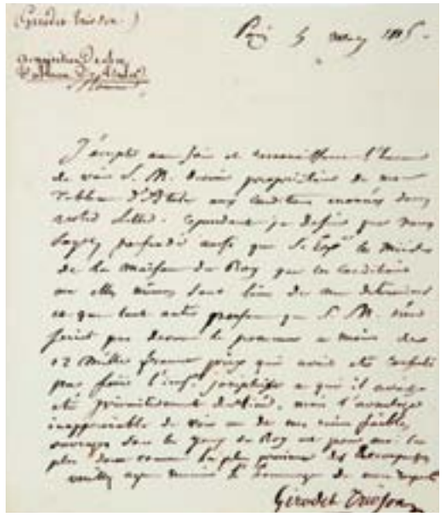
Sur l'acquisition par le Roi de son tableau Les Funérailles d'Atala.
« J'accepte avec joie et reconnaissance l'honneur de voir S.M. devenir propriétaire de son tableau d'Atala […] Cependant je desire que vous soyez persuadé […] que ces conditions en elles mêmes sont loin de me determiner et que tout autre personne que S.M. n'en serait pas devenu le possesseur à moins de 12 mille francs prix qui avait été consenti par feue l'Impce Joséphine à qui il avait été primitivement destiné. Mais l'avantage inappréciable de voir un de mes moins faibles ouvrages sous les yeux du Roy est pour loi la plus douce comme la plus precieuse des récompenses »…

19. **Anne-Louis GIRODET-TRIOSON** (1767-1824) peintre. L.A.S. « Girodet Trioson », au Bourgoin près Montargis 14 janvier 1816, à Henri-Guillaume Châtillon, « artiste graveur » à Paris ; 3 pages et demie in-4, adresse. 1 500/1 800

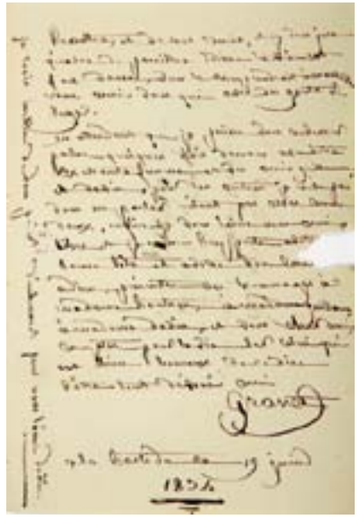
Longue lettre après le décès de son père adoptif, le Docteur Trioson (7 décembre 1815).
Il est heureux d'avoir reçu des nouvelles de son ami : « J'ai plus besoin que jamais de compter sur l'affection de mes bons et anciens amis après la perte cruelle et irreparable que j'ay faite, que mon sejour encore necessaire ici, que tous les objets qui m'entourent me retracent sans cesse et sans distraction, l'embarras des affaires resultant de ce triste évenement ajoute encore à ma douloureuse position »… Il ne pense pas pouvoir s'absenter avant un mois, « les dispositions du testament de mon père étant fort compliquées, et ses papiers mal en ordre »…
Il a appris avec satisfaction les bonnes nouvelles de Dejuinne, son élève : « Je suis persuadé qu'il aura fait de bonnes études à Naples malgré le mauvais tems » et la saison d'hiver peu favorable. « Je serai fort curieux de voir les études de Pestum que je n'ai apperçu que de fort loin et avec une lunette d'approche qui me les fesait voir comme des petits points colorés en lumière rougeatre sur le bord de la mer »…
Il déplore le retard pris sur son projet d'illustration des *Odes* d'Anacréon à cause du malheur qui lui est arrivé : « Il est bien vrai que l'homme propose et que Dieu dispose, mais il dispose parfois bien cruellement […] ce retard ajoute encore à la peine de ma position car je m'appercois plus que jamais de la fuite rapide du tems la premiere de nos proprietés, la plus precieuse, elle comprend tout la santé, la fortune, la jeunesse, ceux que nous aimons et quand ces tresors sont ecoulés ils ne reviennent plus »… Il pense que M. Pequignot n'a reçu aucun des effets ni des dessins de son frère ; il n'a lui-même rien reçu… Il demande des nouvelles : « dites moi quelque chose de notre republique des arts jusqu'à présent si mal gouvernée et qui le sera peut-être encore tant le bien est difficile à faire ». Il a appris que Guérin était nommé à Rome et que David devrait « bientôt quitter la France. J'ai cependant peine à le croire. Dites-moi si notre musée commence à se rétablir. On assure qu'il ne sera pas si nud que nous pouvions le penser » [après les restitutions aux Alliés]. Ils devraient conserver « la collection de la Villa Albani. Si cela est, nous serions encore les plus riches en antiques, après Rome »… Il termine par des nouvelles d'amis…

20. **François-Marius GRANET** (1775-1849) peintre. 2 L.A.S., 1833-1834, à M. Boutron ; 1 et 3 pages in-8, adresses. 800/1 000

18 mai 1833. Il dîne avec son vieil ami qu'il avait dû laisser la veille « pour aller à Versailles juger des progrès de ma nouvelle habitation que je dois à vos bontés ». Il rejoindra Boutron aux Français…
La Bastide 19 juin 1834. « Nous sommes à la Bastide sous notre brillant soleil de Provence mais comme j'aime beaucoup mon nid il me fait du bien et ma santé y a gagné beaucoup », comme celle de « notre excellente Nena »… « Je presse mes traveaux ici » ; il espère avoir fini à la fin du mois pour pouvoir retourner à son poste et retrouver ses amis de Paris, « et ceux de la Porte Saint Denis me fairont grand bien à retrouver après avoir perdu mes sœurs et ma paroisse »… Il n'a pas eu le temps de peindre : « Cependant j'ai trouvé quelques heures pour terminer des grands ciprès que j'ai dans mon tableau du cloitre des chartreux de Rome que j'emporterai avec moi pour pouvoir le terminer à Versailles, et si vous le trouvé digne detre exposé à la prochaine exposition alors je le montrerai au public mais auparavant au Roi, pour quil ne marive pas comme à celui de la mort du Poussin. Enfin une fois rendu à Paris, je m'occuperai de cet ouvrage avec soin et zele […] Nous vivons ici comme des chartreux, point de journeaux, point de nouvelles, […] toutes nos pensées sont pour la prospérité de nos champs, de reécoltes, et de nos amis »…


18

19


20

21

21

21. **François-Marius GRANET** (1775-1849) peintre. 4 dessins originaux à la plume ; encre brune, formats divers. 1 200/1 500

Portraits en buste de ses collègues peintres et musiciens, comme l'indique une note de son ami Antoine-François Boutron-Charlard :
« Charges ou croquis de Membres de l'Académie des Beaux-Arts faits pendant les séances par Granet » ; Boutron a identifié chaque dessin au verso.
Jean-Dominique Ingres (1780-1867), de profil, avec lunettes (8,5 x 5,5 cm).
Ferdinando Paër (1771-1839), de face (11,5 x 10,5 cm).
Victor Schnetz (1787-1870), de profil (10 x 10,5 cm ; au dos, esquisse à la plume avec quatre personnages dans une tribune).
Gaspare Spontini (1774-1851), de face, l'air mauvais (12 x 11 cm).

22. **GRAVEURS**. Ensemble de 7 L.A.S., 1787- 1834 ; 6 pages in-4 et 4 pages in-8 (3 portraits lithographiés par Julien Boilly joints). 250/300

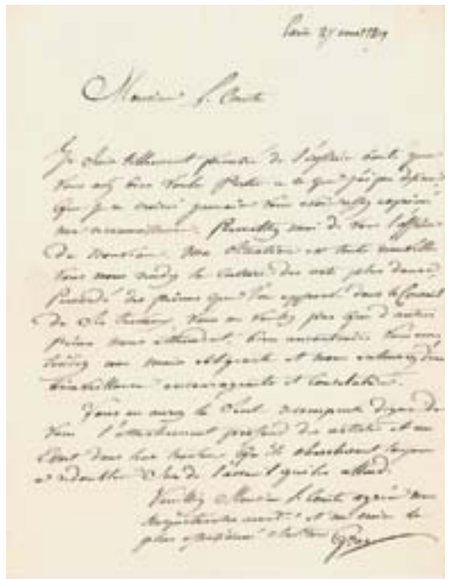
Charles-Clément Balvay dit BERVIC (1756-1822), Paris 28 février 1787, remerciant pour l'envoi du brevet de logement aux Galeries du Louvre (portrait). * Auguste Boucher-DESNOYERS (1779-1857) 28 avril 1827, remerciant pour des éloges ; 20 février 1828, pour un rendez-vous (portrait). * François FORSTER (1790-1872), Paris 11 juillet 1833, au comte de Forbin, au sujet de la gravure qu'il doit réaliser d'un portrait d'Henri IV d'après Pourbus… * Giuseppe LONGHI (1766-1831), Milan 29 août 1823, à Luigi Bardi, au sujet de sa gravure des *Delizzie materne*. * Théodore RICHOMME (1785-1849), 22 août 1831, au comte de Forbin, réflexions sur les soutiens qu'il serait bon d'accorder à la gravure : « L'encouragement en est depuis trop longtemps abandonné à l'inconstance et au goût incertain d'un public qu'il faut flatter lorsque de lui seul dépend l'existence des graveurs. Ils ont en outre à souffrir de l'anéantissement presque absolu du commerce en ce genre »… * Alexandre TARDIEU (1756-1844), 30 décembre 1823, à Jules BOILLY, au sujet de son portrait de Desnoyers.

23. **Antoine-Jean GROS** (1771-1835) peintre. L.A.S., Paris 27 août 1819, au comte de FORBIN, Directeur général du Musée Royal ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 800/1 000

BELLE LETTRE. Il ne sait comment lui exprimer sa reconnaissance… « Ma situation est toute nouvelle. Vous nous rendez la culture des arts plus douce, persuadé des peines que l'on epprouve dans le courant de ses travaux, vous ne voulez pas que d'autres peines nous attendent, bien au contraire vous nous tendez une main obligeante et nous entourez d'une bienveillance encourageante et consolatrice. Vous en aurez la seule récompense digne de vous l'attachement profond des artistes et un essort dans leurs travaux, qu'ils chercheront toujours à redoubler surs de l'accueil qui les attend »…

24. **Antoine-Jean GROS** (1771-1835) peintre. L.A.S., [1830], à Alphonse DE CAILLEUX, Secrétaire général des Musées Royaux ; 1 page in-4, adresse. 800/1 000

Le Directeur des Musées Royaux le prévient « que les tableaux de *Jaffa* et d'*Eylau* devoient être transportés au Luxembourg. […] ce seroit Lundy prochain 20 7^bre^ que les gardiens pourroient venir les prendre mais c'est une opération un peu difficile et je desirerois que Monsieur le Directeur ou vous chargiez M. JOUSSELIN d'en surveiller l'exécution »…



23

24

25. **Pierre-Narcisse GUÉRIN** (1774-1833) peintre. L.A.S. comme ancien Directeur de l'École Royale de France à Rome, Paris 31 octobre 1829, au marquis de SÉMONVILLE, grand référendaire de la Chambre des Pairs ; 1 page in-4 (beau portrait lithographié par Léon Cogniet joint). 300/400

« Je savais l'amour que vous portez aux arts et l'interet que vous prenez à ceux qui les cultivent, aussi la bienveillance toute particulière que vous avez témoigné à Mr NAIGEON [Elzidor NAIGEON, fils de Jean Naigeon, premier conservateur du Musée du Luxembourg] ne m'a point surpris, et j'ai la satisfaction de croire qu'il la mérite à tous égards. Directeur de l'Ecole de Rome dans le tems où votre extreme obligeance lui a facilité les moyens d'aller completter ses etudes dans ce beau pays, j'ai pu juger de son aptitude, de ses progrès, de la régularité de sa conduite, et je n'ai que de bons témoignages à rendre sur lui sur tous ces points. Je ne doute pas qu'il continue, autant par reconnoissance que par les honorables sentiments et les heureuses dispositions qui sont en lui, à se rendre de plus en plus digne de tout ce que votre bienveillance pourra faire encore en sa faveur, soit en l'associant à l'emploi de son père, soit en lui fournissant de nouveaux moyens d'augmenter et d'appliquer son talent »…

26. **Hortense HAUDEBOURT-LESCOT** (1785-1845) peintre. L.A.S., ce 19, à Alphonse de CAILLEUX, Secrétaire général des Musées Royaux ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 300/400

Elle a deux choses à lui demander : « La première seroit de donner le plutôt possible des ordres, afin que mon tableau de *François I^er^* qui est à Fontainebleau fût déverni, ce tableau ayant commencé à craqueler depuis près de deux ans, et ayant besoin de quelques soins. Ma seconde demande est pour des cartes de musée pour trois dames de mes élèves »… RARE.

27. **Louis-Pierre HENRIQUEL-DUPONT** (1797-1892) graveur et dessinateur. 4 L.A.S. ; 4 pages et demie in-8, 2 adresses. 120/150

Le 14, à Alphonse de CAILLEUX : « La copie du tableau de *Gustave-Wasa* a été peinte au Palais Royal par Mr ALBRIER d'après l'original. Cette copie a été exécutée à mes frais conformément aux engagements que j'avais contractés »… – À Jules BOILLY : il est honoré « des témoignages d'intérêt que votre respectable ami Monsieur TARDIEU a bien voulu vous donner à mon sujet […] Je suis d'autant plus heureux et fier du souvenir bienveillant de notre vénérable Doyen de l'Ecole de Gravure Française que depuis bien longtemps j'aurais tenu à honneur de lui être présenté »… – Envoyant à une dame 80^F^ « montant du prix de l'épreuve du *Ruth et Booz* »… – À un collaborateur malade : « je mettrai tout monzèle à regagner ces quelques semaines »…

28. **Louis HERSENT** (1777-1860) peintre. L.A.S., Paris 12 avril 1828, à un comte ; 2 pages et demie in-4 (portrait lithographié par Jules Boilly joint). 300/400

SUR SES PORTRAITS. Il regrette qu'on ne l'ait pas averti de sa visite : « Quoique j'eusse alors une séance j'aurais cependant pu disposer de quelques instants pour profiter de votre visite. […] Ma femme vous a dit que le prix de mes portraits avec des mains est de trois mille francs. Il y a cinq anss que j'ai établi ce prix, et j'en ai fait sur ce pied un assez grand nombre. Cependant quelques personnes en faisant valoir quelques considérations qui leur était particulières, d'autres en me demandant de resserrer le cadre de manière à ce qu'il n'y eût que tout juste la place des mains, obtinrent de moi quelques diminutions »… Ne trouvant plus son compte à faire des portraits de cette manière, il a préféré se mettre à faire des tableaux, « qui en me présentant autant d'avantages me permettent de me livrer à la peinture d'une manière plus conforme à mes gouts, et plus dans le véritable but de l'art »…

29. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867) peintre. L.A.S., Florence 6 avril 1822, au comte Auguste de Forbin ; 1 page in-4 (portrait lithographié par Julien joint). 2 000/2 500

Très belle lettre sur ses tableaux en cours, dont Le Vœu de Louis XIII.
« Je suis extrêmement désapointé sur le projet que j'avais conçu de terminer pour le Salon de cette année le tableau que S. E. le Ministre de l'intérieur m'ordonna pour l'église Cathédrale de Montauban ma ville natale, dont le sujet est le vœu de Louys XIII ». Il comptait arriver à Paris avec ce tableau, « mais la nécessité imperieuse de faire marcher d'autres ouvrages ensemble m'a occasionné ce chagrin ». Il espère que « comme artiste, et chef des arts » il voudra bien l'excuser, et « que vous me conserviés votre honorable bienveillance. J'espere aussi que des efforts nouveaux pourront la mériter me faisant toujours l'élève du beau et du bon, qualités qui ont paru me distinguer dans votre esprit et avec lesquelles vous m'avez toujours encouragé et animé »… Il a entendu dire que le comte viendrait passer l'hiver prochain à Rome : « Je voudrois être assés heureux, si vous passés par Florence de vous y revoir et dans mon atelier, où entrautres ouvrages est le petit tableau de la Chapelle Sixtine dont vous remarquates l'ébauche à Rome, je l'ai terminé de mon mieux, et serois très désireux de savoir s'il n'a pas perdu de ce que vous en espériez »… Ayant malheureusement manqué le Salon de cette année et ne souhaitant rien y exposer, il le prie de veiller à ce que l'on refuse « tout ce que l'on presenteroit de peint ou dessiné par moi »…

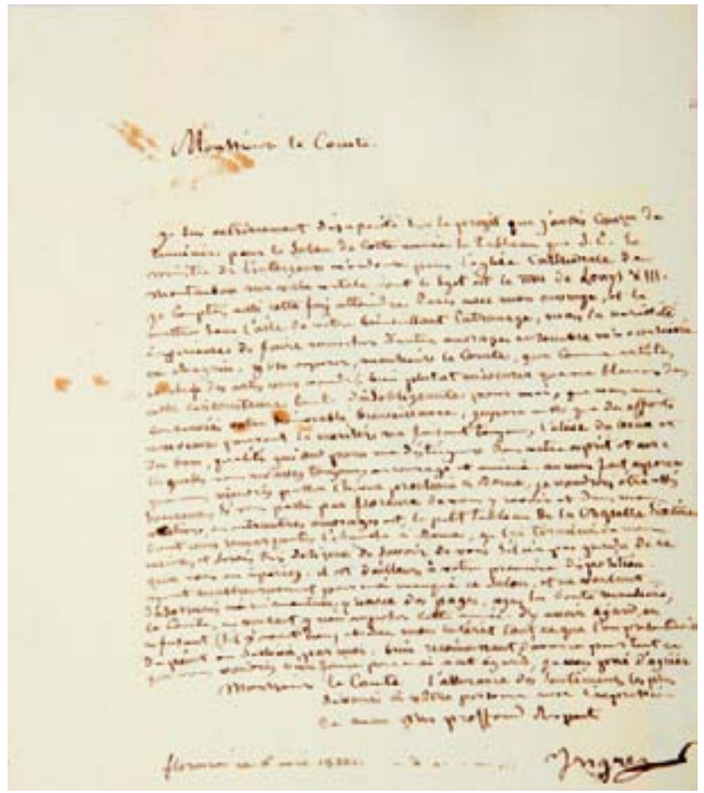
30. **Jean-Baptiste ISABEY** (1767-1855) peintre et miniaturiste. L.A.S., [1827 ?], au comte Auguste de Forbin, directeur général des Musées ; 2 pages in-8, adresse (portrait gravé joint). 400/500

En faveur des tableaux de son fils Eugène au Salon.
« Je conçois le reproche qu'on pourra faire ; pourquoi a t on laisser entrer Mr Isabey au Salon ! Helas, une vieille habitude de 30 ans en est la cause. C'est pour ne pas initier les étrangers dans cette faveur que je n'ay recours à d'autres recommandations qu'à la mienne près de vous. […] la bienveillance que vous portez à mon fils vous portera à excuser un père qui parle en sa faveur. – Mon fils ignore la liberté que je prends, il ignore meme la faveur qui m'a été accordée. Vous avez paru dans le tems satisfait de son tableau d'un homme à une croisée. C'est un tableau de chevalet qui devroit etre dans l'ordre *à auteur de la balustrade*, et les bustes grand comme nature au dessus. Je ne parle pas des portraits, de Roi de Reine Dieu me garde. […] Quant à son grand tableau il est dans la travé que vous lui avez designé mais tout à fait dans le fond, dans l'angle le plus obscur… – il en est encore tems, personne n'a vu la place qui lui est destinné ! »…

31. **Romain-Vincent JEUFFROY** (1749-1826) graveur et médailleur. L.A.S. comme « Graveur des pierres fines, et médailles, membre de l'academie Royale des beaux arts », Paris 29 octobre 1817, à un comte ; 1 page in-fol. 700/800

Belle lettre. Il rappelle qu'après l'avènement de Louis XVI, le Comte d'Angiviller encouragea les artistes à se livrer à la gravure sur pierres fines, un art délaissé en France depuis plusieurs siècles, et promit protection et récompense à ceux qui sauraient se distinguer et surpasser les Italiens, alors maîtres en la matière. C'est ce qui le décida lui-même à se lancer dans cette entreprise : « J'ai pris pour me guider dans cette carriere, les beaux et inimitables ouvrages des Grecs, que le tems n'a pû détruire, nourri de leurs principes que je n'ai cessé de méditer profondément, je crois avoir deviné leurs procédés d'exécutions. Plus de dix années de séjour, tant à Naples qu'à Rome, m'ont acquis une réputation »… À son retour en France, le Duc d'Harcourt le chargea de graver sur cornaline le portrait du premier Dauphin que ce dernier souhaitait offrir à la Reine, le 1er janvier 1788 : « Cette bague passa au doit du Roy, et fût depuis déposée au cabinet de la Bibliothèque Royale, où elle est encore »… Satisfait de son travail, le Comte d'Angiviller, décédé entre temps, lui avait promis de solliciter auprès du Roi la création de la place de premier Graveur du Roi et le Cordon de St Michel en guise de récompenses… Il prie le comte d'intervenir auprès du Roi afin que ces promesses soient tenues…

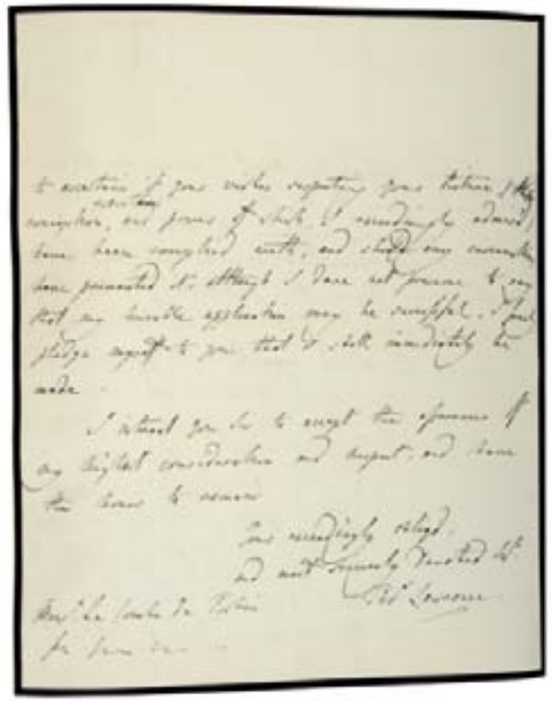
On joint son portrait dessiné par Jules Boilly (1796-1874), dessin original à la mine de plomb, signé sur la droite (23 x 18 cm).



29

30

31



32

32. **Thomas LAWRENCE** (1769-1830) peintre anglais. L.A.S., Russell Square 19 août 1824, au comte Auguste de Forbin, Directeur général des Musées Royaux ; 4 pages in-4, adresse avec marques postales ; en anglais. 1 200/1 500

Il regrette que, pris par ses obligations professionnelles, il ait tardé à prendre connaissance de la communication faite par M. Greffulhe du souhait flatteur de voir une de ses œuvres exposée au prochain Salon des Beaux-Arts au Louvre. Il aurait aimé qu'il fût en son pouvoir de tirer tout l'avantage de cette invitation et de paraître digne de cette distinction, mais il craint que, cette année, la seule œuvre qu'il soit en mesure d'envoyer, un portrait, ne soit pas assez importante, de taille trop réduite et d'une exécution imparfaite. Le nom de la personne représentée est Miss Harford, mais il souhaite que le tableau soit désigné dans le catalogue simplement comme *Portrait d'une dame*… Sa plus grande crainte est que le tableau n'arrive pas à temps. Il a appris que le délai accordé aux étrangers pour expédier leurs œuvres est généralement long, mais, du fait de circonstances inévitables, il craint malgré tout que son retard ne l'ait placé au-delà de la limite de cette faveur, auquel cas il souhaiterait que son tableau lui soit réexpédié immédiatement sans être ouvert, à moins que le comte n'exprime le désir de le voir…

33. **Thomas LAWRENCE** (1769-1830) peintre anglais. L.A.S., Russell Square 26 mai 1825, [au comte Auguste de Forbin] ; 2 pages et demie in-4 ; en anglais (portrait gravé joint). 600/800

Il regrette de ne pouvoir répondre favorablement à sa demande concernant la peinture de Granet. Malheureusement, les règlements du Conseil de la Royal Academy ne permettent pas à son Président ni même à tout artiste étranger, aussi remarquable soit-il, de voir l'une de ses œuvres admise après l'arrangement et l'ouverture du Salon au public. Sinon c'est avec plaisir qu'il aurait reçu et accordé une place de choix au tableau de Granet…

34. **Jean-Jacques François LE BARBIER aîné** (1738-1826) dessinateur, peintre et littérateur. L.A.S., 24 juin 1824, à Julien Boilly ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 200/300

« Vous allez rendre mon nom inéffacçable, recevez en l'expression de ma reconnaissance ». Il donne une courte biographie reprenant les dates marquantes de sa carrière et ses titres… « Le talent que vous avez mis dans mon image rendra précieux pour moi l'épreuve que vous avez la bonté de me promettre »…

35. **François-Frédéric LEMOT** (1772-1827) sculpteur. L.A.S., Paris 11 mai 1808, à Vivant Denon, Directeur général des Musées ; 2 pages in-4, adresse (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 500/600

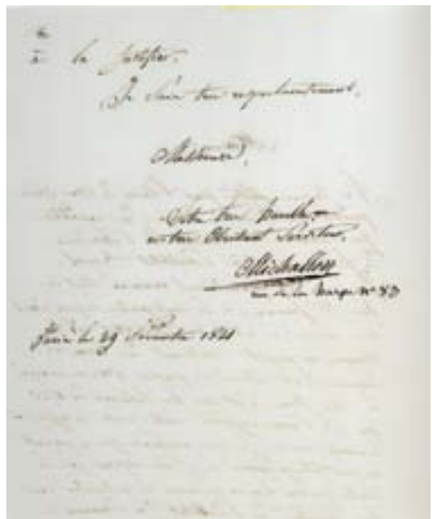
Sur l'arc de triomphe de la place du Carrousel. « Le modèle de la deuxième statue de la Victoire, destiné pour le quadrige de l'Arc de Triomphe de la place du Carrousel, étant terminé », il demande le paiement du 4ème acompte de 10.000 francs sur la somme allouée pour cet ouvrage, ainsi que du 3ème acompte sur « la statue de S.A. le grand duc de Berg [Murat], le marbre étant ébauché, […] afin que je puisse accéllerer la confection des travaux que vous avez daigné me confier »…

36. **Guillaume Guillon LETHIÈRE** (1760-1832) peintre. L.A.S., au comte Auguste de Forbin, Directeur général des Musées Royaux ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 150/200

« À l'Institut dernièrement vous m'avez fait esperer que vous viendriez à mon atelier lorsque mes petits tableaux seraient terminés. Je suis maintenant en mesure et vous me flateriez beaucoup de tenir la promesse que vous m'avez faite »…

37. **Achille-Etna MICHALLON** (1796-1822) peintre. L.A.S., Paris 29 novembre 1821 ; 1 page et demie in-4 (portrait lithographié joint). 600/800

Très rare lettre de ce peintre mort à 26 ans.
Durant son séjour à Rome, il a toujours profité, pour l'envoi de ses études, des expéditions que le Directeur de l'Académie de France faisait à l'Institut Royal. Or, son dernier envoi est incomplet : « J'ai revu ici et rigoureusement examiné tout ce que Mr Francin [son oncle], à la consignation duquel étaient mes envois, a retiré de l'Institut. Il me manque un paquet contenant des livres de croquis. Il est entouré de papier gris et marqué à mon nom. C'est avec les tableaux de 1820 que je l'avais expédié. Cette perte m'affligerait beaucoup ». Il demande qu'on en fasse la recherche dans le dépôt de l'Institut…



37

38. **Lizinka de MIRBEL** (1796-1849) miniaturiste. 2 L.A.S. ; 6 pages in-8, une adresse (portrait gravé joint). 200/300

À Alphonse de Cailleux. Elle souhaite obtenir une lettre de recommandation pour l'une de ses amies, Mme d'Aubrée, veuve et mère de deux enfants, « pour laquelle je ne réclame que l'entrée dans le palais du directeur de l'Ecole de Rome »… *Folembrai (Aisne) 18 septembre*, au comte de Forbin. Elle a trouvé Folembrai bien embelli : « Des acquisitions nouvelles en ont fait un lieu charmant. Du reste, sa position sert bien le propriétaire […] C'est une belle résidence, dont je voudrais être la maîtresse pour recevoir mes amis. Si j'étais riche, j'aimerais à la folie la vie de château. À Paris, on voit mal ses amis et pendant les courts instants qu'ils vous donnent est-on bien souvent obsédé par les fâcheux ! » Elle dit le plaisir qu'elle a pris à suivre une partie de chasse avec le maître des lieux : « Il est vrai, que cette fois le cerf a échappé et je n'ai pas eu le cruel spectacle de ses angoisses, *désappointement* dont en femmelette je me suis réjouie ». Elle aime à se promener parmi les beautés de la nature et jouit de sa liberté : « Chacun peut s'amuser à sa fantaisie »…

39. **Balthasar OMMEGANCK** (1755-1826) peintre flamand. 2 L.A.S., Anvers septembre-décembre 1822, à M. Pelletier à Paris ; 1 page in-4 chaque, une adresse (portrait lithographié par Grevedon joint). 200/250

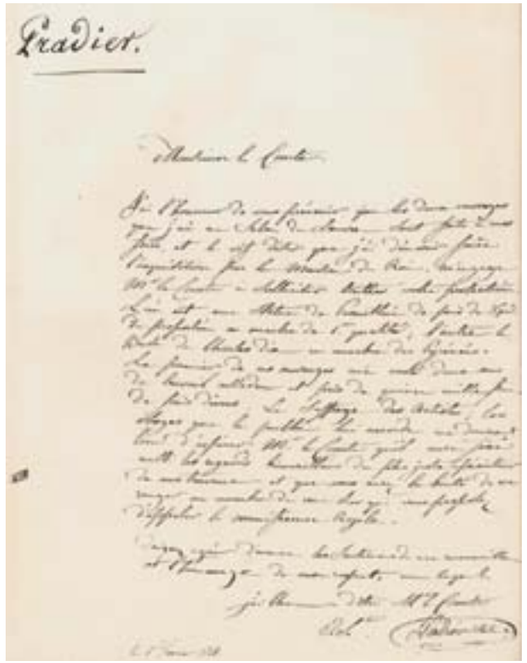
14 septembre 1822. Il a appris qu'il était à Paris et avait acquis le tableau qui se trouve chez Mr Claessens : « La mannier la plus sûre et prompte, est la diligence, et de recomander qu'on doit le plaser sur l'imperiale. Je crois que vous serai oubligé de le declarer aux Douanes au sorti de la France qu'à l'entré ici »… *19 décembre*. Il a achevé son tableau qui partira le lendemain par diligence, « bien emballé dans la même caisse marqué P. comme je l'ai reçu de vous ; je ne veux pas vous dire d'avance l'ouvrage qu'il m'a donné pour venir au degré ou ce tableau se trouve maintenant »… Le montant dû sera un peu plus élevé que ce qu'il avait pensé car « le cadre même est presque entierement refait »…

40. **Charles PERCIER** (1764-1838) architecte. L.A.S., 26 décembre 1829, au comte Auguste de Forbin, Directeur général des Musées ; 1 page in-4, adresse (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 200/250

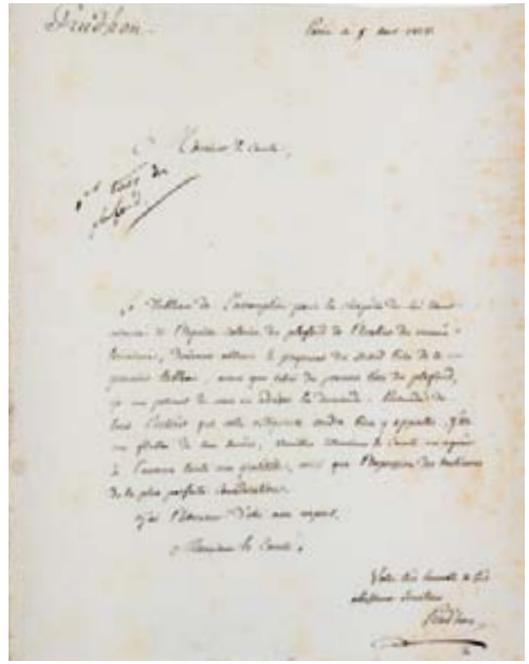
Il avait la fièvre lorsqu'il a reçu sa lettre. Il obéit à ses ordres et l'attendra chez lui le jour même ou le lendemain, « le jour que vous jugerez à propos de venir malgré une assignation du tribunal de premiere instance pour un arbitrage mais j'espère que je serai asses heureux pour etre chez moi lorsque vous m'honnorerez de votre visite »…

41. **James PRADIER** (1792-1852) sculpteur. L.A.S., à son ami le sculpteur Bernard Seurre à Rome ; 3 pages in-12, adresse. 500/600

Lettre mélancolique sur ses souvenirs de Rome.
Il espère que Zacarini travaille bien à sa figure, il faut qu'elle soit terminée pour le début de septembre : « Sans cela je lui retire mon amitié. Dites lui que d'après l'information que j'en recevrai de vous, je lui enverrai de l'argent en même tems que celui que j'enverrai au proprietaire de l'atelier. Veuillez l'encourager à se dépêcher afin qu'il puisse entreprendre l'autre figure »… Il demande à Seurre de ses nouvelles : « Ce beau pays échauffe-t-il votre génie ? Le chant prolongé de la cigale plait-il à votre oreille, la chouette par son cri plaintif augmente-t-il la mélancolie que déjà le silence de ces beaux lieux ont rempli dans votre ame ? que produisent à vos yeux ses murs, ses tours, ses temples, couverts d'un manteau de lierre dont les ramaux rempent depuis deux mille ans et qui semble la guirlande de l'éternité posée sur les débris du tems ? êtes vous ému en parcourant ce vaste tombeau d'un empire ? quand vos pieds vont fouler les gazons fleuris, et toujours humides par les clairs ruisseaux qui serpentent et dont la grotte charmante d'Egérie est la source, éprouvez vous les doux sentimens que l'amour inspire ? et ces belles nuits qui ne sont troublées que par les cris lugubres des hiboux ou quelque fois lorsque la douce clarté de la lune chasse à moitié les ténèbres la guittare accompagne le chant d'un *barbier* amoureux quels sont les rêves que fait votre imagination – ah pour moi je les regrette sans cesse je sens vieillir mon cœur et n'ai plus que le souvenir compagne chérie… […] allons allons dans peu j'irai vous voir et jouir s'il se peut de quelques beaux jours encore »…



41



43

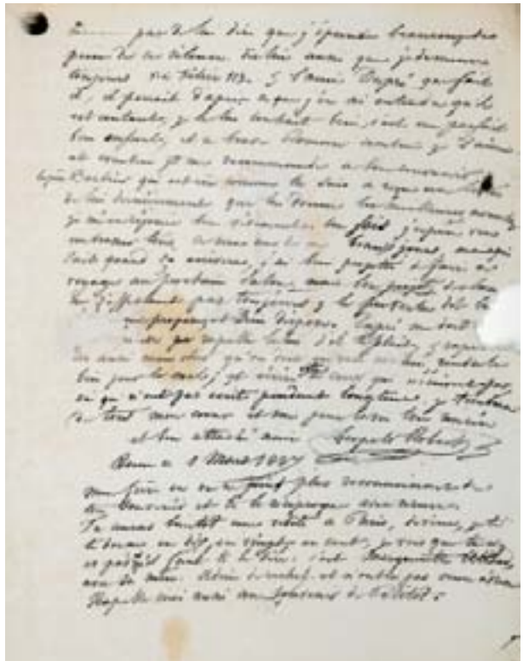
42. **James PRADIER** (1792-1852) sculpteur. L.A.S., 5 février 1828, au comte Auguste de Forbin, Directeur des Musées Royaux ; 1 page in-4, adresse. 400/500

Au sujet de ses sculptures exposées au Salon de 1827.
« J'ai l'honneur de vous prévenir que les deux ouvrages que j'ai au Salon du Louvre sont faits à mes frais, et le vif désir que j'ai d'en voir faire l'acquisition par la Maison du Roi, m'engage […] à solliciter toutte votre protection. L'un est une statue de *Prométhée* de près de 8 pieds de proportion en marbre de 1ère qualité ; l'autre le buste de Charles Dix en marbre des Pyrénées. Le premier de ces ouvrages m'a couté deux ans de frais divers. Le suffrage des artistes ; les éloges que le public lui accorde me donnent lieu d'espérer […] qu'il aura fixé aussi les regards bienveillans du plus juste apréciateur de nos travaux et que vous aurez la bonté de me ranger au nombre de ceux sur qui vous proposez d'appeler la munificence royale »…

43. **Pierre Paul PRUD'HON** (1758-1823) peintre.L.A.S., Paris 5 août 1818, au comte Auguste de Forbin ; 1 page in-4 (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 1 000/1 200

Au sujet de L'Assomption de la Vierge pour la Chapelle des Tuileries et du décor du plafond du grand escalier du Louvre.
« Le tableau de l'assomption pour la chapelle du Roi etant avancé et l'esquisse coloriée du plafond de l'escalier du musée terminée, desirant obtenir le payment du second tiers de ce premier tableau, ainsi que celui du premier tiers du plafond, je me permet de vous en adrésser la demande »…

On joint le discours imprimé de Quatremère de Quincy lors des funérailles de Prud'hon.



44. **Léopold ROBERT** (1794-1835) peintre suisse. L.A.S., Rome 1er mars 1827, à son ami le sculpteur Bernard Seurre ; 3 pages in-4, adresse avec marques postales (portrait lithographié joint). 1 000/1 500

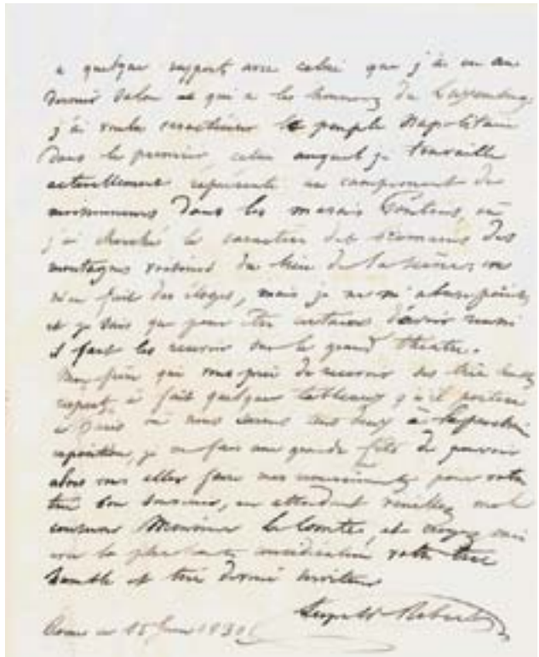
Belle et rare lettre du séjour à Rome.

Il espère que Seurre ne lui tiendra pas rigueur de son silence : « Il y a bien des choses permises dans ce monde, mas celle d'être si longtems sans écrire à un bon ami est de la cattégorie des choses non permises ; aussi mon cher je m'accuse comme coupable et très coupable ». C'est surtout depuis qu'il est en famille que sa correspondance est si mal tenue. Sa mère et sa sœur sont en visite chez lui depuis 18 mois : « Nous passons une grande partie de nos soirées ensemble, quelque fois avec du monde ; et voilà le vrai motif qui m'a fait attendre jusqu'à présent avant de te répondre. Nous sommes entrés aujourd'hui dans le carême après un carnaval *in umido* malgré cela on s'est bien amusé […] Ton frère [Charles Seurre] que je vois assez souvent & qui est le plus brave garçon, m'a dit que tu travaillois ; (heureusement pour les arts) Je conçois qu'une ville comme Paris stimule davantage que Rome où on est par trop entéré, aumoins les sculteurs, depuis plusieurs années ils se plaignent beaucoup, jentends ceux qui vivent de leur talent – il n'y a plus de seigneurs riches qui voyagent et ceux qui viennent ne délient plus leurs bourses pour commander des statues »… Il donne des nouvelles de leurs amis : Victor Schnetz « fait toujours de charmants tableaux & son talent l'a tellement répandu que c'est tout à fait un homme du monde » ; Paul Lemoyne « termine une figure en marbre qui fera plaisir, elle représente l'espérance »… Il se plaint que Desplan ne lui écrit pas, et demande des nouvelles de Dupré et du brave Roman… Il a projeté de faire un voyage à Paris à l'occasion du prochain Salon, « mais les projets des hommes ne s'effectuent pas toujours – le proverbe dit bien l'homme propose, Dieu dispose »… Etc.

45. **Léopold ROBERT** (1794-1835) peintre suisse. L.A.S., Rome 15 juin 1830, au comte Auguste de Forbin ; 3 pages in-4, adresse. 1 000/1 500

Sur son tableau *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais pontins.*

Il remercie des paroles obligeantes que le comte lui a fait dire par M. Granet : « Elles m'ont fait autant de plaisir qu'il étoit possible, parce que je supposois qu'une fois retourné à Paris vos grandes occupations vous



empêcheroient de penser surtout à moi ». Il se réjouit de le savoir en meilleure santé : « Il est heureux pour les arts, et pour une direction qui est si difficile, que vous soyez remis entièrement »… La nomination de Granet à l'Académie a contenté de nombreux artistes : « son talent l'y plaçoit depuis longtemps dans l'opinion publique, aussi personne ne doit être étonné de voir le mérite à sa place ; son grand tableau que j'ai vu il y a quelques semaines est une page qui arrivera fort à propos, et qui fera voir à ce qu'il me semble son talent dans son lustre ». Il est actuellement occupé à « finir un tableau que je destine pour l'exposition, et qui a quelque rapports avec celui que j'ai eu au dernier Salon et qui a les honneurs du Luxembourg : j'ai voulu caractériser le peuple Napolitain dans le premier [*Le Retour de la fête de la Madone de l'Arc*], celui auquel je travaille actuellement représente un campement de moissonneurs dans les marais Pontins, où j'ai cherché le caractère des Romains des montagnes voisines du lieu de la scène ; on m'en fait des éloges, mais je ne m'abuse point, et je sais que pour être certain d'avoir reussi il faut les recevoir sur le grand theatre »… Son frère présentera également quelques tableaux lors de la prochaine exposition…

46. **Philippe ROLAND** (1746-1816) sculpteur. L.A.S., 29 janvier 1810, à Jean-Marie Lucas de Montigny, son gendre ; 1 page in-8, adresse (portrait lithographié joint). 100/150

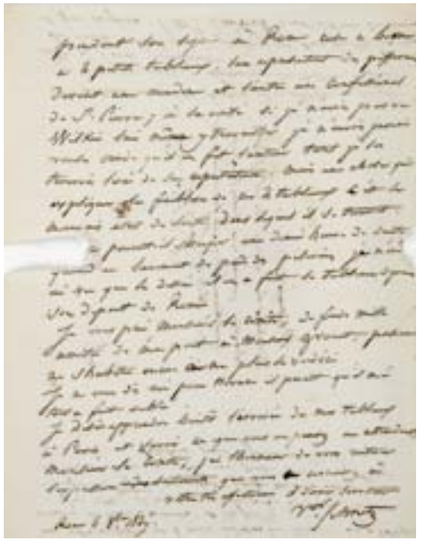
« Du courage mon bon ami les choses ne sont pas toujour aussi mal quel ce présente – tout le monde est incomodé, dan ce moment moi-même je tousse plus que de coutume mais tout cela ira mieux avec le tems doux »…

47. **Ary SCHEFFER** (1795-1858) peintre. L.A.S., Paris 5 mai 1822, au comte Auguste de Forbin ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 200/250

Il le remercie de lui avoir offert une meilleure place au Salon pour son petit tableau *La Veuve du soldat* : « On l'a en effet déplacé, mais en le retirant du grand salon et en le plaçant dans la piece d'entrée vis-à-vis le jour ». Il compte sur sa bienveillance pour lui retrouver une place dans le grand salon, « sans pour autant esperer qu'elle sera aussi favorable que celle que vous avez bien voulu me promettre avant-hier »…

48. **Victor SCHNETZ** (1787-1870) peintre. L.A.S., Rome 6 octobre 1827, au comte Auguste de Forbin, directeur général des Musées Royaux ; 3 pages et demie in-4, adresse avec marques postales. 600/800

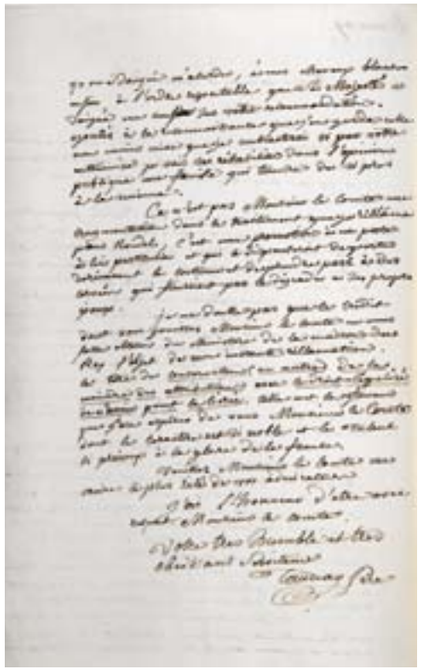
Belle lettre sur ses tableaux, le Salon de 1827 et David Wilkie. Il expédiera le lendemain une caisse contenant des tableaux de taille moyenne et deux portraits, « mais n'étant ni membre de l'académie ni pensionnaire, je crains que les tableaux qu'elle contient n'arriveront trop tard pour être admis ». Il espère que l'on tiendra compte de son éloignement, des difficultés de voyage et de son travail : « pour avoir fini mon Cardinal de Mazarin pour *l'époque fixée*, j'ai du cesser de travailler à ces petits tableaux, que je n'ai pu reprendre que depuis qu'il est terminé ; et pour avoir fini mainntenant je vous assure qu'il n'a pas fallu perdre un moment ». Il compte sur sa bienveillance… Il ne connaît pas encore la date de son départ pour Paris car il vient de commencer un tableau pour l'église de Saint-Étienne du Mont ; il espère néanmoins pouvoir jouir un peu du Salon. Il a lu un article singulier sur David Wilkie : « On y dit que ce peintre *dont le genre particulier est de peindre des grotesques a trouvé plus de modèles à Rome que partout ailleurs* : le trait est plus malin qu'il n'est juste – Rome n'est pas plus riche en ce genre que Paris ou Londres et Wilkie sans être un peintre essentiellement *heroïque* est loin d'être entièrement adonné au grotesque ». Il a vu les deux petits tableaux que ce dernier a faits pendant son séjour à Rome : « À la vérité si je n'avais pas vu Wilkie lui-même y travailler je n'aurais jamais voulu croire qu'il en fut l'auteur tant je les trouvais loin de sa réputation ». Il attribue cette faiblesse au mauvais état de santé du peintre… Il le prie de saluer Granet de sa part…



48

49. **Nicolas-Antoine TAUNAY** (1755-1830) peintre. L.A.S., au comte Auguste de Forbin ; 2 pages in-fol. (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 500/700

Lettre de réclamation pour le frère de son épouse, Rondel, gardien au Musée du Louvre, que « des malheurs qui se rattachent au torrent écoulé de la revolution et d'autres qui lui sont personnels » ont contraint à solliciter une place indigne de son rang : « La triste necessité de porter le costume galonné et pour le dire dans toute la force de l'expression, la livrée de la domesticité répand sur sa famille et jusque sur moi-même un vernis fâcheux mais non indélébile : il peut disparaitre »… Ses enfants ont su reconquérir, par leurs bonnes inclinations et leurs manières distinguées, les considérations et le rang dont leur père est déchu, « mais que pourroit leur merite contre la force d'un préjugé nuisible à leurs plus chers intérêts et surtout à l'établissement de mon aimable nièce : douée de qualités bien rares elle ne pourroit se marier dans la classe où la placent ses perfections »… Il ne réclame pas une augmentation de son traitement, mais « une promotion à un poste à lui particulier et qui le dispenseroit de porter dorénavant le costume et de prendre part à des corvées qui finiroient par le dégrader à ses propres yeux », comme un titre de conservateur…



49

50. **Jean-François VANDAEL** (1764-1840) peintre de fleurs flamand. 2 L.A.S. ; 1 page in-8 chaque avec adresse (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 150/200

6 septembre 1833, au comte Auguste de Forbin. Il a appris que son tableau [*Fleurs dans un vase d'agate*] avait été ôté de la galerie du Luxembourg : « c'est le tableau que j'estime le mieux et qui fait pendant de celui des fruits ». Il le prie de prendre plutôt le plus grand, celui qui fait le pendant avec le tableau de la galerie de Saint-Cloud… *Ce samedy*, à M. Pelletier. Il espérait réunir quelques amis le lendemain mais, sa domestique étant tombée malade, il est obligé d'annuler le dîner ; il lui propose de venir le chercher au Salon…

51. **Gérard VAN SPAENDONCK** (1746-1822) peintre hollandais. L.A.S., 2 octobre 1786, [au comte d'Angiviller] ; 1 page in-4. 400/500

Il sollicite une faveur pour son frère, installé à Paris depuis quatre mois, qui a choisi de s'illustrer par les peintures de fleurs : « Il est déjà très avancé. Cependant il lui manque encore ce précieux, que ce genre exige principalement. Pour l'acquerir, je crois qu'il lui serait infiniment avantageux de pouvoir étudier un bon tableau de Van Huysum ». Il pense à l'un des tableaux que le Roi a acheté à M. Montulé : « Il est très précieusement fait et dans la bonne manière de ce Maitre ; il y a d'ailleurs peu d'ouvrage dans ce tableau, mais il est difficile à copier parce qu'il est sur un fond clair ; cette difficulté obligera mon frère à faire des efforts »… Il s'engage à prendre soin du tableau et à le restituer promptement…

51

52. **Gérard VAN SPAENDONCK** (1746-1822) peintre hollandais. L.A.S., 12 floréal VI (1er mai 1798), à Mme de Chalendray ; 1 page in-4 (portrait lithographié joint). 300/400

Il lui envoie deux billets pour les galeries d'Histoire naturelle : « J'ai l'honneur de lui faire observer que les jours pairs de la decade sont aussi destinés au public pour voir les Elephans, et que ces jours la on n'y entre pas par billet, il serait bon de choisir un jour non pair si Madame de Chalendray desire voir les galeries et les animaux le même jour »… Il serait flatté de se trouver lui-même au jardin le jour de sa venue…

53. **Antoine-Laurent VAUDOYER** (1756-1846) architecte et graveur. L.A.S., Paris 26 mars 1807, à l'architecte Jean-Antoine Alavoine ; 1 page in-4, adresse. 150/200

« Je vous fais mon sincere compliment du nouveau succes que vous venez d'obtenir. Vous ne le devez qu'à vos talents, dont vous donnez tous les jours de nouvelles preuves ; et aux études constantes et profondes que vous avez faites d'un art que vous cultivez avec autant d'honneur que de modestie »… Il est chargé de lui délivrer l'œuvre de Ledoux et l'invite à venir le chercher chez lui…

54. **Carle VERNET** (1758-1836) peintre et graveur. L.A.S., [vers 1827], au Baron Gérard, « premier peintre du Roi » ; 1 page in-4, adresse (portrait gravé joint). 250/300

Il s'apprêtait à venir le remercier de toutes les marques d'intérêts prodiguées à son fils Horace, et à lui, mais « on me fait dire que je n'ai que le temps de faire mes paquets ». Il lui dit sa reconnaissance : « tout ce qui nous arrive de bon est toujours votre ouvrage »… Il ne peut lui écrire tout ce qu'il aimerait lui dire : « le temps me commande et me force à partir avec le cœur gros et ému sans pouvoir l'épancher »…

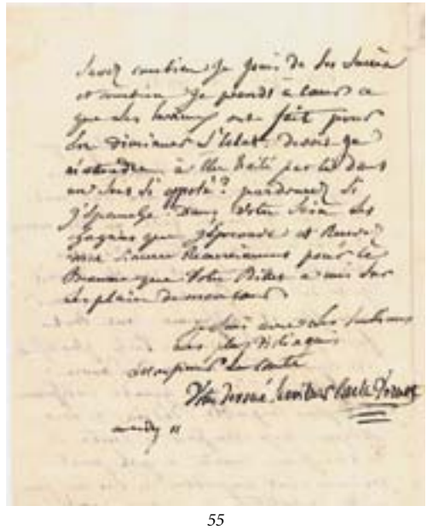
55. **Carle VERNET** (1758-1836) peintre et graveur. L.A.S., mardy 11, au comte Auguste de Forbin, Directeur général des Musées royaux ; 2 pages petit in-4, adresse. 300/400

Plaintes sur son fils Horace Vernet.
Il est loin de mériter les éloges que le comte fait de son tableau : « Sans compter l'obstacle que mon age met à ce que je puisse faire un bon ouvrage j'en ai eu bien d'autres à vaincre pendant ce long et pénible travail. Je le dis dans l'amertume de mon cœur ». Son fils et sa belle-fille ont tout fait pour lui rendre sa tâche plus difficile et ont affecté à l'égard de l'œuvre « la plus grande indifférence et le plus coupable dédain ». Il ne peut lui dire à quel point ses amis sont coupables envers leur père, au risque de l'affliger : « quelle ingratitude de la part de mon fils. Vous savez combien je jouis de ses succès et combien je prends à cœur ce que des envieux ont fait pour en diminuer l'éclat, devois-je m'attendre à être traité par lui dans un sens si opposé ? »…

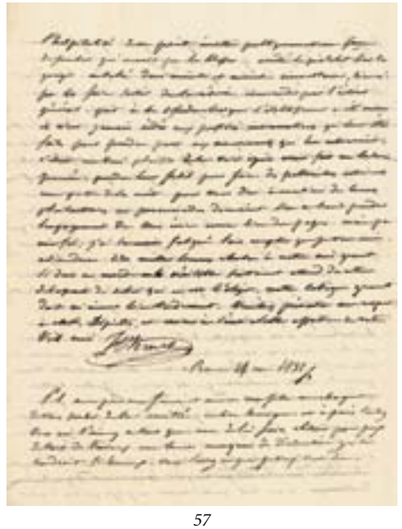
56. **Horace VERNET** (1789-1863) peintre. L.A.S., Paris 9 août 1824, à Monseigneur ; 1 page in-fol. (portrait lithographié par Julien Boilly joint). 250/300
« Ayant reçu l'autorisation officielle d'exposer les Batailles de Jemappe, Hanau, &c… J'ai l'honneur de soliciter de votre Altesse Serinissime, la faveur d'en disposer »…

57. **Horace VERNET** (1789-1863) peintre. L.A.S., Rome 24 mai 1831, [au comte Auguste de Forbin] ; 4 pages in-4. 600/800

Longue lettre à propos du Salon de 1831.
Il compatit sur l'embarras qu'a dû donner l'arrangement du Salon, « car je vous ai vu à l'œuvre, et je puis apprécier tous les tourments que donne les prétentions de deux mille Raphaël qui veulent avoir tous la meilleure place. […] Le Dante dans son enfer a oublié un genre de supplice n'est-ce pas ? »… Il vient de faire partir son *Saint-Cyr* pour les Invalides. « Déjà les journaux nous entretiennent de l'effet que produit l'aglomeration de toiles peintes qui encombrent le Louvre. Comme à l'ordinaire, ils distribuent les éloges et les critiques rien n'est changé et ne peut



55

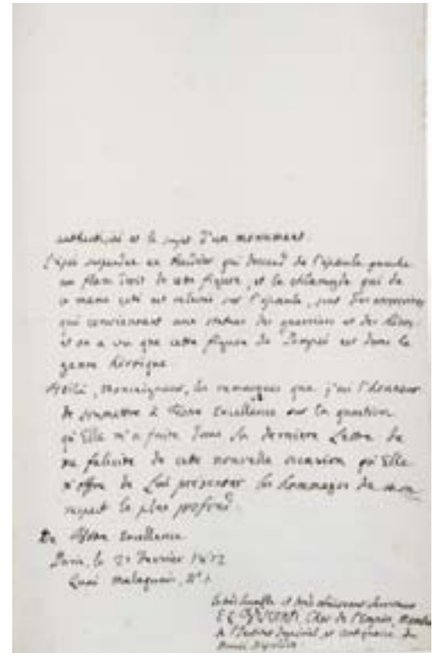


57

changer dans ce bas monde ». Si on interdit les journaux français, il reprendra ceux de « la dernière exposition. J'habillerai la religion en figure de la liberté, je mettrai une cocarde tricolore à tous mes héros, et j'aurai lu tout ce qu'on aura pu dire. À propos de cocarde, est-ce qu'on est aussi bête après les grandes journées que pendant la restauration ? Est-ce qu'on aurait empêché d'exposer ma bataille de Fontenoy par la même raison qu'on refusait Jemmappe ? S'il en est ainsi, vous avouerez qu'il y a pusillanimité, et qu'on pourrait appliquer à ceux qui déblatéraient si fort contre une mesure absurde, tout ce qu'ils disaient de juste lorsqu'elle me fut imposée. Quant à moi je ne regrette qu'une seule chose, c'est que mon ouvrage le plus important ne soit pas livré au jugement de la masse en passant par les mains du public. Les leçons qu'elle donne sont aussi bonnes pour les peintres que pour les rois. C'est à la multitude qu'il faut livrer les œuvres si on veut échapper à la banalité des compliments ou éviter de se tromper sur les critiques qui ne sont souvent acerbes que parce qu'elles expriment un sentiment personnel. Le Roi n'aura sans doute pas été consulté. Je l'espère au moins »… Il aimerait venir au Salon, mais il est prisonnier de Rome, où les Français « sont plus mal vus que jamais. Pour être toléré il faudrait dire et faire comme le groupe de mécontents qui a fui la patrie pour venir organiser un Coblentz apostolique » ; il a donc renoncé au monde : « Pour toute distraction, lorsque parfois je quitte mon atelier, je vais me cacher dans les forêts », comme celle entre Albano et Netuno, où il voudrait vivre comme un sauvage… Les travaux des pensionnaires de l'Académie de Rome vont bientôt être envoyés pour arriver avant la fin du Salon : « Il serait essentiel que plusieurs des ouvrages y fussent exposés […] il s'agirait que vous voulussiez presser l'exposition de l'école des beaux arts afin que les tableaux et la sculpture puissent jouir quelques instants des honneurs du Louvre »… Il espère que les efforts de l'année seront appréciés : « Véritablement il est impossible de trouver autant d'hommes réunis qui soient mus par un meilleur esprit, c'est à qui produira le plus et le mieux sans qu'aucune idée de rivalité vienne gâter la noble émulation qui les anime »… Il évoque leur attitude réservée pendant la révolution de Juillet, pour ne pas blesser les Italiens… Etc.

58. **Ennio-Quirino VISCONTI** (1751-1818) archéologue italien. L.A.S., Paris 21 février 1812, à Monseigneur ; 3 pages in-fol. 300/400

Longue lettre sur l'authenticité de la statue de Pompée de la collection Spada.
« On prétend que la Statue de Pompée, placée maintenant dans le palais du Prince Spada, présente des attributs si peu equivoques de la puissance souveraine, qu'il est impossible de la reconnoitre comme un monument du rival de César. Lorsque j'eus l'honneur d'exposer à Votre Excellence les motifs qui me faisoient envisager cette figure comme une statue authentique de Pompée, je ne devois pas craindre cette objection ; puisque je supposois qu'on n'auroit tiré d'inductions, pour ou contre l'opinion énoncée, que de ce qui existe d'antique dans ce monument : et j'avais observé que plusieurs restaurations mal faites le dégradoient. Une de ces restaurations est ce globe qu'on a placé dans la main gauche de la figure. Ce seroit sans doute, tel qu'il est, un symbole de monarchie qui ne conviendroit pas à Pompée, personnage revetu, il est vrai, de la plus grande puissance ordinaire et extraordinaire dans la République, mais qui garda toujours l'apparence d'un simple magistrat de Rome. Le symbole dont il s'agit n'est pas antique. Si le mouvement du bras gauche et la disposition des parties antiques qui l'avoisinent peuvent faire supposer que la figure portoit quelque chose dans la main, je suis persuadé qu'elle portrait une petite statue de la Victoire faisant allusion aux conquêtes et aux triomphes de ce grand homme. Mais ce globe tout simple, vrai symbole de monarchie, n'est que le produit d'une restauration moderne mal dirigée ; et par conséquent il ne sauroit être pris en considération dans le cours d'une discussion critique sur l'authenticité et le sujet d'un monument. L'épée suspendue au baudrier qui descend de l'épaule gauche au flanc droit de cette figure ; et la chlamyde qui de ce même coté est relevée sur l'épaule, sont des accessoires qui conviennent aux statues des guerriers et des héros : et on a vu que cette figure de Pompée est dans le genre héroïque »…



59. **Daniel François Esprit AUBER** (1782-1871) compositeur. LA.S., 12 octobre 1823, à Monsieur Louis, libraire ; sur 1 page in-8, adresse (portrait lithographié joint). 100/120

Il a fait part de sa demande à Monsieur Frère [éditeur musical] qui « vous autorise à mettre la ronde de la *Neige* dans votre volume »…

60. **Maria Anna Bondini, épouse BARILLI** (1780-1813) cantatrice du Théâtre Italien. L.A.S., 7 juin 1808, à Henri-Montan Berton, « Directeur de l'Opera Buffà » ; 1 page et demie in-4, adresse. 300/400

Elle le prie d'engager la Direction à lui faire faire une robe neuve pour son rôle dans *Figaro* pour l'ouverture de l'Odéon : « Vous leur direz en même temps, que je me servirai l'hiver prochain de la vieille robe de satin, et que celle que je demande serait en linon blanc avec du ruban brodé en *pagliette* de sorte que l'on pourra blanchir la robe en ôtant les rubans »… Elle se plaint du chef d'orchestre Grasset, priant Berton d'intervenir près de lui pour deux choses « qui déplaisent beaucoup à toute la troupe, la première est que Mr Grasset prend quelquefois les mouvements d'une vitesse qu'il n'est pas possible de le suivre […] – en second lieu et cela est bien pire, c'est de battre la mesure avec la tête, les pieds, le violon, et l'archet. Il faut lui faire entendre […] qu'on n'est pas maître de la voix comme on l'est du violon et que dans toutes les villes du monde c'est l'orchestre qui tâche d'accompagner le chanteur, malheureusement ici c'est les pauvres chanteurs qui sont entraînés par l'orchestre ; autrefois Mr Grasset était beaucoup plus aimable et complaisant avec nous »…

On joint une L.A.S. de son mari le chanteur Luigi Barilli (1767-1824), 14 juin 1821, à M. Ballocchi (1 page et demie in-8, adresse, en italien, portrait joint), en faveur du pauvre Collaut qui doit 500 F à Benelli, pour lesquels Barilli a signé une lettre de change avant de partir pour Londres…

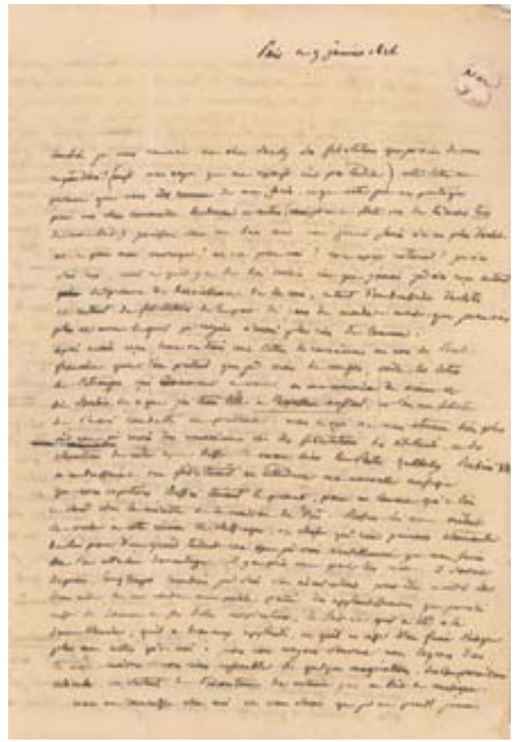
61. **Henri Montan BERTON** (1766-1844) compositeur. L.A.S., [1811], à M. d'Estourmel ; 1 page in-4 (portrait gravé par Quenedey joint). 300/400

Il remercie son « cher camarade » de sa complaisance : « les deux morceaux de Mozart que vous avez bien voulu me procurer, trouveront j'espère leur place dans *le Laboureur* [*Le Laboureur chinois*, créé à l'Opéra le 5 février 1813], et serviront à enrichir encore cette charmante partition […] Si vous avez entendu la musique du ballet des *Sabines* [*L'Enlèvement des Sabines*, ballet-pantomime historique, créé à l'Opéra le 25 juin 1811], vous avez dû vous reconnaître dans les deux derniers airs du divertissement du 3me acte, j'ai usé de la permission que vous aviez bien voulu me donner d'en faire ce que bon me semblerait, je les crois bien placés, et si je me suis permis d'y faire quelques changements et aditions, je vous prie de pardonner à votre ancien professeur cette petite licence en faveur du motif qui l'y a forcé »…

On joint un dessin, portrait-charge au crayon de Berton, attribué à Jean-Baptiste Isabey (mine de plomb sur calque, 24 x 17 cm).

62. **Émilie BIGOTTINI** (1784-1858) danseuse. L.A.S., 23 janvier 1816 ; 1 page in-4, apostille en marge (portrait lithographié joint par Vigneron). 400/500

Sur son traitement de danseuse de l'Opéra. « En me donnant la place de 1er sujet Monsieur de Rémusat me donna les feux de 40F en m'assurant qu'à la paix j'aurois les feux de 60F. Depuis ce temps les droits de présence des 1er sujets de la danse ont été remis à 40F mais on a accordé une indemnité du supplément pour compenser la perte que l'on fesoit. Le mois de janvier 1813 je n'ai pas pu en profiter puisque je n'étois pas à Paris et ne suis arrivée que le 4 de ce même mois mais cette année il a été accordé le même supplément à plusieurs de mes camarades et moi je n'ai rien reçu. Je vous prie Monsieur d'avoir la bonté de me faire rendre la même justice étant aussi exacte que mes camarades à remplir mon devoir »…



63. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834) compositeur. L.A.S., Paris 9 janvier 1826, à Édouard Boilly « pensionnaire de l'École de France à Rome » ; 3 pages et quart in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 700/800

Très belle lettre à son élève sur le succès de *La Dame blanche* (créée le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique) et sur Rossini.

Il le remercie de ses félicitations : « Votre lettre me prouve que vous êtes heureux de mon succès, et que votre joie est partagée par vos chers camarades […] Jouissez donc mes bons amis car jamais succès n'a eu plus d'éclat. Est-ce pour mon ouvrage ? Est-ce pour moi ? Est-ce esprit national ? Je n'en sais rien, mais ce qu'il y a de certain c'est que jamais je n'ai reçu autant de preuves de bienveillance de la cour, autant d'embrassades d'artistes et autant de félicitations de la part de gens du monde… monde que je ne vois plus et avec lequel je croyais n'avoir plus rien de commun. – Après avoir reçu deux ou trois cent lettres de remercimens au nom de l'école française que l'on prétend que je viens de venger, voilà les lettres de l'étranger qui commencent à arriver. On me remercie de Vienne et de Berlin de ce que j'ai tenu tête *à l'oppresseur musical*, et l'on me félicite de l'avoir combattu en présence. Mais ce qui va vous étonner bien plus c'est que je reçois des remercimens et des félicitations des dilettanti, et des chanteurs de notre opera buffe… Encore hier la Pasta, Zuchelly, Rubini m'embrassaient et me félicitaient en entendant ma nouvelle musique que nous répétions, Rossini tenant le piano, pour un concert qui a lieu ce jour chez le ministre de la maison du Roi. Rossini lui-même mêlait sa voix à cette réunion de suffrages, et chose qui n'est jamais étonnante de la part d'un grand talent c'est que je crois véritablement que mon succès me l'a attaché davantage. Il y a pris une part très vive : il savait depuis longtemps combien je suis son admirateur, peut-être a-t-il été bien aise de me rendre une petite partie des applaudissemens que je n'ai cessé de donner à ses plus belles inspirations. Le fait est qu'il a été à *la Dame Blanche*, qu'il a beaucoup applaudi, et qu'il ne cesse d'en faire l'éloge plus aux autres qu'à moi.

Nous nous voyons souvent, nous logeons dans la même maison. Nous rions ensemble de quelques exagérations, des comparaisons ridicules, et surtout de l'inconstance de certaines gens en fait de musique ». Il accepte volontiers tous ces compliments, car « bien franchement la main sur la conscience, je crois que c'est mieux que tout ce que j'ai fait et je voudrais bien que vous l'entendissiez… Et peut-être jouera-t-on cet ouvrage à Vienne quand vous y serez ; car on le demande pour le traduire en allemand. Rossini veut aussi que je le fasse traduire en italien », et il évoque une distribution par des chanteurs italiens… « Si en Italie on pouvait revenir sur ce préjugé que les italiens seuls peuvent faire de la musique, je ne serais pas fâché que ma *Dame Blanche* y fût entendue »… Il prie Boilly d'essayer d'intervenir auprès du directeur de Naples. « Si jamais musique française a été favorable à des chanteurs c'est celle là je crois. Je ne veux pas dire pour cela qu'elle soit meilleure que telle ou telle autre dieu m'en garde, mais elle peut faire briller des chanteurs… Les morceaux d'ensemble, les finals de 1er et 2e acte, les deux trios et airs qui s'y trouvent sont du genre voulu aujourd'hui sans être une imitation de Rossini, et c'est cela qui m'a valu tant de suffrages »…
Puis il évoque le concours de l'Institut, auquel Boilly s'est présenté, et son « *excellent Te Deum* ». Il s'est à ce propos brouillé avec Lesueur qui a fait preuve de partialité et d'injustice comme « rapporteur des ouvrages envoyés de Rome. Il a donc dans son rapport fait votre part faible pour grossir celle de ses élèves ». Boieldieu veillera à ce que ce rapport ne nuise pas à Boilly : « Mais je vous le dis encore ce diable d'homme est l'homme par excellence, parmi ceux de nos collègues qui vivent sur d'anciennes réputations et il y en a beaucoup à notre académie. C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de renoncer aux concours pour mes élèves »… Il termine en lui donnant les résultats au concours de ses camarades…

64. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834) compositeur. L.A.S., « ce dimanche matin », à M. Lavigne ; 1 page in-8, adresse. 250/300

« Eh bien ! Mon cher collaborateur où en êtes-vous de votre travail pour moi ? M'avez-vous arrangé les morceaux de musique de notre *Emma* ? Avez-vous approuvé mes observations et celles qui m'ont été faites ? Me faites-vous un acte que je puisse mettre en musique tout de suite et qui puisse être joué dans deux mois ? Je n'entends point parler de vous et je crains que le Gymnase vous fasse oublier Feydeau. J'en serais d'autant plus fâché que je n'ai rien à faire de bon et que je ne compte que sur vous et Scribe. – Martin me tourmente pour lui faire quelque chose pour cet hiver. Je lui ai dit qu'il me seconde près de vous deux en vous tourmentant un peu. Vous en a-t-il parlé ? – Je suis encore à la campagne pour jusqu'à la fin du mois, mais le 1er novembre je serai à Paris pour ne plus bouger de mon piano si vous me donnez de quoi y travailler »… [Il s'agit probablement d'un projet d'arrangement d'*Emma, ou La Prisonnière*, opéra-comique en un acte sur un livret de Jouy, Saint-Juste et Longchamps, qui avait été créé en 1799 au théâtre Montansier.]

65. **Marie-Julie Halligner, Madame BOULANGER** (1786-1850) chanteuse (sociétaire de l'Opéra-Comique). L.A.S., Paris 29 mars 1836, à Henri Duponchel, Directeur de l'Académie Royale de Musique ; 1 page in-4, adresse. 200/250

Elle lui dit sa vive reconnaissance « pour la grâce avec laquelle vous avez bien voulu vous prêter au succès de ma représentation »…

On joint un beau portrait (par G. Rouget gravé par Bertonnier et Audouin), et deux articles nécrologiques.

66. **Marie-Thérèse BOURGOIN** (1781-1833) comédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. ; 1 page in-4 (beau portrait par Sicardi gravé par Bertonnier joint). 200/250

Elle comptait remercier de vive voix son correspondant de sa lettre obligeante, « mais je n'ai pu trouver un moment, je diffère donc ce plaisir. En attendant je vous prie […] de recevoir mes remerciements bien divers et de croire à tout le plaisir que j'éprouve d'être encouragée par un homme aussi distingué. – Continuez-moi donc, Monsieur, votre intérêt. J'en ai le plus grand besoin »…

67. **Jean-Joseph Mira, dit BRUNET** (1766-1853) acteur et fondateur du Théâtre des Variétés. L.A.S., Paris 15 messidor XII [4 juillet 1804], au « Rédacteur du *Journal* » ; 2 pages in-8, adresse (portrait lithographié joint). 200/300

Il le prie de bien vouloir d'insérer dans son prochain numéro la note suivante : « Voilà plusieurs fois qu'on répand le bruit que je suis arrêté ; je ne l'ai jamais été. On ne me reprochera point d'ajouter dans mes rôles des mots indiscrets. Les auteurs de ces propos ridicules ne mettent sur mon compte leurs pitoyables calembourgs, que pour les faire circuler. Je crois devoir prévenir le public contre cette manœuvre, dont on pourroit à la fin me rendre la victime »…

68. **Julie CANDEILLE** (1767-1834) comédienne, femme de lettres et musicienne. 2 L.A.S., 1814 et s.d. ; 1 page in-4, et 1 page in-8 avec adresse (portrait gravé joint). 150/200

17 [août 1814]. Mme Simons-Candeille demande audience au comte de Blacas : « Les intérêts d'un père donnent de l'assurance aux plus timides »… *1er août*. Julie Périé-Candeille invite M. Becquerel à un « diné frugal » : « Des devoirs d'amitié, et des devoirs sévères, m'ont appelée à la campagne, m'y rappelleront après demain. Je dîne demain chez moi avec deux propriétaires de Champagne […] avec lesquels j'espère que M. Becquerel ne serait pas trop déplacé »…

69. **Charles-Simon CATEL** (1773-1830) compositeur. L.A.S., Paris 31 mars 1830, au comte de Forbin, Directeur des Musées royaux ; 1 page in-8, adresse (portrait lithographié par Boilly joint). 250/300

En faveur de l'élection du peintre François-Marius Granet (1775-1849) à l'Académie des Beaux-Arts : « La réputation si bien méritée dont jouit Mr Granet, et le rang qu'il occupe parmi les peintres de genre, lui donnent des droits incontestables à la place vacante par la mort de notre respectable collègue Mr Taunay. L'intérêt particulier que vous prenez à cet artiste distingué vient encore ajouter aux chances qu'il a déjà en sa faveur, et je suis, pour ma part, fort disposé à lui donner mon suffrage s'il est présenté par la Section dans un rang convenable »…

70. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842) compositeur. L.A.S., Paris 18 octobre 1826, au vicomte de La Rochefoucauld ; 3 pages in-4 (beau portrait gravé par Quenedey joint). 300/400

L'an dernier, « avant la solennité du Sacre du Roi », il avait demandé la décoration de la Légion d'honneur pour MM. Adam et Saint-Prix, « le premier étant professeur de l'École de musique, le second professeur de l'École de Déclamation spéciale ». Il a renouvelé sa demande avant la Saint-Charles, et la formule à nouveau, « avant les promotions qui pourront avoir lieu à l'occasion de la fête prochaine de Sa Majesté ». Si le vicomte ne pouvait obtenir qu'une seule décoration, il recommande Saint-Prix (1758-1834), « d'autant plus que parmi les professeurs de l'École de musique il y en a plusieurs qui sont décorés, tandis qu'il n'en est encore aucun qui le soit parmi ceux de l'École de Déclamation […] Vous, […] qui avez dignement formé le projet de relever dans l'opinion l'état de comédien, voilà le cas, il me semble, de commencer l'exécution de ce louable projet en décorant un de ceux qui jadis ont joué la comédie. Mr Saint-Prix n'est plus au Théâtre, et un homme d'ailleurs très honorable, dont la réputation est sans tache. Quant à ses opinions […] on n'a qu'à consulter les mémoires de Weber, frère de lait de *Marie-Antoinette*, et les mémoires de Mdme Campan, pour voir comment il s'était conduit par rapport au Roi Louis XVI et à la Reine à l'époque de leurs malheurs »

71. **Girolamo CRESCENTINI** (1762-1846) chanteur italien, un des derniers castrats. L.AS., [début juin 1811], à M. Cristini à Paris ; 1 page in-8, adresse ; en italien. 300/400

M. et Mme Charles Robillard désirent assister aux fêtes qui vont avoir lieu à la Cour et à l'église Notre-Dame [baptême du Roi de Rome, 9 juin 1811], et Crescentini prie son ami de lui procurer des billets. Il l'invite à venir le voir alors qu'il ne peut quitter Thiais à cause de sa cure. Rare.

72. **Nicolas DALAYRAC** (1753-1809) compositeur. L.A.S., 13 ventose [4 mars 1802], au citoyen Camerani ; 1 page in-8, adresse (beau portrait gravé joint). 300/400

Au sujet de l'interdiction de son opéra-comique *L'Antichambre ou les Valets maîtres*, créé à l'Opéra-Comique (théâtre Feydeau) le 27 février 1802, et aussitôt interdit comme ridiculisant les parvenus de l'entourage de Bonaparte.
Il prie Camerani (administrateur du théâtre) de faire « de suite tirer encore une copie de la pièce de *L'Antichambre*. Il faudrait que M. Coquet n'y perdît pas un instant. Vous auriez la bonté de me faire avertir quand elle sera prête et j'irai la porter à l'instant au second consul. Il est de sang froid. Il a l'habitude du spectacle. Il est impossible qu'il n'apperçoive pas tout de suite la cause de ce malentendu ; mais il ne peut en juger sans la pièce. Adieu ceci me paraît important et pressé »…

73. **Joséphine DUCHESNOIS** (1777-1835) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. LA.S., 29 décembre 1819, [au comte de Pradel] ; 1 page in-4 (beau portrait par Hollier gravé par Aubert joint). 200/300

Elle a su que le comte avait « exprimé l'intention de m'accorder la salle de l'opéra pour la représentation d'*Athalie*. Vous avez marqué les premières représentations d'*Olympie* comme l'époque à laquelle cette faveur aurait lieu. Permettez-moi, Monsieur le Comte, de vous rappeler cette intention favorable »…

74. **Jean ELLEVIOU** (1769-1842) chanteur, comédien et librettiste. 2 L.A.S. et 1 L.A. ; 2 pages in-8 avec adresse, 2 pages et demie in-4 avec adresse, et 1 page in-4 (portrait gravé joint). 400/500

Lettre d'excuses au Comité du Théâtre Comique National. « Citoyens, Lorsqu'on est au désespoir, ou en delire, on ne calcule ni ses actions ni ses paroles. C'est ce qui m'est arrivé l'autre jour à votre Comité. On m'avoit aigri par des rapports infames, par une lettre qui me sembloit en être la consequence ; ma douleur et ma rage se sont exalées en invectives, en injures grossieres, que je desavoue […] J'espère que vous pardonnerez au fou ce que vous ne pouriez excuser chez un homme de sang froid »…
[1801 ?] (non signée), à « Messieurs de l'assemblée de la Comédie Italienne », alors qu'il vient d'être remercié : « J'ai appris que les principaux motifs de mon exclusion étaient le petit nombre de rôles que je savois et les grandes prétentions que je devois avoir. Je ne sais il est vrai que peu de rôles mais avec de la mémoire je puis monter dans quelque temps un répertoire et me rendre utile par un travail assidu. […] Afin Messieurs qu'il n'y ait plus aucune équivoque sur mon compte j'ai l'honneur de vous assurer que je n'ai aucune prétention si ce n'est de faire des efforts […] pour m'avancer dans la carrière où j'ai désir d'entrer »…
11 janvier 1822. « Vous m'avez fait l'honneur de me demander à qui je donnois en double le rôle créé par monsieur Lesage dans *L'Auberge de Bagnères*. Je désirerais que Monsieur Visentini voulut s'en charger »…

On joint 2 gravures (dont une épreuve avant la lettre) par Duplessis-Bertaux : *La Bienfaisance Ingénieuse (fait historique du 5 Messidor an 10)*.

75. **Abraham-Joseph Bénard, dit FLEURY** (1750-1822) acteur, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S., 4 avril 1811, à M. Siriaque, contrôleur général des droits réunis à Montdidier (Somme) ; sur 1 page in-4, adresse (portrait gravé joint). 200/300

Il le prévient que « sur la demande de Monsieur Goldoni, la Comédie lui accorde la part d'auteur pour trois représentations sur la pièce du *Bourru bienfaisant*. Je suis enchanté que cette occasion me procure le plaisir de faire quelque chose qui vous soit agréable ainsi qu'à Monsieur Goldoni »…

76. **Joséphine FODOR-MAINVIELLE** (1793-1870) cantatrice du Théâtre italien. L.A.S., 6 décembre 1825 ; 1 page in-4 (beau portrait lithographié joint). 200/250

Elle est extrêmement fâchée d'avoir manqué la visite de son correspondant : « J'étais chez monsieur le vicomte de La Rochefoucauld qui, la veille, m'avait donné rendés-vous pour midi, c'est assé vous dire que j'étais informée, par lui, du contenu de sa lettre, au moment même où vous aviés la bonté de venir me la communiquer »…

77. **Sophie GAIL** (1775-1819) compositrice. L.A.S. ; 2 pages in-8 (portrait gravé joint). 200/300

Elle veut s'expliquer « sur toutes les tracasseries que l'on me fait, à propos de la musique que l'on fait chez moi le dimanche matin ; je suis très fâchée que les journaux se soient permis de parler de ce qui se passe dans l'intérieur de ma maison ; surement l'article du *Constitutionnel* d'hier vous a induit en erreur […] les concerts que je donne sont tout à fait privés ; […] je ne vous aurais pas engagé à un concert public et payant ; je me mets donc sous votre protection ; j'ose même espérer Monsieur que si la musique que l'on fait chez moi pouvait assez séduire pour que je puisse penser à en faire une affaire d'intérêt, vous me seconderiez ; vous savez combien mes intérêts viennent d'être lésés par le refus de mon ouvrage à Feideau »…

78. **Pierre-Jean GARAT** (1762-1823) chanteur et compositeur, professeur de chant au Conservatoire. L.A.S. comme « professeur de perfectionnement de chant à l'école royale de musique », 10 octobre [1821], à Monseigneur ; 1 page in-fol. (2 portraits gravés joints). 250/300

« Je prends la liberté d'offrir à votre excellence un *Nocturne à deux voix* inédit inconnu et que les amateurs d'un goût délicat ont trouvé charmant »… Son médecin lui défend de chanter et de faire chanter les autres, mais « je braverai sa défense pour présenter bientôt deux sujets qui me donnent quelque espoir »… Il prie de « ne pas oublier tout à fait un artiste qui a bientôt quarante de service, qui n'est pas heureux quoiqu'il ait bien rempli sa tâche »…

79. **Marguerite-Joséphine Weimer, dite Mademoiselle GEORGE** (1787-1867) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. Lettre écrite et signée en son nom « George Weimer » (par son amant Charles-Jean Harel), Lille 1er septembre 1824, au vicomte Sosthène de La Rochefoucauld ; 1 page in-4, adresse. 100/150

Au sujet des retenues qui ont été faites sur ses appointements « au second théâtre français » en 1822 et 1823, dont elle réclame le versement, « en vous félicitant de votre avènement à la haute administration des théâtres »…

On joint un article nécrologique (*Journal des Débats*, 21 janvier 1867).

80. **Fromental HALÉVY** (1799-1862) compositeur. L.A.S., [Naples 1819 ?], à son « cher camarade » Seurre ; 1 page et demie in-4, adresse (beau portrait lithographié par Belliard). 200/300

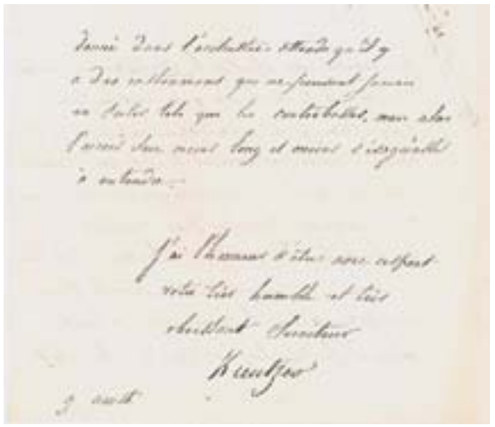
« Me pardonnerez-vous de vous avoir fait attendre si longtems la bagatelle que vous m'avez demandée ? Je suis vraiment confus et je rougis de mon inexactitude […] ainsi il y a presque un mois que je retarde l'exécution de ma promesse. […] j'avois une pleine et entière *cacarelle*, fruit du changement de climat, accompagnée de coliques assez violentes […] je passois presque ma journée entière à déboutonner et reboutonner ma culotte. […] je frémissois à la seule idée de faire une clef de sol. Je remettois toujours au lendemain à écrire votre air, & de lendemain en lendemain, le tems passe furieusement vite ». Puis il y eut des bains de mer, « quelques parties de campagne et un voyage au Vésuve, […] un des plus sublimes spectacles que l'on puisse voir »… Il avait donné son envoi à « une personne de ma connaissance qui devait partir samedi dernier pour Rome, mais voyant que ce voyage était toujours retardé, je le lui ai repris »…

81. **Ferdinand HÉROLD** (1791-1833) compositeur. L.A.S., 29 février 1828, au Directeur du Théâtre Italien ; 2 pages in-4 (beau portrait lithographié par Maurin). 300/400

« Je n'ai point l'habitude d'ajouter foi à tous les rapports qui peuvent m'être faits contre les artistes des chœurs. Cependant on m'a adressé depuis quelque temps beaucoup de plaintes au sujet de Madame Thuillard, choriste surnuméraire […] Il paraît que cette Dame, auprès de ses compagnes, se sert d'un langage qu'aucune personne honnête ne doit parler : au moindre sujet de contrariété, cette dame distribue les épithètes les plus grossièrement énergiques, et menace même de frapper quiconque lui fait des représentations. Je n'ai pas été témoin de ces scènes désagréables, je ne les aurais pas souffertes : mais des personnes dignes de foi sont venues se plaindre à moi, et me prier de faire cesser un scandale qui s'est déjà renouvelé plusieurs fois »…

82. **Rodolphe KREUTZER** (1766-1831) violoniste, compositeur et chef d'orchestre. L.A.S., 9 août ; 2 pages in-4 (beau portrait gravé par Quenedey joint). 500/700

Il a examiné avec attention le diapason de M. Dachon : « Je suis d'avis qu'on peut en faire l'acquisition. Je ne pense cependant pas qu'il puisse atteindre entièrement le but que l'auteur s'est proposé et que vous désirez, qui est de ne plus s'entendre s'accorder dans l'orchestre. Le Diapason de Monsieur Dachon sera bon pour prendre un premier accord dans le foyer, principalement pour les instrumens à vent mais il faudra toujours que le *la* soit donné dans l'orchestre attendu qu'il y a des instrumens qui ne peuvent jamais en sortir tels que les contrebasses, mais alors l'accord sera moins long et moins désagréable à entendre »…



82

83. **Luigi LABLACHE** (1794-1858) chanteur italien. L.S. et L.A.S. ; 1 page in-4 et 1 page in-8 (portrait lithographié joint). 250/300

12 septembre 1831. « Ignorant les difficultés qui se sont élevées entre votre administration et mon Directeur, j'ai pu témoigner à Mr Mira combien j'etois reconnaissant de la faveur de mes entrées à votre Théâtre »… – L.A.S. en italien à une dame, regrettant de ne pouvoir se rendre à son invitation, étant déjà invité à dîner chez Mme Merlin.

84 **Pierre LAFON** (1773-1846) acteur, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S., Paris 10 juillet 1840, à Alphonse de Cailleux, directeur des Musées Royaux ; 1 page in-4. 100/150

« Vous avez déjà donné à ma fille des témoignages d'intérêt si honorables qu'elle n'hésite pas à les réclamer encore pour son tableau du *Magnificat* admis cette année à l'exposition. Je suis son interprète et je joins ma prière à la sienne pour obtenir de vos nouvelles bontés que vous la recommandiez à Mr le Directeur des beaux arts »…

85. **François Lay dit LAŸS** (1758-1831) chanteur. L.A.S., 28 avril, à Louis-Benoît Picard, Directeur de l'Académie impériale de Musique ; 1 page in-4, adresse. 250/300

Sa gorge le faisant souffrir, il est dans l'incapacité de chanter : « Tu dois sentir le chagrin que j'éprouve de ne pouvoir seconder, pour ma part, le veu manifesté par S.A.S. le prince Eugène. Je te prie d'en témoigner tous mes chagrins à Mr le Surintendant »… Il se rendra le lendemain au soir à Paris et il le verra lundi chez Corvisart, « si tes affaires te permettent d'y venir, je compte sur ton amitié »…

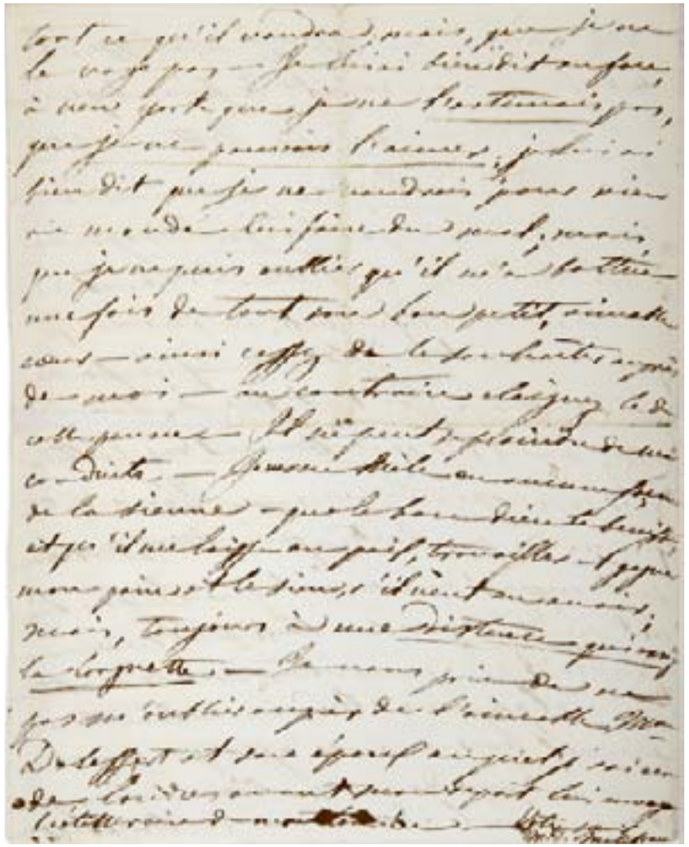
86. **Jean-François LESUEUR** (1760-1837) compositeur. L.A.S., 15 décembre 1823, au baron de La Ferté, Intendant général des théâtres royaux ; 2 pages in-fol. (beau portrait gravé par Quenedey joint). 400/500

Belle lettre sur son opéra *Alexandre à Babylone* (non représenté).

Il demande l'accomplissement de la promesse qui lui avait été faite d'adopter au budget de 1824 la mise en scène d'*Alexandre à Babylone :* « Vous savez que cet ouvrage de Baour Lormian est considéré par les connoisseurs comme son chef-d'œuvre et regardé généralement comme une bonne fortune pour le grand-opéra, vu le puissant intérêt des trois actes, le brillant caractère du sujet, ainsi que les nombreuses et interessantes allusions à ce qui se passe de nos jours, que présentent tout naturellement les grands traits de magnanimité et les hautes vertus pacifiques qu'Alexandre déploye durant son glorieux séjour à Babylone. Ce n'est pourtant point une pièce de circonstance ; mais le sort fait souvent, que, dans l'histoire des héros, les grandes actions se ressemblent »… Il a également pensé à *La Caverne* et se souvient de son effet au Théâtre Feydeau, mais les deux œuvres ne sont pas comparables ; et il aimerait que la reprise de *La Caverne* vienne après *Alexandre* : « Soutenue de ce dernier ouvrage, elle pourroit alors, avoir du succès »… Il a été occupé ces dernières années à la « confection de trente pièces de musiques sacrées, tant en messes qu'oratorios à grands chœurs, Te Deum, &c », et il souhaite que son retour à la scène ait lieu « non par *La Caverne* ancien ouvrage, mais par un ouvrage tout nouveau et un poëme d'éclat de Baour Lormian. Quant à la musique je vous donne encore ma parole d'honneur que c'est celle de ma vie que j'ai le plus soignée. Le luxe, la pompe du décor et des fêtes asiatiques, et la poignante opposition des mœurs et des intérêts, feront le reste. La partition est totalement prête »… Il parle ensuite des beaux décors qu'il souhaite, avant de conclure : « de longues contrariétés m'avoient dégoûté de la carrière théâtrale ; mais rencontrant des appuis tels que le ministre et vous, je sens qu'encore voisin de la force de l'âge […] je pourrai produire encore plus d'un grand ouvrage pour l'académie R^ale^ de musique, si vous y avez confiance »…

87. **Émilie LEVERD** (1788-1843) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S., 19 avril 1815, au comte de Montesquiou, grand chambellan, surintendant des théâtres de S.M. ; 1 page in-fol. (beau portrait gravé par Isabey joint). 100/150

Elle souhaite être nommée au Comité de lecture, dont elle fait partie depuis deux ans en tant que suppléante…



88. **Maria MALIBRAN** (1808-1836) cantatrice. L.A.S., Norwich 23 septembre [1830], à son beau-frère Colladon ; 4 pages in-4. 1 500/2 000

Remarquable lettre où elle refuse de revoir son mari Eugène Malibran.

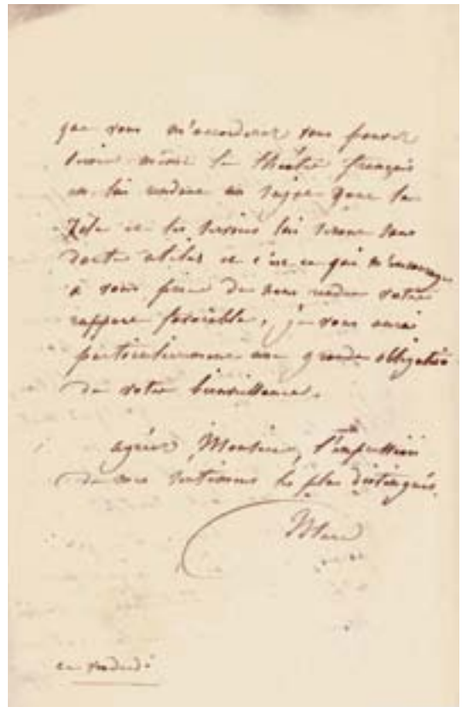
« Voilà comme va le monde – l'on juge sans examiner la cause, l'on condamne à mort injustement, et puis, quand le bonhomme est pendu, l'on prouve qu'il était innocent. – Pourquoi "se plaint on de mon silence" ? N'ais-je pas écrit d'abord ? et répondu à la réponse que l'on a faite à mes lettres ? N'avez-vous jamais répondu lorsque je vous ai écrit pendant la révolution ? est-ce que M^me^ Delessert m'a répondu ? est-ce que personne m'a répondu ? On a *daigné me répondre*, comme vous voulez bien dire ? Après tout, quand même je ne l'aurais pas fait, l'on ne peut pas supposer que je puis écrire toujours : j'ai assez à écrire à répondre aux personnes avec lesquelles je corresponds soit pour affaires, ou par politesse. Vous m'avez ettonné, étant un homme du monde, de vous laisser entraîner comme les *jeunes* têtes, à juger sans réfléchir un moment que je pouvais avoir des raisons pour ne pas agir selon les souhaits de ceux qui avec un lorgnon louchent à travers les vers, bien étendus sur un bon sofa et croyent que l'on n'a rien à faire qu'à écrire à *tous ceux qui se disent vos amis*. Ils disent alors que l'on ne daigne pas répondre – quand on répond, la révolution s'en mêle, l'on ne reçoit pas les lettres, et alors l'on dit que vous ne *daignez pas répondre*, sans considerer que la faute peut provenir d'autre part. Non, il faut que ce soit vous qui en soyez la malheureuse victime. […] Dites à M^r^ Colladon mon beau frère, qu'il n'a pas *daigné* repondre à la lettre que je lui ai écrit de Londres. Enfin dites à tous ceux qui veulent se plaindre que je ne puis suffire à tout, et que je travaille assez sans l'accroissement des lettres des correspondences. – Vous dites que vous souhaitez que M^r^ Malibran soit auprès *de moi* ! Que le bon Dieu *soit sourd* à vos souhaits. Il ne me faudrait plus que cette malediction du ciel pour me traîner au tombeau. Que cet homme n'essaye pas de venir auprès de moi, il sera mal reçu. Je lui donnerai de l'argent tout ce qu'il voudra ; mais, que je ne le voye pas. Je lui ai bien dit en face, à New York, que je ne *l'estimais* pas, que *je ne pouvais l'aimer* ; je lui ai bien dit que je ne voudrais pour rien au monde lui faire du mal ; mais je ne puis oublier qu'il m'a battue une fois de tout son bon petit, aimable cœur. […] Il ne peut se plaindre de ma conduite. Je ne me mêle en aucune façon de la sienne. Que le bon Dieu le bénisse, et qu'il me laisse en paix, travailler et gagner mon pain et le sien, s'il veut en avoir ; mais, toujours à *une distence qui exige la lorgnette* »…

89. **Maria MALIBRAN** (1808-1836) cantatrice. L.A.S. « Maria Zerlina », à Madame Bouillon Lagrange ; 1 page in-8, adresse. 700/800

« N'est-ce pas que vous allez être enchantée de voir *Don Juan* ce soir ? Voilà deux places que je vous envoie – Amusez-vous, trémoussez vous, et soyez de bonheur, le mien est de vous voir. Je fais ce que je peux pour être gaie et surtout pour le paraître. Vous me verrez sauter de joie et vous le croirez. Ne vous fiez pas aux apparences avec lesquelles je suis Maria Zerlina ».

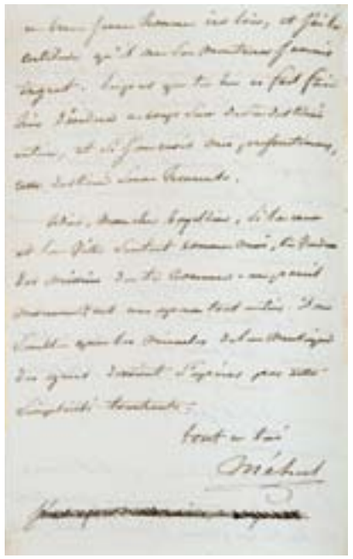
90. **Anne Boutet, dite Mademoiselle MARS** (1779-1847) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 2 L.A.S., ce vendredi, [au baron de La Ferté] ; 2 pages et 2 pages et demie in-8 (grand portrait lithographié joint). 500/600

Sur ses démêlés avec le Théâtre-Français.



Ayant appris que son correspondant était chargé de faire un rapport au Roi sur une affaire qui la concerne, elle est venue le voir : « Je voulais vous dire quelques mots de la position fâcheuse où je suis vis-à-vis du Théâtre français, (non par ma faute toutefois) et qui ne peut changer, à ce qu'il parait, si le Roi ne daigne pas m'aider de sa protection. […] par l'appui que vous m'accorderez vous pouvez servir même le Théatre français en lui rendant un sujet dont le zèle et les services lui seront sans doute utiles »…

« Puisqu'il faut maintenant que nous passions votre vie, moi à me plaindre, et vous à m'écouter, voici encore une petite réclamation que je vous adresse. Je vous ai déjà parlé du mois d'avril, de la clôture de 8 jours, des répétitions de *Misantropie* [*Misanthropie et repentir*], et de l'impossibilité où je m'étais trouvée de jouer 20 fois dans 20 jours. Dans le mois de mai j'ai eu onze feux, il ne m'en est payé que 10. Et cependant on ne m'a donné dans le mois d'avril que tout juste mes 6 feux parce que je n'avais joué que 6 fois. Aujourd'hui j'ai mal à la gorge, je n'ai pu jouer le rôle fatigant de *la Femme colère*. Demain on ôte *Misantropie* sous prétexte que Mr Talma est malade et il joue Régulus. Si je veux gagner mon jeton il faut que je joue le mauvais rôle de Benjamine. Croyez-vous que je puisse rester longtems dans cette aimable position à la comédie ? À chaque répertoire je subis une scène, tantôt de la part de Mr Damas, tantôt de la part de Mr Vigny ; pour compléter la mystification que ces Messieurs me font essuyer depuis dix mois, ils veulent me persuader que c'est moi qui ai empêché la mise des pièces nouvelles, […] et si l'autorité ajoute des vexations à celles que je reçois des comédiens c'est m'obliger à me retirer. Je vais demander à jouer demain, si je ne l'obtiens pas, ce ne sera plus ma faute ; je vous demande de rétablir mes feux d'aujourd'hui et de demain parce qu'enfin si je suis malade on ne peut pas vouloir que je joue un rôle qui pourrait me mettre au lit pour 15 jours »…



91. **Étienne-Nicolas MÉHUL** (1763-1817) compositeur. L.A.S., [juin 1816 ?], à François-Adrien Boieldieu ; 2 pages in-8, adresse (beau portrait gravé par Quenedey joint). 700/800

Très belle lettre. Il dit le plaisir que la musique de Boieldieu lui a fait ressentir la veille : « Elle est tout autant belle et jolie, énergique et gracieuse. Ton final du 1er acte est beau, ta romance du 2e acte est ravissante. Ton quatuor est charmant, le dialogue du milieu est d'une vérité admirable. Je suis aussi fort content de l'air des troubadours et du chœur des pèlerins. Tout cela a la couleur du tems. C'est un bien grand mérite. Il faut plus que du talent pour peindre ainsi des mœurs imaginaires. Après les complimens, qui sont sincères, je te dois de sincères remercimens pour toutes tes bontés en faveur d'Herold. Aidé par toi, ce brave jeune homme ira loin, et j'ai la certitude qu'il ne se montrera jamais ingrat. Le pas que tu lui as fait faire hier décidera à coup sur de sa destinée entière, et si j'en crois mes pressentimens, cette destinée sera heureuse. Adieu, mon cher Boyeldieu, si la cour et la ville sentent comme moi, tu vendras des milliers de ta romance, un pareil morceau vaut un opera tout entier. Il me semble que les miracles de la musique des Grecs devoient s'opérer par cette simplicité touchante »… [Le 18 juin 1816, on avait créé à l'Opéra-Comique (salle Feydeau) *Charles de France, ou Amour et gloire de Boieldieu*, en collaboration avec Ferdinand Hérold.]

92. **Étienne-Nicolas MÉHUL** (1763-1817) compositeur. L.A.S. de Nicolas Dalayrac (1753-1809), suivie d'une L.A.S. de Méhul, 25 avril ; 1 page in-8, adresse. 250/300

Dalayrac écrit à Méhul qu'une dame « que je n'ai pas vue depuis longtems, mais que j'ai connue autrefois » s'adresse à lui pour obtenir des billets pour le « premier concert du Conservatoire »… Méhul lui répond : « Mon cher Dalayrac je n'ai plus qu'un billet à ma disposition s'il peut te convenir, je n'en disposerai pas avant de savoir ta reponse ».

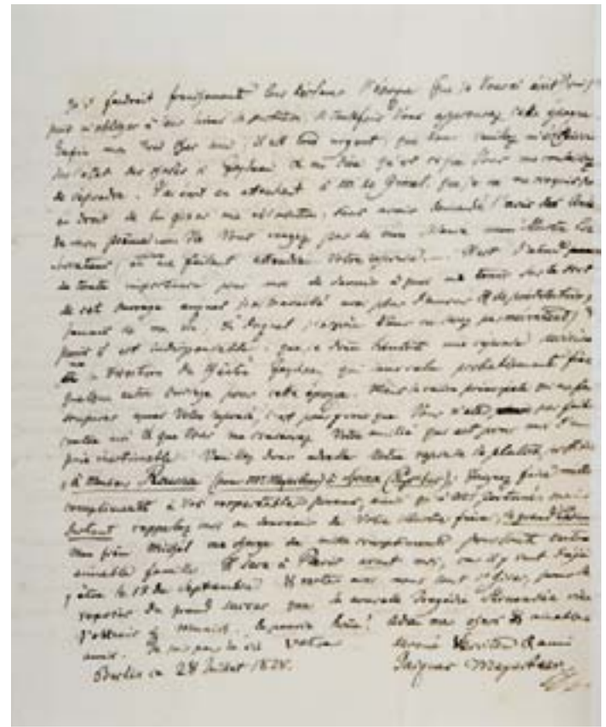
93. **Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY** (1809-1847) compositeur allemand. L.A.S., [Leipzig], au Consul général Clauss ; 1 page in-8, adresse ; en allemand. 1 200/1 500

Il le prie d'excuser son absence ce soir et celle de son ami. Un catarrhe très violent, qui le tourmente depuis un certain temps, et de retour ces jours-ci, l'oblige à garder le lit. Il regrette bien de ne pas être en mesure de passer la soirée avec lui et le Liedertafel… [Clauss était le consul général du Hanovre à Leipzig.]

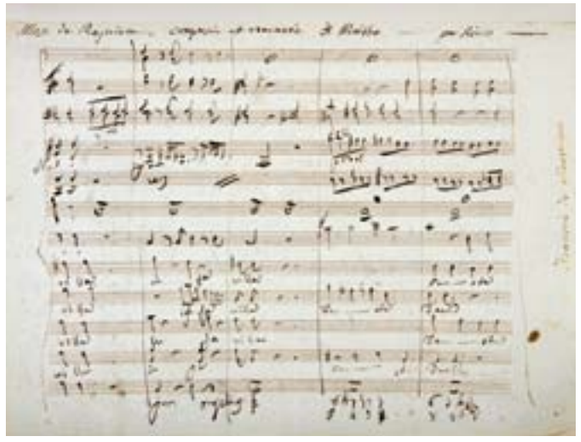
94. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864) compositeur. L.A.S., Berlin 28 juillet 1828, à Germain Delavigne ; 4 pages in-4 (trace d'onglet ; portrait lithographié joint). 1 000/1 500

Très belle et longue lettre à un des librettistes de *Robert le Diable* (qui sera créé à l'Opéra le 21 novembre 1831).
Il explique son long silence et les motifs qui l'ont empêché de venir à Paris comme il l'avait promis à Scribe : « Mais tant de souffrances morales et physiques m'ont accablé depuis alors, que j'ai droit à l'indulgence et à l'excuse de mes amis […] Eh ! Puis vous l'avouerais-je ? Il me repugnait de vous écrire avant de pouvoir vous annoncer que la partition de notre Robert [*Robert le Diable*] était terminée, et mes maladies et mes chagrins en ont retardé la fin, 4 mois au dela de l'époque pour laquelle je l'avois annoncé à M. Scribe […] Le premier et le plus grand de ces chagrins, c'étoit la perte de mon enfant, que ma femme avait mis au monde l'automne passé, & que nous idolatrions. C'étoit pour la premiere fois de ma vie que j'apprenois à connaitre cette inexprimable joie d'être père. Eh bien ! le ciel m'a ravi cette charmante créature après 4 mois d'une existence, dont la moitié étoit remplie par une maladie extrêmement douloureuse. Pendant six semaines je passois jour & nuit auprès du lit de ce petit ange, pour l'entourer de mes soins jusqu'au moment de sa mort »… Sa santé ne résista pas à ce choc

93



94

et une violente maladie le retint alité deux mois. Après une rechute de six semaines, le voilà presque rétabli. Il s'apprête à partir pour une cure d'eaux thermales à Spa, d'où il viendra à Paris…
Ils pourront alors terminer ensemble leur travail : « La partition de notre *Robert* est fini depuis quelque temps, c'est-à-dire fini autant que cela étoit possible loin de vous & de M. Scribe. Il m'auroit fallu souvent de petits changements & d'arrangements, qui pour la plupart auraient été pour vous l'affaire d'un rien (p.e. d'ajouter ou d'oter des vers, d'allonger ou de racourcir des rythmes &c &c) […] Si nous nous mettons donc à la besogne bientôt après mon arrivée à Paris, c.a.d. vers la fin d'Octobre, le tout peut être largement fini à la fin de Novembre. Je puis donc non seulement vous promettre de livrer (entièrement terminé) la partition à cette époque, mais je vous autorise aussi à le *déclarer en mon nom* à la Direction du Théâtre Faydeau, si bon vous semble. – Je sais bien du reste que mon retard vous occasionne un dommage réel, car le succès de *Robert comme pièce*, étant très probable, c'est de l'argent comptant que je vous fais perdre, en livrant la partition six mois plus tard que je l'avois promis »…
Il se propose de le dédommager en partie, en persuadant Scribe d'accepter les offres qu'il avait refusées l'année passée : « Vous pouvez tous deux les agréer en bonne conscience cette fois-ci »… Il a reçu une lettre du directeur de Feydeau, M. de Gimel, qui le presse de rendre sa partition au plus vite, mais il lit dans les journaux « tant de bruits contradictoires sur les destinées futures de Faydeau […] Sauriez-vous me dire p.e. si tous les bons chanteurs de ce théâtre resteront dans la nouvelle administration, ou s'ils se disperseront ? Si l'orchestre et les chœurs qui auraient même à présent besoin d'être renforcés, ne seront pas rétrécis ? Et si par malheur cela adviendrait comme cela, est ce qu'il ne vaudrait pas peut-être mieux dans ce cas d'arranger *Robert* pour le grand opéra »… En attendant, il a signifié à M. de Gimel qu'il ne pouvait s'engager sans l'avis des autres auteurs… Il termine en priant Germain de saluer son « illustre frère, *le grand Casimir* » ; son propre frère Michel a remporté un grand succès avec sa nouvelle tragédie *Struensée*…

97

95. **Joséphine MÉZERAY** (1774-1823) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S., 20 floréal XI [10 mai 1803], à Monsieur Le Chat ; 2 pages in-12 à bords gaufrés, adresse. 100/150

Elle s'excuse de n'avoir pas répondu à sa lettre : « Mais accablée de douleurs, et de tourmens, malade de chagrin ; il ne m'était pas possible de tracer une seule ligne. Je vous envoye ma femme de confiance. […] Elle vous dira aussi bien que moi la position cruelle dans laquelle je me trouve en ce moment. […] Veuillez je vous le conjure ne pas rejetter la priere que je la charge de vous faire de m'accorder encore du tems »…

96. **Nicolas Isouard, dit NICOLO** (1775-1818) compositeur, né à Malte. 2 L.A.S., 1814-1816 ; 1 page in-8 (petite déchirure à un coin) et 1 page in-4, adresses. 300/400

[1814], à son cher Tardieu. « Je suis toujours trop malade pour aller jusqu'à la Sorbonne mais pas assez pour aller au Theatre, ainsi, voici deux places pour ce soir on donne *Le Charme de la voix* [de Berton], et *Joconde*. Venez avec Madame nous causerons »… [Il s'agit de son opéra-comique *Joconde ou les Coureurs d'aventure*, créé le 28 février 1814.]
28 septembre 1826, à M. de la Ferté, Intendant général des Menus Plaisirs, lui transmettant une lettre adressée aux Comédiens du Roi. « Persuadé que lorsque vous en aurez pris lecture, vous approuverez les resolutions que nous sommes forcés de prendre – et pour notre interet, et pour celui de la Comedie, qui ne gagneroit rien à user des ouvrages qui pourront dans deux mois leur procurer encor des recettes »… Il signe : « Nicolo de Malte ».

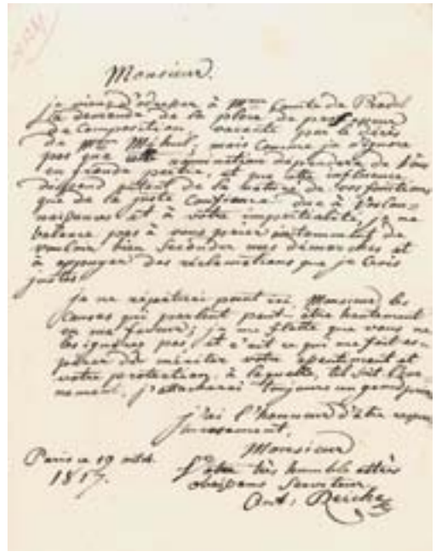
97. **Nicolo Isouard, dit NICOLO** (1775-1818) compositeur, né à Malte. Manuscrit musical autographe ; 2 pages obl. in-4 sur papier à 12 lignes (beau portrait gravé par Quenedey joint). 500/700

Extrait d'une Messe de ***Requiem*** composée et exécutée à Malte, alors qu'il était maître de chapelle de l'église Saint-Jean-de-Jérusalem. 10 mesures pour chœur à 4 voix et orchestre avec basse continue et orgue, pour le *Dies irae*, sur les paroles : « in favilla, Teste David cum Sibilla. Quantus »…

98. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur, directeur de la musique de Napoléon, puis de Louis XVIII. L.A.S., Paris 4 septembre 1814, à une « Excellence » ; 2 pages in-4 (beau portrait gravé par Quenedey joint). 150/200

Des affaires d'intérêt le retiennent encore à Paris, mais il souhaite néanmoins se rendre utile à Sa Majesté durant son absence. « Je pourrois employer le peu de moments que ma famille et mes interets me laissent à choisir quelques sujets les plus distingués pour le Theatre italien de l'Odeon, qui dans la position ou il se trouve à present ne peut satisfaire les vues de l'*Opera buffa*, ni les desirs de ses protecteurs. Votre Excellence donne aux arts une protection éclairée, que c'est les servir que de vous indiquer un moyen qui puisse contribuer à leurs progrès »…

99



101

99. **Giuditta PASTA** (1798-1865) cantatrice italienne. L.A.S., Milan 15 novembre 1821, à Giovanni Battista Viotti, Directeur de l'Académie Royale de Musique à Paris ; 3/4 page in-4, adresse avec marques postales (beau portrait lithographié par L. Dupré joint). 700/800

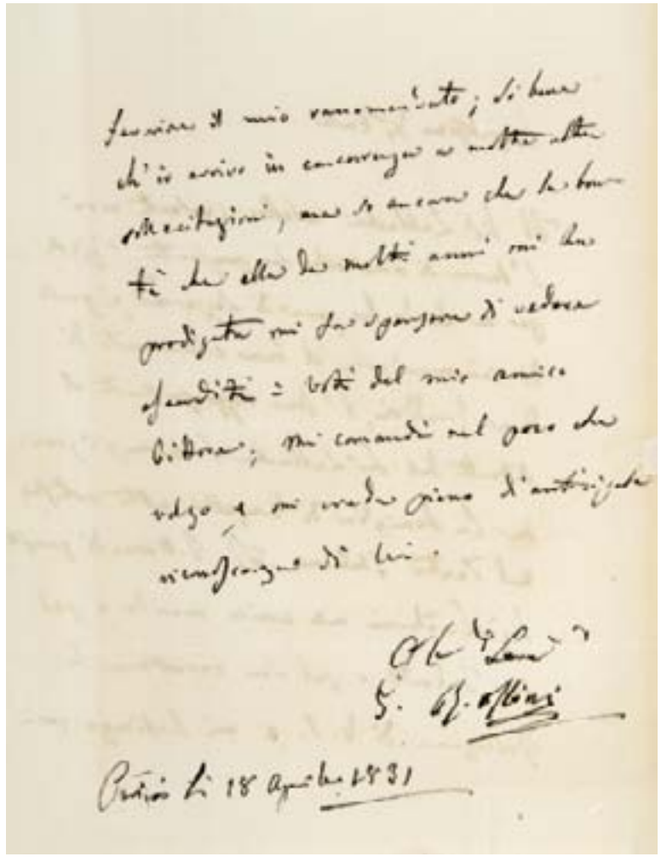
Belle lettre pour ses débuts au Théâtre Italien.
« L'envie de vous prouver que je suis autant raisonable que vous m'avez conseillée de l'être, m'a fait surpasser tout obstacle qui pouvoit s'opposer à mon arrengement avec Mr Herold. Me voila donc engagée, et animée par le desir de vous temoigner ma reconnoissance pour la preference que vous avez bien voulu me demontrer, et brulante de revoir la Capitale de l'univers qui a degné autrefois couroner par son indulgence mes feibles efforts. Comme Mr Herold dans mon engagement […] m'a laissé le choix de l'opera de mon debut, je m'empresse de vous prevenir que j'aimerai donner *la Gazza Ladra* de Mo Rossini »….

100. **Giuditta PASTA** (1798-1865) cantatrice italienne. L.S., Paris octobre 1831, à « Sa Majesté, La Reine des Français » Marie-Amélie ; 1 page in-fol. 300/350

« L'administration des Italiens a cru devoir m'accorder une représentation à bénéfice qui a été fixée à lundi prochain 24. Veuillez me permettre, en cette occasion, de venir adresser à Votre Majesté la prière de voir honorer cette soirée de son auguste présence et d'espérer qu'elle daignera l'accueillir de toute sa bienveillance ; cette faveur seroit pour moi un témoignage bien flatteur et comblerait tous mes vœux »…

101. **Antonin REICHA** (1770-1836) compositeur tchèque. L.A.S., Paris 19 octobre 1817 ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 500/700

Rare lettre pour sa nomination de professeur au Conservatoire.
Il vient d'adresser au comte de Pradel « la demande de la place de professeur de composition, vacante par le décès de Meur Méhul ; mais comme je n'ignore pas que cette nomination dépendera de Vous en grande partie, et que cette influence dépend autant de la nature de vos fonctions que de la juste confiance due à vos connaissances et à votre impartialité, je ne balance pas à vous prier instamment de vouloir bien seconder mes démarches et à appuyer des réclamations que je crois justes. Je ne répèterai point ici, Monsieur, les causes qui parlent peut-être hautement en ma faveur ; je me flatte que vous ne les ignorez pas »…



102

102. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868) compositeur italien. L.A.S., Paris 18 avril 1831, au comte Auguste de Forbin, Directeur des Musées ; 2 pages in-4, adresse ; en italien (portrait lithographié par Louis Dupré joint). 1 200/1 500

Luigi Lablache, célèbre chanteur, remettra cette lettre dont l'objet est de demander un bon emplacement pour deux tableaux, l'un représentant le portrait de Lablache, l'autre plus grand la famille de Donzelli, autre artiste du Théâtre Italien. Rossini en recommande chaudement le peintre, son ami Lucchini, qui par son talent et son caractère mérite la protection de Forbin. Rossini espère que les bontés qu'il lui prodigue depuis de nombreuses années favoriseront sa demande, en concurrence avec tant d'autres sollicitations…

103. **Jeanne-Charlotte SAINT-AUBIN** (1764-1850) chanteuse, de l'Opéra-Comique. L.A.S., 16 septembre 1807 ; 1 page petit in-4 (beau portrait gravé par P. Audouin joint). 100/150

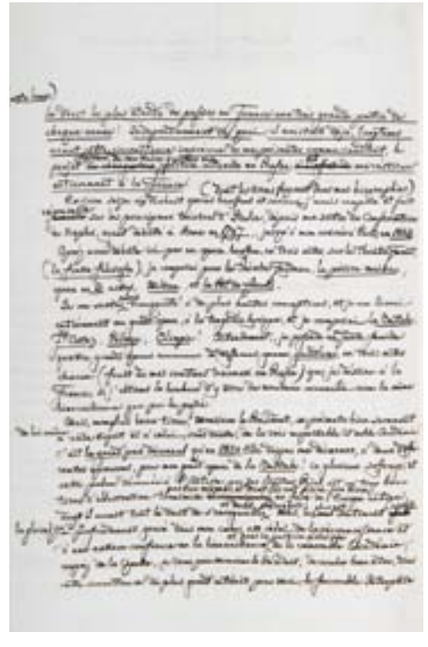
« Confiante dans les bontés dont vous m'avez comblée jose reclamer de votre justice de vouloir bien faire droit a la demande de mon frere. Sa position est acablante, à la veille de quitter le théatre, je me vois forcer de ne pouvoir plus soutenir un fardeau si considerable. Je vous dois deja beaucoup […] Ajoutez encore sil est possible, à *toute ma reconnaissance* : un mot, et vous donnerez lexistence à mon frere, et à ses trois enfants »…

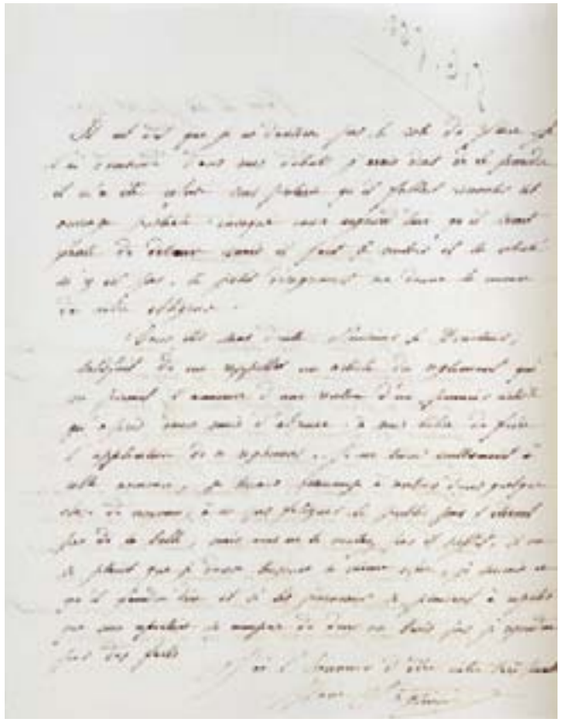
104. **Jean-Amable Foucault, dit SAINT-PRIX** (1759-1834) acteur, sociétaire de la Comédie-Française. P.A.S., 27 décembre 1814 ; 2 pages in-4. 200/250

Note biographique en vue d'obtenir les dédommagements qui lui ont été promis et le rétablissement de son statut d'acteur de la Comédie-Française.
« Saint-Prix a trente quatre ans de service comme premier sujet et honoré de la bienveillance générale, il jouissoit sous l'ancien gouvernement des mêmes faveurs que plusieurs de ses collegues ». En août 1812, « pendant la campagne de Moscou, il reçut la nouvelle de la mort de son fils unique, lieutenant de carabiniers […] emporté par un boulet. Son chagrin fut tellement profond qu'il lui fut impossible d'exercer plus longtems un art qui réclâme la totalité des facultés humaines ». Il demanda sa retraite… « Au retour de Moscou, il y eut spectacle aux Thuileries, on y desira voir représenter *Cinna*, et quoique retiré du théâtre, il fut invité à jouer le rôle d'*Auguste* – Quelques succès obtenus à cette représentation lui valurent l'honneur d'une lettre infiniment flatteuse *et l'invitation d'obéir à des desirs superieurs.* Les événements qui se sont successivement, et si rapidement passés, ont empêché qu'on fît de nouveaux états […] et il fut ainsi privé pendant trois années des avantages dont il jouissait avant sa retraite […] C'est seulement, c'est surtout un sentiment de justice, un sentiment de convenance qu'il est si facile d'apprécier qui lui fait desirer d'être réintégré sur l'état des premiers sujets du théâtre de Sa Majesté »…

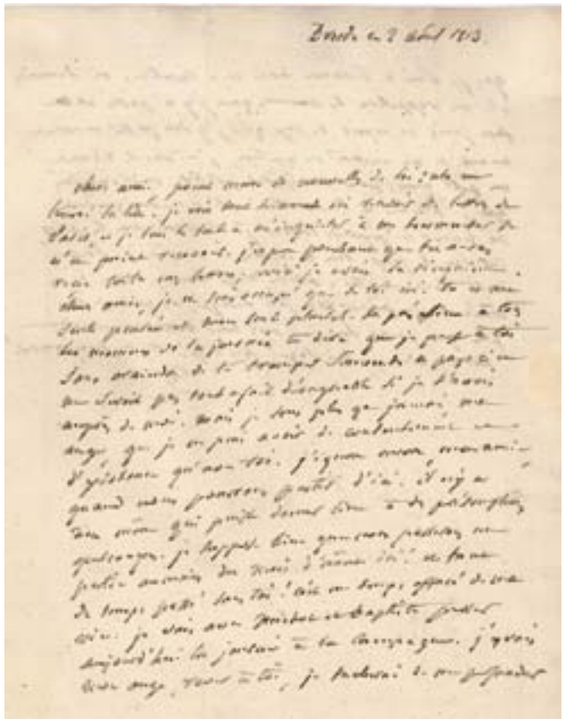
105. **Gaspare SPONTINI** (1774-1851) compositeur. L.A.S. (« copie » avec corrections), Paris 29 novembre 1830, au Président de l'Académie des Beaux-Arts ; 2 pages et demie in-fol. (beau portrait gravé par Quenedey joint). 1 000/1 200

Belle lettre de candidature à l'Académie des Beaux-Arts au fauteil de Charles-Simon Catel. [C'est Ferdinando Paër qui sera élu le 29 janvier 1831 ; Spontini n'entrera à l'Institut qu'en 1838.]
« Fier et infiniment honoré d'appartenir au premier corps d'artistes célèbres, dont l'Europe révère les noms illustres, les talens, et admire les œuvres sublimes », il se présente à la place vacante par la mort du regretté Catel. « Depuis vingt-sept ans, j'ai consacré mes faibles talens et mes services à la France ! Depuis *1818* j'y suis naturalisé […] Depuis *1811*, j'y suis marié avec une Française (d^lle^ Erard) et domicilé […] Compositeur et Directeur de la musique particuliere, à la Cour de l'Empereur des Français ! Directeur général, pendant quelques années, du théâtre de l'Impératrice (Opera-Italien) je fus en *1816* nommé, par brevet de la main de S. M. Louis *XVIII*, compositeur dramatique ordinaire du Roi de France ! Ce Monarque me créa chevalier de la Légion d'honneur, aprez avoir assisté à une représentation de *F^d^ Cortez*, et m'accorda une pension viagere sur la liste civile ». Avec la permission de Louis XVIII, Spontini accepta en 1820 « le contrat que me fit offrir S. M. le Roi de Prusse, *par lequel contrat j'ai le droit le plus étendu de passer en France une très grande partie de chaque année !* »… Spontini rappelle qu'il avait composé « seize ou dix-huit operas bouffons et sérieux », représentés « sur les principaux théâtres d'Italie, depuis ma sortie du Conservatoire de Naples, ayant débuté à Rome en *1797*, jusqu'à mon arrivée à Paris, en *1803*. Après avoir débuté ici par un opera-bouffon, en trois actes, sur le théatre Favart (*La finta filosofa*) je composai pour le théatre Feydeau, *la petite maison*, opera en 3 actes, *Milton*, et *le Pot de fleurs*. Je me sentis alors transporté à de plus hautes conceptions, et je me livrai entièrement au grand-opera, à la tragédie lyrique, et je composai *la Vestale*, *F^d^ Cortez*, *Pélage*, *Olimpie* ! Actuellement, je possede en mon porte-feuille quattre grands operas nouveaux de differens genres *grandioses*, en trois actes chacun (fruit de mes constants travaux en Prusse) que je destine à la France »… Mais son plus beau titre, c'est le grand prix décennal qu'en 1810 l'Académie « daigna me décerner, à deux différentes épreuves, pour mon grand opera de la *Vestale* ! »… Il espère donc rejoindre cette « Société de grands talens et d'hommes éminens »…





106



107

106. **Marie TAGLIONI** (1804-1884) danseuse. L.A.S., Paris 14 juillet 1830, à un Directeur ; 2 pages in-4 (beau portrait lithographié par Belliard joint). 1 000/1 200

Belle et rare lettre de ses débuts.

Elle est surprise de recevoir une réponse tardive à sa lettre qui traitait « des intérêts de l'administration qu'avec raison vous craignez de compromettre »… Elle précise que si elle a demandé dans sa lettre à jouer dans *Flore et Zéphire*, c'est parce qu'on le lui avait proposé quelques jours auparavant… « Il est dit que je ne danserai pas le role de Flore. Je l'ai demandé dans mes débuts – j'avais droit de le prendre il m'a été refusé sous pretexte qu'il fallait remonter cet ouvrage – pretexte invoqué aujourd'hui qu'il serait facile de detruire mais il faut le vouloir et la volonté n'y est pas. Ce petit désagrément me donne la mesure de votre obligence »… Il lui a rappelé un article de règlement selon lequel l'annonce de la rentrée d'un premier artiste ne se fait qu'après deux mois d'absence : « À vous libre de faire l'application de ce reglement. Je ne tiens nullement à cette annonce, je tenais beaucoup à rentrer dans quelque chose de nouveau, à ne pas fatiguer le public par l'éternel pas de la belle, mais vous ne le voulez pas – il suffit […] Si les journaux se plaisent à repeter que mon repertoire se compose de deux ou trois pas je repondrai par des faits »…

107. **François TALMA** (1763-1826) tragédien. L.A.S., samedi soir [9 avril 1804], au citoyen Jean-François Ducis, à Versailles ; 1 page in-8, adresse (beau portrait par Picot gravé par Lignon joint). 300/400

« Cher Papa, nous n'entendons pas parler de vous. Que faites vous ? *Hamlet* va-t-il bon train ? Songez que je suis sur mon départ et que je voudrais emporter tout cela. La Comedie d'ailleurs me presse de son coté. *Macbeth* est au repertoire, *Othello* va aussi être joué. Je voudrois vous voir pour causer de tout cela avec vous. J'ai aussi un 5ème acte d'*Abufar* à vous demander. Mais *Hamlet, Hamlet*, voila ce qui nous faut le plus promptement possible »…

108. **François TALMA** (1763-1826) tragédien. L.A.S. (paraphe), Dresde 2 août 1813, à Madame Bazire à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale *Grande Armée*. 1 000/1 200

Très belle lettre à sa maîtresse, écrite depuis Dresde, où Napoléon, qui espérait alors conclure l'armistice, avait appelé auprès de lui les meilleurs acteurs de la Comédie Française pour divertir les souverains invités.

« Chère amie, point encore de nouvelles de toi ! Cela me tuera la tête. Je vois tout le monde ici recevoir des lettres de Paris, et je suis le seul à m'inquiéter, à me tourmenter de n'en point recevoir. J'espere pourtant que tu auras recu toutes mes lettres […] Chère amie, je ne suis occupé que de toi ici. Tu es ma seule pensée et mon seul plaisir. Tu peux bien à tous les momens de la journée te dire que je pense à toi sans craindre de te tromper souvent. Ce pays ci ne me seroit pas tout à fait désagreable si je t'avois auprès de moi. Mais je sens plus que jamais, mon ange, que je ne puis avoir de contentement et d'existence qu'avec toi. J'ignore encore, mon amie, quand nous pourrons partir d'ici. Il n'y a rien même qui puisse donner lieu à des présomptions quelconques. Je suppose bien que nous passerons une partie au moins du mois d'août ici ! et tant de temps passé sans toi ! c'est un temps effacé de ma vie. Je vais avec Michot et Baptiste passer aujourd'hui la journée à la campagne. J'y vais mon ange, rêver à toi, je tacherai de me persuader que je suis à Brunoi avec ma Caroline, ou du moins cela me rappelera les momens que j'y ai passés et me fera jouir en espoir de ceux que j'y dois passer encore. Avant de me mettre en voiture, j'ai voulu t'écrire un petit mot pour te répéter pour la millieme fois que je t'aime à l'adoration. […] tous les jours, tous les instans de ma vie ici sont à toi, sont pour toi. Adieu, ange à moi, adieu, je couvre de mes baisers ton joli visage, auquel je ne peux pas penser sans que mon cœur batte avec violence. Adieu, adieu, sois sage ! Sois sage ! Tu me ferois mourir ! »

109. **Auguste VESTRIS** (1760-1842) danseur et chorégraphe. L.A.S., Paris 13 octobre 1827, au vicomte de La Rochefoucauld ; 1 page in-4, adresse. 120/150

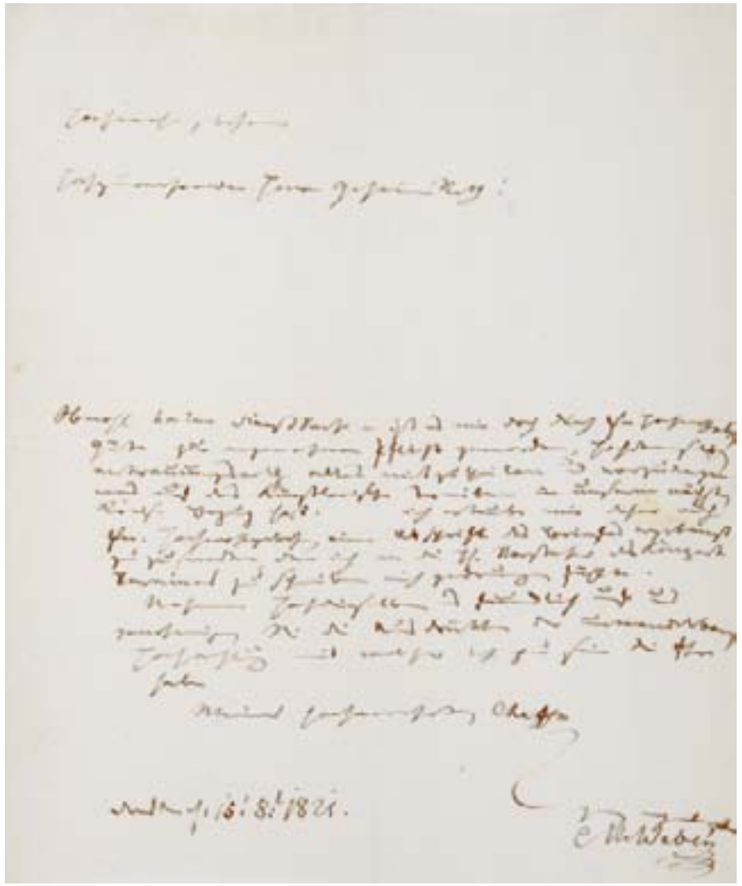
« Mon fils étant de retour de Londres, je désirerais avoir l'honneur de vous faire une demande relativement à lui », et il demande « la faveur d'un moment d'audience »…

110. **Giovanni Battista VIOTTI** (1753-1824) violoniste et compositeur. L.A.S., Londres 28 février 1820, [au baron de La Ferté] ; 3 pages et demie in-4 (portrait gravé joint). 500/700

Belle lettre du directeur de l'Opéra en congé.

Sa lettre reçue la veille lui a fait très plaisir : « Une lettre de quelqu'un qu'on aime déjà et qu'on veut aimer encore davantage, est une chose qui donne une bien grande satisfaction ! »

Il le remercie pour ses mots aimables : « Et les deux petits mots de reproche ? … Ah ceux là sont charmants et mon cœur a su en sentir toute la délicatesse ». Il regrette que « ces malheureux *personnels* » de l'Opéra tombent tous malades en même temps, et que son absence mette dans l'embarras l'administration. Il se dépêche pour mettre en ordre ses affaires, et que tout le monde sera remis à son retour, « que Mesdames Fodor et Ronzi ne seront plus de mauvaise humeur. C'est une bonne décision que celle d'avoir remis cette pomme de discorde, cette *Gaza ladra*. Je l'avois promise à la première en renouvelant son engagement, et la seconde, à ce qui me parait, a bien envie de m'en arracher les yeux ! – Je ne veux point pourtant m'alarmer là dessus, car je lui dirai que j'en ai besoin pour admirer ses contours renaissants, après ses couches. – Mon frère me mande que l'opera, *à cause de l'horrible catastrophe*, n'ouvrira qu'après Pâques. Il n'y aura donc pas de concert non plus ? »… Il pourrait alors consacrer « sans scrupule » ses deux mois de congé à son travail… Il a fait ses deux commissions : « Quant aux oiseaux, j'ai consulté le genre féminin, qui m'a conseillé d'en acheter deux au lieu d'un. […] On m'en demandoit partout huit ou neuf guinées pour un seul, les deux ensemble ne m'en coutent que quatre, à cause que l'un n'avoit que les belles plumes et l'autre que les belles couleurs ». Mais il gardera pour lui-même « ces charmantes bêtes » si elles ne le satisfont pas…



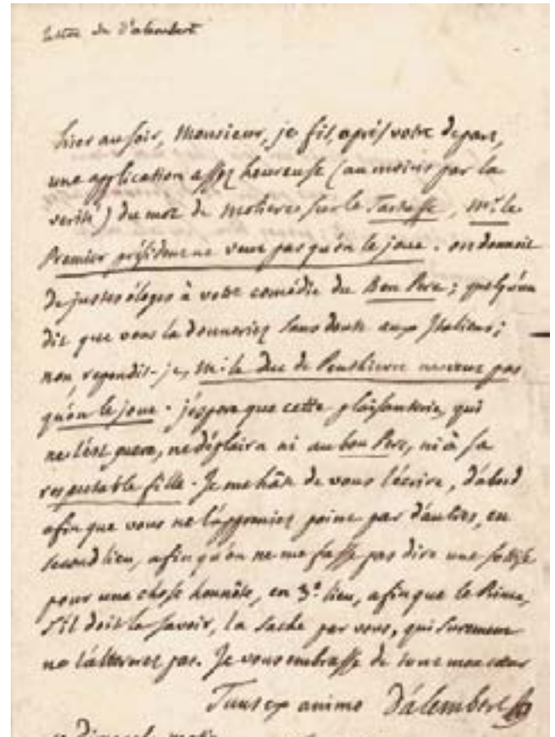
112

111. **Giovanni Battista VIOTTI** (1753-1824) violoniste et compositeur. L.A.S., Londres 24 janvier 1820, à un comte ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 300/400

« Si je ne prennois la plume que par devoir, il est presque probable que je respecterois les innombrables occupations de Votre Excellence ; mais un sentiment de reconnoissance et un attachement respectueux, toujours vivant dans mon cœur, m'empechent de garder un silence qui contrarieroit toutes mes inclinations. […] Dirai-je combien souvent je me sens mal à l'aise d'etre si loin de mes occupations academiques ? Mais Votre Excellence le devine et le sait sans doute !… Je me bornerai donc à lui réiterer l'assurance, que si d'un moment à l'autre ma presence étoit nécéssaire à Paris, je serai toujours prêt à me rendre aux ordres qu'elle voudra bien me donner »…

112. **Carl Maria von WEBER** (1786-1826) compositeur allemand. L.A.S., Dresde 15 octobre 1821, à un Conseiller intime ; 1 page in-4, en allemand (traduction jointe). 1 200/1 500

« Votre extrême bonté m'a fait, sinon une nécessité, du moins un devoir très agréable de faire part à Votre Grandeur de toutes les choses et de lui communiquer tout ce qui se présente dans notre cercle des arts ». Et il annonce l'envoi de la « copie de la lettre que je me suis senti l'inspiration d'écrire à la Société des Concerts »…



113. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783) écrivain, philosophe et mathématicien, un des directeurs de l'*Encyclopédie*. L.A.S., ce dimanche matin [février 1783], à Jean-Pierre Claris de Florian, « gentilhomme de S.A.S. Mgr le duc de Penthièvre » ; 1 page et quart in-8, adresse (portrait gravé joint). 700/800

Jolie lettre relative à la comédie de Florian *Le Bon Père* [« représentée sur un théâtre de société le 2 février 1783 », et dédiée au duc de Penthièvre ; elle sera donnée pour la première fois au public en mars 1790, sur le Théâtre Italien].

« Hier au soir, […] je fis, après votre départ, une application assez heureuse (au moins par la verité) du mot de Molière sur le *Tartuffe*, *Mr le Premier président ne veut pas qu'on le joue*. On donnoit de justes éloges à votre comédie du *Bon Pere* ; quelqu'un dit que vous la donneriez sans doute aux Italiens ; non, repondis-je, *Mr le Duc de Penthievre ne veut pas qu'on le joue*. J'espere que cette plaisanterie, qui ne l'est guere, ne déplaira ni au *bon Pere*, ni à sa *respectable fille*. Je me hâte de vous l'ecrire, d'abord afin que vous ne l'appreniez point par d'autres, en second lieu, afin qu'on ne me fasse pas dire une sottise pour une chose honnête, en 3e lieu, afin que le Prince, s'il doit le savoir, la sache par vous, qui surement ne l'altererez pas »…

114. **Carlo ALLIONI** (1728-1804) botaniste italien, directeur du Jardin botanique de Turin, spécialiste de la flore du Piémont. L.A.S. « Allion Profr en botanique », Turin 12 mars 1776, [à André Thouin] ; 1 page in-4 (petite déchirure marginale réparée). 200/250

Il a remis au comte de Cassini, qui retournait à Paris, un paquet de graines. « Incertain si elles vous ont été remises, j'ai proffité de l'occasion de Mr Lassone le fils, pour vous faire passer un autre envoÿ de graines de plantes des Alpes », plus quelques autres de la liste remise par M. de La Tourrette : « j'ai separé quelques plantes seches de mon herbier, et avec l'addition de plusieurs autres que j'ai choisi à ma fantaisie, et qu'il me paroissoient pouvoir vous etre agreables, j'ai formé un gros paquet », que La Tourrette lui fera parvenir… Espérant mériter les bonnes grâces de Thouin, il le prie d'enrichir le Jardin de graines comme l'an passé ; il lui aura « des obligations infinies, si vous voudrés bien à toutte votre commodité me faire part de vos richesses en fait de plantes seches me communiquant des exemplaires des plantes d'Amerique principalement celles qui ne viennent pas facilement de graines »…

115. **Jean-Baptiste Bourguignon d'ANVILLE** (1697-1782) géographe et cartographe, collaborateur de l'*Encyclopédie*. L.A.S., Paris 6 mai 1753, à un correspondant en Thiérache ; 2 pages et demie in-4, fragment d'adresse (le bas du 2e feuillet manquant, avec perte du nom du destinataire, a été restauré). 400/500

Belle lettre de renseignements géographiques, et sur ses cartes.

Il est flatté de la lettre de son correspondant, puisqu'elle « vient d'une personne habile et fort instruite. Les pays dont vous désirés de connoître les limites, ont chacun leur district marqué dans l'étendue de la généralité d'Auch, sçavoir Gabardan, Lomagne, Rivière-Verdun, Astarac, Nebouzan : et dans le dénombrement de la France, que le libraire Saugrain a donné in 4°, les lieux qui composent ces districts sont dénommés. De décider que ces différens ressorts conservent sans altération ou changement les limites primitives de chacune de ces contrées, c'est ce qu'on

ne peut faire sans une étude spéciale, et réservée à quelqu'un qui sur les lieux seroit à portée de consulter tous les anciens titres, supposé même que ces titres fussent suffisans et assez circonstanciés pour procurer une connoissance aussi particulière. La Chalosse et le Tursan étant renfermés dans ce qu'on appelle Election des Lannes ou des Landes, ils n'ont point leurs bornes de la même manière que les pays ci-dessus nommés »… Abordant ensuite la question de la capitale des Meldi, en Gaule, il avoue « ingenuement » qu'il lui paraît difficile de distinguer *Meldæ* d'avec *Meldi* : « La différence que j'y ai vue jusqu'à présent, c'est que la première des deux terminaisons est propre aux bas tems, au lieu que l'autre est conforme à l'usage des tems antérieurs. Il faut pouvoir douter, que le nom de *Meldæ*, qui concerne la ville de Meaux, ne soit pas celui d'une ancienne cité ou nation de la Gaule, qui comme il est arrivé à beaucoup d'autres, aura quitté vers le troisième ou quatrième siècle, son nom propre et primitif, pour prendre celui de la cité ou du peuple »… Il en cite plusieurs exemples. « Quant aux cartes du S. Julien, ce que vous m'en écrivés n'a rien qui me surprenne. Et quoique je n'aye pas attendu qu'une grande carte de France qu'il a fait dresser par le petit Nolin et par quelques autres, fut quelque chose de bon, cependant je l'ai trouvée beaucoup plus mal faite que je ne présumois »… Il donne encore quelques précisions géographiques et historiques sur la Combraille, et conclut : « Pour ce qui est des cartes qui sont sorties de mes mains depuis quelque tems, la seconde partie de l'Asie est actuellement livrée au public, et la troisième va être remise au graveur. De manière que je suis sur le point de commencer l'Europe »…

115

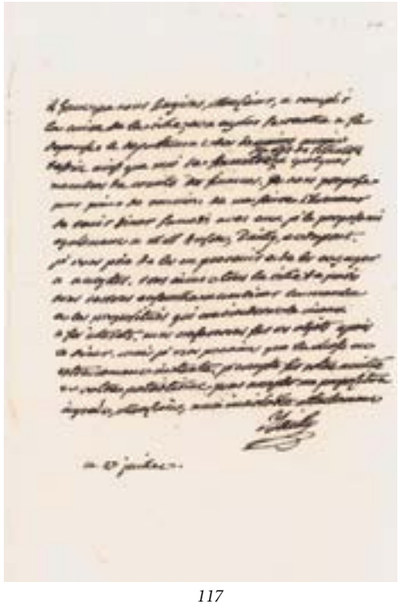
116. **Jean ASTRUC** (1684-1766) médecin, Régent de la Faculté de Paris, professeur au Collège de France, Premier Médecin du Roi de Pologne, médecin consultant de Louis XV, dermatologue. L.A.S., 18 avril 1744, à M. Boullenois, substitut de M. le Procureur général, à Paris ; 1 page in-8, adresse, cachet cire noire aux armes (portrait par L. Vigée gravé par J. Daullé joint). 200/250

« Je vous prie d'avoir la bonté de me marquer si les heritiers de Madame de Mauperché se sont determinez ou non à me faire donner cent livres pour mes honoraires »…

117. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. L.A.S., 27 juillet [1790] ; 1 page in-8 (portrait gravé en couleur joint). 400/500

Belle lettre du maire de Paris sur les finances de la capitale.

« Il faut que nous songions, Monsieur, à remplir la caisse de la ville, et à egaler sa recette à sa depense. Le departement des domaines auroit desiré ainsi que moi de soumettre son état de situation à quelques membres du comité des finances. Je vous propose pour point de reunion de me faire l'honneur de venir dîner samedi avec eux. Je le proposerai egalement à MM. Anson, Dailly et Dupont. Je vous prie de les en prevenir et de les engager à accepter. Vous aimez tous la ville de Paris. Nous verrons ensemble à combiner la marche et les propositions qui conviendront le mieux à ses interets. Nous confererons sur ces objets après le diner. Mais je vous previens que la chose est extremement instante. Je compte sur votre amitié et votre patriotisme pour accepter ma proposition »…

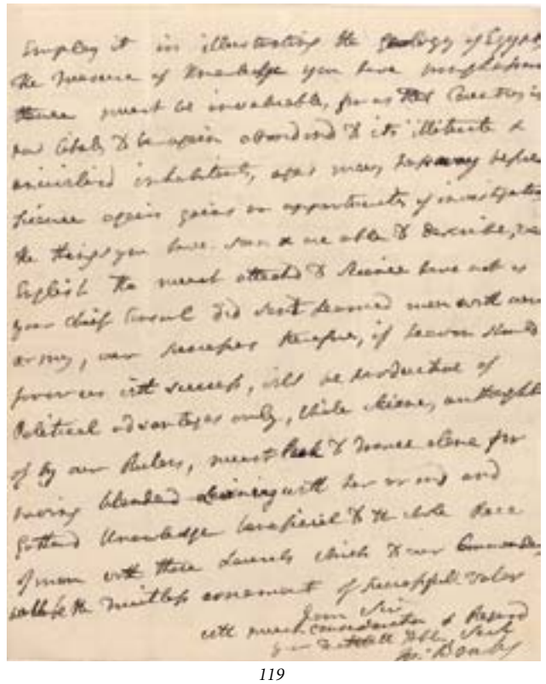


117

118. **Joseph BANKS** (1743-1820) naturaliste et botaniste anglais, il participa au premier grand voyage du capitaine Cook, et fut Président de la Royal Society. L.S., Londres 7 décembre 1787, à Antoine-Laurent de Lavoisier ; 1 page in-4 ; en français. 500/600

Belle lettre sur la prochaine élection de Lavoisier à la Royal Society, dont Banks était le Président, parfois contesté, depuis 1778 ; la lettre est soigneusement calligraphiée, en français, par un secrétaire, qui l'a peut-être également signée.

Il a reçu juste à temps la lettre de Lavoisier, « la liste des concurrens pour l'année devant s'arrêter le lendemain ». Il a pu faire signer le certificat par Cavendish, le docteur Blayden et quatre autres membres, qu'il a « remis à la Société Royale, pour qu'elle en decide à Pâques avec les autres. Le rang distingué que vous tenez, Monsieur, parmi ceux qui ont contribué à l'avancement de la Phisique experimentale, et le respect avec lequel nous nous sommes toujours empressés de recevoir vos publications auront certainement leur poid au jour de l'élection, et on verra alors, à ce que j'espere, que l'Esprit de Parti et d'Intrigue n'entre pour rien dans la conduite de la Société Royale, à moins qu'on ne veuille appeler de ce nom, son empressement d'honorer ceux, qui ont le plus avancé la cause des Sciences, et c'est à ce titre que Monsieur Lavoisier doit reussir auprès d'Elle »…



119

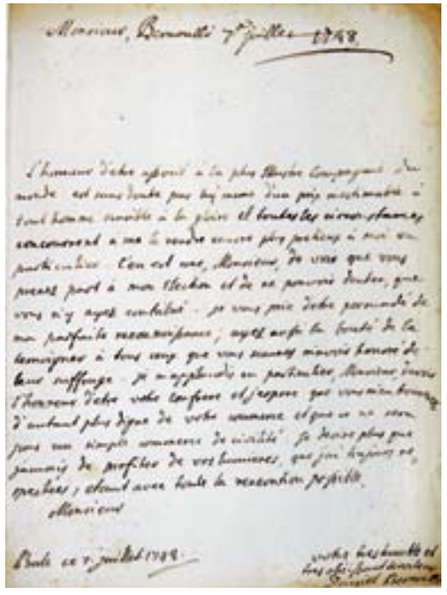
119. **Joseph BANKS** (1743-1820) naturaliste et botaniste anglais, il participa au premier grand voyage du capitaine Cook, et fut Président de la Royal Society. L.A.S., Londres, Soho Square 16 juillet 1801, [à Déodat Gratet de Dolomieu] ; 4 pages in-4 ; en anglais (portrait gravé joint). 1 000/1 200

Belle lettre du président de la Royal Society au grand géologue, capturé pendant son voyage de retour d'Égypte et retenu prisonnier en Sicile pendant 21 mois.

Il profite de l'occasion du retour de M. De Draës pour féliciter Dolomieu sur son retour dans son pays, et en particulier d'avoir échappé à la persécution à laquelle il fut assujetti par la conduite malavisée de la Cour de Naples. Banks a employé tous ses moyens et tous ses arguments pour que Sir William et Lady Hamilton, et Lord Nelson, sollicitent sa libération, et il est sûr qu'ils sont intervenus avec instance auprès du Gouvernement, du Roi et de la Reine de Naples. Il a été peiné que leur intercession n'ait obtenu qu'un adoucissement de ses conditions de détention,

mais consolé que ses amis n'aient pas relâché leurs efforts, même après leur retour en Angleterre : le sort cruel de Dolomieu a fait l'objet de lettres de Lady Hamilton à la Reine de Naples, alors en Allemagne… Tous les hommes de science ici ont regretté cette situation, connaissant la contribution de Dolomieu à l'accroissement du savoir humain ; mais, malgré leurs capacités individuelles à intervenir auprès du gouvernement en sa faveur, la Royal Society en tant que corps n'a pris aucune mesure, ni reconnu publiquement sa situation… En Angleterre on est aussi attaché au gouvernement royal que Dolomieu peut l'être au gouvernement républicain, et, quels que fussent leurs vœux particuliers, ils ne trouvaient ni bienséant ni convenable de spéculer sur la conduite d'un Roi dont ils ignoraient les motifs, ni, en tant que société, de prendre position sur des affaires politiques. Il espère donc que Dolomieu n'a pas publiquement exprimé sa conviction que la Royal Society est intervenue en sa faveur, ce qui serait inexact… Banks serait heureux d'apprendre que Dolomieu emploie sa plume pour illustrer la géologie de l'Égypte ; les connaissances qu'il a rapportées doivent être sans prix, car comme ce pays est susceptible d'être abandonné à nouveau à ses habitants illettrés et barbares, beaucoup de temps pourrait passer avant que la science n'ait encore l'occasion de mener des recherches sur ce qu'il a vu et pourra décrire. Les Anglais, quoique très attachés à la Science, n'ont pas, comme le Premier Consul, envoyé des savants avec leur armée ; leurs succès, si le Ciel leur en donne, leur procureront seulement des avantages politiques ; tandis que la Science, négligée par leurs gouvernants, devra décerner à la France, pour avoir mêlé l'instruction à l'armée et recueilli des connaissances bénéfiques à toute la race humaine, des lauriers, qui seront pour leurs chefs des ornements stériles de vaillance victorieuse…

120. **Daniel BERNOULLI** (1700-1782) physicien et mathématicien suisse, fondateur de l'hydrodynamique et de la théorie cinétique des gaz. L.A.S., Bâle 7 juillet 1748, [à Jean-Jacques Dortous de Mairan] ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 500



Belle lettre sur son élection comme associé étranger de l'Académie des Sciences (24 juin 1748).
« L'honneur d'être associé à la plus illustre compagnie du monde est sans doute par lui meme d'un prix inestimable à tout homme sensible à la gloire et toutes les circonstances concourrent à me le rendre encore plus pretieux à moi en particulier. C'en est une […] de voir que vous prenez part à mon élection et de ne pouvoir douter, que vous n'y ayez contribué. Je vous prie d'etre persuadé de ma parfaite reconnoissance ; ayez aussi la bonté de la temoigner à tous ceux que vous scaurez m'avoir honoré de leur suffrage. Je m'applaudis en particulier, Monsieur, d'avoir l'honneur d'etre votre confrere et j'espere que vous m'en trouverez d'autant plus digne de votre commerce et que ce ne sera pas un simple commerce de civilité. Je desire plus que jamais de profiter de vos lumieres, que j'ai toujours respectées »…

121. **Jean II BERNOULLI** (1710-1790) mathématicien suisse. 2 L.A.S., Bâle 1737-1751, à Jean-Jacques Dortous de Mairan, « de l'Acad. R. des Sciences de Paris et de celle de S[t] Petersbourg, *au vieux Louvre* à Paris » ; 2 pages et demie in-4 chaque, la première avec adresse et cachet de cire rouge (manque un coin à la 1[ère] avec perte de quelques lettres). 500/600

17 février 1737. Il le remercie de l'envoi d'exemplaires de sa pièce et le prie de témoigner à M. Nicole combien il est satisfait de l'impression, malgré quelques erreurs qu'il signale. « Mon père a envoyé pendant mon absence un exemplaire de ma pièce à un des éditeurs du *Mercure Suisse*. Il n'a pas manqué, conformément à ce que vous avés souhaitté, de le prier d'avertir le public de la conformité de mes idées avec celles que vous avés eues longtems avant moi […] Mon père est curieux de savoir qui sont les commissaires de cette année à présent que plusieurs de vos géomètres sont absens. Dans ce moment nous venons de recevoir des lettres de M. le Prof[r] Bourgues de Neufchatel »…

15 avril 1751. « Vous vous êtes, Monsieur, tellement approprié et assujetti pour ainsi dire la glace en tant qu'elle est un phénomène physique, que tout ce qui y a le moindre rapport semble être du ressort de votre tribunal ». Bernoulli lui soumet donc une *Description historique et physique des montagnes de glace de la Suisse* par un professeur de Berne, livre écrit « en assés mauvais allemand »… M. Basler pourra en traduire les endroits qui intéresseront sa curiosité… Il ajoute : « Je viens d'apprendre que M. le marquis de Paulmy, votre ambassadeur en Suisse fait traduire le livre ci-joint en françois et que cette traduction sera imprimée. […] Si en attendant vous honorés quelques endroits du livre de vos remarques, je ne doute pas que la vanité de l'auteur ne fut bien flattée de pouvoir les ajouter à la traduction françoise ».

119

122. **Ferdinand BERTHOUD** (1727-1807) horloger et mécanicien du Roi et de la Marine. L.A.S., Paris 5 thermidor IV (23 juillet 1796), à un Citoyen Ministre ; 1 page in-4. 600/800

« Vous avés bien voulu m'accorder le logement des Galeries du Louvre de feu le Cit. Restout. C'est une faveur dont je sens tout le prix. Vous y ajoutés encore Citoyen Ministre par la manière dont vous me l'annoncés. Permettés moi de vous marquer toute ma reconnoissance : je voudrois la mieux prouver en trouvant les moyens d'etre utile a la chose publique »… Rare.

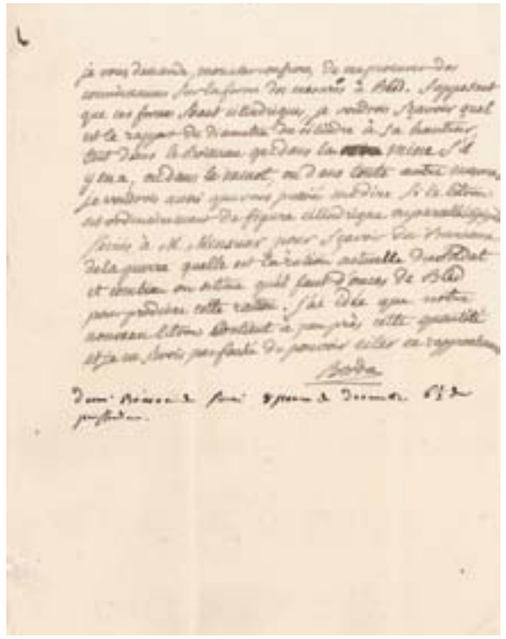
123. **Étienne BEZOUT** (1730-1783) mathématicien. P.A.S., Paris 6 février 1762 ; demi-page in-4. 400/500

« Nous Commissaire nommé par l'Academie avons lû la lettre de M[r] de Faure à Monsieur de Fouchy, lettre que l'autheur a desiré etre communiquée à l'Academie. Par cette lettre l'autheur supplie l'Academie d'agréer qu'il luy presente plusieurs decouvertes relatives à la quadrature du cercle. Comme ces decouvertes sont fondées sur ces deux propositions 1° que le rapport du diametre à la circonference est celuy de 81 à 256 2° qu'un rapport peut tout à la fois rester le même et changer quant on multiplie ses deux termes par une même quantité, nous avons cru que l'Academie ne pouvoit agréer les offres de M[r] de Faure »…

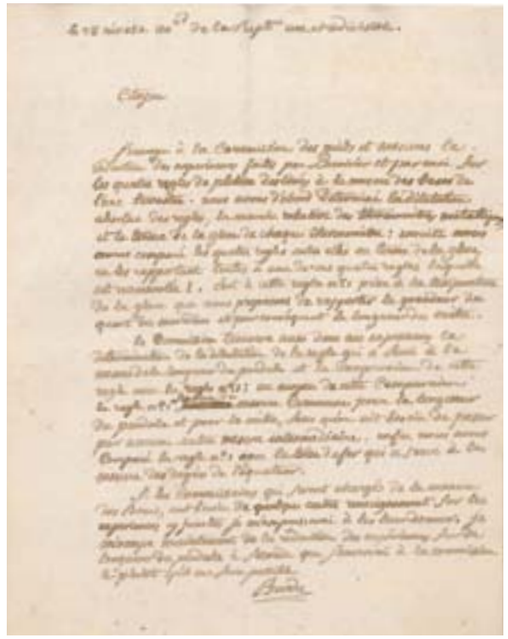
124. **Herman BOERHAAVE** (1668-1738) médecin, botaniste et chimiste hollandais. L.A.S., Leyde 10 novembre 1719, au Dr Guillaume Nissole, à Montpellier ; demi-page in-4, adresse ; en latin (petite fente réparée ; portrait gravé joint). 1 000/1 200

124

Belle lettre en latin au médecin et botaniste montpelliérain Guillaume Nissole (1647-1734), en lui faisant hommage de son livre [*Libellus de materia medica et remediorum formulis, quæ serviunt aphorismis de cognoscendis et curandis morbis* (Leyde, 1719)], et rappelant leurs affinités dans leurs études botaniques et médicales… « Hunc Tibi mitto librum : ut tester venerationem, quâ colo insignia Tua in botanicem merita ; simulque in pignus amiciatiae, quam inter Nos conciliavit studiorum affinitas »… etc.



125



126

125. **Jean-Charles de BORDA** (1733-1799) marin, mathématicien et physicien. L.A.S., [1793], au Citoyen Lavoisier de l'Académie des Sciences ; 3/4 page in-4, adresse. 1 000/1 200

Belle lettre sur son travail avec Lavoisier pour les poids et mesures.
Borda prie son confrère de le renseigner « sur la forme des mesures à bled. « Supposant que ces formes soient cilindriques, je voudrois sçavoir quel est le rapport du diametre du cilindre à sa hauteur tant dans le boisseau que dans la mine s'il y en a, ou dans le minot, ou dans toute autre mesure. Je voudrois aussi que vous pussiés me dire si le litron est ordinairement de figure cilindrique ou parallellipiped. J'écris à M. Meusnier pour sçavoir des Bureaux de la guerre quelle est la ration actuelle du soldat et combien on estime qu'il faut d'onces de bled pour produire cette ration. J'ai idée que notre nouveau litron contient à peu près cette quantité et je ne serois pas faché de pouvoir citer ce rapprochement »…
Lavoisier a noté de sa main en dessous : « demi boisseau de Paris 8 pouces de diametre 6 ½ de proffondeur ».

126. **Jean-Charles de BORDA** (1733-1799) marin, mathématicien et physicien. L.A.S., 28 nivose II (17 janvier 1794), à un Citoyen, membre de la Commission des poids et mesures de l'Académie des sciences ; 1 page in-4. 1 500/2 000

Importante lettre sur ses travaux avec Lavoisier sur les poids et mesures et le système métrique.
Il envoie à la Commission des poids et mesures « la redaction des experiences faites par Lavoisier et par moi sur les quatre règles de platine destinées à la mesure des bases de l'arc terrestre. Nous avons d'abord determiné la dilatation absolue des regles, la marche relative des thermomètres metalliques, et le terme de la glace de chaque thermomètre : ensuite nous avons comparé les quatre regles entre elles au terme de la glace, en les rapportant toutes à une de ces quatre regles laquelle est numérotée 1. C'est à cette regle n° 1 prise à la température de la glace que nous proposons de rapporter la grandeur du quart du meridien et par conséquent la longueur du mètre »… La Commission trouvera aussi dans leurs expériences « la détermination de la dilatation de la règle qui a servi à la mesure de la longueur du pendule et la comparaison de cette règle avec la règle n° 1 : au moyen de cette comparaison la règle n° 1 servira de mesure commune pour la longueur du pendule et pour le mètre, sans qu'on ait besoin de passer par aucune autre mesure intermediaire. Enfin nous avons comparé la regle n° 1 avec la toise de fer qui a servi à la mesure des degrés de l'équateur »… Il est prêt à fournir tout autre renseignement, et s'occupe « de la rédaction des expériences sur la longueur du pendule à seconde »…

127. **Théophile de BORDEU** (1722-1776) médecin et anatomiste, collaborateur de l'*Encyclopédie*. P.A.S., Paris 8 janvier 1772 ; 2 pages et demie in-4 (portrait gravé joint). 700/800

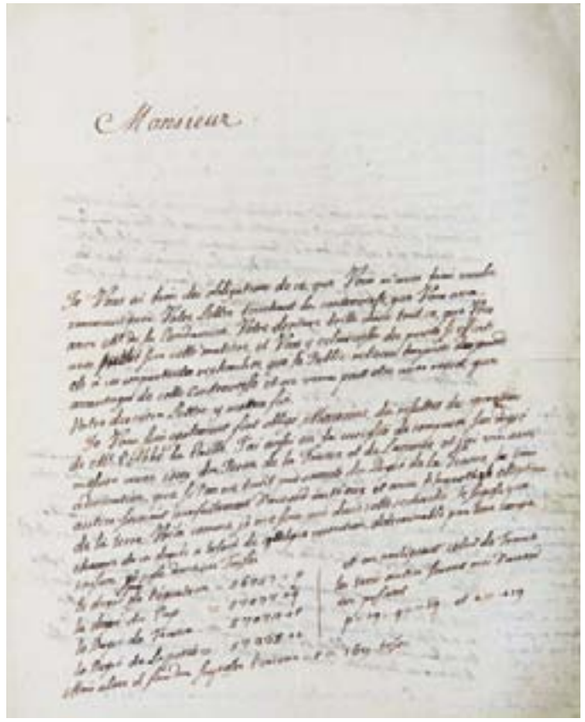
Consultation médicale. La malade est attaquée d'une affection scorbutique, mais il y a dans les alvéoles et les gencives qui les recouvrent « quelque vice particulier » qui mérite l'attention d'un chirurgien expérimenté. « Voici mes soupçons sur cette maladie de la bouche. Je croirois les alvéoles ataquées d'une espece de carie sourde, qui en a gagné le tissu spongieux et détaché par là le perioste ou la membrane des gencives. Cette carie on la découvrira avec des sondes et de petits stilets »… Comme traitement général, Bordeu recommande des antiscorbutiques d'abord doux, puis progressivement plus efficaces : la malade se nourrira de légumes, farineux, fruits crus, bouillon aux herbes et au sirop antiscorbutique, orangeade et limonade, et tâchera, sans saignée ni purgatifs, de « tenir le ventre libre »… Comme traitement local de la bouche, il prescrit un traitement double, « premièrement celui de l'hemorrhagie actuelement existante, en second lieu celui de l'état éloigné de l'hemoragie. Dans ce dernier il faut sonder, chercher dans les alvéoles […], purifier, et bruler même avec moderation et methode »… Il préconise l'emploi du collyre de Lanfranc, « la décoction de quinquina avec le sel ammoniac, la teinture de mirrhe et d'aloes, tantôt l'un tantôt l'autre », et lors de l'hémorragie, « l'esprit de vitriol bien modéré avec de l'eau, ou bien l'eau de Rabel »…

128. **Charles BOSSUT** (1730-1814) mathématicien et physicien, collaborateur de l'*Encyclopédie*. L.A.S., Paris 18 septembre 1787, à Monseigneur ; 1 page in-fol. 300/400

« Vous me faites l'honneur de m'annoncer que vous voulés bien m'accorder presque toute l'édition qu'on a faite de mon *Traité d'hydrodynamique* à l'Imprimerie Royale. Cette grace, qui est une suite de vos bontés pour moi, excite toute ma reconnoissance, et donne une nouvelle énergie aux sentiments de respect et d'attachement profond, que je vous ai voués pour le reste de ma vie »…

129. **Charles BOSSUT** (1730-1814) mathématicien et physicien, collaborateur de l'*Encyclopédie*. P.A.S., Paris 28 décembre 1807 ; 2 pages in-fol. (un bord renforcé ; portrait gravé joint). 400/500

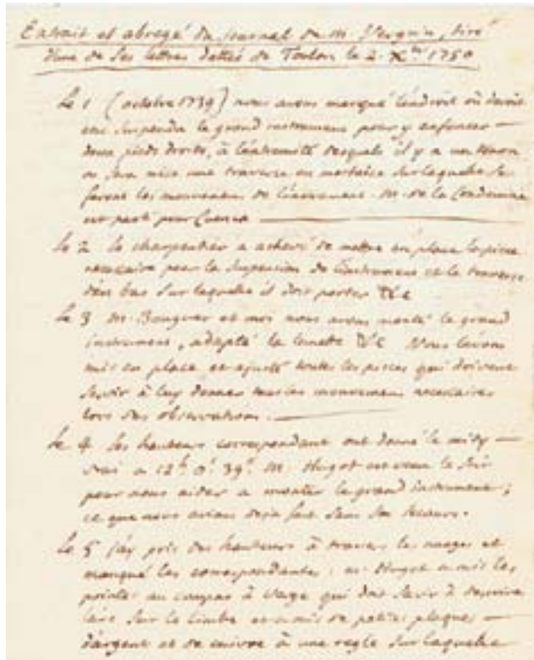
Pétition pour obtenir un adjoint à l'École polytechnique.
Depuis cinquante-six ans Bossut sert le gouvernement « soit comme comme professeur de mathématiques de l'école du Corps militaire du génie (1751) ; soit comme examinateur des aspirants au même corps (1768) ; soit par une foule d'ouvrages qu'il a composés pour leur instruction ; soit par differentes commissions particulieres que les ministres de tous les departements luy ont données »… Il rappelle aussi ses « travaux académiques […] il a remporté trois prix à l'académie des Sciences de Paris, aux années 1761, 1762 et 1765, en concurrence contre les plus grands géomètres de l'Europe », et renvoie à la notice de son *Essai sur l'histoire générale des mathématiques*. « Aujourd'huy, parvenu à sa *soixante & dix-huitième année*, attaqué d'une rétention d'urine qui le menace d'une mort peu éloignée, il supplie qu'on veuille bien luy accorder un adjoint pour l'aider à remplir ses fonctions d'examinateur à l'Ecole polytechnique, sous la condition que la *totalité de ses appointements* luy sera conservée jusqu'à sa mort, comme cela se pratiquait autrefois pour tous les professeurs publics, après *vingt ans* de services »… Lorsqu'il était simplement chargé de l'examen des aspirants au Corps militaire du Génie, il avait 7500 livres d'appointements ; « depuis que l'Ecole polytechnique fournit des élèves à tous les services publics, à l'artillerie, au génie militaire, aux Ponts et Chaussées, aux mines, aux constructions maritimes &c ; les fonctions de Bossut sont devenues deux ou trois fois plus longues et plus penibles. Et cependant il n'a que *douze mille francs* d'appointements […]. D'un autre coté, la revolution luy a fait perdre la plus grande partie du fait de ses travaux et de ses économies. D'après ces considerations, il espere de la justice et de la bienfaisance de Sa Majesté imperiale la faveur qu'il sollicite »…



130. **Pierre BOUGUER** (1698-1758) mathématicien, physicien, hydrographe et astronome. L.A.S., Quito 1er mai 1742, à Charles-Marie de La Condamine à Quito ; 2 pages et demie in-4, adresse. 1 000/1 500

Intéressante lettre sur leur mission scientifique à l'Équateur, dénigrant le directeur de l'expédition Louis Godin. [Il s'agissait de mesurer un arc de méridien à proximité de l'Équateur, pour vérifier l'hypothèse de Newton selon laquelle la Terre n'est pas une sphère parfaite.]
Sans attendre de nouvelles de ses expériences de ce matin, et se fondant sur la succincte relation verbale de La Condamine, Bouguer livre son jugement : « Le procès se trouve entierement terminé au sujet de l'obliquité de l'écliptique ; […] il n'y a point d'équation à appliquer à notre détermination particuliere. Le compas à verge mis de plat horizontalement se trouve de même longueur que lorsqu'on le place verticalement : par consequent le rayon du secteur a été determiné précisement avec la même mesure que la corde, et il n'y a point eu d'erreur dans nos opérations. Vous direz, peut-être, que la petite partie excedente des 12 pieds sur le rayon a été discutée sur la toise de fer qui étoit differente de la longueur du compas : mais quand même cette derniere diffce eut eté d'une ligne au lieu qu'elle n'a jamais eté d'un cinquieme de ligne, elle ne produiroit aucune altération sensible dans le cas présent. Car une ligne est la 864me partie d'une toise et une erreur proportionnelle sur le petit excès n'est d'aucun *moment* puisqu'elle n'est pas de 1/500 de ligne. M. Godin seroit sans doute peu disposé à admettre un si étrange paradoxe, luy qui s'est applaudi pendant trois ou quatre ans de sa remarque triviale sans voir qu'elle ne faisoit rien au sujet et que tout dependoit de sçavoir si le compas lorsqu'il mesuroit la corde, étoit de même longueur que lorsqu'il mesuroit le rayon. Comme les deux faits n'ont rien de contraire, celuy que Mr Godin s'est rejoüi d'avoir découvert, et l'autre que vous avez vérifié ce matin, on pouroit garder un profond silence. Cependant il vaut mieux pour une plus grande justification de la vérité […] luy faire constater le dernier fait, mais sans luy ouvrir les yeux sur les consequences ; vous me permettrez de mettre cette condition. Un homme qui respecte aussi peu les droits de la vérité que ceux de la justice, en prenant le contrepied de la raison dans toutes ses disputes, ne peut pas trouver mauvais qu'on le laisse se repaitre de sophismes puisqu'il aime à en faire sa nourriture ordinaire »…

131. **Pierre BOUGUER** (1698-1758) mathématicien, physicien, hydrographe et astronome. P.A.S., [décembre 1750] ; 1 page et demie in-4. 600/800



Extrait et abregé du journal de M. Verguin, tiré d'une de ses lettres dattée de Toulon le 2 Xbre 1750. Copie conforme du journal tenu par l'ingénieur géographe Jean-Joseph Verguin (1701-1777) lors de l'expédition de La Condamine pour mesurer l'arc de méridien à l'Équateur, du 1er au 6 octobre 1739.
« Le 1 (octobre 1739) nous avons marqué l'endroit où devoit etre suspendu le grand instrument pour y enfoncer deux pieds droits, à l'extremité desquels il y a un tenon où sera mise une traverse en mortaise sur laquelle se feront les mouvemens de l'instrument. M. de La Condamine est parti pour Cuenca. […] Le 3 M. Bouguer et moi nous avons monté le grand instrument, adapté la lunette &c. Nous l'avons mis en place et ajusté toutes les pieces qui doivent servir à luy donner tous les mouvemens necessaires lors des observations. Le 4. Les hauteurs correspondant ont donné le midy vrai a 12 h 0' 39". M. Hugot [l'horloger de l'expédition] est venu le soir pour nous aider à monter le grand instrument […] Le 5 j'ay pris des hauteurs à travers les nuages et manqué les correspondantes : M. Hugot a mis les pointes au compas à verge qui doit servir à descrire l'arc sur le limbe et a mis de petites plaques d'argent et de cuivre à une regle sur laquelle on transportera le rayon. Nous avons eu des nouvelles qui portoient que l'Espagne et l'Angleterre etoient sur le point de se declarer la guerre. Le 6 nous avons constaté la longueur du rayon, descrit l'arc sur limbe, marqué deux points egalement distans du milieu de la lunette. L'intervalle d'un point à l'autre est de 8 pouc. – 6/25 lig. La longueur du rayon est de 11 pi. 11 pou. 8 lig. Le rayon a eté trouvé de 18 fois la corde moins le ¼ d'un 266me partie de la dite corde, et par le calcul nous avons trouvé la valeur de l'arc entier de 3° 11' 1" 14" »…

132. **Michel-Philippe BOUVART** (1717-1787) médecin, érudit et polémiste, adversaire de Tronchin et de Bordeu, médecin du Roi. P.A.S., Paris 3 février 1783 ; demi- page in-4 (portrait gravé joint). 200/300

Certificat médical. « Je soussigné, Docteur-Régent de la faculté de médecine en l'Université de Paris, certifie que Monsieur de Gerville a été dans l'impossibilité absolue de faire son quartier parce qu'il a été retenu au lit, par une fièvre éruptive de fort mauvaise nature et accompagnée des accidens les plus graves laquelle a duré plus de cinq semaines et dont la convalescence durera encore bien du tems avant qu'il soit en état d'exercer ses fonctions »…

133. **Mathurin BRISSON** (1723-1806) naturaliste et physicien, remarquable ornithologue. L.A.S., Paris 2 janvier 1777 ; 1 page in-4. 250/300

« J'ai eu l'honneur de me presenter chez vous, pour avoir celui de vous rendre mes devoirs et vous presenter mon respect, et pour vous remettre la double note de ce qui m'est accordé en consequence de ma place de Maître de physique et d'histoire naturelle. Je n'ai pas eu le bonheur de vous rencontrer. J'espere que je serai plus heureux dans un autre moment »…

134

135

134. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste et écrivain. L.A.S., Montbard 14 novembre 1753, [à Claude-Henri Watelet] ; 2 pages in-4 (trace d'onglet sur un bord ; beau portrait par Drouais gravé par Chevillet en 1773 joint). 1 000/1 500

Jolie lettre à son ami le dessinateur et écrivain Claude-Henri Watelet (1718-1786).
Mme de Buffon le remercie, avec lui, et de son beau présent, « et des beaux eloges que votre amitié m'a prodigués ; nous avons lu votre ouvrage [*Vies des premiers peintres du Roi, depuis M. Le Brun jusqu'à présent* (1752)] avec grand plaisir ; je ne suis pas juge du fond mais il me semble que M^rs^ les peintres doivent vous savoir gré de la manière dont vous parlez d'eux et de leurs ouvrages ; je ne vous repond pas que les geometres les femmes et meme quelques philosophes le soient autant, mais aparamment vous ne vous en soucies gueres »… Ses cinq feuillettes de vin sont parties aujourd'hui à l'adresse de « M^r^ de La Bouexière, fermier general au petit château rue et chemin de Clichy sous Montmartre […] Votre ami aura assurement le meilleur vin de bourgogne ». Il sera de retour à Paris avant la fin du mois, et espère y voir souvent son ami…

135. **Petrus CAMPER** (1722-1789) médecin, naturaliste et biologiste hollandais. L.A.S., Groningen 2 février 1773, à Reinier Arrenberg, librairie et Secrétaire de la Société Batave de Philosophie expérimentale, à Rotterdam ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge ; en néerlandais (traduction jointe ; portrait gravé joint). 800/1 000

Belle lettre sur ses expériences.
Ses expériences répétées sur le durcissement de l'étain et ses métamorphoses continues l'ont retenu si longtemps qu'il n'a pu finir pendant ses vacances le traité promis. S'y ajoute le départ soudain du précepteur de ses enfants, auquel il doit suppléer en grande partie lui-même, ce qui lui prend beaucoup de temps à côté de ses devoirs académiques. Il ne voit donc pas la possibilité de finir avant au moins trois mois. Il prévient donc Arrenberg pour ne pas retarder l'édition du premier tome. Il salue les membres de la Société Batave (de Philosophie expérimentale)…

136. **Joseph-Barthélemy-François CARRÈRE** (1740-1802) médecin ordinaire de Louis XVI, inspecteur des eaux minérales. L.A.S., Barcelone 21-22 juin 1790, à son ami M. de Marcilly ; 4 pages in-4. 300/400

Après son émigration en Espagne. Il entretient son ami de plusieurs envois de caisses, dont deux de médicaments qu'il va déclarer à l'entrée de Madrid comme du vin, pour éviter des difficultés : « cela coutera un peu plus cher pour les droits d'entrée et pour ce nouveau transport ; mais aussi j'en augmenterai le prix à proportion »… Il le charge de plusieurs commissions – des « billets », la pension d'un fils, etc. – dont une concerne un abbé breton, réfugié parmi eux, et « *frère du colonel de mon fils* ; jugez par conséquent de l'intérêt que je dois y mettre. Il s'agit d'acheter ou faire faire à Paris trois bandages ; je vous envoye ci-joint les mesures, où on trouvera des notes faites par le chirurgien » ; il recommande de s'adresser au Dr Foujols, au cloître Saint-Thomas du Louvre. Il a réussi à empêcher que son fils n'aille au Mexique, et se félicite d'avoir obtenu la dernière preuve de noblesse nécessaire pour son régiment, une déclaration de huit gentilshommes de Perpignan. « La malheureuse ville de Perpignan est toute bouleversée. Son maire, gentilhomme respectable, vieillard de 74 ans, est en prison, la ville est menacée par les soldats revoltés du regiment de Touraine, toute la noblesse est fugitive, errante, dispersée. Je n'aurais jamais pu parvenir à rassembler huit gentilshommes… Eh ! voila le fruit de ces superbes changemens ! »…

137. **César François CASSINI DE THURY** (1714-1784) astronome et cartographe, auteur de la fameuse *Carte de France*. L.A.S., 12 août 1771, à Jean-Baptiste Berthier, gouverneur de l'Hôtel de la Guerre, à la Cour ; 1 page in-4, adresse avec beau cachet de cire rouge aux armes et marque postale au P couronné. 500/600

« M^r^ le Marquis d'Aubais mon amy, parent de M^r^ de Monteynard, a bien voulû se charger […] de presenter un mémoire à ce ministre par lequel je luy demande une augmentation de ma gratification annuelle de 500^ll^ sur l'extraordinaire des guerres, comme dans ce mémoire je prie le Ministre de vous demander si mes services meritent la grace que je luy demande, j'ay crû devoir vous en prevenir quoique je sois dans la confiance que cette precaution est inutile, ayant eprouvé que vous avéz toujours saisy les occasions de dire du bien de moi, je suis encore convalescent d'une maladie de 3 mois, c'est la cause que je n'ay point eté à Versailles »…

138. **Alexis-Claude CLAIRAUT** (1713-1765) mathématicien et astronome. L.A. avec 2 schémas (la fin manque), [mai 1741, à Émilie du Châtelet] ; 4 pages in-4. 1 000/1 500

Longue lettre sur les *Doutes sur la mesure des forces motrices* de Voltaire, donnant des conseils pour une nouvelle édition des *Institutions physiques* de la marquise (1740 ; nouv. éd. 1742).
Sa lettre l'a tiré d'inquiétude ; il avait peur qu'elle ne fût mécontente de ce qu'il ne lui ait pas écrit directement les mêmes choses qu'à Voltaire, et il n'a eu de réponse ni de lui ni d'elle. « J'ai vû avec un très grand plaisir que vous étiés contente de ce que je mandois à M^r^ de Voltairre. A vous dire vray je m'attendois que ma lettre ne vous deplairoit pas & je ne comptois gueres sur l'approbation de M^r^ de Voltairre. J'aurois été cependant charmé qu'il m'eut mandé ce qu'il en pensoit & qu'il eut discuté cette matiere avec moi mais il m'a traité en calculateur indigne des matieres qui demandent un esprit philosophique tandis qu'il honore de lettres à faire envie des gens qui pour sçavoir mal le calcul n'en sçavent pas mieux la physique. Je ne veux point m'etendre sur les reproches que je pourrois lui faire parceque ce seroit vous en faire un peu aussi, quoique vous meritiés votre procès. Il me paroît difficile que vous n'ayés pensé quelques fois à celui des forces vives & à ceux qui en pouvoient raisonner avec vous »… Pris dans « une crise d'occupation », Clairaut n'a pu faire ce que son amie demandait pour son ouvrage, mais il a lu « avec beaucoup de soin & de severité » deux chapitres et il fait ici quelques remarques. Mais auparavant il l'assure qu'il partage son opinion sur l'article de Jurin, sans doute entraîné par l'esprit de parti, et il proteste contre l'idée que la politique le retient sur la question des forces vives : « la plupart de ceux qui sont pour les forces vives, ont les principes suffisans pour ne se point tromper dans les questions de mecanique, au lieu que le plus grand nombre de ceux de l'autre parti commettent mille parallogismes. Ceux du parti anglois qui, pour comparer la force vive des corps en mouvement à la force morte sur laquelle tout le monde est d'accord s'en tiendront à dire

138

140

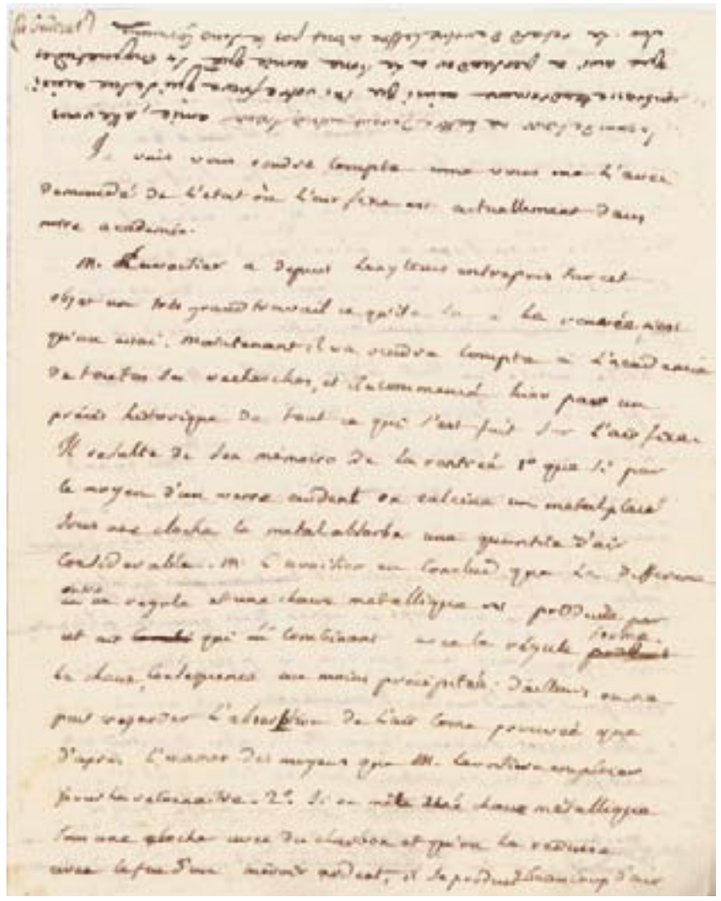
qu'ils regardent la force vive comme la somme des coups de la gravité ou de telle autre pression qu'on voudra pendant le tems qu'elle s'est exercée, ne se laisseront pas demonter »… Il se livre à quelques réflexions tendant à démontrer qu'on ne saurait réduire la force vive à un principe net, puis en vient au détail des chapitres 17 et 18 de son livre, discutant les paragraphes 412 et 414, avec DEUX SCHÉMAS DESSINÉS…

139. **Alexis-Claude CLAIRAUT** (1713-1765) mathématicien et astronome. L.A.S., Paris 15 novembre 1749 ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 500/700

RAPPORT DU CENSEUR ROYAL (SECTION DE MATHÉMATIQUES). « Le Programme cy joint que vous m'avés fait l'honneur de me renvoyer contient des prédictions astrologiques sur la Temperature de l'Air, auxquelles on ne doit pas, ce me semble, donner d'approbation authentique, vu le peu de cas que l'on fait aujourd'huy de pareilles predictions. Mais comme l'auteur desire fort de les publier et qu'il represente avec raison que l'Almanach de Liege et plusieurs autres de meme espece qui se vendent publiquement sont remplis de ces sortes de propheties, je ne vois aucun inconvenient à lui accorder sa demande, au moins en forme de *permission tacite* »…

140. **Alexis-Claude CLAIRAUT** (1713-1765) mathématicien et astronome. L.A.S., Paris 21 mars 1756, [à Augustin Nathanael GRISCHOW (1726-1760), membre de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg] ; 2 pages et quart in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 500

BELLE LETTRE SUR SES *TABLES DE LA LUNE*.
Il lui envoie un exemplaire de ses *Tables [de la lune calculées suivant la théorie de la gravitation universelle]* pour la bibliothèque de l'Académie Impériale. « Aurés vous la bonté de le presenter de ma part à cette illustre compagnie pour laquelle j'aurai toute ma vie autant de respect que de reconnoissance. Il me semble que comme vous l'imaginés les tables de mouvemens moyens ne feroient pas un mauvais effet à la tête des tables que je vous ai envoyées il y a déjà quelques années, si vous voulez les y faire inserer avec un abregé des preceptes qui sont à la tete de mon livre, je crois qu'alors le memoire ne sera point deplacé parmi vos volumes »… Puis il remercie son correspondant de lui avoir communiqué les résultats de son « examen de la plus grande parallaxe horizontale de la Lune […] Il faudra donc ajouter un ¼ de minute au nombre que j'ai pris d'après Mr Le Monnier pour cette quantité. Le calcul n'en aura pas plus de difficultés. Vous m'obligerés beaucoup de me marquer si la suite de vos observations & surtout celles d'Oesel, concourent au meme resultat »… Il le prie de transmettre ses compliments au professeur MÜLLER, secrétaire de l'Académie…



141. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794) mathématicien, philosophe, économiste, et député. L.A., [1er mai 1773, à Jean-Baptiste SUARD] ; 4 pages in-4. 2 500/3 000

LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE SUR LES TRAVAUX DE LAVOISIER SUR L'AIR FIXE (LE Co^2) ET LA COMBUSTION, METTANT EN CAUSE LA THÉORIE DU PHLOGISTIQUE.
« Je vais vous rendre compte come vous me l'avez demandé de l'etat où l'air fixe est actuellement dans notre academie. M. LAVOISIER a depuis longtems entrepris sur cet objet un très grand travail ce qu'il a lu à la rentrée [21 avril] n'est qu'un essai. Maintenant il va rendre compte à l'academie de toutes ses recherches, et il a commencé hier [30 avril] par un précis historique de tout ce qui s'est fait sur l'air fixe. Il résulte de son mémoire de la rentrée 1° que si par le moyen d'un verre ardent on calcine un metal placé sous une cloche le metal absorbe une quantité d'air considerable. M. Lavoisier en conclud que la difference entre un regule et une chaux metallique est produite par cet air qui en se combinant avec le régule forme la chaux […] on ne peut regarder l'absorbtion de l'air come prouvée que d'après l'examen des moyens que M. Lavoisier a emploiés pour la reconnaître. 2° Si on met une chaux métallique sous une cloche avec du charbon et qu'on la reduise avec le feu d'un miroir ardent, il se produit beaucoup d'air et la chaux perd de son poids. M. Lavoisier en conclud que la reduction n'a fait que separer de la chaux l'air qui était uni avec elle. La theorie de la formation, et de la combustion du souffre de la calcination par la nitre &c est le même, il conclud de ce qu'il y a absorbtion d'air dans la combustion que c'est la combinaison de cet air avec le soufre qui produit l'acide en sorte que tout ce que Staal [STAHL] attribue à la presence du Phlogistique

M. Lavoisier l'attribue à l'absence de l'air et reciproquement. Mais quand il serait vrai que dans toutes ces experiences il y a absorbtion d'air quand il y a ce qu'on appele *degagement* de phlogistique, il s'ensuivrait qu'alors l'air se combine au corps en même temps que le phlogistique s'en degage mais non pas que le phlogistique ne soit pour rien dans ces phenomenes »… Condorcet résume ensuite les travaux de Bucquet, qui, comme Rouelle, croit que « l'air fixé a des propriétés differentes » selon les opérations et les corps… Ses opinions ont été combattues par le comte de Milly : « Selon lui et M. Baumé l'air fixe n'est pour rien dans toutes les combinaisons mais ce sont les autres elemens que l'air entraîne en se degageant des corps où il est interposé »… Il donne quelques détails supplémentaires où il est question d'acide vitriolique et d'acide sulfureux, et conclut : « Voilà où on est à présent l'air fixé, vous voyez que son etat ne l'est point du tout ».

L'absence de son ami lui paraît bien plus longue que quatre jours, puisqu'ils se voyaient « plus d'une fois chaque jour, […] et les idées qui rendent la presence plus douce allongent bien l'absence. Heureusement il fait un assez beau tems et notre bonne amie [Mme Suard] ne reste jamais longtems seule dans la chambre où elle vous voiait. Elle va aller à la campagne chez M^e^ Deleire [Deleyre] j'en suis faché pour moi, et bien aise pour elle. Elle sentira moins votre absence. M^elle^ de Lespinasse vous ecrit elle est toujours bien aimable et bien aimante »… Il l'engage à revenir bien vite : « n'allez pas vous laisser arrêter au dela du terme prescrit par le beau ciel de Londres, la grace et la gaieté de ses *habitans* »… Il parle encore de l'indult envoyé par M. de Chazerat, « Intendant d'Auvergne et premier president », à l'abbé Delille « come à un home qui fait honeur à sa province » ; puis d'une expérience faite chez le duc de La Rochefoucauld sur l'air fixe qui montre que l'expérience du comte de Milly « ne vaut rien ». Il ajoute : « Je viens de finir ma lettre devant notre bonne amie, elle vous embrasse tendrement ainsi que M. votre frere qui se tue ainsi que moi à persuader à la bone amie que ses inquietudes sur le retard de votre lettre n'ont pas le sens commun ».

142. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794) mathématicien, philosophe, économiste, et député. L.A.S., 2 septembre [1790, au comte de Saint-Priest ?] ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 200

Sur la suspension de l'édition des *Mémoires de l'Académie des Sciences* par l'Imprimerie royale.

Il transmet, au nom de l'Académie, une lettre de M. Anisson [directeur de l'Imprimerie Royale], qui a suspendu l'impression du volume courant de l'Académie. « Cette suspension est d'autant plus facheuse qu'elle nous expose à perdre tout ce que nous avons mis de soins depuis plusieurs années pour accelerer cette impression et faire en sorte que le volume de chaque année parut l'année suivante. L'Academie n'a aucun fonds qu'elle puisse consacrer à l'impression de ses mémoires, jusqu'ici un libraire en faisait les frais, et l'Imprimerie royale traitait avec lui. M. Moutard n'est pas dans une position qui lui permette de faire des avances, ou d'accelerer l'acquit des engagemens qu'il a pris. Si M. Anisson avait conservé l'impression du volume courant, et qu'il nous eut prevenu de son intention de ne pas continuer l'Academie aurait eu le temps de prendre des mesures. Mais il s'est permis de l'interrompre de sa seule autorité, et l'Académie des Sciences devait s'attendre à plus d'égards ». Il faudrait au moins qu'elle pût continuer le volume commencé…

142

143. **Nicolas Jacques CONTÉ** (1755-1805) chimiste et mécanicien, il commanda sous la Révolution le corps des Aérostiers, et participa à l'expédition d'Égypte. L.S., *Meudon* 23 pluviose VI (11 février 1798), au Citoyen ministre des Finances [Dominique Vincent Ramel de Nogaret] ; 3 pages in-4, en-tête *Le Chef de Brigade, Directeur de l'École Nationale Aérostatique*, vignette (portrait gravé joint). 400/500

Il expose les dispositions qu'il a prises pour l'entretien du petit parc de Meudon dont le Directoire lui a confié la surveillance : en échange du travail d'un ouvrier, il cédera à celui-ci la moitié du bois résultant de sa tonte d'arbres, destinant l'autre moitié à la réparation d'une clôture et d'une haie, et « le surplus, s'il en reste, aux experiences aërostatiques que je fais chaque année soit pour l'instruction des élèves, soit pour le progrès de cet art et d'eviter par là une partie de la dépense que les fourneaux nécessitent »… Or l'administration municipale du canton de Sèvres, après une première interdiction due à un malentendu, réclame que le bois soit mis « en lieu de sureté » en attendant la décision de l'administration centrale : son zèle « l'a emportée trop loin », puisque ce domaine national est excepté de l'inspection de l'administration municipale. « D'ailleurs les épreuves aërostatiques qui continuent de s'y faire, excluent de son enceinte tous ceux qui n'en auroient pas l'autorisation formelle du gouvernement »…

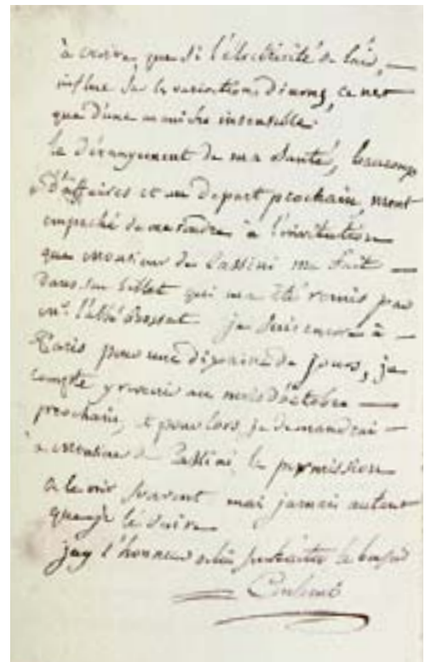
143

144. **Louis COTTE** (1740-1815) oratorien, météorologiste. L.A.S. comme prêtre de l'Oratoire, Montmorency 5 novembre 1781, à un imprimeur ; 1 page in-4. 200/300

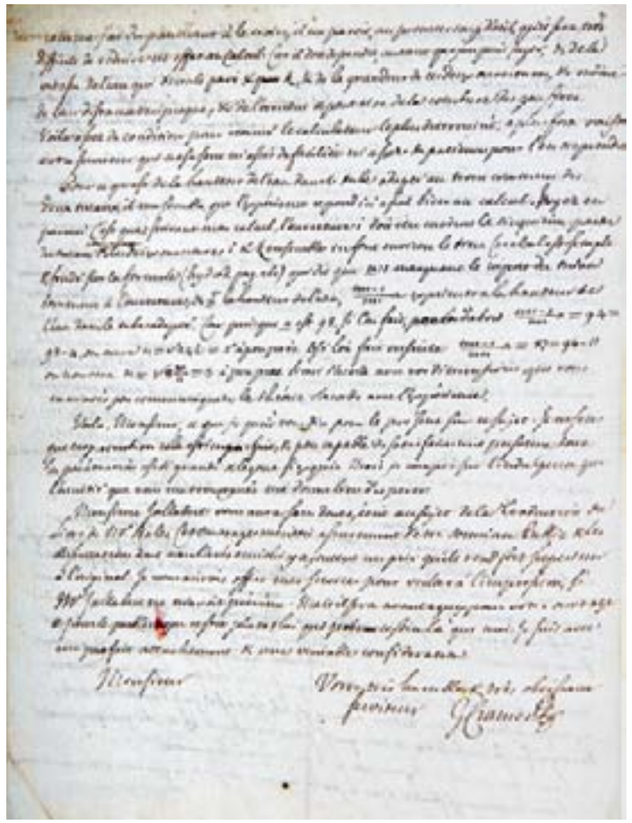
Il lui a adressé par ordre de M. Amelot « un manuscrit qui formera 2 vol. in-4° y compris un volume de tables et de resultats météorologiques que la nature du travail ne me permettra de dresser qu'à mesure que le 1^er^ volume que j'ai l'honneur de vous envoyer aujourd'huy s'imprimera. […] le 2^d^ n'aura gueres que 4 à 500 pages dont près de la moitié en tables »… Les planches qui accompagnent le premier volume sont les seules. « Le ministre me mande qu'il vous a écrit, Monsieur, pour lui rendre compte du prix que coutera l'impression ; ainsi je me conforme à ses ordres en vous faisant passer ce ms. des mains de M^r^ Tillet, qui a eu la bonté d'en faire un rapport favorable à l'Académie »…

145. **Charles-Augustin de COULOMB** (1736-1806) physicien et ingénieur, auteur des lois du frottement. L.A.S., à Dominique de Cassini le fils ; 2 pages in-8, adresse avec cachet cire rouge aux armes (brisé). 500/700

« M^r^ Le Monnier s'est chargé de remettre à Monsieur de Cassini, un dessin coté, et un petit mémoire qui y etoit joint sur la construction simplifiée des boussoles à suspension de fil de soie. Si Monsieur de Cassini ne trouve pas, ce que je lui ai envoié suffisant, je le prirai de me donner un jour, ou de m'envoier son ouvrier, pour lui expliquer ce qui pouroit n'être pas assez détaillé, soit dans mon dessin, soit dans mon mémoire. Le moien que je propose pour déterminer si l'électricité de l'air influe sur les variations diverses, me paroît sur. Je le prirai s'il l'approuve, de vouloir bien après ses observations, le communiquer à l'académie : pour moy je me crois fondé à croire, que si l'électricité de l'air, influe sur les variations diurnes, ce n'est que d'une manière insensible »…



145



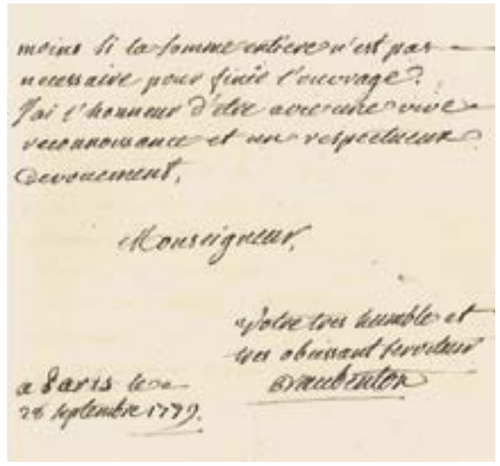
146. **Gabriel CRAMER** (1704-1752) mathématicien suisse. L.A.S. avec schéma, Genève juin 1743, [à François Boissier de Sauvages, professeur de médecine à l'Université de Montpellier] ; 4 pages in-4. 800/1 000

Belle lettre scientifique. Il lui exprime sa très vive reconnaissance d'avoir renvoyé « Mr Jallabert en santé » [Jean Jalabert, mathématicien et philosophe genevois], puis entreprend de répondre à sa difficulté « sur la quantité de fluide qui s'écoule d'un vase par un tuiau branché dont on ferme d'abord & ouvre ensuite un des deux orifices », cas passé sous silence par les grands maîtres qui ont étudié le mouvement des eaux. Avec déférence, il présente sa théorie selon laquelle « le cas des deux tuiaux ouverts peut se reduire à celui d'un seul tuiau égal en capacité aux deux ensemble. En effet, ce qui determine la vitesse de l'eau au sortir d'un vase, c'est 1° la hauteur dans le vase, ou pour parler plus juste, au-dessus de l'orifice par où elle s'écoule, 2° la proportion de la surface superieure de l'eau à la grandeur de l'orifice du tuiau par où elle s'écoule »… Formules à l'appui, il développe pleinement cette théorie, l'illustre par un schéma, et cite à son propos le *Traité du mouvement des eaux* de l'abbé Mariotte ; il arrive toujours à une conclusion « entièrement opposée » à l'expérience. « Mais, direz-vous, l'experience est plus forte qu'aucun raisonnement. J'en conviens en general […] j'excepte pourtant un cas de cette regle generale. C'est celui où le raisonement est fort clair, & l'expérience très délicate, comme il a paru par exemple, dans la détermination de la figure de la Terre, où le raisonement a rectifié l'expérience, & s'est enfin trouvé confirmé par des expériences plus précises »… Son propre raisonnement pourrait bien être fautif, mais l'expérience est fort délicate : en témoignent les observations de MM. Mariotte et Coleni. « C'est pourquoi Mons. Jallabert m'a fait beaucoup de plaisir quand il m'a proposé de repeter votre expérience, & de la varier de diverses façons pour découvrir, s'il se peut, la raison de cette contrariété entre l'expérience & la théorie »… Il poursuit son raisonnement, en se référant à Newton et à Bernoulli ; il prévoit qu'il sera difficile de réduire l'effet au calcul. « Je ne sens que trop, combien cela est imparfait, & peu capable de satisfaire une personne dont la pénétration est si grande & le gout si exquis. Mais je compte sur l'indulgence que l'amitié que vous me temoignés me donne lieu d'espérer »… Il termine en parlant de la traduction du livre de Stephen Hales [*Hæmastatique, ou la Statique des animaux : expériences hydrauliques…*, traduit de l'anglais et augmenté de remarques et deux dissertations en médecine par Sauvages (Genève, 1744)] : « Cet ouvrage meritoit assurement d'etre donné au public, & les dissertations dont vous l'avés enrichi, y ajoutent un prix qui le rend fort superieur à l'original. Je vous aurois offert mes services pour veiller à l'impression, si Mr Jallabert ne m'avoit prévenu. Mais il sera avantageux pour votre ouvrage & pour le public, que ce soit plutôt lui qui prenne ce soin-là que moi »…

147. **William CULLEN** (1710-1790) médecin écossais, inventeur du terme *névrose*. L.A.S., Édimbourg 29 octobre 1784, à sa chère Fenella ; demi-page in-4 ; en anglais. 400/500

Harry l'a découragé d'écrire hier soir ; il voulait saisir la première occasion de dire à son amie que si la sympathie peut la réconforter un tant soit peu, elle l'a de la manière la plus sincère de son ami très affectueux… Rare.

148. **Louis DAUBENTON** (1716-1800) naturaliste, collaborateur de Buffon. L.A.S., Paris 28 septembre 1779, à Monseigneur ; 3 pages in-4 (portrait gravé joint). 400/500



Au sujet de son traité de minéralogie. « Je vous rends bien des graces de la bonté que vous avez de vouloir bien mettre mon mémoire sous les yeux du Roi. Je n'y ai pas fixé la somme a laquelle pourront monter les frais des planches necessaires pour ma mineralogie, parce que je ne la connois pas au juste. Je crois qu'il faudra environ quatre-vingts planches et qu'elles reviendront tant pour le dessein que pour la gravure chacune à cent francs : ce qui feroit à peu près huit mille francs ; mais je n'ai pas besoin pour le present de la somme entiere. Si par votre protection, Monseigneur, j'en reçois presentement quatre mille francs, j'aurai l'honneur de vous rendre compte de l'emploi que j'en aurai fait, lorsque je vous demandrai les quatre autres mille francs ou moins si la somme entiere n'est pas necessaire pour finir l'ouvrage »…

149. **Louis DAUBENTON** (1716-1800) naturaliste, collaborateur de Buffon. L.A.S., Paris 30 septembre 1793, à Antoine-Laurent de Lavoisier ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 400/500

« Citoyen. Il est bien certain que j'ai remis au secretariat deux memoires dès qu'on les a demandés ; l'un est sur le granitelle globuleux pour l'année 1790, l'autre est sur l'accroissement du bois pour 1791 ; il y en a un troisieme pour 1792 que j'ai entre mes mains. Il y a pour le mémoire de 1790 une planche qui est gravée ; il faudra que je voie une epreuve de l'imprimé pour y mettre des lettres relatives au mémoire. Salut et fraternité »…

150. **Joseph-Nicolas DELISLE** (1688-1768) astronome. L.A.S., 13 mars 1723, à Giacomo Filippo Maraldi, « de l'Academie Royale des Sciences », à l'Observatoire ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 1 000/1 500

Importante lettre scientifique sur le calcul des tables des satellites de Jupiter.

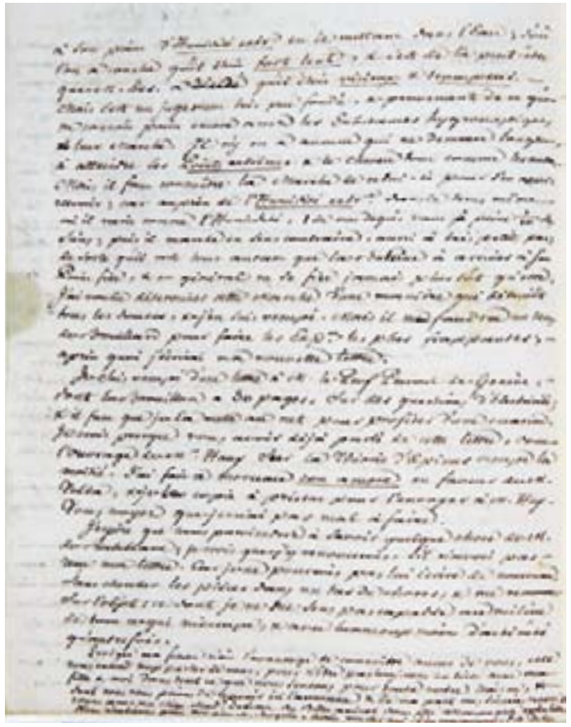
Il le remercie, ainsi que Cassini, de la part qu'ils ont prise à son accident. Il est obligé de garder la chambre encore quelque temps : « je m'amuse à calculer des tables des satellites de Jupiter sur les corrections que vous m'avez donné l'année passée. Vous m'avez communiqué de nouvelles epoques de ces satellites pour 1700 et 1600 ; avec les epoques de Jupiter, de son aphelie, et de son nœud et pour les mesmes tems. Vous m'avez aussi dit qu'il ne falloit point se servir de la table de l'équation du premier satellite (p. 9) et qu'il falloit augmenter de la 30^{e} partie la premiere equation des conjonctions de ce satellite, que l'on trouve avec le nombre 1 (p. 21). J'ay sur cela quelques questions et quelques difficultez […]. Premiere difficulté. Outre les époques des longitudes moyennes des satellites vües de Jupiter, vous m'avez communiqué pour le premier satellite de nouvelles epoques de ses revolutions synodiques ; ce qui m'a donné lieu d'examiner si ces differentes epoques de ce satellite s'accordoient ensemble parce que vous m'avez donné en mesme tems les moiens mouvemens de Jupiter qui mesurent la difference qui est entre les revolutions periodiques et les synodiques moyennes. L'époque des conjonctions du premier satellite est pour le 1 janv. 1600 à midy de 0^{j} 10^{h} 29' 16" et celle de 1700 au midy precedent du 1 janv. est 1^{j} 1^{h} 13' 43". L'intervalle entre ces deux conjonctions moyennes est par consequent de 36 524 jours 14^{h} 44' 27" pendant lequel tems le premier satellite fait 20 637 revolutions synodiques moyennes »… Il expose ses calculs et demande si Maraldi a le dessein de faire convenir les époques des conjonctions du satellite avec celles de ses longitudes moyennes, et alors « d'où peu venir la difference que j'y trouve »… Suivent quatre autres problèmes, portant sur l'équation à employer pour le calcul des satellites ; les proportions de l'orbite de Jupiter sur lesquelles Maraldi a calculé l'équation du centre de la planète (« il suffira que vous me donniez la grandeur du grand et du petit axe ; ou l'un des deux avec l'excentricité, ou enfin l'excentricité avec la distance moyenne, car je serai bien aise de calculer moy mesme la distribution de l'équation pour chaque degré d'anomalie suivant l'hypothese de Kepler ») ; l'inclinaison que Maraldi a donnée à l'orbite de Jupiter sur l'écliptique et la situation des nœuds des satellites. « Lorsque j'aurai achevé les tables du premier satellite sur les eclaircissemens que je vous demande, je crois que je serai tenté de dresser aussi pour les autres satellites des tables d'equation de leurs conjonctions pour pouvoir calculer aussi facilement leurs éclipses que l'on calcule celles du premier »…

151. **Jean-André DELUC** (1727-1817) physicien, géologue et alpiniste suisse. L.A.S., Windsor 22 novembre 1787, à M. Guyot, chez M. Delessert, banquier, à Paris ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 800/1 000

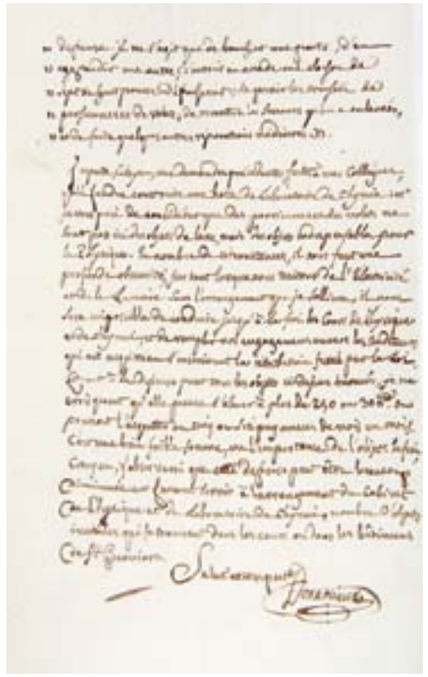
Défense de son hygromètre à cheveu, attaqué par Saussure.

Il remercie son ami d'avoir tout disposé pour lui à son retour de Genève : il sait la difficulté d'avoir des exemplaires des morceaux imprimés dans le *Journal de physique*, et il le prie d'intervenir à ce sujet auprès de La Métherie. « Venant à la chose même, je suis parfaitement content. Le desir inquiet que j'avois d'abord de pouvoir faire passer ma lettre par les mêmes canaux que celle de M^{r} de Saussure, est tout-à-fait éteint, & je préfère qu'elle soit dans un journal *de physique*, que parmi les *variétés* »… Il est fort occupé d'hygromètres, et se propose, « après le premier bon *brouillard* », d'écrire une nouvelle lettre au *Journal de physique*. « Il m'est revenu de Genève une chose qui peut avoir donné lieu à M. de S. de triompher contre mes hygr. & je souhaite de l'empêcher de me donner prise de nouveau, comme il le fait toujours quand il m'attaque. Notre ami Pictet avoit emporté un de mes hygr. & l'on me marque qu'il a demeuré *trois heures* à arriver à son point d'*humidité extr^{e}* en le mettant dans l'eau ; d'où l'on a conclu qu'il étoit *fort lent*, & c'est de là peut-être que M. de S. a décidé qu'il étoit *vicieux* & *trompeur*. – Mais c'est un jugement très peu fondé, & provenant de ce qu'on ne connoît point encore assez les substances hygroscopiques & leur marche. Il n'y en a aucune qui ne demeure longtems à atteindre les *points extrêmes* & le cheveu tout comme les autres. Mais il faut connoître la marche de celui-ci pour s'en apercevoir ; car auprès de l'*humidité extr^{e}* dans le tems même où il varie comme l'humidité, 1 de mes degrés vaut à peine 1/10 des siens ; puis il marche en sens contraire, aussi à très petits pas ; de sorte qu'il reste tout autant que la baleine à arriver à son point fixe, & en général ne se fixe jamais plus tôt qu'elle. J'ai voulu déterminer cette marche d'une manière qui détruisit tous les doutes, & j'en suis occupé. Mais il me faudra un tems de brouillard pour faire les exp^{ces} les plus frappantes »… Il s'est aussi occupé d'écrire une longue lettre ouverte au professeur Prévost de Genève sur des questions d'électricité ; l'ouvrage de M. Haüy sur la théorie d'Æpinus en occupe la moitié. « J'ai fait ce morceau *con amore* en faveur de M. Volta »…

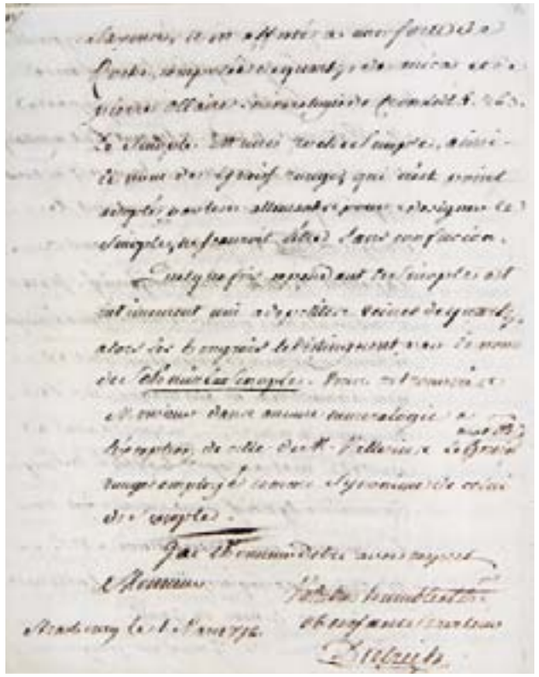
150



151



152



153

152. **Antoine DEPARCIEUX** (1753-1799) mathématicien. L.A.S., Paris 21 frimaire V (11 décembre 1796), à Pierre-Louis Ginguené, directeur de l'Instruction publique ; 3 pages in-fol. 400/500

Chargé d'enseigner la physique et la chimie à l'École centrale du Panthéon, il trouva l'École « dans un dénûment absolu de machines et d'instrumens nécessaires aux cours », et se fit un devoir de faire servir à l'instruction publique son propre cabinet de physique et son laboratoire de chimie ; le déménagement se fit à l'aide des garçons de salle et de voitures envoyées par Ginguené. « Il s'agit aujourd'hui de remettre le cabinet dans l'état où il doit être, et dans l'appartement provisoire qui m'a été donné à S^te^ Genevieve, afin que le public et moi-même puissions en jouir facilement »… Il expose la cause des retards et cite un extrait d'une lettre écrite à l'assemblée générale de l'École, dans le but de se faire attribuer un local ; le seul endroit qui convienne à Sainte-Geneviève est « l'emplacement où le Comité révolutionnaire tenoit autrefois ses séances »… En outre, « il faudra construire une hotte de laboratoire de chymie et je vous prie de considérer que des persiennes et des volets ne sont pas ici des objets de luxe, mais des objets indispensables pour la physique. En nombre de circonstances, il nous faut une profonde obscurité, surtout lorsque nous traitons de l'électricité et de la lumière »…

153. **Philippe-Frédéric de DIETRICH** (1748-guillotiné 1793) ingénieur des mines, géologue et chimiste, maire de Strasbourg (chez qui Rouget de Lisle chanta la *Marseillaise*). L.A.S., Strasbourg 1^er^ mars 1776 ; 12 pages in-4. 1 000/1 200

Longue lettre ouverte pour exposer une erreur dans la *Minéralogie* de Valmont de Bomare (2^e^ éd., 1774). Étant occupé à ranger sa collection de minéraux, il a relu tous les traités : celui de Valmont de Bomare est l'un des « plus accrédités en France. Par cela meme il est essentiel de relever les erreurs qui peuvent s'y etre glissées »… Dietrich commence par un extrait rapprochant « la mine d'or proprement dite, scavoir la mine d'or pyriteuse *Gold Kiess* des Allemands », ou « pyrite d'or ou pyrite orifère » (Monnet), du sinople hongrois : « Cette conjecture n'est pas fondée », mais Valmont de Bomare n'est pas le seul qui ait pensé qu'il y avait un rapport entre ces minéraux : on trouve la même idée dans les *Grundriss des Mineralreichs* de Justi, et Dietrich adresse à

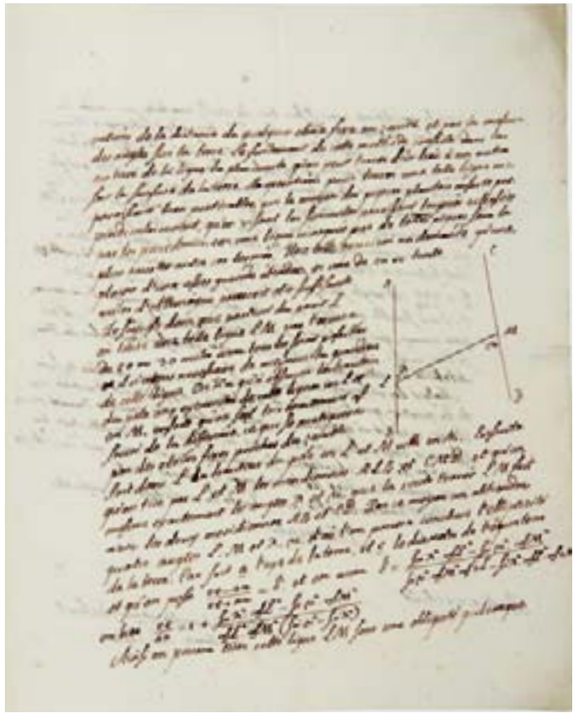
son correspondant des échantillons à soumettre à l'Académie, et qui prouvent « la difference prodigieuse de ces deux mineraux ». « La mine d'or pyriteuse est une vraie pyrite qui ressemble aux pyrites les plus communes », et non sujette à tomber en efflorescence, constate Monnet ; Dietrich se réfère aussi à Delius (traité sur l'origine des montagnes), Brimnich (la *Mineralogie* de Cronstedt), et aux Suédois (qui mettent la pyrite aurifère d'Aedelfors, en Smolande, « au rang des mines d'or »)… Puis il s'attaque à la question de savoir « si le sinople est une pyrite, si c'est en qualité de pyrite qu'il renferme de l'or, et si l'or y est aussi mineralisé » : il décrit le sinople, cite l'étude récente de Scopoli, et les travaux de Wallerius, Cronstedt et Sage, pour conclure que le sinople n'est point une pyrite. « Le sinople differe donc autant de la pyrite orifere, que tout autre jaspe differe d'une pyrite quelconque. Il suit de tout ce qui précede que M^r^ de Justi ne pouvoit conclure de la presence de l'or dans le sinople à celle de ce métal dans la pyrite et que M^r^ Valmont de Bomarre devoit encore bien moins regarder *la mine d'or pyriteuse comme la même que le sinople des Hongrois* »… Il conteste aussi l'affirmation de Henckel (*Pyritologie*) pour qui l'or contenu dans les pyrites est trop rare pour en valoir l'extraction : la mine de Nagyag en Transylvanie pourrait détruire ce préjugé répandu parmi les minéralogistes français et allemands ; Delius « nous assure que la manipulation est poussée à un si haut degré de perfection en Hongrie et en Transilvanie que si mille quintaux de mine ne renferment qu'un seul loth de molécules d'or vierge on parvient à les extraire de leur mineral »… Enfin il termine en signalant dans le nouveau système minéralogique de Wallerius une confusion entre des mots suédois et allemands qui a pu marquer la minéralogie : « Vous ne trouverez Monsieur dans aucune mineralogie à l'exception de celle de M. Vallerius le mot de Gneiss rouge employé comme synonyme de celui de sinople »…

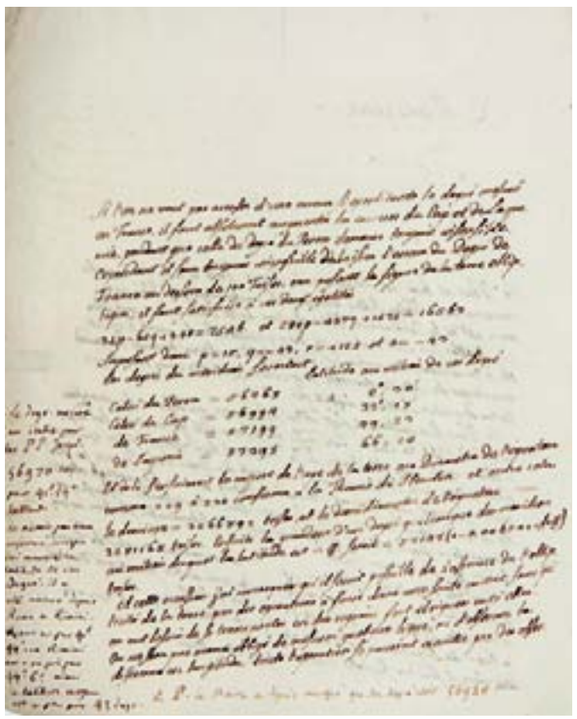
154. **Jean-Jacques DORTOUS DE MAIRAN** (1678-1771) physicien, géomètre et littérateur. L.A.S., Paris 20 décembre 1740, [à Émilie Du Châtelet] ; sur 1 page in-4 (beau portrait gravé joint). 400/500

« On vient, Madame, de me remettre de votre part les *Institutions de Physique* si attenduës, et à si juste titre, et je vous en fais mes très humbles remercimens. Je les lirai avec toutes les dispositions favorables que votre nom doit leur concilier, et dont je ne doute pas cependant qu'elles n'ayent de quoi se passer »…

155. **Henri-Louis DUHAMEL DU MONCEAU** (1700-1782) botaniste, agronome, chimiste et ingénieur. L.A.S., 21 juin [1762], à Monseigneur [Gabriel de Choiseul, duc de Praslin, ministre des Affaires étrangères] ; 2 pages in-4. 500/700

Recommandation de Claude-Jules Cousinéry (1718-1785), alors chancelier au consulat de France à Tripoli. « Je vous fais mes tres sinceres remerciements de l'excellent mémoire de M. Couzineri que vous aves bien voulu me renvoyer. Jay bien lu des memoires sur cette matiere mais je nen ay trouvé aucun aussi bien fait et accompagné d'aussi sages reflections. La justesse d'esprit la bontée du cœur le zele du bon citoyen se montrent partout. En un mot Monseigneur la lecture de ce mémoire m'a tellement attaché quelle a suspendu pour quelques heures les douleurs d'unne terrible siatique qui depuis un mois me rend grabataire. Permettes que comme citoyen j'aye l'honneur de vous representer que ce M. Cousineri meritte que vous ayes des bontées pour lui. Les gens de cette espece sont rares, heureux quand on en rencontre »…

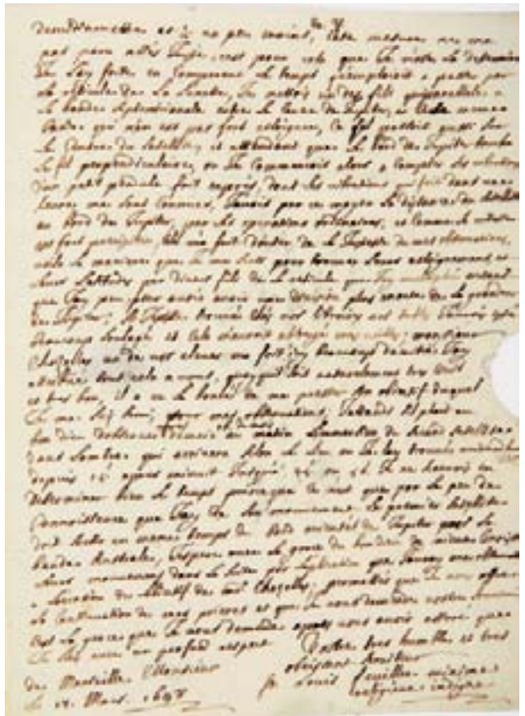




156. **Leonhard EULER** (1707-1783) mathématicien et physicien suisse. L.A.S. avec SCHÉMA, Berlin 24 août 1754, [à Pierre BOUGUER] ; 4 pages in-4 (portrait gravé joint). 2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE SCIENTIFIQUE RELATIVE À LA POLÉMIQUE ENTRE BOUGUER ET LA CONDAMINE SUR LA DÉTERMINATION DE LA FIGURE DE LA TERRE.

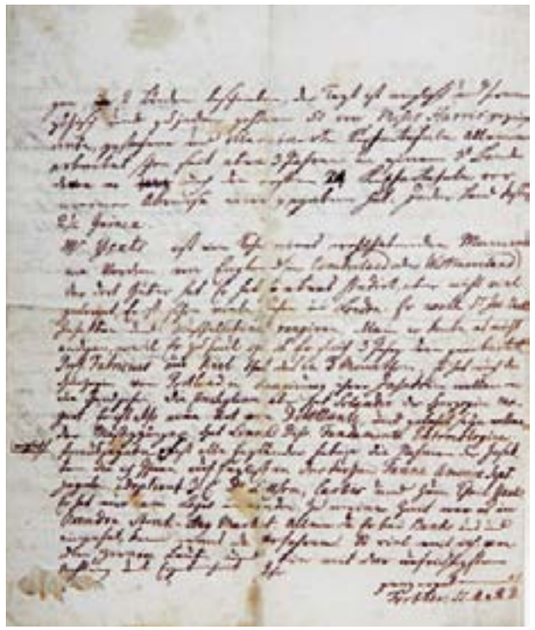
Il remercie Bouguer de lui avoir communiqué sa *Lettre* touchant sa controverse avec M. de LA CONDAMINE [*Lettre à M. *** dans laquelle on discute divers points d'astronomie pratique, et où l'on fait quelques remarques sur le Supplément au Journal historique du voyage à l'Equateur de M. de la C.*] : « Votre droiture brille dans tout ce que vous avez publié sur cette matiere et vous y eclaircissés des points si essentiels à ces importantes recherches, que le public retirera toujours de grands avantages de cette controverse et on verra peut etre avec regret que votre derniere lettre y mettra fin. Je vous suis egalement fort obligé […] du resultat des operations de Mr l'abbé LA CAILLE. J'ai aussi eu la curiosité de comparer son degré mesuré avec ceux du Perou, de la France et de Laponie, et j'ai vu avec admiration, que si l'on ne tient pas compte du degré de la France, les trois autres seroient parfaitement d'accord entr'eux et avec l'hypothese elliptique de la terre »… Il fait la démonstration de son calcul du méridien, en supposant une erreur de 169 toises ; « de là s'ensuivroit le rapport de l'axe de la terre au diametre de l'équateur comme 229 à 230 conforme à la theorie de Newton et outre cela le demiaxe = 3266892 toises, et le demidiametre de l'équateur = 3281168 toises »… Il a remarqué à cette occasion qu'il serait possible de s'assurer de l'ellipticité de la terre dans une seule contrée, sans se transporter en des régions éloignées entre elles : « Toute l'operation se pourroit executer par des observations de la distance de quelque etoile fixe au zenith, et par la mesure des angles sur la terre. Le fondement de cette methode consiste dans la nature de la ligne la plus courte qu'on peut tracer d'un lieu à un autre sur la surface de la terre. Les operations pour tracer une telle ligne me paroissent bien praticables, par le moyen des piques plantées en sorte perpendiculairement, qu'en visant les suivantes paroissent toujours eclipsées par les precedentes, car une ligne marquée par de telles piques sera la plus courte entre ces termes. Une telle operation ne demande qu'une plaine d'une asses grande étendue, or une de 20 ou trente miles d'Allemagne pourroit etre suffisante »… Il trace un SCHÉMA afin d'illustrer sa démonstration de l'hypothèse d'une terre sphérique, et donne le détail de ses calculs… Il termine en regrettant de n'avoir pu apprendre le sujet de la question proposée par l'Académie royale pour 1755 ; il s'appliquera à celle qui sera décidée pour 1756. « Oserois-je vous aussi prier […] de daigner de votre attention la question de notre Académie sur laquelle n'ayant reçu que des sottises nous avons été obligé de la renvoyer à l'année 1756 »…



157. **Louis FEUILLÉE** (1660-1732) religieux minime, explorateur, astronome, géographe et botaniste. L.A.S. « Fr. Louis Feuillée minime religieux indigne », Marseille 14 mars 1698, à Jean-Dominique CASSINI, de l'Académie royale des Sciences, à l'Observatoire royal à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SES OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES.

L'hiver et un vent d'est ne lui ont pas permis de faire des observations assurées, mais depuis quelques jours il a pu observer trois immersions du premier satellite, dans l'ombre de Jupiter. « Je crois que ces observations sont assez justes, et s'il y a quelque erreur, elle ne peut aller de plus ou de moins que 15" secondes, à cause de la distance de mon pendule au lieu de mes observations ; […] je feus surpris de voir que bien loin que le satellite s'alla immerger dans l'ombre il commençoit à sortir de la plus grande digression orientale, que je connus alors à la vitesse, et à l'esloignement ou il y estoit de Jupiter l'ayant observé 5 heures quoyque le temps feut assés froid il n'est pas necessaire de vous faire remarquer ma patience, tant à suporter le froid, qu'à satisfaire ma passion ; les gens du mestier scavent ce que c'est, et il n'est rien au monde qu'on ne souffrît lorsqu'il s'agit de ces sortes d'affaires, pour moy je suis de ce temperemment ; je crois qu'il en est la meme chose de tous ceux qui font profession de ces sciences »… Il présente ensuite ses observations, précisant les jours et les heures, les conditions atmosphériques ; il a cru à une méprise de celui qui en a fait le calcul, « estant assuré des tables de Monsieur CASSINY, faisant justice à ce grand homme que la posterité considerera avec raison, plus qu'un Archimede et qu'un Ptolomee par les sçavans et celebres monumens que vous avés donné et que vous donnés tous les jours au public »… Il explique comment il a procédé pour mesurer la distance du premier satellite au lieu de son entrée dans l'ombre au bord occidental de Jupiter, à l'aide d'une lunette et en comptant les vibrations d'« un petit pendule fait exprès » : « si j'eusse trouvé chés nos libraires vos tables j'aurois esté beaucoup soulagé et cela m'auroit abregé mes veilles ; monsieur CHAZELLES un de vos eleves me fait icy beaucoup d'amitié. J'ay attribüé tout cela à vous, quoyqu'il soit naturelement tres civil et tres bon, il a eu la bonté de me prester son objectif duquel je me suis servi, pour mes observations ; j'attends s'il plaît au bon Dieu d'observer apres demain 16 du mois l'immersion du second satellite dans l'ombre »…



159

158. **Bernard Le Bovier de FONTENELLE** (1657-1757) écrivain, mathématicien et philosophe. L.A.S., Paris 27 février, à l'abbé Jean de Hautefeuille, à Orléans ; 1 page in-8, adresse (beau portrait gravé joint). 400/500

« J'ai reçu votre lettre du 5 fév. et j'ai attendu à y répondre que M. le Cardinal vinst ici, et que je lui eusse parlé. Il est venu ces jours ci, et je lui ai donné votre placet en l'appuyant de mon mieux, et en lui representant toutes vos raisons. Voilà tout ce que j'ai pu faire »…

159. **Johann Reinhold FORSTER** (1729-1798) naturaliste allemand, il a participé au second voyage de Cook. L.A.S., Halle 9 août 1781, à un frère maçon de Brunswick (Braunschweig) ; 4 pages in-4 ; en allemand. 1 000/1 200

Il envoie à son « frère » des informations détaillées sur l'orfèvre et entomologiste londonien Dru Drury (1725-1804), qui a vendu ses couverts et d'autres ouvrages dans le grand magasin de Jeffreys et avait fait faillite en 1777 ou 1778, mais avait ensuite continué son négoce. Drury était collectionneur d'insectes et membre de l'Aurelian Society à Londres, ainsi que souscripteur d'un ouvrage sur les papillons illustré par les gravures de Moses Harris. Il avait fait partie des mécènes qui avaient envoyé en 1771-1779 Henry Smeathman (1742-1786) en Sierra Leone pour recueillir des spécimens d'histoire naturelle. Drury a obtenu de Forster des insectes pour sa collection, dont il serait maintenant vendeur pour 600 livres sterling. Sa collection a été décrite dans un ouvrage en deux volumes illustré de planches gravées sur cuivre, et il travaille actuellement sur un troisième volume. Forster mentionne également à deux reprises Sir Joseph Banks. Dans le post-scriptum, Forster commande un portrait gravé sur cuivre de Linné par Roslin, ainsi que la troisième partie de la *Mantissa* de Linné imprimée à Brunswick…

160. **Benjamin FRANKLIN** (1706-1790) physicien, philosophe et homme d'État américain. L.A.S., Londres 16 novembre 1772, au physicien Jean-Baptiste Le Roy ; 4 pages in-fol. ; en anglais (légères traces de montage ; portrait gravé joint). 15 000/20 000

Magnifique lettre, écrite peu après l'élection de Franklin à l'Académie des sciences (16 août 1772), et parlant de recherches sur l'électricité et le paratonnerre, et sur l'air.

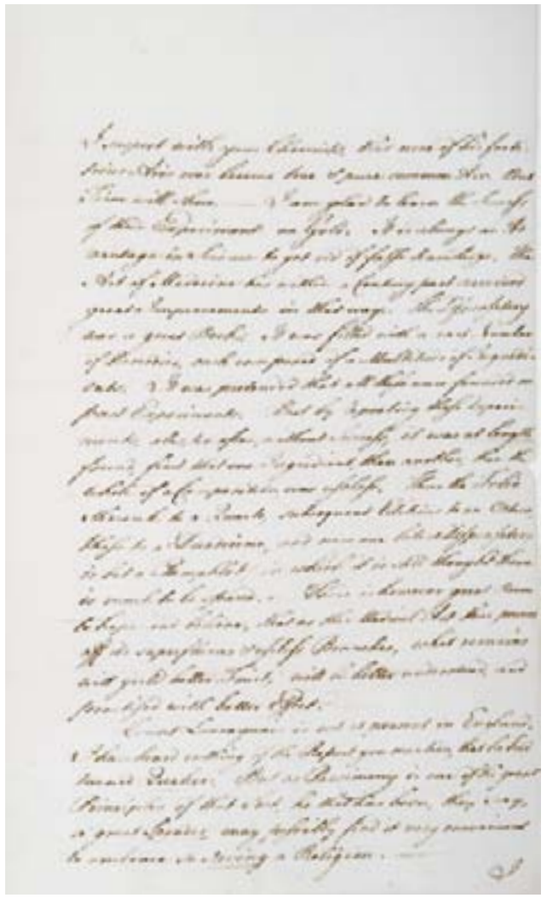
Il a été très occupé à changer de domicile. Mais ses livres, instruments et papiers sont arrangés, il peut s'asseoir confortablement pour écrire et converser avec ses amis. Suivant le conseil de Le Roy, et très sensible à l'honneur qui lui est fait, Franklin envoie une lettre de remerciements à l'Académie, lettre brève qui ne donnera pas de mal à traduire, mais disant qu'il veut être un membre utile. Aucune société n'a fait davantage pour repousser les limites de la science par ses découvertes, et pour diffuser des connaissances utiles à l'humanité, par ses communications généreuses : aussi sera-t-il heureux de concourir aux fins de cette institution…

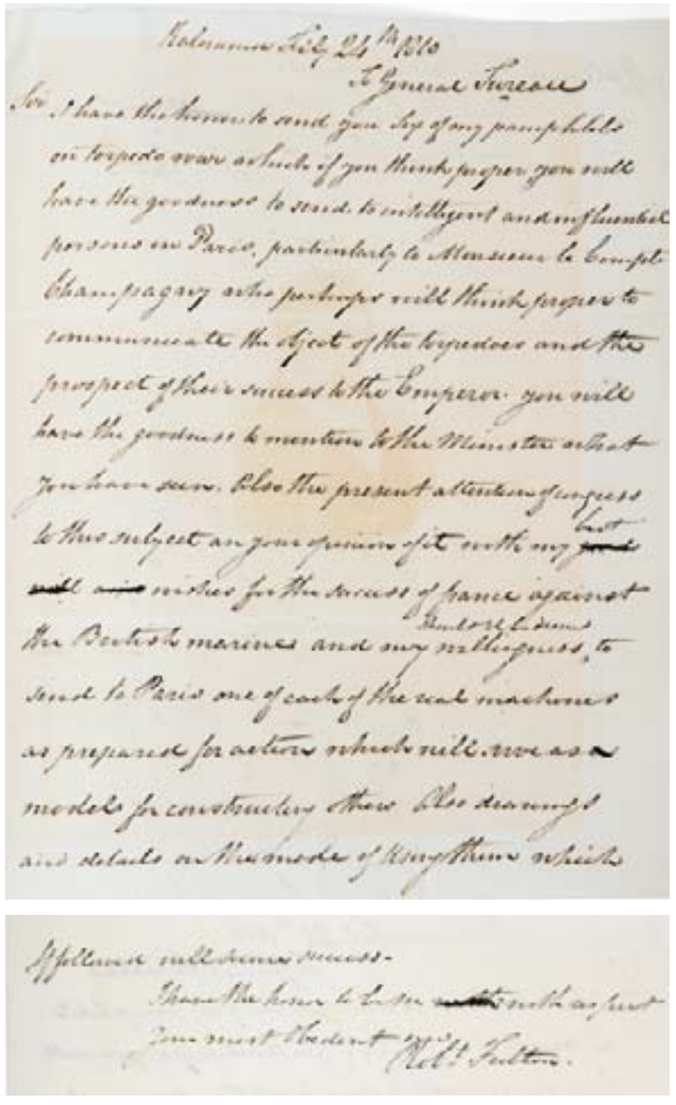
Il adresse quelques expériences et observations électriques, répondant à Benjamin Wilson qui s'oppose à l'érection de paratonnerres *pointus* (« *pointed* rods ») sur un magasin de poudre, la Royal Society ayant été consultée à ce sujet par la Commission du matériel militaire ; elles ne méritent pas une communication à l'Académie, mais pourront amuser Le Roy.… Il l'entretient ensuite des expériences de John Walsh sur la torpille : il souhaite que quelques-uns des philosophes français, situés au bord de la mer, les répètent, car il craint que M. Walsh n'ait conclu un peu rapidement à l'identité du fluide électrique et de celui de la torpille (« the *sameness* of the electrical & torpedinal fluid »). Que la torpille soit capable de fortes décharges, et pourtant incapable de donner le plus petit éclairage, par exemple, permet de douter de cette identité… Le Dr Joseph Priestley poursuit ses expériences sur l'air, et fait constamment de nouvelles découvertes ; le prochain volume de *Transactions* en recueillera un certain nombre ; Franklin soupçonne, comme les chimistes français, que ses airs factices ne deviendront jamais de l'air pur…

Il est heureux d'apprendre le succès des expériences des Français sur l'or. Il est toujours avantageux de se débarrasser d'erreurs scientifiques ; en témoignent les progrès de la médecine en l'espace d'un siècle. Le *Dispensatory* était un grand ouvrage, rempli de remèdes, chacun composé de nombreux ingrédients et dont on prétendait que tous étaient fondés sur des expériences. Mais la répétition de ces expériences a prouvé la nullité tantôt d'un ingrédient, tantôt de toute une composition, et alors l'in-folio est devenu un in-quarto, puis un in-octavo, puis un in-duodécimo, et la dernière édition n'est plus qu'un pamphlet qui pourrait être allégé encore. Cependant on peut espérer et croire qu'à mesure que l'art médical élaguera ses branches inutiles, ses fruits n'en seront que meilleurs, et plus efficaces… Le comte de Lauraguais n'est pas en Angleterre en ce moment, et Franklin n'a rien entendu du bruit selon lequel il serait devenu *quaker*. Mais comme la parcimonie est un des grands principes de cette secte, celui qui a été, dit-on, fort *dispendieux* pourrait trouver son compte en embrassant une religion aussi *salvatrice*… Après cette petite plaisanterie, Franklin termine en assurant Le Roy qu'il a inscrit son nom à côté de ceux de M. Walsh et Sir John Pringle, pour tenter d'obtenir son élection à la Royal Society…

Au bas de la lettre, note du Dr Gervais indiquant que cette lettre lui a été donnée par l'avocat Frédéric Forgues, petit-neveu de Le Roy (1836).

160

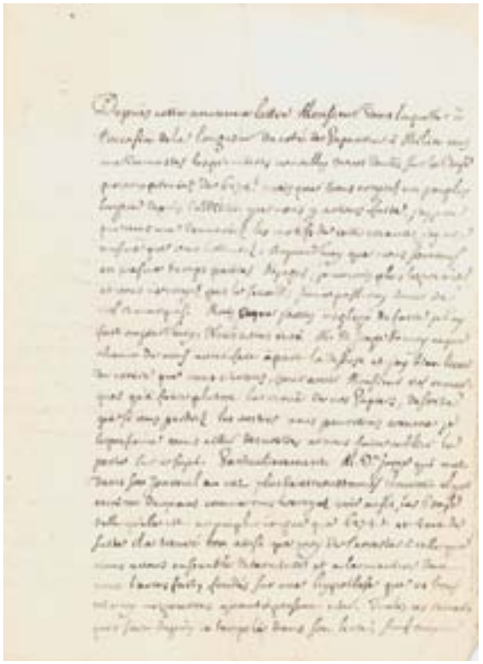




161. **Robert FULTON** (1765-1815) mécanicien et inventeur américain. L.A.S., Kalorama 24 juillet 1810, au général Louis-Marie Turreau ; 1 page et quart in-4 ; en anglais (portrait gravé joint). 5 000/7 000

Belle lettre sur ses torpilles, qu'il veut mettre au service de la France.
Il lui adresse six de ses pamphlets sur la guerre des torpilles (« on torpedo war »), en souhaitant, si le général le trouve convenable, qu'ils soient transmis à des personnes intelligentes et d'influence à Paris, et en particulier au comte Champagny qui peut-être trouvera bon de communiquer à l'Empereur le but des torpilles et l'espoir de leur succès. Qu'il ait la bonté de dire au ministre ce qu'il a vu, ainsi que l'attention que prête le Congrès au sujet, sa propre opinion, et les vœux de Fulton pour la victoire de la France sur la marine britannique : il est prêt, au besoin, à envoyer à Paris une de chacune de ses machines réelles, préparées à l'action, pour servir de modèle à la construction d'autres, ainsi que des dessins et des détails de leur mode d'emploi pour garantir leur succès…

162



163

162. **Luigi GALVANI** (1737-1798) physicien et médecin italien, célèbre pour ses travaux de physiologie du système nerveux et sa théorie de l'électricité animale. L.A.S., à son ami le Dr Ottavio Pandrasi, à San Gioanni ; 3 pages in-4, adresse ; en italien (déchirure par bris de cachet réparée). 1 200/1 500

Belle lettre médicale.
Il sait qu'il est son vrai ami et qu'il prend part à ses travaux. Il parle longuement de la maladie d'une religieuse, qui souffre dans la partie atteinte, mais aussi de forts élancements dans les parties voisines ; l'ulcère se dilate de jour en jour… Sur cette plaie cancéreuse, l'usage de la ciguë a été inutile et même nuisible… Il juge opportun de laver la plaie avec du vin à la myrrhe, puis de la soigner avec un simple onguent, comme il l'a fait ces dix dernières années, et l'a vu faire à l'hôpital de Santa Orsola, pour de tels maux ; il envisage aussi d'utiliser du laudanum liquide… Etc.

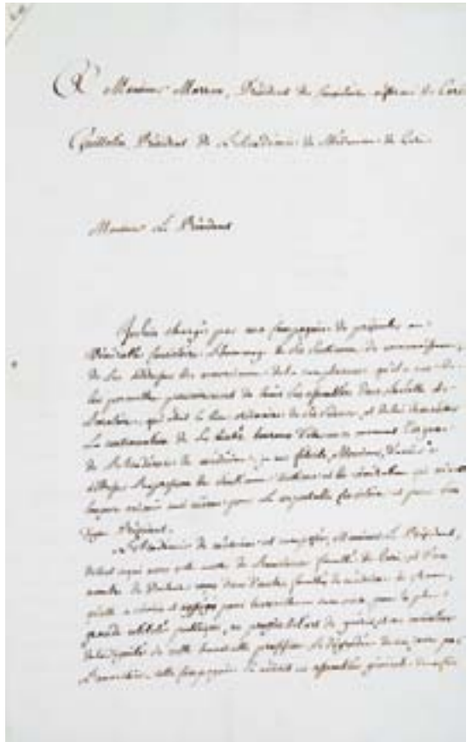
163. **Louis GODIN** (1704-1760) astronome, il participa à l'expédition de La Condamine. L.A.S., Alausi 13 avril 1739, [à Pierre Bouguer ?] ; 3 pages et demie in-4. 1 000/1 300

Intéressante lettre sur la mission pour mesurer un arc de méridien sous l'équateur.
Depuis la lettre dans laquelle son correspondant exprimait des doutes sur la base qu'il prenait de 6274 toises, et qu'il croyait un peu plus longue depuis l'addition qu'ils y ont faite, Godin a cru que son correspondant lui donnerait les motifs de sa croyance : « j'ai cru mesme que vous le deviez : aujourd'huy que nous sommes en mesme temps parties & juges, je ne crois plus le premier et vous ne croyez pas le second ; je me passeray donc de vos remarques. Mais ce que j'avois negligé de faire je l'ay fait aujourd'huy. Nous avons revû M. D. Jorge & moy ce que chacun de nous avoit fait à part là dessus : et j'ay bien lieu de croire que nous n'avions, pour avoir Monsieur vos remarques qu'à faire plutost la revuë de nos papiers, de sorte que si vous perdiez les vostres nous pourrions comme je le presume vous aider des nostres à vous faire oublier la perte sur ce sujet. Particulierement M. Dⁿ Jorge qui met dans son journal au net plus de circonstances trouvoit il y a environ deux ans comme vous le croyez voir aussi, la base telle qu'elle est un peu plus longue que 6274 t. et tout de suite il a trouvé bon ainsi que moy de l'arrester à celle que nous

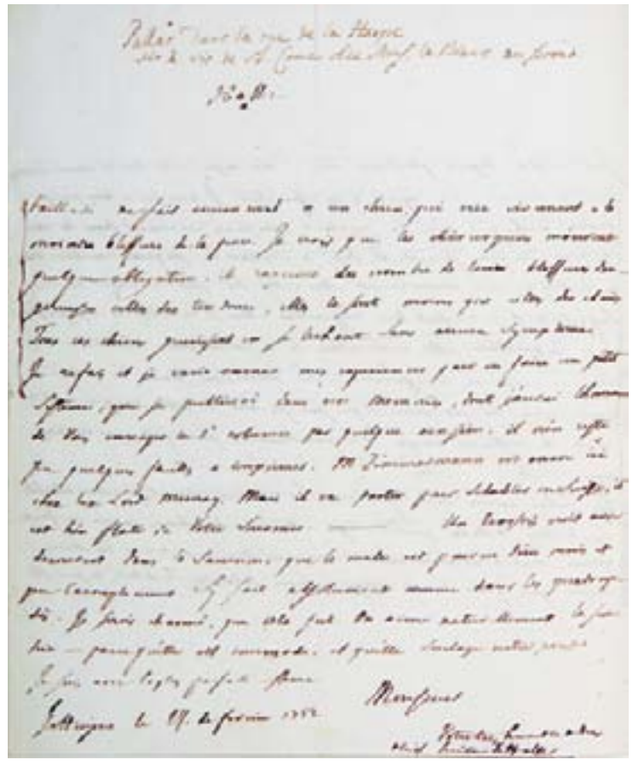
avons ensemble determinée et à la manière dont nous l'avons fait, fondés sur une hypothese que ni vous ni moy ne pouvons quant à present nier. Toutes ces remarques sont depuis ce temps là dans son livre, sauf ce que peut aporter de nouveau ou de différend l'examen fait ou à faire en consequence de ce que met M. D. Jorge dans son journal […]. A l'egard de vos angles, si j'ay du temps je les extrairay de vos lettres et vous en enverray une liste, je vous eviteray volontiers la peine assez grande de l'extraire vous mesme des copies que vous avez de ces lettres. Je me propose par là de detourner tout soupçon de variation contre nous ; c'etoit dans cette vue que je vous avois communiqué les miens non seulem. aparens mais dernierement reduits affin de constater ceux que je compte employer en vertu des connoissances que j'ay eu jusqu'à present ; après la base de Cuenca mesurée il me semble Monsieur qu'il n'en est plus temps, car du soir au lendemain on peut varier ces dernieres corrections des angles aparens, et les ajuster à la base. Nous ne le ferons pas mais il ne manqueroit peut estre pas de gens qui le croiroient »… Il parle ensuite des mesures prises à Vingotasin… Il a reçu un avis de M. Verguin, « et ne considerant que les angles qui se forment dans ce triangle je vois que vous avez été assez heureux dans le conseil que vous luy avez donné de s'en tenir à Mangan ou à Sinazavan & de ne pas aller à Chiripongo, où je le croyois suivant l'avis que vous eustes la bonté de m'en donner. Il me marque qu'il envoye un exprès pilote à M. Des Odon. [Jean Godin Des Odonais, son cousin, qui participe à l'expédition] pour luy indiquer le point precis où il doit mettre son signal. Cela pourroit obliger de le changer de la place où vous l'avez vu »… Il donne enfin la liste de plusieurs mesures…

164. **Joseph-Ignace GUILLOTIN** (1738-1814) médecin et député, promoteur de la guillotine. L.A.S. comme « Président de l'Académie de Médecine de Paris », Paris 4 juin 1811, à Paul-Henri Marron, Président du Consistoire de l'Église réformée de Paris ; 2 pages et quart in-fol. 1 000/1 500

Beau plaidoyer pour la prolongation des séances de l'Académie de Médecine à l'Oratoire [l'ancien Oratoire du Louvre, désaffecté à la Révolution, venait d'être mis à la disposition des protestants par Napoléon ; le premier office y fut célébré le 31 mars 1811].



Au nom de l'Académie de Médecine, il exprime au Consistoire sa reconnaissance pour lui avoir permis provisoirement de tenir ses assemblées dans la salle de l'Oratoire, et il demande la continuation de ses bontés. « L'Académie de médecine est composée […] de tout ce qui nous reste encore de l'ancienne faculté de Paris, et d'un nombre de Docteurs reçus dans d'autres facultés de médecine de France, qu'elle a choisis et aggrégés pour travailler en commun, pour la plus grande utilité publique, au progrès de l'art de guérir, et au maintien de la dignité de cette honorable profession, si dégradée de nos jours par l'anarchie »… Il précise les époques des séances et des consultations gratuites de l'Académie, sans inconvénient pour le Consistoire… Sans doute, « les vues du Pasteur, leurs moyens, leur but, sont d'un ordre supérieur. Mais […] un même sentiment nous anime, vous et nous ; un même esprit nous dirige. C'est essentiellement l'amour du bien public, l'amour du prochain, et un zèle aussi pur, aussi désintéressé qu'il est ardent, nous porte au soulagement de nos frères, surtout quand ils sont dans l'indigence. Le principe est donc le même. L'application seule varie. Les différentes applications de ce même principe ne pourroient-elles pas être réunies dans le même lieu ? Et l'homme ne seroit-il pas plus heureux s'il pouvoit puiser, pour ainsi dire à la même source, et des adoucissemens aux maux de cette vie, et des secours puissans pour se procurer les biens de l'autre ? »…



165. **Albrecht von HALLER** (1708-1777) botaniste et médecin suisse. L.A.S., Göttingen 27 février 1752, [à Louis Daubenton ?] ; 4 pages in-4 (beau portrait gravé joint). 1 500/2 000

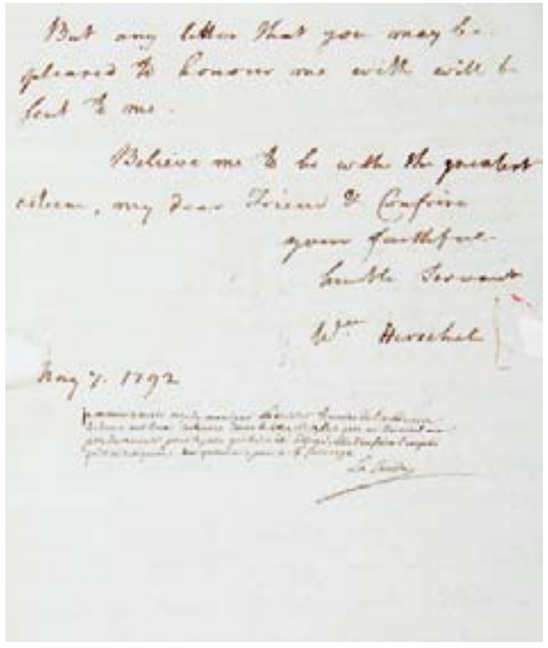
Belle et longue lettre scientifique, sur ses expériences sur la circulation sanguine et la sensibilité nerveuse.

Il remercie son correspondant des peines qu'il s'est données pour lui, à l'égard du *Journal des savants* ; « La Mettrie a avoué à vint personnes, qu'il ne m'a jamais vu ». Il le remercie aussi des « marques d'aprobation » qu'il a données à ses propres *Réflexions sur le système de la génération de M. de Buffon*, et des lumières « sur le succès des experiences elles memes : je tacherai de les verifier, et j'ai toujours cru que les particules organiques de M. de B. [Buffon] et les animalcules de Leeuwenhoek ne sont, que des insectes habitans d'une liqueur, qui aproche de la pouriture dans tous les animaux connus. Pour la nonexistence du corps-jaune dans les animaux, ou dans les femmes vierges, je lai trop souvent verifiée pour craindre de me tromper »… Il parle de son collègue Holleman, qui n'est pas « pyrrhonien » mais observateur, et de ses travaux sur les baromètres et les os d'éléphant, et le prie de charger quelqu'un de faire pour eux un « dessin du femur du squelète d'éléphant du Jardin du Roi ».

Puis il parle de ses « experiences sur le mouvement du sang veineux, qui repond à la respiration. Je suis sur à n'en point douter, qu'il y a dans la jugulaire (jusqu'au cerveau) dans la cave inferieure jusqu'au femur et dans la souclaviere jusqu'au milieu de la basilique un mouvement alternatif des plus evidens, ces veines s'afaissant et se vuidant dans l'inspiration, elles se remplissent et se gonflent dans l'expiration. Cette acceleration de la circulation seroit-elle un des usages inconnus de la respiration ? Les animaux chauds en pourroient avoir besoin, ils ont selon ce que j'ai pu voir, le cœur plus grand et le nombre de vaisseaux rouges incomparablement plus fort

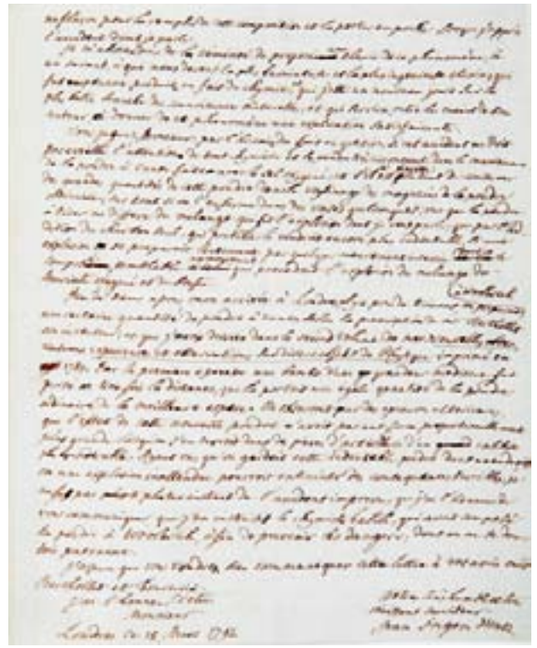
que les animaux froids »… Il a refait encore ses expériences sur la sensibilité et sur l'irritabilité : « Les tendons tailladés, percés, coupés à demi à des chiens en vie ne font aucun mal à ces animaux, il est meme etonnant de voir des chiens danser après qu'on leur a coupé à demi le tendon d'Achille. Le perioste tailladé ne fait aucun mal à un chien, qui crie vivement à la moindre blessure de la peau. Je crois que les chirurgiens m'auront quelque obligation. […] Tous ces chiens guerissent en se lechant sans aucun symptome. Je refais et varie encore mes experiences pour en faire un petit sisteme, que je publierai dans nos mémoires, dont j'aurai l'honneur de vous envoyer le 1er volume par quelque ocasion. Il n'en reste que quelques feuilles à imprimer. M. Zimmermann est encore ici chez les Lord Murray. […] Un Ecossois croit avoir decouvert dans le saumon, que le male est pourvu d'un penis et que l'accouplement s'y fait absolument comme dans les quadrupedes. Je serois charmé, que cela fut. On aime naturellement la simetrie – parce qu'elle est commode, et qu'elle soulage notre paresse »…

166. **William HERSCHEL** (1738-1822) astronome anglais, à qui l'on doit la découverte d'Uranus. L.A.S., 7 mai 1792, à l'astronome Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande, « de l'Academie royale des Sciences, au College Royal » à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse (petit trou par bris du cachet avec perte de qqs lettres) ; en anglais (portrait gravé joint). 1 500/1 800

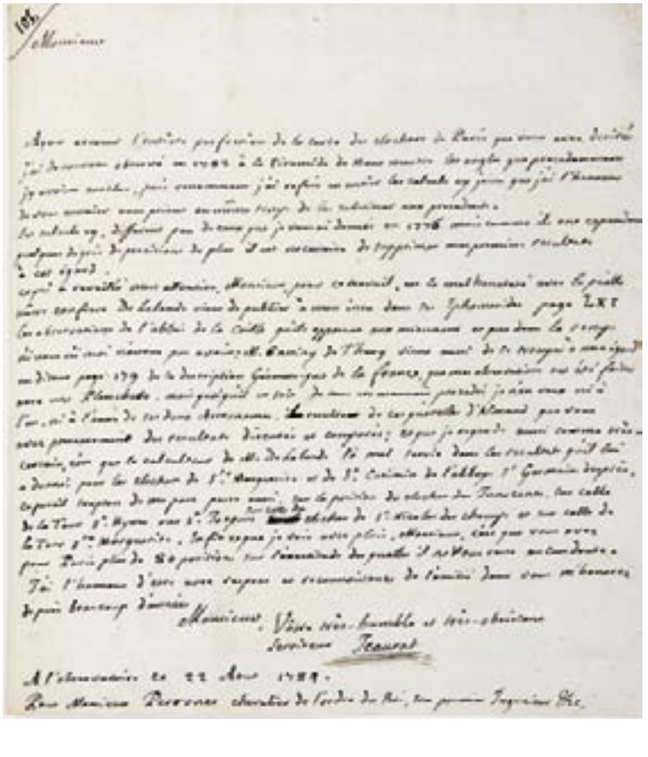

But any Letter that you may be pleased to honour me with will be sent to me.
Believe me to be with the greatest esteem, my dear Friend & Confrere your faithful humble Servant
Wm Herschel
May 7. 1792

Bel échange entre les deux grands astronomes.
Apprenant par la lettre de son confrère que l'Académie des Sciences lui a décerné un prix de 1200 livres, il le prie d'exprimer sa reconnaissance à l'Académie pour cette marque de distinction qu'il tâchera de mériter. Il le prie aussi d'en recevoir le montant et de le lui garder, car il a l'intention de le dépenser en France comme une aide utile à ses recherches ; et pour commencer il souhaite recevoir, bien emballée, la dernière nouvelle édition de l'*Astronomie* de Lalande, dont il convient de déduire le prix de son compte. Il espère que son confrère lui pardonnera la liberté qu'il prend, et le prie de lui indiquer tout ouvrage, soit de mathématiques, soit d'astronomie, qui pourrait lui être utile. Il part pour un petit tour de six semaines dans le nord de l'Angleterre… Au bas de la lettre, apostille autographe signée de Lalande, Paris 6 juin 1792 : « Je reconnois avoir reçu de monsieur Lavoisier tresorier de l'Academie les douze cent livres contenues dans la lettre ci-dessus que M. Herschel me prie de recevoir pour le prix qui lui a été adjugé, afin d'en faire l'emploi qu'il m'indiquera »…

167. **Jan INGENHOUSZ** (1730-1799) médecin, botaniste et chimiste britannique d'origine néerlandaise ; il découvrit la photosynthèse et inventa l'électrophore. L.A.S., Londres 15 mars 1792, à Antoine-Laurent de Lavoisier, « de l'Academie Royale des Sciences à Paris » ; 3 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée (beau portrait gravé joint). 800/1 000



Longue relation détaillée d'une explosion spontanée chez un chimiste londonien.
Il faut libérer les chimistes des dangers auxquels les exposent leurs nouvelles découvertes. Ingenhousz se souvient du terrible accident d'Essonne dont Lavoisier et Berthollet faillirent être victimes lorsqu'une masse de poudre à canon faite avec le muriate oxygéné de potasse prit feu. « S'il y a lieu de s'etonner de cette explosion *spontanée* […] vous serez peut être surpris d'apprendre, que le muriate oxygené de potasse, dont la decouverte fait tant d'honneur à Mr Berthollet, melé avec un peu de soufre est un ingredient des plus redoutables et très insidieux : j'ose même dire, que ce melange conservé dans une bouteille bouchée n'est guere moins dangereux que n'est l'argent fulminant, autre decouverte du celebre Berthollet »… Il évoque une explosion d'argent fulminant que Berthollet lui a racontée et rappelle les propriétés explosives du sel oxygéné de potasse additionné de soufre et frotté sur une pierre ; or ce mélange de sel et de soufre est sujet à prendre feu « de soi même et d'exploser avec un fracas et une force presqu'incroyable »… En témoigne ce qui vient d'arriver chez Mr Godfrey : « on avoit reduit en poudre environ une drachme de muriate oxygené de potasse très pur, on y ajouta environ un tiers, en masse, de fleurs de soufre, en melant les deux ingrediens sans
friction, avec la lame d'un couteau. On mit ce melange dans un flacon d'environ deux onces muni d'un bouchon de liege. On plaça ce flacon à coté de trois autres vases de verre beaucoup plus volumineux et remplis de differens ingrediens sur une planche appuyée contre une planche verticalement appliquée au tuyau de la cheminée de la cuisine, qui se trouve sous la boutique. La chaleur que le flacon pouvoit recevoir par le moyen du tuyau de la cheminée, etoit très foible […] moins grande que les rayons du soleil et même la chaleur de notre corps lui communiqueroit, si on portoit un tel flacon dans les poches des culottes. Cette poudre donnoit au bout d'une ou deux semaines des signes non équivoques de quelque décomposition ou de quelque mouvement intestin, parce que le bouchon etoit jetté à plusieurs reprises hors du gulot du flacon avec une petite explosion. On se contentoit d'y remetre le bouchon […] On ne decouvrit aucun changement ni boursouflement dans la poudre hormis une legere odeur de soufre un peu hepatique. Au bout d'environ un mois la poudre prit feu de soi même avec une explosion vraiment épouvantable. Le flacon, dont le fond étoit à peine couvert par une si petite quantité de la poudre, se trouva fracassé en atomes, de façon qu'on ne put en retrouver à peine une seule particule plus grande que la tête d'une petite epingle. La planche verticale qui se trouvoit derriere le flacon étoit fendue tout au long et enfoncée. Deux grosses bouteilles remplies d'ingrediens secs qui etoient placées à coté du flacon, et une troisieme remplie d'un liquide qui se trouva de l'autre coté du flacon, furent, de même que le flacon, toutes fracassées en atomes et jettées avec tout leur contenu par toute la boutique. Les effets de cette explosion vraiment terrible s'etendoient à une distance incroyable. […] si ce flacon se seroit trouvé dans la poche de quelqu'un, lorsque l'explosion se fit, sa vie auroit etée dans le plus grand danger »… Il compte que le savant Lavoisier, « à qui nous devons la plus lumineuse et la plus ingenieuse theorie, qui fut encore produite en fait de chymie », donnera de ce phénomène une explication satisfaisante, et il termine en racontant une récente épreuve de bombes tirées avec de la poudre à canon inventée par Berthollet, et décrite par lui-même dans ses *Nouvelles expériences et observations* : éclairé par l'accident chez M. Godfrey, « j'en instruisis le chymiste habile, qui avoit composé la poudre à Woolwich, afin de prevenir les dangers, dont on ne se doutoit pas encore »…



168. **Edme Sébastien JEAURAT** (1724-1803) astronome et géomètre, ingénieur-géographe du Roi. L.A.S., à l'Observatoire 22 août 1784, à Jean-Rodolphe Perronet, « chevalier de l'ordre du Roi, son premier Ingenieur &c. » ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 700/800

Belle lettre sur son projet de carte des clochers de Paris.

Ayant à cœur la perfection de la « carte des clochers de Paris » que Perronet désire, il a de nouveau observé en 1782 à la pyramide de Montmartre les angles précédemment conclus, et il lui adresse ses nouveaux calculs, qui ont quelques degrés de précision de plus. « Ce qui a reveillé mon attention […] pour ce travail, est la malhoneteté avec laquelle nôtre confrère De Lalande vient de publier à mon insu dans les *Ephemerides* page lxi les observations de l'abbé de La Caille qu'ils opposent aux miennes et que dans le temps ni vous ni moi n'avons pu avoir ; M. Cassiny de Thury vient aussi de se tromper à mon égard en disant page 179 de sa *Description géometrique de la France*, que mes observations ont été faites avec une Planchette, mais quoi qu'il en soit de tous ces mauvais procedés je n'en veux ni à l'un, ni à l'autre de ces deux astronomes. Il resulte de ces querelles d'Almand que vous avez presentement des resultats discutés et comparés ; ce que je regarde aussi comme très-certain, c'est que le calculteur de M. De Lalande l'a mal servie dans les resultats qu'il lui a donnés pour les clochers de S^te^ Marguerite et de S^t^ Casimir de l'abbaye S^t^ Germain des Prés, ce pareil soupçon de ma part porte aussi, sur la position du clocher des Innocents, sur celle de la Tour S^t^ Hyves rue S^t^ Jacques sur celle du clocher de S^t^ Nicolas des Champs et sur celle de la Tour S^te^ Marguerite. Enfin ce que je vois avec plais[ir], Monsieur, c'est que vous avez pour Paris plus de 80 positions sur l'exactitude desquelles il ne vous reste aucun doute »…

169. **Edward JENNER** (1749-1823) médecin anglais, pionnier de la vaccination contre la variole. L.A.S., à un membre de l'Institut ; 2 pages in-4 ; en anglais (beau portrait gravé par Boullemier fils, lithographié par Villain). 2 500/3 000

Très belle lettre sur la vaccination contre la variole.

Pour ceux qui aiment la science, où que la Fortune ait pu les placer sur le globe, il est impossible de contempler sans admiration l'ardeur avec laquelle ses chemins sont cultivés par les illustres personnages qui forment l'Institut National de France. Conscient que cette société souhaite recevoir aussi bien que diffuser le savoir, Jenner présente quelques pages relatant l'histoire de l'origine de l'inoculation de la vaccine (« a few pages containing the History of the origine of vaccine Inoculation »). L'adoption rapide à Paris du plan que Jenner eut la joie d'annoncer pour l'éradication de la petite vérole (« the annihilation of the Small Pox »), et les efforts vigoureux des Français pour le faire connaître dans toute l'étendue de leur territoire, l'ont rempli de respect pour leur aptitude à apprécier ces découvertes tendant à améliorer la condition humaine…

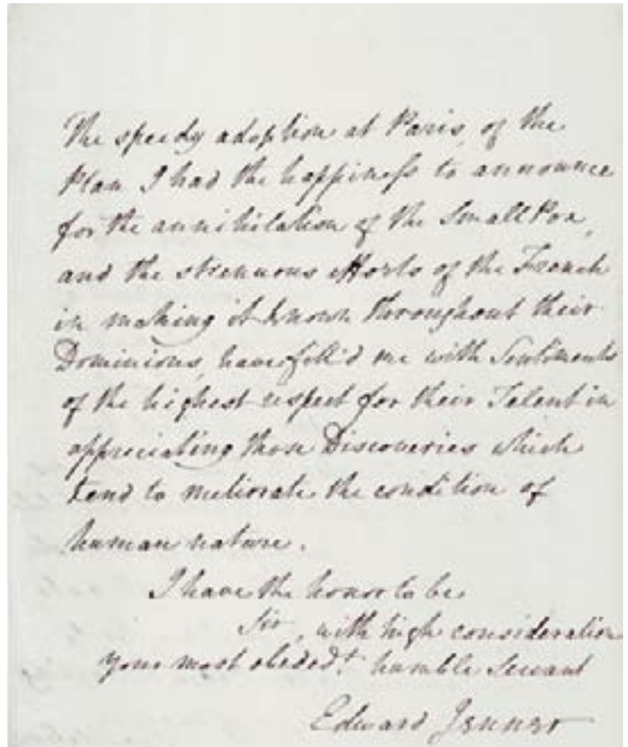
170. **Bernard de JUSSIEU** (1699-1777) médecin et botaniste. P.A.S., Paris 16 décembre 1732 ; demi-page obl. in-4 (portrait gravé joint). 300/400

« Je certifie que les desseins cy dessus et de l'autre part, mentionnés sçavoir ceux qui representent le guy et la manière dont il s'insere dans les arbres où il prend racines, de plus les quatre desseins in folio de champignons et agarics, ont eté faits et sont pour servir à l'histoire de l'Academie Royalle »… Au dos, une note décrivant 24 dessins de fruits est suivie d'un reçu a.s. par Henri-Louis Duhamel du Monceau, Paris 19 décembre 1732, attestant que les dessins lui ont été remis par Monsieur Aubriet (Claude Aubriet, 1665-1742, peintre d'histoire naturelle).
On joint une note manuscrite (par un de ses frères Antoine ou Joseph ?) sur « les matieres vomies par les volcans, lors de leurs eruptions, et que l'on conserve dans les cabinets d'histoire naturelle » (2 p. in-8).

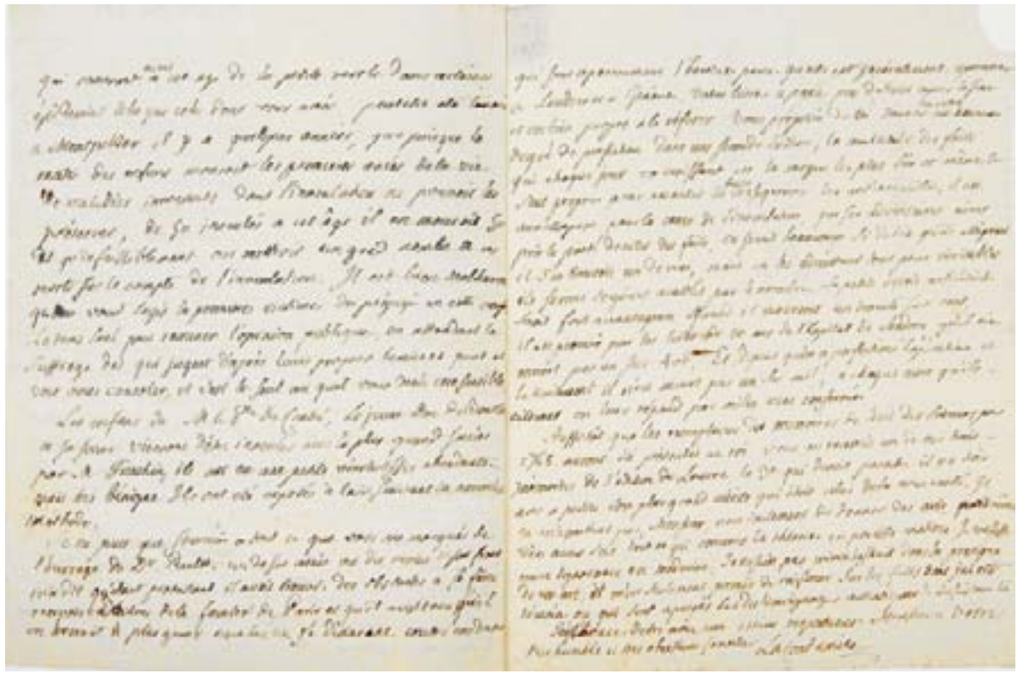
171. **Nicolas-Louis de LA CAILLE** (1713-1762) abbé et astronome. P.A.S., Paris 22 février 1744 ; demi-page in-4. 500/700

Rapport de lecture sur un mémoire de Georg Matthias Bose (1710-1761).

« J'ay examiné par ordre de l'Academie un écrit de M. Bose qui contient les observations qu'il a faites du passage de Mercure sur le Soleil le 5 novembre de l'année derniere à Vitteberg en Saxe. Ces observations paroissent faites avec soin. M. Bose s'est servi d'une lunette de 8 pieds ½ pour en observer l'entrée et la sortie, aussi ne trouve-t-il la durée totale de Mercure sur le soleil, que de 4^h^ 28' 26", plus petite de 1' que nous ne l'avons determinée à Paris. Il a observé plus de soixante passages tant de Mercure que du bord du soleil par differens fils verticaux et horizontaux, dont quinze ou seize peuvent servir à calculer la position de Mercure dans le soleil. J'en ai calculé deux qui s'accordent assés bien avec mes observations, mais comme il est incertain si M. Bose a fait toutes les siennes avec sa lunette de 8 pieds ½, ou s'il s'est servi de celle de son quart de cercle d'un pied ½ de rayon, comme il est assés vraisemblable par la manière dont elles sont rapportées, je n'ai pas poussé plus loin cet examen »…

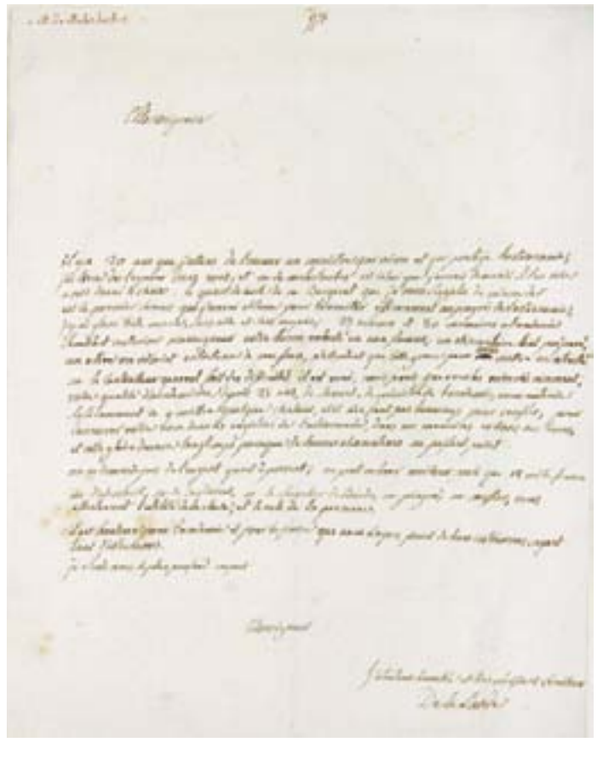


169



172. **Charles-Marie de LA CONDAMINE** (1701-1774) astronome, voyageur, mathématicien et naturaliste. L.A.S., Paris 27 mai 1768, à Pierre-Louis Gandoger de Foigny, docteur en médecine, à Nancy ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (beau portrait gravé par Cochin). 1 200/1 500

Intéressante lettre sur l'inoculation, à l'auteur d'un *Traité pratique de l'inoculation* (1768).
M. Dezoteux lui a confirmé les détails, et M. Morand le médecin a lu à l'Académie le procès-verbal des médecins et chirurgiens, lequel « suffit pour persuader à tout homme non prévenu que l'inoculation n'a eu aucune part à la convulsion qui a fait périr l'enfant »… Il relève un fait clinique qui ferait croire que cette convulsion était étrangère à l'inoculation : le praticien n'a rien à se reprocher, et il le complimente sur son *Traité*. « J'ai souvent écrit au Dr Mahy que je croyois qu'il n'etoit pas encore tems de conseiller en ce païs ci d'inoculer les enfans au dessous de quatre ans, quoique ce fut le moyen d'en sauver un grand nombre, qui meurent avant cet age de la petite verole dans certaines épidemies telle que celle dont vous avés peut-être eté témoin à Montpellier il y a quelques années, que puisque la moitié des enfans mouroit les premieres années de la vie de maladies inconnues dont l'inoculation ne pouvoit les préserver, de 50 inoculés à cet âge il en mouroit 50 et qu'infailliblement on mettroit un grand nombre de ces morts sur le compte de l'inoculation. Il est bien malheureux que vous soyés la premiere victime du préjugé en cette occasion. Le tems seul peut ramener l'opinion publique […] Les enfans de M. le Pce de Condé, le jeune Duc de Bourbon et sa sœur viennent d'etre inoculés avec le plus grand succès par M. Tronchin, ils ont eu une petite vérole asses abondante mais très bénigne. Ils ont été exposés à l'air suivant la nouvelle méthode »… Il parle ensuite du Dr Paulet, et de son *Histoire de la petite vérole* : on dit que ce protestant a cru lever des obstacles à être reçu docteur de la Faculté de Paris en se déclarant « contre une doctrine qui sent aparamment l'herezie parce qu'elle est généralement aprouvée à Londres et à Genève. Votre livre a paru peu de tems après le sien et est bien propre à le réfuter »… Il approuve son projet d'une nouvelle édition augmentée de nouveaux faits, seul moyen d'« aneantir les fausses conséquences des ant'inoculistes », et il cite les chiffres impressionnants du succès du traitement à l'hôpital de Londres. Il lui adressera bientôt un mémoire sans prétention : « Je confesse mon ignorance en médecine, je ne suis pas mieux instruit dans la pratique de cet art, il m'est seulement permis de raisoner sur les faits dont j'ai eté témoin, ou qui sont apuyés sur des temoignages authentiques. Je m'en suis tenu là »…



173. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.A.S., [1775], à Monseigneur [Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, ministre de la Maison du Roi] ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 200

Belle lettre demandant pour ses recherches un quart de cercle, semblable à celui fabriqué par John Bird pour le receveur des Finances Bergeret (ces deux quarts de cercle de 8 pieds sont conservés à l'Observatoire de Paris).
« Il y a 20 ans que j'attens de trouver un ministre qui aime et qui protege l'astronomie, j'ai lieu de l'esperer dans vous, et M. de Malesherbes est celui que j'aurois demandé si l'on m'en avoit donné le choix. Le quart de cercle de M. Bergeret que je vous supplie de m'accorder est le premier secours que j'aurai obtenu pour travailler efficacement au progrès de l'astronomie, j'ay ai glané toute ma vie, sans aide et sans moyens ; 23 volumes et 80 memoires à l'Academie semblent autoriser monseigneur votre bonne volonté en ma faveur ; un observatoire tout préparé, un elève ou adjoint entretenu à mes frais, n'attendent que cette grace pour nous mettre en activité. M. le Controlleur general fait des difficultés il est vrai, mais je vois que vous les vaincrés aisement, votre qualité d'academicien depuis 25 ans, de savant, de ministre de l'Academie, vous autorise suffisamment a y mettre quelque chaleur, et il n'en faut pas beaucoup pour reussir, pour consacrer votre nom dans les registres de l'astronomie, dans nos memoires et dans nos livres, et cette gloire durera longtemps parce que de bonnes observations ne passent point. On ne demande pas de l'argent quant à present ; on peut en tirer meilleur parti que 18 mille francs. M. d'Alembert, M. de Condorcet, M. le chevalier de Borda, M. Pingré, M. Messier, vous attesteront l'utilité de la chose, et le zele de la personne. Il est honteux pour l'Academie et pour la France que nous n'ayons point de bons instrumens, ayant tant d'astronomes »…
Ancienne collection de Mathieu-Guillaume Villenave.

174. **Robert de Paul de LAMANON** (1752-1787) géologue, paléontologue et physicien, massacré à l'île Maouna (Samoa) lors de l'expédition de La Pérouse. L.A.S., Paris 11 juin 1785, [à Antoine-Laurent de Lavoisier] ; 2 pages in-4. 800/1 000

Préparatifs scientifiques pour l'expédition de La Pérouse (elle partira de Brest le 1er août 1785).
On lui a porté hier le pèse-liqueur : « Il falloit ajouter un poids sur la plaque superieure pour que l'eau parvînt à la ligne tracée sur la tige ; d'ailleurs le terme de comparaison étoit l'eau de la Seine ayant une temperature de 16 d. ½. On retouche cet instrument de manière qu'il ne faudra placer les poids qu'en epprouvant une eau d'une pesanteur differente que celle de la Seine et j'ai choisi dix degrés du th. de Reaumur pour terme fixe. Il me reste à savoir quelle est la pesanteur absolue de l'eau de Seine ayant dix degrés de temperature. Vous me rendriés un vrai service Monsieur d'en faire l'eppreuve je connois personne sur qui on puisse plus compter pour des experiences delicates »… Il prendra note de la capacité et du poids du vase trouvé, et il se munira d'un vase pareil « pour me servir d'étalon pendant mon voyage. Je suis aussi un peu embarrassé sur le choix d'une machine pour mesurer la vitesse de l'eau d'un torrent d'une rivière ; vous me ferés plaisir d'y songer un peu et de me communiquer vos idées […] à notre retour de Versailles »…

175. **Joseph-Marie-François de LASSONE** (1717-1798) médecin de Marie Leszczinska, de Louis XVI et Marie-Antoinette. L.A.S., Marly 21 mai 1765 ; 4 pages in-4. 400/500

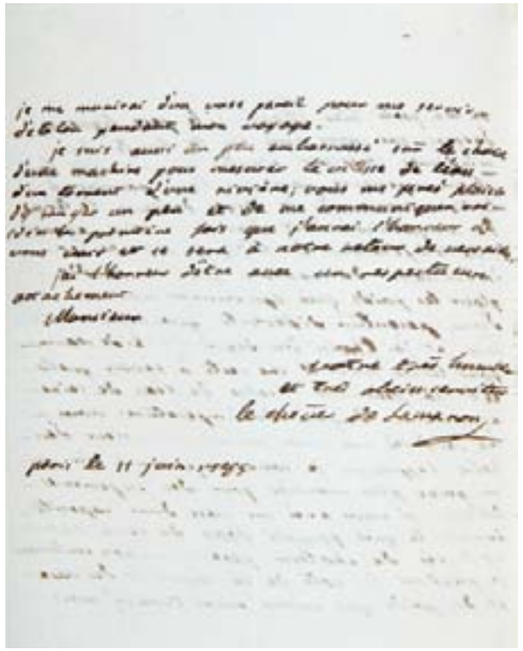
Il prie son correspondant d'accorder sa protection à M. Isnard, ami dont il vante le caractère et les talents. « Il doit vous suplier, Monsieur, d'obtenir du Roi en faveur de la ville de Grasse et de la compagnie qui s'y est formée à cet effet la permission d'exploiter ses carrières de marbre découvertes et à découvrir. Vous avez déjà eu la bonté d'offrir de faire obtenir cette permission. En second lieu pour prévenir la détérioration de ces carrières Mr Isnard qui en a fait la découverte et qui en a eu jusqu'ici la direction demanderoit pour lui le titre et les fonctions de conservateur avec telle récompense et encouragement qu'il plairoit au Roi de lui accorder, comme de lui céder sur ces carrières le dixième réservé par l'édit de 1601 sur toutes les carrières du Royaume, droit dont Sa Majesté a souvent gratifié d'utiles sujets »… D'ailleurs ces marbres de Grasse sont très beaux : « vous, Monsieur, que des lumières supérieures établissent juge en ces matières déciderez mieux que personne en voyant les échantillons de ces marbres sur leur valeur et leur prix réels […] vous, Monsieur, qui êtes le protecteur et l'ami des arts »… Isnard est l'auteur d'ouvrages couronnés par des académies : sur les progrès de la sculpture (Académie française, 1733), la cause des tremblements de terre et les moyens de s'en préserver (Rouen, 1757), et en 1758, « la manière de rappeler les noyés à la vie, ouvrage couronné à Besançon »…

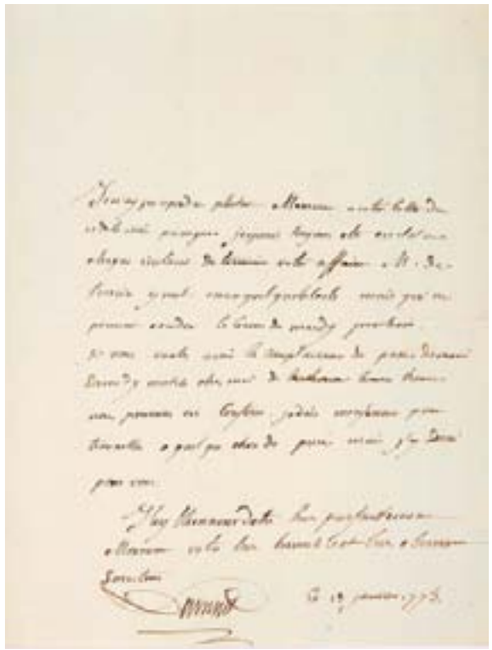
176. **Antoine-Laurent de LAVOISIER** (1743-guillotiné 1794) chimiste. L.A.S., 13 janvier 1775, à M. Beugnet, à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (portrait gravé joint). 1 000/1 500

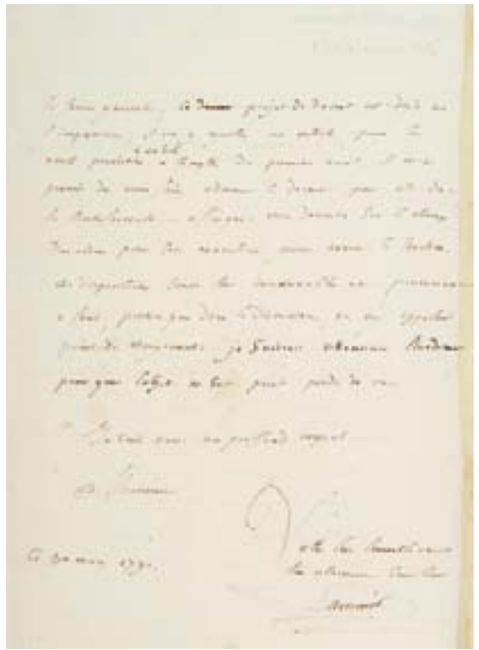
Il a tardé à répondre parce qu'il espérait être en état de terminer son affaire. « M. de Rosier y met encore quelqu'obstacle mais qui ne peuvent exceder le terme de mardy prochain. Si vous voulez avoir la complaisance de passer demain samedy matin chez moi de bonne heure nous pourrons en conferer. Je dois m'enfermer pour travailler à quelque chose de pressé mais j'y serai pour vous »…

177. **Antoine-Laurent de LAVOISIER** (1743-guillotiné 1794) chimiste. L.A.S., 30 mars 1791, à M. Quétant, chez M. de La Garde, maître des requêtes ; 2 pages in-4, adresse avec marque postale (cachet de cire découpé, pli central renforcé). 1 200/1 500

Lettre du fermier général sur la vente des tabacs.
« Je sors de voir Monsieur Roederer qui, toutes reflexions faittes, croit qu'il est indispensable d'autoriser la ferme generale, provisoirement et pour un court delai, à vendre du tabac aux entreposeurs aux debitans et au public, non pas à 35s la livre qui est le minimum pour la vente en gros, mais au prix de 40 sols. Il doit proposer pour demain un decret pour prolonger les bureaux de la comptabilité de la ferme generale ; ce projet de decret est déjà à l'impression ; il va y ajouter un article pour la vente provisoire à 40 sols à compter du premier avril. Il m'a promis de vous faire adresser ce decret par M. de La Rochefoucault affin que vous donniés sur le champ des ordres pour son execution, meme avant la sanction. Ces dispositions sont tres raisonnables et pourvoient à tout »…


174


176


177

178. **Claude Nicolas LE CAT** (1700-1768) chirurgien et urologue. L.A.S., Rouen 2 septembre 1756, à Johan Georg Wille, « graveur du Roy et des académies de Paris » ; 1 page in-4, adresse avec marque postale et cachet cire rouge de l'Académie de Rouen (portrait gravé joint). 400/500

M. Descamps a proposé Wille à l'Académie le 25 août. « Voici les termes de la délibération. "M. Descamp a proposé à l'Academie M. Jean Georges Wille graveur du Roy et de son Academie de peinture, conseiller de l'Academie imperiale fort ancienne d'Augsbourg, en qualité d'associé regnicole dans la classe des arts. L'académie l'a admis unanimement et a decidé qu'il lui seroit ecrit par le secretaire et que la reception sera mise au scrutin à la rentrée de l'academie". Ce scrutin cher ami, n'est qu'une ceremonie »… Il lui en fait son compliment « et comme votre ami et comme secretaire de l'Academie »…

179. **Pierre-Charles LE MONNIER** (1715-1799) astronome. L.A.S., Paris 14 novembre 1780, à Monseigneur ; 1 page in-4. 500/600

Il a lu hier à l'assemblée publique du Collège royal « le travail fait sur la pente des rivières et particulièrement sur celle de la Seine de Paris jusqu'à Rouen. […] L'ouvrage étoit une histoire abregée des decouvertes faites sur la pesanteur de l'air depuis Galilée jusqu'à ce jour. Je compte, Monseigneur, inserer ce discours à la tête de l'ouvrage que j'ai imprimé au Louvre et qui par cette raison a été retardé. Nous ne sçavions pas combien nous étions élevés soit à Paris, soit à l'Observatoire au-dessus du niveau de la mer et c'est ce que nos nouvelles experiences ont decidés de 20 à 25 toises, au lieu de 5 toises, pour la pente de la Seine, jusqu'à son embouchure »…

180. **André LEVRET** (1703-1780) chirurgien et obstétricien, fameux accoucheur, il améliora les forceps. L.A.S., Paris 5 juin 1749, à Louis Leblanc, « maître ès arts et en chirurgie, lithotomiste en partie pour l'Hôtel-Dieu d'Orléans » ; 3 pages in-4, adresse (portrait gravé joint). 500/700

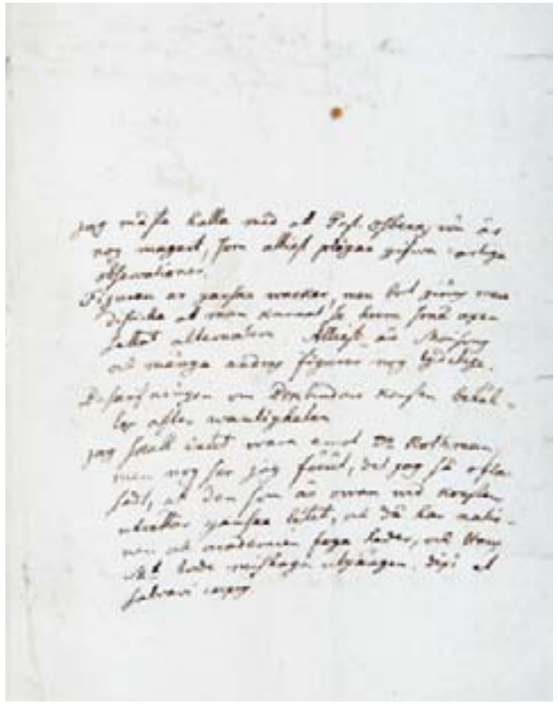
Longue lettre sur une polémique avec leur confrère Antoine Louis, à propos d'une opération urologique faite sur une morte (Leblanc, croyant que Louis avait réussi une « taille sur le vivant », lui fit opérer deux fillettes à Orléans, avec des résultats catastrophiques. Malgré les conseils de Levret, Leblanc publiera le 10 juin une *Lettre […] à M. Le Cat*, à ce sujet, à laquelle Louis répliquera par une autre plaquette, deux jours plus tard).
Il ne voit pas pourquoi son ami prend si vivement feu contre Louis. « Vous me paroissés disposé à faire imprimer quelque chose contre luy, au bout du compte quel mal vous a-t-il fait ? Et quelle necessité de perpetuer des personalités à l'infini ? De quelle utilité cela vous sera-t-il à l'un et à l'autre ? Pourquoy donner des armes à nos enemis et preter à rire à tout le public ? Ne vaudroit-il pas mieux eteindre ce feu incendiaire de la Société que de l'animer continuellement ? Ne faudra-t-il pas que quelqu'un finisse ? Vous vous croyés deshonnoré parce que Mr Le Cat pour se tirer d'affaire a fait imprimer quelque fragmens de vos lettres, ne vous l'avoi-je pas pronostiqué, quoy que d'ailleurs tout bien considéré je ne vois pas que cela vous arache seulement un cheveu ; consultés là-dessus des amis impartials […] : faites y bien attention avant d'aller plus loing ; car si j'avois quelque pouvoir sur vôtre esprit je vous resoudray à mettre un voil sur le passé et de tacher de tirer un melieur parti de l'avenir ; en effet Mr Louis a comme vous le scavés contribué beaucoup à vous faire avoir la place de lithotomiste &a, il peut si vous le voulés vous etre utile dans bien d'autres choses au lieu que vous risqués de vous le rendre défavorable en toute occasion […] oubliés le phantome que vous vous êtes formé par vôtre vivacité et quités de poursuivre l'ombre pour embrasser le corps »…
Il donne ensuite un résumé de ce qui s'est passé dans la séance publique de l'Académie royale de chirurgie, le mardi précédent : attribution de prix et lecture de mémoires méthodologiques ou historiques… « Je lus ensuite un memoire sur un nouveau moyen que j'ay inventé pour faire cesser les pertes de sang occasionnées par la presence d'un feaux-germe ou par la retention du placenta des fœtus avortifs &a et dans lequel je prouve par une grande quantité de faits des plus authentiques l'efficacité de ce moyen. Enfin Mr Louis de la Salpetriere, comme associé intime termina la seance par la lecture d'un mémoire sur les differentes clautures de la vulve. Il en a découvert une espece des plus singuliere dont personne n'avoit encore parlé ». Il ajoute qu'on a enterré Mme Puzos, femme du « celebre Puzos accoucheur notre directeur. Madame la Dauphine partira à la fin du mois pour Forge, et moy je suis sur le point de partir pour aller faire un accouchement en campagne ».

181. **Charles-Louis L'HÉRITIER DE BRUTELLE** (1746-1800) magistrat et botaniste. L.A.S., Paris 1er novembre 1781, à l'abbé Pierre-André Pourret, à Narbonne ; 1 page et demie in-4, adresse. 400/500

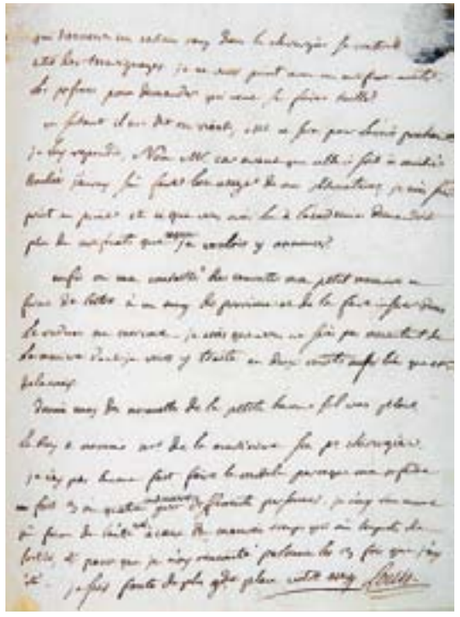
Lorsqu'il écrivit à l'abbé, « rien n'etoit plus constant que le voiage de M. Linné [Carl von Linné fils (1741-1783)] en France. Il avoit chargé M. Thouin de lui louer pour cet hyver un appartement dans le quartier du Jardin du Roi. On ignore encore, à ce que je presume, l'epoque de son arrivée. Au moins puis-je vous attester que M. Thouin avec lequel je passai la soirée avant-hier, ne nous en parla pas, ce qu'il n'auroit pas manqué de dire s'il avoit sçu quelque chose de nouveau. Je presume d'après cela que vous etes encore à tems de lui ecrire à Londres. Au reste M. de Malesherbes qui se trouve President de l'Academie pour cette année se prepare à le recevoir de son mieux, et doit l'accompagner à l'Academie. J'ecris en ce moment à M. de Malesherbes pour le prevenir que vous lui adresserez un paquet pour moi. […] J'attendrai la communication de votre supplement pour vous expedier une pacotille »…

182. **Carl von LINNÉ** (1707-1778) naturaliste et botaniste suédois. L.A.S., Upsala 16 mars 1773, [à Pehr Wilhelm Wargentin, secrétaire de l'Académie Royale Suédoise des Sciences] ; 2 pages in-4, fragment de cachet cire rouge ; en suédois (beau portrait gravé par Roslin joint). 2 500/3 000

Sur les affaires de l'Académie Royale Suédoise des Sciences.
Il partage l'avis de Wargentin sur l'observation du Pasteur Pehr Osbeck [1723-1805, il présentait des expériences sur l'alcool de blé], qui est plutôt faible, alors qu'il fait d'habitude de bonnes observations. L'illustration est très bonne, mais devrait être plus claire. Les illustrations de Robert Morison [1620-1683, botaniste anglais] sont bien différentes. Linné ne veut pas aller contre le Dr Göran Rothman [1739-1778, botaniste et physicien suédois, qui fut son élève], mais quelqu'un aussi inexpérimenté que lui n'apportera pas grand-chose, et ne contribuera pas à la gloire de l'Académie et de la nation, et le Roi sera mécontent du résultat. « Dixi et salvavi corpus ». Il ajoute qu'il aurait fait beaucoup mieux qu'Osbeck s'il avait eu un aussi bon dessinateur ; « sed sero Medicina paretur »…
Une note de Boutron-Charlard précise que cette lettre lui a été offerte par Berzelius.



183. **Antoine LOUIS** (1723-1792) chirurgien, l'inventeur de la guillotine. L.A.S., Paris 6 [juin] 1747, à Louis Leblanc, maître en chirurgie et démonstrateur des écoles, à Orléans ; 3 pages in-4, adresse (portrait gravé joint). 800/1 000



Commentaire sarcastique d'une séance de l'Académie de chirurgie, où il semoque de ses confrères.

Il n'a point lu à la séance publique de l'Académie de Chirurgie ; on a préféré d'autres mémoires qui « ne valoient pas grand-chose » et qu'il passe en revue : 1° une méthode de sonder la conduite des larmes par le nez, qui eût été bonne si le mémoire « n'eut point etendu la matiere au-dela de ses justes bornes » ; 2° « une observation sur les accidens d'une morsure de vipere et la cure conduitte par Mr Foubert » qui ne contenait « rien que ce que tout autre auroit fait en pareil cas » ; 3° « une tumeur de la cornée guerie par compression assés ingenieuse » ; 4° un instrument pour passer des sétons du nez dans la bouche : « il falloit peu de chose pour le rendre bon », mais « cette simplicité essentielle n'a pas frappé l'auteur » ; 5° des « reveries physiologiques sur la digestion du lait dans les enfans » par Nicolas Puzos : « le pauvre homme il est cependant le directeur, et on devroit constituer trois hommes pour le diriger » ; 6° « une tres mauvaise observation sur une hemorragie de l'artere angulaire de la machoire infre arretée par un bandage à ressort »… Avant la séance, « Mr Puzos me demanda si j'avois tiré un certificat en forme et bien authentique de nos operations d'Orleans [interventions urologiques sur deux fillettes, Jeanne Deroin et Élisabeth Heron, en mai 1747 ; *voir le n° 180*]. Je luy repondis, Non, Monsieur ; je le dis cela suffit ; les charlatans seuls tirent des certificats ; mais les gens qui tiennent un certain rang dans la chirurgie se contentent de citer des temoignages. Je ne veux point avec un certificat arreter les passans pour demander qui veut se faire tailler. En sortant il me dit en riant, Mr ce sera pour l'année prochaine. Je luy repondis, Non Mr car avant que celle-ci soit à moitié écoulée j'auray sçu faire bon usage de mes observations ; je n'en suis point en peine et ce que vous avés lu à l'Academie demandoit plus de certificats que ce que je voulois y annoncer »… Louis songe à convertir son mémoire en forme de lettre à un ami de province et de la faire insérer dans le *Verdun* ou le *Mercure* : il croit que Leblanc ne sera pas mécontent de s'y voir traité aussi bien que M. de Lacroix… Il termine en demandant des nouvelles de « la petite Heron », et en annonçant que le Roi « a nommé Mr de La Martiniere son pr chirurgien »…

184. **Colin MACLAURIN** (1698-1746) mathématicien et physicien écossais. L.A.S., Edimbourg 5 février 1743, à Jean-Jacques Dortous de Mairan, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec restes de cachet de cire rouge. 500/700

Belle lettre sur son *Treatise of Fluxions* (1742).

Il le remercie de l'*Éloge* du cardinal de Polignac, et l'avise de la mort du Dr Martin dans l'expédition de Carthagène [dans la Nouvelle-Grenade]. « Pour ce qui regarde mon livre [*A Treatise of Fluxions*], je m'attends bien qu'il y aura divers sentiments là-dessus, surtout parmi les étrangers, qui ne scavent pas peut être toutes les raisons que j'ai eu d'ecrire d'une manière si detaillée sur les elements de la methode. J'espere qu'ils trouveront quelques choses plus à leur gout dans le second tome, où je traite de differents problemes utiles & interessants. […] J'ai commencé à écrire pour resoudre les objections de quelques subtiles metaphysiciens, mais j'ai voulu dans un traité de cette etendue satisfaire aussi en quelque sorte aux mathematiciens, ou en eclaircissant des problemes connues déjà, ou en limitant quelques unes qui n'etoient pas bien connues. J'ai taché par tout de traiter les autres auteurs sur ce sujet comme on doit les gens qui tendent au même but, *viz* de perfectionner de plus en plus des sciences si utiles & agreables »… Il espère que M. de Mairan lui fera savoir quand ses académiciens reviendront du Pérou [la mission de La Condamine pour mesurer un arc de méridien sous l'équateur] ; ceux de la Royal Society témoignent pour eux une très grande estime. « Nous tachons de corriger la geographie du Nord de cette isle, & on va actuellement graver une carte du coté septentrional de la Grande Bretagne avec les havres &c beaucoup plus exacte […], dont je vous enverrai une copie »… Il termine en indiquant des correspondants en France et en Angleterre qui transmettront ses envois, dont Mr Mitchell, sous-secrétaire d'État, « fort de mes amis » et « scavant »…

185. **Eustachio MANFREDI** (1674-1739) astronome et mathématicien italien. L.A.S., Bologne 30 mai 1701, à Jean-Dominique Cassini, à l'Observatoire, à Paris ; 3 pages petit in-4, adresse avec marque postale ; en italien (petite déchirure réparée). 500/700

Belle lettre d'observations astronomiques.

Il est resté à observer la tache du soleil, mais n'a pu l'apercevoir qu'à la fin de la matinée du 28, alors qu'elle avait déjà passé la moitié de son voyage dans le disque visible du soleil ; il communique et commente ses observations… Puis il raconte la visite de Giacomo Filippo Maraldi, qu'il a trouvé d'une modestie et d'une bonté sans égales, avec une remarquable science et une pratique singulière dans l'Astronomie… Puis il dresse une table des taches solaires qui devraient apparaître en mai 1703… Etc.

186. **Eustachio MANFREDI** (1674-1739) astronome et mathématicien italien. L.A.S. avec dessin, Bologne 1er octobre 1726, à Giacomo Filippo Maraldi, à l'Observatoire, à Paris ; 3 pages in-8, adresse ; en italien. 800/1 000

Belle lettre d'observations astronomiques sur les taches solaires.

Il envoie ses observations de l'éclipse du soleil du 25 septembre avec le relevé de quelques taches parmi les nombreuses qui étaient sur son disque, et commente la position de ces taches ; elles étaient apparues deux heures avant le début de l'éclipse… Sur la page suivante, Manfredi a soigneusement noté le détail de ses observations, faites à l'Observatoire de l'Institut des Sciences de Bologne, entre 5 heures 23 minutes 19 secondes de l'après-midi et 5 heures 56 ; sur la troisième page, il a tracé le dessin (renversé) d'un quart du soleil avec les taches solaires observées à 3 heures et demie, avec le détail minuté des observations…

187. **Nevil MASKELYNE** (1732-1811) astronome anglais, directeur de l'Observatoire de Greenwich. L.A.S., Observatoire Royal de Greenwich 2 janvier 1787, à Monseigneur [Jean-Dominique de Cassini] ; 2 pages in-fol. 1 000/1 200

Belle lettre sur ses observations astronomiques de Jupiter.

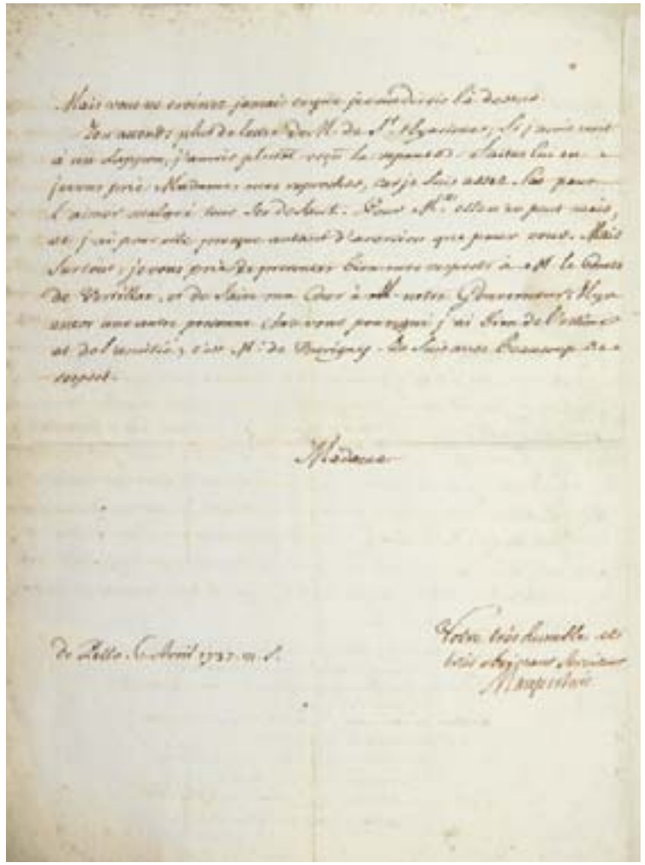
« Le feu Monsieur Cassini, votre père tres honoré, dans une mémoire qu'il a addressé ici depuis trois années, a parlé de l'incertitude de la difference de nos meridiens aussi bien que des latitudes de nos observatoires. La premiere n'est que trop vrai ; cependant on pourroit peut etre le lever par la comparison de nos observations des eclipses du premier satellite de Jupiter faites depuis 1774 jusqu'à le temps present, qui pourroit servir de suite aux comparisons que le feu M. Wargentin a fait des observations de dix annees precedentes. Je vous serai beaucoup obligé, Monsieur, si vous voudries bien m'envoyer directement par la poste les observations du premiere satellite de Jupiter qu'on a fait à votre fameux observatoire, avec toutes les circonstances des telescopes ou lunettes avec leur ouverture, et l'etat du ciel au temps de l'observation »… Il dresse au verso sa liste des dates d'éclipses du premier satellite de Jupiter observées à Greenwich, pour la plupart avec « une lunette achromatique de Dollond de 46 pouces de foyer, et 3 6/10 pouces d'ouverture » ; elles sont détaillées dans les deux tomes in-folio que la Société Royale a envoyés par ordre du Roi à l'illustre Académie des sciences. « J'espere que vous aures reçu mon mémoire sur le retour prochain de la comete de 1532 & 1661, qu'on attend en 1788 »…

188. **Pierre-Louis Moreau de MAUPERTUIS** (1698-1759) mathématicien, physicien, astronome, voyageur et philosophe. L.S. avec corrections autographes, Pello 6 avril 1737, [à Émilie du Châtelet] ; 6 pages in-4 (grand portrait gravé joint). 2 000/2 500

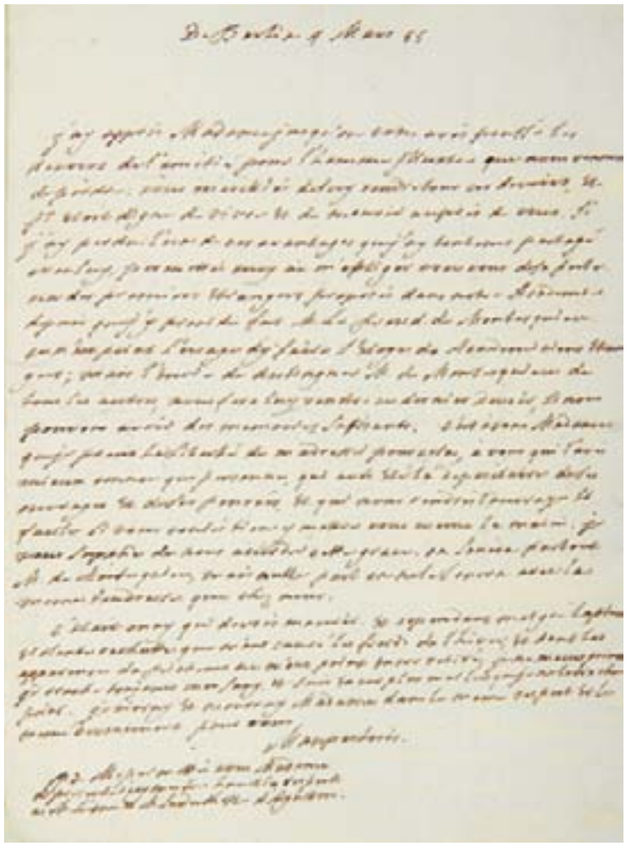
Longue et spirituelle lettre à Madame du Châtelet, pendant son expédition scientifique en Laponie pour mesurer la longueur d'un arc polaire.

Il répond sur une note enjouée à sa lettre pleine d'esprit : il tâchera de faire ses commissions, « quoique je ne sçache pas bien encor si ce n'est pas pour vous mocquer de moi que vous me demandez des cartes à jouer des païs du Nord, un volume in-12 de poesies Danoises et de jolies choses de Lapponie ». Il n'a guère eu le tems de jouer quadrille à Stockholm, les cartes sont rares à Torneá ; quant au volume des poésies danoises, « il n'y en a jamais eu, il n'y en aura peut-être jamais et s'il y en a, Dieu vous garde de le lire. Passons aux curiositez de Lapponie ; il y a peut-etre de très belles choses dans le genre que vous me demandez, de petrifications de coquilles &c mais comme elles sont couvertes de quelques aûnes de neiges, il n'est pas plus aisé de les trouver que si elles etoient au fonds de la mer : je vous dirai comme le Doge de Genes, ce qu'il y a de plus curieux dans ce païs ci, c'est de m'y voir. Les habillemens et tout ce qui sert aux Lappons est trop vilain pour vous en porter et seroit capable d'infecter votre cabinet, je pourrai cependant l'enrichir à mon retour d'une paire de souliers de huit pieds de long pour vous apprendre à douter que les culottes des Finnois descendent jusque dans leurs souliers. […] l'imagination sûrement n'a rien à produire ici pour y trouver d'étranges choses ; si je vous avois dit, Madame, que l'été passé ma tente fut dressée sur une paire de souliers vous ne l'auriez pas crû, vous le croirez lorsque vous les verrez »…

Il parle de Pello, « un des derniers villages du monde du côté du Nord à une trentaine de lieues de Torneá, […] et Torneá est une ville qui consiste en 50 ou 60 maisons ou cabanes de bois ». Les températures y sont très basses : « je ne sens maintenant non plus le froid qu'un Lappon ». Les Lappons couchent sous des tentes, sur la terre, « sans autre matelas que la neige », et il lui semble qu'il ferait bien autant, les corps étant plus dociles que les esprits : « si je pouvois chasser du mien les chimeres des païs meridionaux, je pourrois être le plus heureux Lappon du monde »… Il décrit l'affluence des Lappons de retour des foires de Torneá, et leurs attelages de rennes qui traînent dans de petits bateaux leurs marchandises, des peaux de rennes et « des poissons gelez qu'on peut manger 8 mois après qu'ils ont été peschez au Cap Nord aussi frais que le premier jour »… Le Lapons ont été « aussi surpris de



voir nos figures que nous les leurs, ils ont bien de la peine à deviner ce que c'est qu'un grand instrument que nous allons toujours portant avec nous, auquel nous bâtissons des temples sur les montagnes, où quelqu'un de nous veille toujours auprès de lui chaque nuit, auquel nous n'osons presque toucher et duquel nous n'approchons qu'en tremblant et souvent à genoux ; tout ce que pensent sur cela les plus sensez, c'est que c'est quelque divinité que nous adorons, mais pour les esprits forts ils nous croient des foux et nous avons rapporté ici ce dernier voyage encore cette divinité qui est notre secteur, nous l'avons reporté sur Kittis dans un observatoire que nous y bâtimes l'automne passé : c'est sur le sommet d'un mont glacé dans la cabane la plus mal fermée que nous passons des nuits dans la glace et dans la neige dont le recit feroit trembler à Paris pendant que nos voisins nous regardent comme les gens les plus voluptueux et qui cherchent le plus leurs commoditez »… Les Lapons ne font guère plus de cas de la musique des Français que de leur astronomie, et la guitare de Maupertuis n'a point réussi avec eux ; la musique des Lapons lui a paru étrange, et si l'auteur de la chanson qu'ils chantent à toute heure « a voulu exprimer le jappement d'un chien leur musique est plus expressive que tous les recitatifs de Lully et de Destouches ». Les Lapons entrent partout sans se faire annoncer, « une autre fois nous examinerons si vous voulez, lesquels d'eux ou de nous, sont les plus raisonnables ; mais il faut que j'y pense auparavant, car je n'en sçais encor rien »… Puisque la marquise a attaqué sa sincérité, il ne lui raconte que des choses communes et non les « mille choses incroyables à ceux mêmes qui les ont vües ». Il lui adresse des vers (un dixain) : « J'avois perdu Christine dans la neige »… Il termine en chargeant son amie de salutations pour leurs amis M. de Saint-Hyacinthe et Madame (« j'ai pour elle presque autant d'aversion que pour vous »), le comte de Vertillac, « M. notre Gouverneur » [Du Châtelet, gouverneur de Semur-en-Auxois], et M. de Burigny, « pour qui j'ai bien de l'estime et de l'amitié »…



189. **Pierre-Louis Moreau de MAUPERTUIS** (1698-1759) mathématicien, physicien, astronome, voyageur et philosophe. L.A.S., Berlin 4 mars 1755, [à Mme Marie-Marthe Dupré de Saint-Maur] ; 1 page in-4. 1 500/1 800

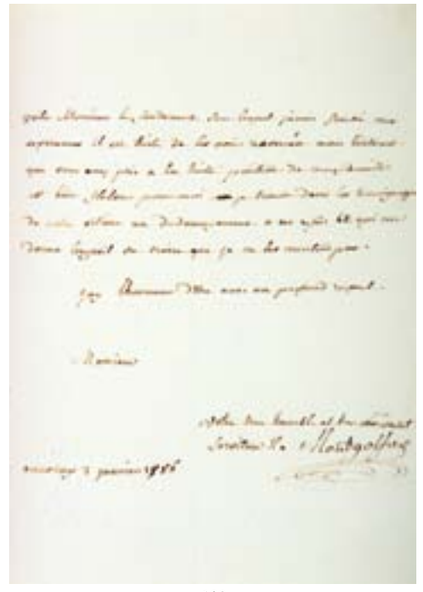
Belle lettre sur la mort de Montesquieu (10 février 1755) [c'est à Mme Dupré de Saint-Maur et à la duchesse d'Aiguillon que Montesquieu, mourant, confia ses manuscrits].
« J'ay appris Madame jusqu'ou vous avés poussé les devoirs de l'amitié pour l'homme illustre que nous venons de perdre : vous merittiés de luy rendre tous ces devoirs, et il etoit digne de vivre et de mourir auprès de vous. Si j'ay perdu l'un de ces avantages que j'ay tousjours partagé avec luy, permettés moy de m'affliger avec vous de sa perte. Un des premiers etrangers proposés dans notre Academie [de Berlin] depuis que j'y preside fut M. le presid. de Montesquieu : ce n'est point l'usage d'y faire l'eloge des Academiciens etrangers ; mais l'envie de distinguer M. de Montesquieu de tous les autres, nous fera luy rendre ce dernier devoir, si nous pouvons avoir des memoires suffisants. C'est à vous Madame que je prens la liberté de m'adresser pour cela, à vous qui l'avés mieux connu que personne, qui avés eté la depositaire de ses ouvrages et de ses pensées, et qui nous rendrés l'ouvrage si facile si vous voulés bien y mettre vous-même la main. Je vous supplie de nous accorder cette grace. On louera partout M. de Montesquieu, mais nulle part on ne le louera avec la meme tendresse que chez nous. C'etoit moy qui devois mourir. Et cependant malgré la plus violente rechutte que m'ont causé les froids de l'hiver […] je ne meurs point. Je crache toujours mon sang, et suis encor plus mal lorsque je ne le crache point. Je vivray et mourray Madame dans le meme respect et le meme devouement pour vous »…

190. **Franz Anton MESMER** (1734-1815) médecin allemand, inventeur du magnétisme animal. L.S., Paris 24 avril 1784 ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 700/800
« Je viens d'apprendre que vous renoncés à être compté au nombre de mes élèves. Votre instruction n'ayant pas été achevée, M. Kornmann m'a chargé de vous remettre contre son recepissé […] la somme de deux mille quatre cent livres prix de votre souscription. Je n'ai pas besoin de vous rappeller vos engagements, Monsieur, et je ne doute pas, quelque soit votre opinion sur ma doctrine, que vous ne vous fassiez une loi de garder le silence le plus absolu et sur les principes qui la constituent et sur les procédés qui en résultent »…

191

191. **Franz Anton MESMER** (1734-1815) médecin allemand, inventeur du magnétisme animal. L.S. « Mesmer Docteur en medecine », Paris 3 nivose VII (23 décembre 1798), « au Citoyen François Neufchâteau », ministre de l'Intérieur ; 3 pages in-fol. 1 000/1 200

Demande d'une chaire de clinique pour enseigner sa doctrine.
Il a présenté sous l'ancien gouvernement sa découverte de « moyens inconnus jusqu'alors de guérir et de se préserver des maladies », mais il fut rapidement « repoussé par l'entêtement des corporations » qu'il désirait instruire. « Après avoir employé, malgré les contradictions de tout genre, vingt années de travail à perfectionner cette découverte, je me suis aujourd'hui encouragé par la sollicitude d'un Gouvernement philosophe, et occupé en ce moment d'une nouvelle organisation des écoles de médecine. Quelle circonstance plus favorable pour apporter à la grande Nation le fruit de connoissances aussi précieuses à la conservation de l'espèce humaine que celle, où elle profite de son génie et de ses victoires, pour communiquer ses lumières et ses vûes bienfaitrices aux peuples qui à l'appui de sa puissance sçavent se soustraire à la tirannie et aux préjugés ! »… Il propose que sa doctrine fasse partie du plan de l'enseignement médical et qu'on lui confie « une chaire clinique dans une hospice destiné à former une école normale de l'art de guérir pour y instruire les officiers de santé conformement à mes principes », et sa méthode ne tardera pas à se généraliser. Et pour anéantir les préventions contre lui, il va publier un mémoire explicatif : « je ferai plus, je dissiperai et je préviendrai par l'exposition et l'application de mes principes, les erreurs occasionnées par ces phénomènes merveilleux, qui dans tous les tems ont égaré l'esprit humain, et dont on s'est servi pour établir et alimenter le fanatisme et la superstition »…



192

192. **Étienne de MONTGOLFIER** (1745-1799) industriel, papetier, inventeur de l'aérostat. L.S., Annonay 2 janvier 1786, [à Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes] ; 3 pages in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 200

En faveur des neuf enfants de son frère Augustin.
À la suite de ses éclaircissements et de ses conseils, Montgolfier a écrit au duc de Castries, « le seul des courtisants avec qui j'aye conservé quelques relations et à M. d'Ormesson qui pendant mon sejour à Paris m'avoit temoigné de la bienvaillance. Penetré de la situation de mon frere

et des malheureuses circonstances qui venoient de lui enlever une epouse cherie [Rose-Marie Martel, morte le 30 octobre 1785], j'esperois pouvoir faire passer dans leur ame le sentiment qui m'animoit, et en les interessant au sort de neuf enfants, tous en bas ages devenus par cette perte irreparable presque orphelins, les engager à porter ma requette au pied du trône »… M. d'Ormesson, « dans une lettre qui peint son cœur et ses vertus », a invoqué avec regret les règlements de Saint-Cyr : « je n'etois pas en droit d'obtenir pour les enfants de mon frere des places destinées à la noblesse militaire », mais il croyait pouvoir en obtenir, comme d'autres, à titre de grâce. Ses espérances sont renversées, « mais l'interest que vous avez pris à la triste position de ma famille est bien flateur pour moi. Je trouve dans les temoignages de votre estime un dedomagement à ces refus ce qui me donne l'orgueil de croire que je ne les meritois pas »… *Ancienne collection Mathieu-Guillaume* Villenave.

193. **Jean-Étienne MONTUCLA** (1725-1799) mathématicien, premier commis des Bâtiments du Roi. L.A.S., Paris 7 novembre 1770, à l'achitecte Louis-François Trouard ; 2 pages in-4. 400/500

Lettre à l'architecte chargé de l'entretien des dehors de Versailles.
« M. de Marigny vient de me renvoyer une lettre de M. de Sauzet, major du Reg[t] des Gardes françoises, qui demande qu'il soit permis de faire retablir dans leur corps de garde à Versailles les fournaux par des ouvriers particuliers qui les font suivant une construction particuliere qui epargne beaucoup de bois, et que ces ouvriers seront payés des fonds du Regiment. Cette demande est de nature à ne pouvoir etre refusée. C'est pourquoi comme le temps presse pour cette reparation je pense que vous pouvéz très bien prendre sur vous de laisser aller »… Point « plus épineux » : M. de Sauzet demande un logement pour 180 hommes de son régiment : « le corps de garde actuel percé dans moitié de son étendue et plus par les eaux pluviales n'admet plus sainement que 120 hommes »… M. de Marigny lui écrira aussi à ce sujet, mais « il seroit à desirer que cela fut fait pour le retour prochain du Roy ou pour la fin du mois. Il n'y a pas une garde de semaine qui ne retourne à Paris en envoyant 15 et 20 soldats malades à l'hopital »…

194. **Giambatista MORGAGNI** (1682-1771) médecin italien, fondateur de l'anatomie pathologique. 2 L.A.S., Padoue 1739-1740, à la Signora Catterina Prechi Morgagni, à Forli ; 1 page in-4 chaque, une adresse ; en italien. 400/500

21 décembre 1739. Lettre de vœux et de bonheur pour l'année prochaine ; il pense qu'elle est en parfaite santé, malgré des effets d'affections hystériques, que le courage et la supériorité de l'âme devraient calmer… *24 juin 1740*. Il suggère, pour le traitement de ses gonflements et douleurs, un bain aromatique fortifiant, qui devrait fortifier les nerfs commandant aux memebres inférieurs, et chasser les douleurs…

195. **Jean-Antoine NOLLET** (1700-1770) abbé et physicien, concepteur des premiers électroscopes. L.A.S., Paris 17 août 1765, à Louis Cotte, professeur de philosophie à l'Oratoire de Montmorency ; 2 pages in-4, adresse (beau portrait joint par De la Tour, gravé par Molés). 800/1 000

Conseils pour le choix d'un globe électrique.
Il est très flatté de la confiance avec laquelle le professeur s'adresse à lui pour « le choix d'un globe électrique ; je me suis toujours fait un plaisir et même un devoir d'ayder, les professeurs qui se sont trouvés à portée d'étendre les progrès de la physique experimentale, et il y a longtemps que je conserve une estime particuliere pour l'école de Montmorency »… Mais il arrive de sept semaines aux écoles de l'artillerie et du génie, en mauvaise santé et au milieu d'un déménagement, et ne peut faire autre chose que l'adresser à « un nommé Capi, que vous connaissez peut-être, mais (autre inconvenient), il est actuellement à Juli pour y faire les experiences des cours de physique, et ne reviendra dit-on, qu'après la S[t] Louis ; il faut que ce soit luy qui choisisse le globe, et il se chargera de le faire monter. Votre machine me paroît bien petite, un globe, qui n'a que 10 pouces y compris les deux montures n'aura tout au plus que 5 à 6 pouces de diamètre à son équateur ? Nos verres de France fournissent peu d'effet dans ces dimensions, ce n'est qu'après avoir servi un certain temps, et par un vent du Nord qu'on en peut tirer parti. Avec le temps, il vous faudra établir deux pointes mobiles, qui puissent l'écarter davantage ; pour recevoir un globe qui ait au moins un pied de diamètre ; un menuisier de village vous fera cela, avec une roüe sans façon, de 4 pieds de diamètre, alors vous serez suffisamment outillé »… Il renouvelle ses excuses de ne pouvoir faire complètement ce que son correspondant désire, mais « si le S[r] Capi se trouve chargé de votre commission, il n'aura qu'à me venir voir, et j'examinerai le globe qu'il vous aura preparé »…

196. **José Antonio PAVÓN** (1754-1840) botaniste et voyageur espagnol, il publia avec Ruiz Lopez la *Flora Peruviana*. L.A.S., cosignée par Hipolito Ruiz (1752-1816), Lima 1[er] avril 1787, à Charles-Louis L'Héritier de Brutelle ; 2 pages in-fol. ; en espagnol. 300/400

Lettre des deux botanistes à la fin de leur expédition botanique au Pérou.
Ils le remercient de l'envoi de nouvelles souches de plantes, et lui adressent trois dessins enluminés de nouvelles espèces de plantes de genre nouveau des *Heptandrias*, accompagnés de quatre descriptions… Joseph Dombey lui remettra également un paquet de semences curieuses…

197. **Jean-Rodolphe PERRONET** (1708-1794) architecte et ingénieur des ponts et chaussées. L.A.S., Paris 23 novembre 1756 ; 1 page in-4 (beau portrait gravé par Cochin fils et Quenedey joint). 300/400

« L'Academie vient de m'admetre une seconde fois au nombre des architectes qu'elle propose pour la place qui s'y trouve vacante. Je suis sensible come je le dois à cete faveur et rien ne manquera à ma satisfaction Monsieur si vous daignés m'accorder votre suffrage pour estre admis dans cete compagnie »…

198. **Antoine PETIT** (1722-1794) anatomiste et médecin. L.A.S., Paris 16 mars 1756, à Pierre-Antoine Marteau, docteur en médecine à Aumale ; 3 pages in-4, adresse (beau portrait gravé joint). 400/500

Belle lettre médicale. Il lui a adressé aujourd'hui 4 douzaines d'exemplaires de l'*Analyse des eaux de Forges*, avec les livres qu'il demandait, « à l'exception du Mead *De variolis* ; M[r] Cavelier ne l'a point separé ; ce traité est renfermé dans le receuil des écrits du Docteur Mead dont le dit Sieur Cavelier a donné une édition il y a quelques années […] J'ay donné de votre part un exemplaire de votre ouvrage à chacun de M[rs] les examinateurs : et j'en ay distribué d'autres à mes amis, j'ay taché de les bien placer : j'ay la satisfaction d'en voir tout le monde fort content »… Quant aux maladies, elles ont sans doute été balayées par le vent du Nord. « Je me souviens d'avoir guery des enfants attaqués de petite verolle maligne et qui etoient dans le même cas que celuy dont vous me parlés […] je leur ay donné l'émétique et j'ay fait appliquer les cantharrides à large dose : comme vous j'avois été appellé fort tard. Il me paraît que la peripneumonie dont vous me rapportés les principaux accidents est le *Peripneumonia notha* si bien traitée par Boherraave : je m'etonne que pour sa guerison vous n'ayés pas songé aux vesicatoires : le millet qui survient indique pourtant ce remede. Je l'administre toujours en pareil cas. Nous n'avons rien de nouveau icy qu'une grande affaire entre le parlement et le grand conseil, le Roy decidera : *fiat Pax domini* »…

199. **Jean-François PILÂTRE DE ROZIER** (1756-1785) physicien, chimiste et aéronaute, il mourut en tentant de tranverser la Manche en montgolfière. L.A.S., au v[ieux] musée ce 20 [1783], à un duc [Louis-Joseph d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes] ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 700/800

Ainsi que le duc l'en a chargé, « je ferai mon expérience sur les fluides aériformes, aujourd'hui à 10 heures, chez M. de Longchamp. Je vous aurai mille obligatons si vous vouliez bien en faire part à M. de Faujas de St Fond »…

200. **Alexandre-Gui PINGRÉ** (1711-1796) prêtre, astronome, géographe et voyageur. P.S., au Louvre 6 septembre 1760 ; 1 page et demie in-4. 300/400

Rapport sur un mémoire de plusieurs observations faites à Rouen par MM. Bouin et Dulague, sur « l'occultation de l'étoile δ des Gemeaux par la lune du 1. Mai 1759, l'opposition de Jupiter en Juin 1758, la Comete de 1759, la conjonction de Venus avec deux étoiles des Gemeaux le 14 et le 24 de Mai 1759, une Aurore Boréale en Septembre 1759, les deux Cometes vues en cette année 1760, deux passages de la Lune dans les Hyades, le 25 de Septembre 1755, et le 7 de Mars 1756, deux autres éclipses d'α du Taureau et de μ de la Baleine, les 5 et 30 de Décembre 1756, plusieurs conjonctions de la Lune avec différentes étoiles […] enfin l'éclipse du Soleil du 13 de Juin 1760. Ce qui rend ces observations principalement recommandables, c'est que M. Bouin ne les présente jamais toutes nues ; il en conclud toujours la longitude et la latitude de l'Astre observé : c'est sans doute la meilleure méthode que l'on puisse employer, si l'on veut que les observations astronomiques deviennent réellement utiles au progrès de la science »…

201. **Antoine, abbé PLUCHE** (1688-1761) prêtre et naturaliste, auteur du *Spectacle de la Nature*. L.A.S., La Varenne Saint-Maur 1er [janvier] 1757, aux frères Estienne, libraires à Paris ; 1 page in-4, adresse (beau portrait gravé joint). 400/500

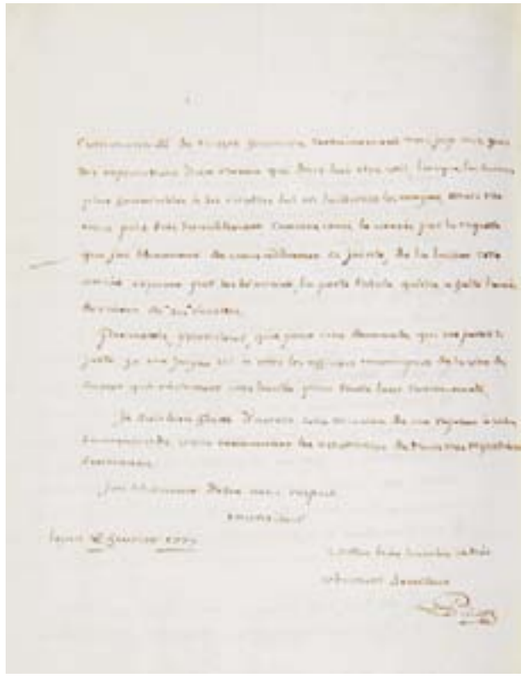
Il leur souhaite tout « ce que des cœurs chretiens peuvent desirer », et demande une petite grâce : « Un ami de province me fait un remboursement de dix mille livres ou quelque peu plus. J'aurois besoin de trouver cet argent porté à Paris. Il m'envoyera une lettre de change pour l'aller prendre chez son banquier. Voudriez-vous, Messieurs, le recevoir chez vous en dépôt. Je chercherai à le placer. Si vous pouvez me donner un bon conseil pour le faire valoir ce sera un nouveau plaisir que vous me ferez »… Il ajoute en post-scriptum : « Tout le nepotisme vous souhaite la bonne année »…

202. **Pierre POIVRE** (1719-1786) voyageur et naturaliste, administrateur de l'île Bourbon et de l'île de France. L.A.S., Lyon 8 février 1777, [à Philibert Trudaine de Montigny ?] ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 700/800

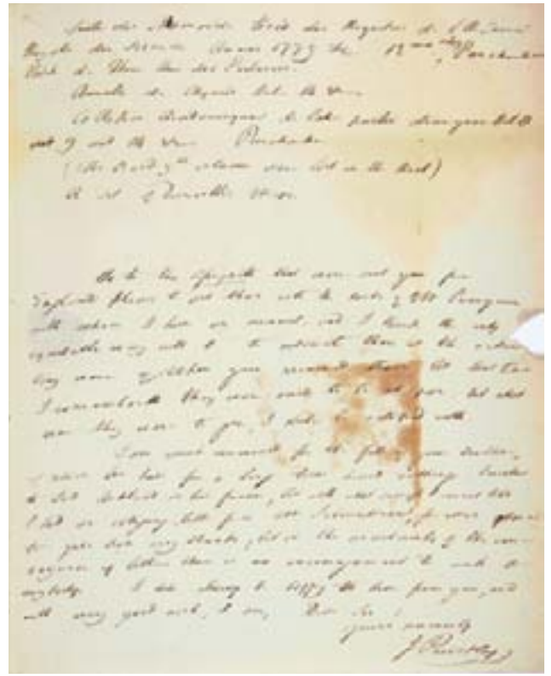
Il appuie la requête des officiers municipaux de Cusset en Bourbonnais et sollicite sa protection en faveur de cette communauté « cruellement maltraitée l'année derniere par l'intempérie des saisons et surtout par une gresle affreuse dont tous les papiers publics nous ont donné des détails éffrayans. Cette communauté s'attendoit après de pareils malheurs, à recevoir du gouvernement des secours ordonnés par sa justice et sa bienfaisance. Au lieu de ces secours, ses impositions qui avoient été moderées l'année derniere, pour bonnes raisons, sont rétablies cette année sur l'ancien taux et de plus sont augmentées d'une somme de deux mille livres par une ordonnance de Mr l'intendant de la province qui se croit forcé d'exiger cette augmentation pour fournir aux frais de réparations du grand chemin de Vichy à St Gerand. Vous etes trop juste, monsieur, pour souffrir qu'on ajoute aux calamités des saisons, des impositions qui sont de nouvelles calamités. La communauté de Cusset fournira certainement avec joye aux frais des réparations d'un chemin qui doit lui etre util, lorsque les saisons plus favorables à ses récoltes lui en laisseront les moyens »…

203. **Joseph PRIESTLEY** (1733-1804) théologien, philosophe, chimiste et physicien anglais, il découvrit l'oxygène. L.A.S., Northumberland in Pennsylvania 24 septembre 1795, à John Hurford Stone, à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge ; en anglais (portrait gravé joint). 1 200/1 500

Belle et longue lettre de son exil aux États-Unis, sur la Révolution française, à son compatriote et ami l'éditeur John Hurford Stone (1763-1818), réfugié en France, et, comme Priestley, ardent défenseur de la Révolution. Il était très heureux d'avoir de ses nouvelles, après cette longue interruption de leur correspondance, et il serait heureux de le revoir, après tous les événements survenus depuis leur dernière rencontre. Stone a dû souffrir beaucoup, et être en danger. Priestley a souvent souhaité d'être avec lui, et certes, la France est à beaucoup d'égards préférable à l'Amérique, mais lorsqu'il fut obligé de quitter l'Angleterre, il était impossible d'aller en France, et son français très imparfait constituait un grand obstacle. Bien que déterminé à ne pas se mêler de *Politique*, il doute qu'il eût échappé aux griffes de Robespierre. Quel honte retombe sur l'Assemblée Nationale



202

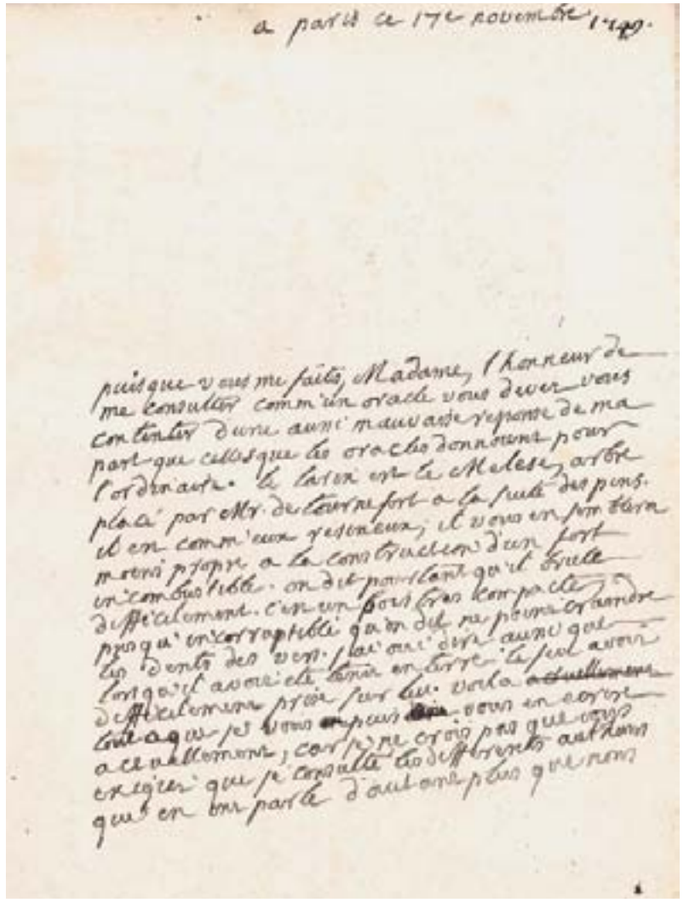


203

et la Nation Française, d'avoir toléré que cet homme les massacre comme il l'a fait ! Ici on est tranquille, mais la grande majorité des Américains sont choqués par le traité avec l'Angleterre [le *Jay Treaty*], de sorte que le Président et le gouvernement sont très impopulaires ; on s'attend à ce que le prochain Congrès exprime sa désapprobation. Il est certain que les Américains se réjouissent des succès des Français, et seraient heureux de se lier plus étroitement avec eux, de préférence à l'Angleterre. On désire vivement connaître la suite de la dernière nouvelle du débarquement des émigrés…
Quant à lui, il a du loisir pour ses études, qui est tout ce qu'il veut à son âge, bien que l'éloignement de l'Europe, et même de Philadelphie, le prive de beaucoup de choses. Mais le coût de la vie à Philadelphie est si élevé, qu'il lui eût fallu travailler plus qu'il ne l'eût voulu, à son âge. Il voudrait recevoir quelques livres de France, et propose des moyens de paiement et d'envoi de volumes de mémoires de l'Académie des sciences, des *Annales de Chimie*, etc., et des cartes de D'Anville. Il prie Stone de remettre entre les mains de son banquier Perregaux les *assignats* envoyés depuis l'Angleterre, et s'enquiert de son frère [William Stone, accusé de haute trahison], en faveur duquel il a écrit à Lord Auckland…

204. **Joseph RAULIN** (1708-1784) médecin ordinaire de Louis XV, inspecteur des eaux minérales. L.A.S., Paris 16 avril 1773, [au Dr Joseph-Barthélemy Carrère] ; 1 page et demie in-4 (beau portrait gravé joint). 300/400

« La Commission Royale de medecine vous nomma hier […] inspecteur des eaux minerales du Roussillon, du Comté de Foix et du bureau de regie à Perpignan qui a été adjugé selon vos desirs au Sr Jean Baptiste Cayrol sous les conditions auxquelles il s'est engagé par sa soumission envers la Commission Royale »… En attendant l'expédition des brevets, il faut hâter l'établissement du bureau. « Lorsque le bureau sera établi et que vous aurés reçu le brevet d'inspecteur nous prendrons en détail toutes les eaux minérales de votre inspection pour y faire faire des établissemens convenables »…



205. **René Antoine Ferchault de RÉAUMUR** (1683-1757) physicien et naturaliste. L.A.S., Paris 17 novembre 1749, à une dame ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 500

« Puisque vous me faites, Madame, l'honneur de me consulter comm'un oracle vous devez vous contenter d'une aussi mauvaise reponse de ma part que celles que les oracles donnoient pour l'ordinaire. Le larix est le Melese, arbre placé par Mr de Tournefort à la suite des pins. Il est comm'eux resineux, il vous en semblera moins propre à la construction d'un fort incombustible. On dit pourtant qu'il brule difficilement. C'est un bois tres compacte, presqu'incorruptible qu'on dit ne point craindre les dents des vers. J'ai oui dire aussi que lorsqu'il avoit eté tenu en terre le feu avoit difficilement prise sur lui. Voila tout ce que je vous puis vous en ecrire actuellement, car je ne crois pas que vous exigiez que je consulte les differents autheurs qui en ont parlé d'autant plus que nous n'y trouverions pas apparemment d'experiences qui nous apprissent que ce bois reste parfaitement sain dans le feu »…

206. **Jean-Baptiste-Louis de ROMÉ DE LISLE** (1736-1790) physicien et minéralogiste, l'un des créateurs de la cristallographie moderne. L.A.S. « De Romé De Lisle des Academies de Stockholm, des Curieux de la Nature et de Mayence », Paris 30 décembre 1775, à M. Andrea, apothicaire à Hanovre ; 4 pages grand in-fol. (un peu brunie). 1 200/1 500

Longue lettre ouverte en réponse aux objections d'un lecteur de son *Essai de cristallographie*, parvenues par l'intermédiaire de Jacques-Emmanuel Roques de Maumont [pasteur, conseiller du landgrave de Hesse-Hambourg, correspondant de Voltaire].

Les remarques critiques de l'apothicaire et son double index de *Cristallographie* sont le « fruit d'une lecture attentive » d'un « homme tres instruit », et aptes à améliorer une nouvelle édition, probablement dans le format in-4°, « plus commode, car les additions, qui seront certainement très nombreuses, rendroient le format actuel trop volumineux ».

Romé de Lisle veut répondre à ses trois objections. La première concerne « les tableaux cristallographiques » qui font mention de diverses cristallisations qu'on ne rencontre pas dans le livre. Ces omissions, réelles, proviennent d'additions faites pendant l'impression, et il y a des lacunes dans les tableaux pour plusieurs motifs, mais pour le reste, « je viens de me conformer exactement aux corrections de votre *index*, que j'ai vérifié avec le plus grand soin »… Suivent une vingtaine d'articles qui réfutent ou complètent les précisions de son correspondant : ainsi au tableau 6, figures 15 et 17, « *Smaragdus*. Ajoutez *dictus Morillon*. C'est un spath vitreux dont il est parlé dans la note de la page 157, où il faudra citer le tableau et mettre dans le tableau *Emeraude Morillon* »… En ce qui concerne la demande de reproduire les figures de cristallisations données par Linné et Hill, Romé de Lisle renvoie son correspondant aux ouvrages de ces savants : « si vous les eussiez eu, il vous auroit été aisé de voir que j'ai fait graver non seulement toutes les figures de cristaux que ces auteurs ont publiées, mais même plusieurs autres qui leur étoient inconnues »… Enfin quant à la recommandation d'enrichir son ouvrage de cristallisatons décrites dans des ouvrages de chimie, il n'a pas prétendu « épuiser cette matière, mais donner ce qui étoit connu, avec une idée des découvertes qui restoient à faire dans cette partie »… Dans la nouvelle édition, il exprimera publiquement sa gratitude à Andrea et « aux divers savans étrangers qui m'ont honoré de leurs conseils »…

207. **François ROZIER** (1734-1793) prêtre, botaniste et agronome. L.A.S., Paris 26 avril 1780, à Louis Cotte, correspondant de l'Académie des sciences et curé à Montmorency ; 1 page in-4, adresse. 250/300

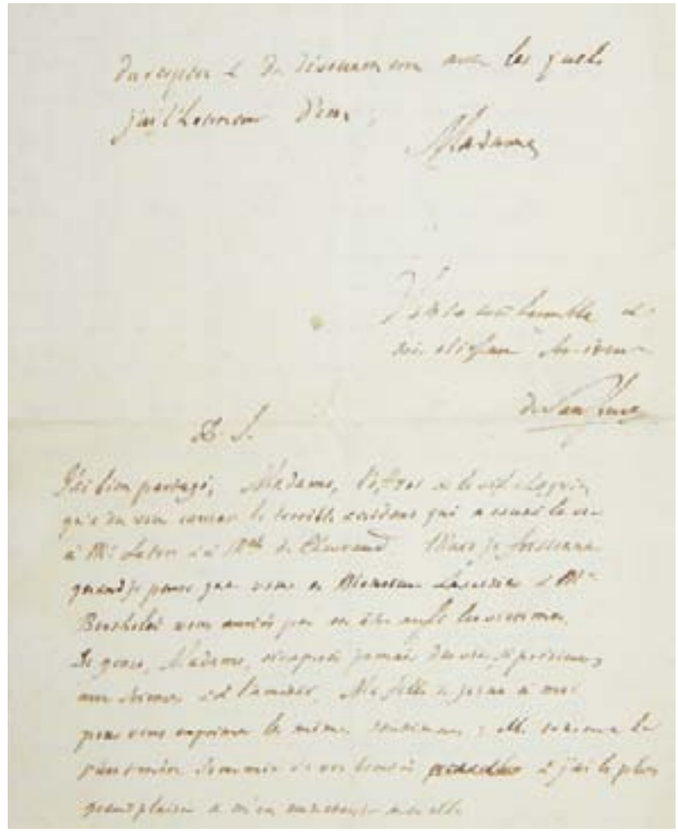
« Vous m'avés fait l'honneur de me dire dans le tems que vous deviés cultiver séparément tous les plans de vignes que l'on cultive dans les environs de Paris. Si vous avés exécuté cette généreuse resolution et si vous ne trouvés pas ma demande indiscrette, je vous prie d'avoir la complaisance de m'envoyer la nommenclature et de séparer par un — la liste des raisins blancs de celle de noirs »… Il le prie aussi de disposer l'information par colonnes : noms, couleur, forme du raisin, grain, saveur, etc. « Pardonnés si je vous distrait de vos occupations, si je leur dérobe des momens précieux. Vous aimés à obliger voilà mon titre et mon excuse »…

208. **Hipolito RUIZ LÓPEZ** (1754-1816) botaniste, naturaliste et voyageur espagnol, il participa à des expéditions botaniques au Pérou et au Chili et publia avec Pavón la *Flora Peruviana*. L.A.S., cosignée par José Pavón, Madrid 5 novembre 1798, [à Charles-Louis L'Héritier de Brutelle] ; 2 pages et demie in-4 remplies d'une petite écriture ; en espagnol (traduction jointe). 1 000/1 500

Belle et longue lettre sur la botanique et leurs ouvrages sur la flore du Pérou et du Chili.

Ils viennent de recevoir les deux premiers fascicules de ses *Nouvelles Plantes*, qu'il leur avait envoyés au Pérou avec une lettre datée du 9 mars 1786, et l'en remercient, en regrettant que cette lettre ait été bloquée si longtemps. Ils louent la qualité des dessins et des estampes, notamment celle de la *Dombeja lappacea*, qu'ils ont découverte, mais pour laquelle ils ont dû conserver ce nom. À leur arrivée du Pérou en Espagne, ils ont appris que les manuscrits et herbiers de leur compagnon Joseph Dombey (1742-1794) étaient passés entre les mains de L'Héritier pour être publiés, alors qu'il avait été convenu avec Dombey qu'il devrait attendre leur retour avant de publier ; par la suite, les choses se sont bouleversées et détraquées, leur correspondance a été interrompue, et Dombey est mort. Aussi ils ont entrepris tout seuls la publication de leur *Flora Peruviana y Chilense*, dont ils imprimèrent en 1793 l'Introduction ou *Nova Genera plantarum Peruviananum et Chilensium*. Après divers incidents, la publication fut retardée jusqu'en 1797… En huit mois, ils terminèrent le premier tome de la *Flora*, qui comprend 266 descriptions d'autant de végétaux des quatre premières classes de Linné et 219 figures en 106 estampes gravées au trait par différents graveurs avec tout le soin possible. Ils sont en train de faire enluminer un certain nombre d'exemplaires de ce tome I, avec tout le naturel et toute la beauté qu'on peut souhaiter ; les dessins originaux sont venus du Pérou avec leurs vraies couleurs, et l'ouvrage sera bien accueilli des botanistes, naturalistes, curieux et amateurs des sciences. Pour le 2e tome, 60 planches sont déjà gravées, et ils continuent leur travail chaque jour, et espèrent le donner au public au début de l'année prochaine.

Ils terminent cette semaine l'impression du premier tome du *Systema Vegetabilium Floræ Peruvianæ et Chilensis*, dont la première partie contient les différences des espèces des genres compris dans l'Introduction, avec les caractères différentiels de ceux-ci, les caractères particuliers de ceux qui comportent deux espèces ou plus. Ils annoncent si les plantes sont des arbres, des arbrisseaux, des arbustes ou des herbes ; les pays et terrains où elles poussent ; l'époque où elles fleurissent ; leurs noms indigènes et leurs vertus et les usages qu'en font les Américains, avec diverses notes et observations. Dans la 2e partie (laquelle dans ce tome ne dépasse pas la quatrième classe, mais qui continuera jusqu'à la dernière) se trouvent les espèces nouvelles des genres connus, et quelques genres nouveaux avec leurs espèces, classés selon la même méthode que dans la première partie. Ils ont adopté ce système afin que ceux qui ne peuvent pas se payer l'ouvrage tout entier, puissent honnêtement disposer d'un abrégé complet. Les deux mille dessins qu'ils ont rapportés de nouvelles plantes grandioses et très particulières seront répartis sur sept tomes supplémentaires, dans le même ordre que le premier, suivant en tout le système sexuel de Linné comme étant le plus universellement adopté par toutes les nations. Dans les 37 planches de l'Introduction ont été placées 149 fructifications d'autant de genres nouveaux, parmi lesquels treize étaient déjà connus, mais dont ils ont pu réformer les caractères génésiques…



209. **Horace-Bénédict de SAUSSURE** (1740-1799) naturaliste, géologue et alpiniste suisse. L.A.S., Genève 7 novembre 1788, [à Marie-Anne de Lavoisier] ; 4 pages in-4 (2 petites taches de cire en 1ère page ; portrait gravé joint). 2 000/2 500

Belle lettre scientifique au sujet de l'*Essai sur le phlogistique et sur la constitution des acides* du chimiste irlandais Richard Kirwan, traduit par Madame de Lavoisier, et publié avec des notes de Guyton de Morveau, Lavoisier, La Place, Monge, Berthollet et Fourcroy.

Elle triomphe de ses doutes sur le phlogistique : « J'étois autrefois grand admirateur de Stahl ; c'est dans ses ouvrages que j'ai puisé mes premières notions sur la chymie & les objections que l'on avoit élevées contre sa doctrine n'avoient point encore opéré sur moi une conviction parfaite. Mais les préventions les plus fortes doivent céder à la force des raisonnemens de Mr Lavoisier & de ses savans amis. Lorsque je compare la clarté & la justesse de leurs argumens avec la confusion & le vague qui règnent dans les objections de Mr Kirwan, je ne puis pas m'empêcher de penser, que malgré la netteté & la précision avec laquelle vous avés rendu ses idées, l'honneur que vous lui avés fait, Madame, de le traduire aura été funeste à sa réputation. Malgré l'extrême ménagement avec lequel ces Messieurs ont voulu le traiter ils n'ont pas pu se dispenser de relever des choses qui présentent l'idée d'une espèce de mauvaise foi »… Il parle avec modestie de ses propres travaux sur l'eau et l'air ; Kirwan « qui m'en a fait même le plus magnifique éloge, ne se seroit surement pas contenté d'une seule expérience faite sur un si petit volume d'air & dont le résultat a été si différent des miens, s'il ne lui avoit pas convenu de trouver l'air capable de dissoudre une quantité d'air incomparablement plus grande que celle dont il peut réellement se charger »…

Il lui envoie « la notice historique de mon dernier voyage [*Relation abrégée d'un voyage à la cîme du Mont-Blanc*]. Voici le commencement de la notice des expériences. Tout cela n'est presque qu'un travail méchanique

en comparaison des grandes & belles théories qui vous occupent, Madame, & Monsieur Lavoisier. Mais pour les constructions du grand édifice de la physique, il ne faut pas seulement des architectes il faut aussi des manœuvres »… En postscriptum, il exprime l'émotion suscitée par « le terrible accident » de la poudrerie d'Essonnes, qui coûta la vie au directeur Le Tors et à la sœur du commissaire aux poudres, Mlle de Chevraud : « je frissonne quand je pense que vous & Monsieur Lavoisier & Mr Bertholet vous auriés pu en être aussi les victimes. De grace, Madame, n'exposés jamais des vies, si précieuses aux sciences & à l'amitié »…

210. **Antonio SCARPA** (1752-1832) chirurgien et anatomiste. L.A.S., Pavia 9 février 1802, à Giovanni Battista Palletta, « chirurgien en chef du grand hôpital de Milan » ; demi-page in-fol. (lég. rouss.), adresse ; en italien (portrait gravé joint). 400/500

Belle lettre sur son livre consacré aux maladies des yeux, *Saggio di osservazioni e d'esperienze sulle principali malattie degli occhi* (1801).
Il lui envoie trois exemplaires de son livre, depuis un an sous presse, pour lui ainsi que pour Monteggia et Buzzi. Il l'a écrit, non pour ceux qui savent, mais pour la jeunesse, et un de ses buts principaux était de couper les ailes aux oculistes charlatans, et de fixer de façon exacte les limites de nos connaissances en cette matière…

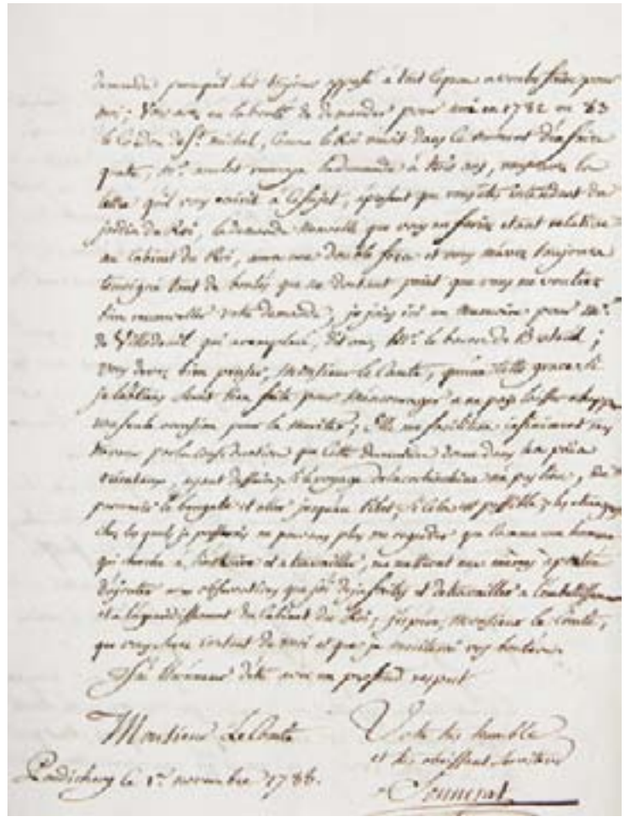
On joint une autre L.A.S., Pavia 18 avril 1820, à Leone Antonini, à Milan (1 pages in-4, adresse).

211. **Jean-Baptiste SÉNAC** (1693-1770) chimiste et médecin, pionnier de la cardiologie, premier médecin de Louis XV. L.A.S., à Monseigneur [Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes de Malesherbes] ; 1 page et demie in-4 (beau portrait gravé joint). 500/600

Monseigneur attend des mémoires de l'archevêque de Narbonne, mais ces mémoires ne regardent sans doute que l'arrêt du Parlement de Toulouse : « Oserois je vous supplier de faire travailler en attendant à ce qui regarde l'aggregation, qui en est independente, c'est le point le plus essentiel. Elle va decider de l'instruction des jeunes gens pour la pratique, et du progrès de la medecine dans toute la France ; pour ce qui est de l'arret du parlement, toutes les instructions qu'on vous envoyera ne scauroient etre equivalentes à celles que vous aves reçues ; d'ailleurs qui sont ceux qui demandent, c'est un parlement qui est sur lieux, un president des etats d'une province, une faculté respetable, son chef et le premier medecin ; au contraire qui sont ceux qui se portent pour opposants, 1° des medecins qui nont aucun droit de s'opposer, qui nauroient osé faire aucune opposition au parlement ; qui sont ramassés de toutes parts, qui nont aucun titre ni aucune entrée dans la faculté, qui ne sont pas meme aprouvés dans la ville par les magistrats, 2° des gens qui veulent conserver des fetes indecentes, où se rendent des filles de mauvaise vie et cabaler contre un corps aussi illustre que necessaire »…
Ancienne collection Mathieu-Guillaume Villenave.

212. **Jean SÉNEBIER** (1742-1809) naturaliste et météorologue suisse, il mit en évidence le principe de la photosynthèse. L.A.S., Rolle (canton de Berne) 2 octobre 1796, à Claude Bertholet, « professeur de l'Institut » ; 2 pages in-4, adresse. 700/800

Belle lettre sur sa *Physiologie végétale*.
Il lui envoie le troisième volume des *Voyages* du « grand naturaliste » Spallanzani, et recommande M. Maurice, qui le lui remettra : « il a fait de grands progrès dans l'astronomie, Mr De La Lande qui l'a vu plusieurs fois pourra vous en parler »… Lui-même est à la veille de publier sa *Physiologie végétale* : « vous verrés que la chymie moderne dont vous etes avec Mr Lavoisier un des principaux inventeurs est le guide qui m'a servi pour mes théories, il me paroît meme qu'il est impossible de dire quelque chose de raisonnable sans le secours de vos principes. Il m'étoit necessaire dans quelques cas de montrer que la combinaison de l'oxygene et de l'hydrogene produiroit de l'eau, et je crois avoir vu la combinaison du gaz hydrogene et du gaz oxygene se faire sous mes yeux et produire de l'eau, il est vrai que cette opération est fort lente, mais enfin j'ai lieu de croire qu'elle se fait. On m'a dit que Mr Lavoisier avoit tenté cette expérience et qu'elle ne lui avoit pas reussi […] Il n'y a que la formation de la potasse dans les plantes qui m'arrete et je me vois forcé de m'arreter à des hypotheses fondées sur quelques analogies que Mr Fourcroy a développées dans le Dictionnaire de Chymie de l'Encyclopédie methodique. Si vous pouviés me dire un mot sur ces deux points vous me donneriés surement une instruction aussi lumineuse que celle que je reçus de toutes vos autres compositions et en augmenter mes lumieres »…



213. **Pierre SONNERAT** (1748-1814) naturaliste, explorateur et dessinateur. L.A.S. (duplicata), Pondichéry 1er novembre 1788, au comte d'Angiviller ; 4 pages in-4. 1 000/1 500

Longue et intéressante lettre sur le projet d'expédition française en Cochinchine, et la situation en Inde, un an après le traité d'alliance entre Louis XVI et le prince Nguyen Anh (futur empereur Gia Long), protégé de Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran.
Les papiers anglais annoncent la mort du comte de Buffon : tout en regrettant « l'homme de genie », Sonnerat se félicite d'être sous les ordres d'Angiviller, et annonce l'envoi prochain d'objets rassemblés à Ceylan. Puis il aborde la question de l'expédition française en Cochinchine : « l'eveque d'Adran qui est à la tête de cette expedition est ici avec le petit prince cochinchinois [le prince Canh, fils du prétendant], il ne se possede pas et enrage de ce qu'elle n'a pas eu lieu cette année, les gabares qui apportoient l'argent (dit-on) pour cet objet sont arrivées, il est vrai un peu tard, mais le prince de l'eglise et celui de la Cochinchine n'en sont pas plus avancés, notre general ainsi que le commandant de mer ne paroissent point de tout portés pour cette expedition qu'ils regardent comme folle et ils ont de leur coté tous les gens sensés et ceux qui connoissent un peu le païs ; car enfin comment imaginer d'aller detroner un prince qui est infiniment plus aimé de ses sujets que celui qu'on veut y mettre à sa place et qui est affermi sur le trône depuis douze ans […] mais ce qui surprend le plus ici, c'est que ce soit un evêque qui donne le projet de detroner un prince chretien, pour placer sur le trône l'ancien Roi qui est idolâtre. Je pense bien que ce ne sera que d'après des ordres nouveaux qu'on enverroit des forces à la Cochinchine, ce qui renverroit le voyage au mois de juin 1789. Quant à moi qui ne suis point politique, et qui aurai toujours un grand plaisir à trouver un animal inconnu, un bel oiseau, une plante nouvelle, je desire bien

qu'elle ait lieu, etant presque sûr d'etre nommé intendant de l'armée, je remplirois deux objets, dans un païs si peu connu je serois bien sur d'y faire une belle collection »…
Puis il passe en revue les derniers événements en Inde : la prise de la province de Condavir, dans le nord de Masulipatan, par les Anglais, « bien puissans », surtout depuis le gouvernement de Lord Cornwallis ; la résistance passive de Tipou Sultan, terré chez lui dans la crainte de perdre le fort de Gontour ; la chute du grand moghol Allum-Cha, détrôné, mutilé, tué par des révoltés, et remplacé par Mamet-Cha… « On nous a annoncé des troupes pour le païs ce qui nous fait craindre de grands evenemens, au reste nous pouvons attendre des secours, Pondichery est en bon etat, et n'a jamais été aussi fort, ni aussi bien fortifié même du tems de M^r^ Dupleix, si les ouvrages etoient revetus en briques Pondichery seroit la plus forte place de l'Inde, et je crois que les anglois n'oseroient aujourd'hui l'attaquer »…
Il termine en rappelant son souhait d'obtenir le cordon de Saint-Michel, qui a déjà été demandé à Amelot pour lui, et « tant que M^r^ de Buffon a vecû je n'ai point osé vous renouveller ma demande parce qu'il s'est toujours opposé à tout ce qu'on a voulu faire pour moi […] à present que vous êtes intendant du Jardin du Roi, la demande nouvelle que vous en feriez etant relative au Cabinet du Roi, aura une double force »… Il ne laissera échapper aucune occasion pour mériter cette grâce : « elle me facilitera infiniment mes travaux par la consideration que cette decoration donne dans les païs orientaux, ayant dessein, si le voyage de la Cochinchine n'a pas lieu, de parcourir le Bengale et aller jusqu'au Tibet »…

214. **Charles-Sigisbert SONNINI DE MANONCOURT** (1751-1812) voyageur et naturaliste, collaborateur de Buffon. L.A.S., Manoncourt (Meurthe) 17 fructidor V (3 septembre 1797), à Joseph-Jean Lagarde, Secrétaire général du Directoire exécutif ; 3 pages in-4, cachet encre (portrait gravé joint). 400/500

Il le prie de présenter aux membres du Directoire « les éxemplaires d'un petit ouvrage qui peut mériter quelqu'attention d'un gouvernement ami de la prospérité de la République. Ayez aussi la bonté d'en accépter un exemplaire. J'ai toujours attendu le retour du C^n^ Thouin pour l'engager à faire, ainsi que vous avez bien voulu me l'indiquer, une demande en ma faveur. Si, d'après les informations qu'il vous seroit facile de prendre, vous me jugiez digne d'être employé, vous m'obligeriez infiniment de me rendre, de nouveau, utile à ma patrie. Le gouvernement trouvera, sans doute, plus de talents chez d'autres, mais il rencontera difficilement plus de zèle, une meilleure volonté et une plus longue expérience. Je serois très flatté de mériter sa confiance et votre appui »…

215. **Lazzaro SPALLANZANI** (1729-1799) biologiste et naturaliste italien. L.A.S., Pavia 13 février 1776, [au professeur Leopoldo Caldani, à Padoue] ; 1 page in-4 ; en italien. 1 000/1 200

Il vient l'ennuyer pour Nuremberg comme il l'avait fait deux ans auparavant, quand il avait édité son petit ouvrage [*De Fenomeni della circolazione…*, 1773]. Il lui fait parvenir des exemplaires de son nouveau livre [*Opuscoli di fisica animale e vegetabile…*, 1776], avec des instructions pour le faire parvenir, ainsi que des lettres explicatives, au Docteur Baier, « *Président de l'Académie imperiale des Curieux de la Nature, à Norimbergue* »…

216. **Théodore TRONCHIN** (1709-1781) médecin suisse. P.A.S., au Palais Royal 29 mars 1774 ; 1 page in-4 (beau portrait joint par Liotard gravé par Gaillard). 400/500

Certificat médical, attestant que « M^r^ le chevalier Du Rouilt de Boismassot a eu une maladie de langueur tres longue & tres opiniatre qui exige encore de l'atention & des soins, qu'un congé d'eté lui seroit par consequent tres necessaire, & qu'il a encore besoin de toute la belle saison pour se retablir parfaitement, & pour se mettre en etat de reprendre son service sans crainte de rechute »…

217. **Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE** (1731-1807) naturaliste et minéralogiste. L.A.S., Paris 6 germinal IV (26 mars 1796), au Citoyen président de l'Institut national des Sciences et arts [Jean Dusaulx], au Louvre ; 1 page in-4, adresse. 300/400

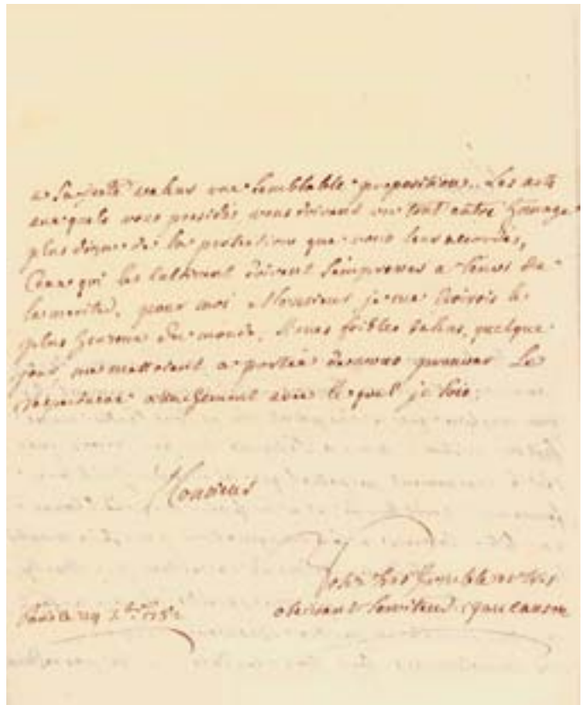
« J'ai reçu votre lettre par laquelle j'apprens que l'Institut national m'a nommé l'un de ses *associés non résidans* dans la Classe des sciences, section d'histoire naturelle et mineralogie ; j'accepte ma nomination avec reconnoissance : elle me prouve que vous avez adopté, envers moi, la maxime de Sénèque qui préscrit aux bienfaiteurs, *demus utilia, jucunda, mansura*. Je me rendrai avec assiduité aux séances de l'Institut, bien penetré des lumières que j'en recevrai, et que l'homme peut s'instruire à tout âge »…

218. **Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE** (1731-1807) naturaliste et minéralogiste. L.A.S., [vers le 8 fructidor X (26 août 1802)], au Citoyen Préfet Nicolas Frochot ; 1 page in-4. 300/400

Lettre relative à son enseignement à l'École centrale de la rue Saint-Antoine, et au Concours général.
Il envoie copie de la déclaration qu'il a lue en public avant de commencer son examen : « elle sert de reponse aux parens de plusieurs de mes éleves qui me reprochoient amèrement de ne pas avoir sollicité de concours pour la classe d'histoire naturelle » ; pour éviter tout malentendu, il l'a déposée entre les mains du citoyen Thiébault, président de l'école : « elle a imposé le silence »… Suit le texte « *ne varietur* » : « Citoyens. Dans la durée scolaire de l'an 9, j'enseignai à mes disciples, la connoissance de ce qui est relatif à la *zoologie* ; je devois donc […] enseigner en l'an 10, ce qui concerne la *Géologie*, le regne mineral, et la *Botanique* : et ce programme fut annoncé au public »… Cependant Frochot, préfet de la Seine, prit à la rentrée un arrêté relatif au Concours général, et il lui fut enjoint de se concerter avec les professeurs d'histoire naturelle des deux autres écoles centrales de Paris ; « les 3 professeurs s'engagèrent à enseigner l'an 10, la *zoologie* : je m'y suis conformé »… Le préfet en fut instruit et néanmoins n'admet pas au Concours général de l'année les élèves de cette discipline : « j'en suis affligé par rapport à ceux de mes disciples que l'espoir du concours general avoit animés : ainsi, jeunes disciples en zoologie, vous êtes restreints à ne vous montrer émules qu'au milieu de vos collègues habituels ; je vous invite donc à meriter ici les suffrages des auditeurs témoins de votre éxercice, et je vous recommande en leur nom de bien articuler les expressions consacrées à la science »…

219. **Alexandre VANDERMONDE** (1735-1796) mathématicien. L.A.S., Paris 2 mai 1778, à un confrère [Antoine-Laurent de Lavoisier] ; 3 pages in-4. 1 000/1 200

Belle lettre sur des baromètres et la séance de rentrée de l'Académie des Sciences, alors que Lavoisier fait une tournée en province pour la Régie des poudres et salpêtres.
Le S. Baradelle promet ses baromètres pour mardi 5 mai, mais Vandermonde craint qu'ils n'arrivent à Rochefort qu'après que son confrère en sera parti, et il recommande Charles Romme, « professeur royal de mathematique en cette ville », pour s'occuper de la commission dont Lavoisier veut le charger. « M. Thevenard capitaine de vaisseau sous-directeur du port à Brest est celui sur qui M. Bezout a jetté les yeux pour les observations à faire dans cette derniere ville et il lui a ecrit à ce sujet » ; Mlle Punctis [tante de Lavoisier] leur fera « passer le mercure nécessaire »… Il explique les altérations que Baradelle a faites dans l'exécution de leur projet : « il n'a pas reussi à faire les cuvettes en fonte de fer il les a faites en buis et les doublera d'une peau de gand. Il n'a pas trouvé commode de donner à l'echelle de cuivre un petit mouvement sur la planche il a cherché un equivalent en donnant ce petit mouvement au *nonnius* sur la piece qui sert à mirer ou bornoier la surface superieure du mercure. Vous trouverez une petite vis en fer qui serre le nonnius sur cette piece et dont la tete est percée pour pouvoir etre detournée commodement quand on veut hausser ou baisser le nonnius pour que son zero soit d'accord avec le zero de la division lorsqu'on mire le trait de diamant qui marque 28'' sur le tube »… Il tâchera d'en parler avec le chevalier d'Arcy et MM. Bézout et Laplace avant le depart des barometres pour Rochefort…
« Vous savez sans doute des nouvelles de notre rentrée devenue très brillante par la presence de M. de Voltaire et tres interessante par la lecture de trois bons eloges du M^is^ de Condorcet. Celui de M. Trudaine a paru un peu long celui de M. Bourdelin a eu le plus grand succès on a fini par celui de M. de Jussieu dont j'ai eté très content en mon particulier. Vous êtes bien honnete Monsieur et cher confrere de nous regretter dans le cours meme d'un voyage agreable. Vous savez que quand des amis se separent c'est celui qui reste qui a toujours le plus grand chagrin. D'ailleurs vous nous enlevez notre presidente et nous perdons avec l'agrement de sa société et de la votre celui même de la societé générale »…



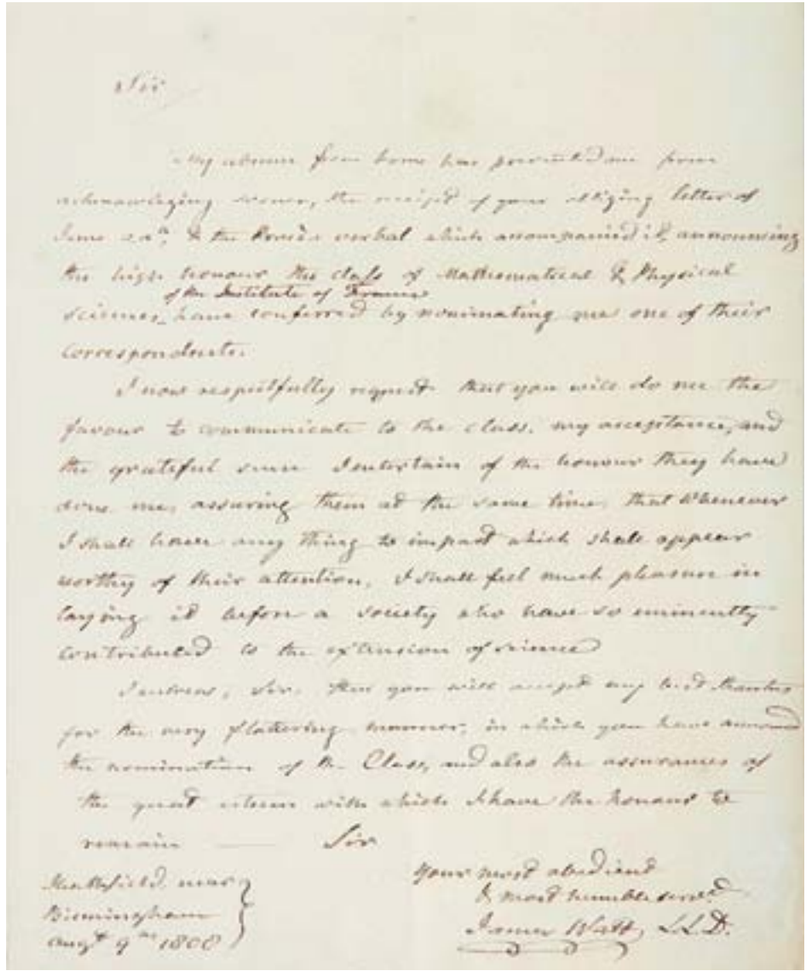
220

220. **Jacques VAUCANSON** (1709-1782) mécanicien et inventeur d'automates. L.A.S., Paris 24 décembre 1752 ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 1 200/1 500

Il ne saurait porter un jugement sur une machine qu'il n'a pas vue, décrite dans un mémoire « dont l'auteur meme fait un mistere », mais il voit que « c'est le mouvement perpetuel que cet inconnu croit bien fermement avoir trouvé et à la faveur duquel il donne une libre carriere à son imagination pour faire monter les eaux et embelir les jardins de Versailles et de Marly. Il n'est pas le premier à qui une pareille chimere a fait voir tout possible et perdre beaucoup d'argent. Vos connoissances sont trop etendues pour ne pas reduire à sa juste valeur une semblable proposition. Les arts auxquels vous presidés vous doivent un tout autre hommage plus digne de la protection que vous leur accordés, ceux qui les cultivent doivent s'empresser à l'envi de la meriter »…

221. **Félix VICQ D'AZYR** (1748-1794) médecin et anatomiste, médecin de Louis XVI et Marie-Antoinette, l'un des fondateurs de la Société royale de Médecine. L.A.S., mardi soir, à Mme Suzanne Necker ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 400/500

« Il faut absolument que je vous dise combien le chapitre V de l'ouvrage de Monsieur Necker m'a paru sublime. Le tableau de l'invalide prosterné devant les autels et le pouvoir des opinions religieuses sur les jouissances de l'amour & de l'amitié pages 177 à 181 sont tracés avec une force de style et de sensibilité qui nul ecrivain ne surpasse et dont il n'y a qu'un tres petit nombre qui peuvent approcher. Je n'ai jamais rien lu de plus beau & surtout je n'ai jamais rien relu avec plus d'empressement. En prenant la liberté de vous ecrire à ce sujet, c'est moins pour rendre hommage à Monsieur Necker dont tant d'autres témoignages honorent les talens & les vertus que pour obeir au besoin de vous exprimer combien cette lecture m'a ravi »…
On joint un billet a.s. au citoyen Panckouke, à propos de l'*Encyclopédie*.



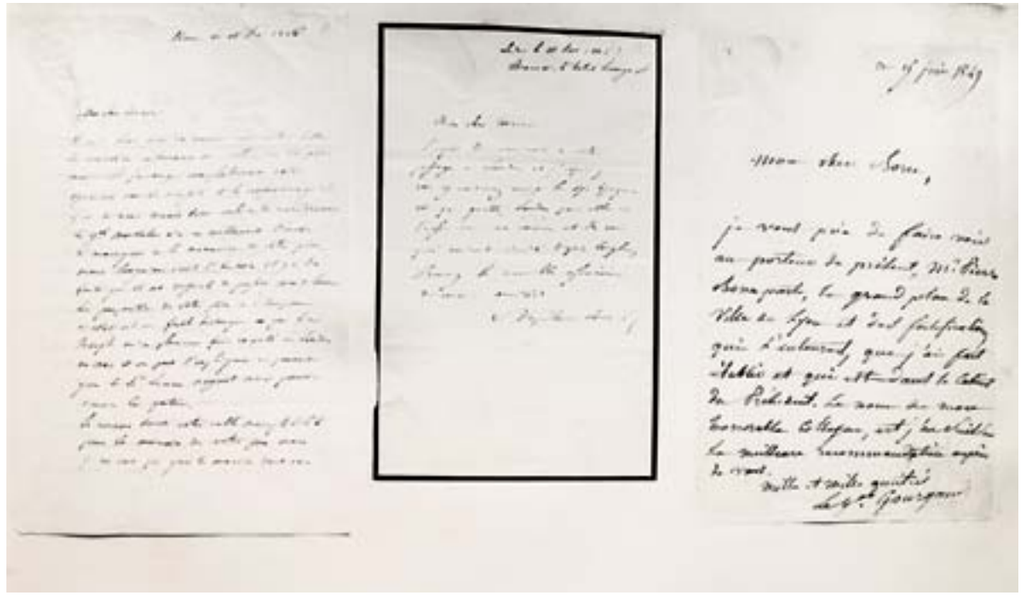
222. **James WATT** (1736-1819) ingénieur et physicien écossais. L.A.S., Heathfield près Birmingham 9 août 1808 ; 1 page in-4 ; en anglais (portrait gravé joint). 2 000/2 500

Son absence l'a empêché de répondre plus tôt à l'envoi du procès-verbal, annonçant le grand honneur que la Classe des Sciences Mathématiques et Physiques de l'Institut de France lui a fait, le 20 juin, en le nommant un de ses correspondant. Il prie de communiquer à la Classe son acceptation et sa gratitude ; chaque fois qu'il aura quelque connaissance à transmettre qui soit digne de son attention, il aura grand plaisir à la présenter à une société qui a si grandement contribué à l'extension de la science…

223. **Pierre-Napoléon BONAPARTE** (1815-1881) fils de Lucien Bonaparte, neveu de Napoléon, carbonaro, homme politique (député de la Corse sous la Deuxième République), aventurier et littérateur, assassin (entre autres) du journaliste Victor Noir]. Album de plus de 40 lettres ou poèmes la plupart autographes signés à lui adressés, vers 1837-1883 ; dans un album oblong grand in-fol. relié chagrin noir, la plupart des documents collés, certains écrits directement sur les feuilles (qqs ff détachés, déchirures à qqs documents). 1 200/1 500

Album de souvenirs, vraisemblablement constitué dans les années 1860, alors que le prince était père de famille : outre quelques dessins aquarellés, l'album renferme un certain nombre de découpages d'animaux ou de personnages de caractère enfantin. Quelques pièces sont postérieures à la mort de Pierre Bonaparte.
En tête, à côté d'un portrait lithographié du prince, figure un poème autographe de Pierre Bonaparte :
Un rêve. Paris, 1834 (6 strophes plus notes) :

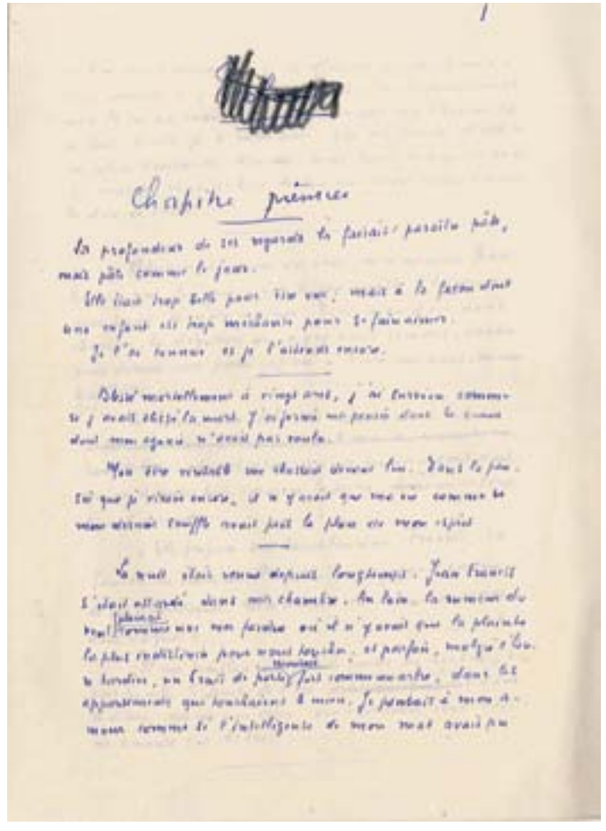
« Ô fiers enfans des monts de Circassie,
Halte ! Guerriers, au Corse ouvrez vos bras.
Je viens vers vous. La France est ma patrie.
La poudre parle, et guide ici mes pas »…



Suivent des lettres de sa famille, de personnalités politiques ou militaires, etc.
Famille. Sa tante Julie Clary (annonce de la mort de son oncle le Roi Joseph, Florence 1844) ; ses frères Charles (sur la promesse du consulat général de New York, 1852) et Louis-Lucien (se réjouissant de leur élection à la Constituante, et voyant en leur cousin Louis-Napoléon « les mêmes sentiments républicains et démocratiques », 1848) ; ses cousins Louis-Napoléon Bonaparte futur Napoléon III (2, dont une à propos des *Récits de la captivité de l'Empereur* de Montholon, Ham 1846), et le Prince Napoléon (Jérôme) (sur son droit de garder des armes, chez lui, 1852) ; ses cousines Letizia Murat Pepoli (annonçant la mort de son mari), la princesse Mathilde (et son mari Anatole Demidoff), et Zénaïde Bonaparte princesse de Canino (annonçant la mort de sa mère Julie Clary) ; son beau-frère le prince Mario Gabrielli (époux de sa demi-sœur Charlotte : ode en italien).
Hommes politiques. Odilon Barrot (à propos du vœu du prince d'entrer au service du gouvernement égyptien, 1847), Louis Blanc (comme membre du gouvernement provisoire de 1848, le nommant chef de bataillon), Louis-Félix-Joseph de Charbonnel (juin 1848), Adolphe Crémieux (envoi d'un billet d'entrée à la Chambre, 1846), Alphonse de Lamartine, Giuseppe Mazzini, Victor Fialin de Persigny…
Généraux et maréchaux. François-Certain de Canrobert (appréciation de sa brochure *Un mois en Afrique*, 1851), Eugène Cavaignac, Nicolas Changarnier, J.H. Dufour, Baldomero Espartero « duque de la Victoria », Exelmans, Gaspard Gourgaud (recommandation de Pierre Bonaparte), Louis-Joseph Lahure, Christophe de Lamoricière (ministre de la Guerre, répondant à sa réclamation contre le titre d'officier étranger dans l'*Annuaire militaire*), Émile Mellinet, Horace Sebastiani, Jean-Baptiste Vaillant…
Divers. Joseph Arrighi (poème : *Réponse au Prince…* à côté d'un poème imprimé de « P.-N. B. », *Le Corse à Paris*), Pierre-Jean de Béranger, Dr Henri Conneau (sur une indisposition du Prince Impérial), Jules Gérard, etc. Plus quelques imprimés, dont une lettre ouverte *À monseigneur l'Évêque d'Ajaccio* de Pierre Bonaparte (1848), le décret de l'Assemblée nationale abrogeant l'article de la loi de 1832 relatif au bannissement de la famille Bonaparte (1848), et une coupure de presse italienne portant des vers du prince en hommage à Cavour (1861). Etc.

224. **Joë BOUSQUET** (1897-1950) écrivain. Manuscrit autographe signé, ***Le passeur s'est endormi***, 1938 ; 126 pages in-4 en 18 cahiers agrafés (manque marginal au dernier feuillet sans perte de texte). 1 500/2 000

Manuscrit corrigé du Prologue et de la Première partie (sur quatre) de ce roman en grande partie autobiographique : il comporte 18 chapitres et correspond à plus du tiers du livre paru aux Éditions Denoël en 1939. Citons le début, où l'expérience de la blessure et de la paralysie de Bousquet est prêtée au narrateur :
« La profondeur de ses regards la faisait paraître pâle, mais pâle comme le jour.
Elle était trop belle pour être vue, mais à la façon dont une enfant est trop méchante pour se faire aimer.
Je l'ai connue et je l'attends encore.
Blessé mortellement à vingt ans, j'ai survécu comme si j'avais blessé la mort. J'ai formé ma pensée dans les sueurs dont mon agonie n'avait pas voulu.
Mon être véritable me chassait devant lui. Dans la pensée que je vivais encore, il n'y avait que ma vie comme si mon dernier souffle avait pris la place de mon esprit »…
Le manuscrit, d'abord soigneusement mis au net, avec en tête la liste d'ouvrages « du même auteur », a ensuite été revu et corrigé : corrections tantôt mineures, tantôt plus importantes (réécriture de pages entières), et de nombreuses suppressions. La très grande majorité des modifications ont laissé lisibles les rédactions antérieures. On lit, par exemple, dans le chapitre liminaire qui décrit l'éveil affectif du grand blessé : « il y eut un jour tout le mystère d'une vie dont je ne voyais pas le fond, [*rayé :* et qui, se poursuivant dans un milieu inconcevable à mon cœur, semblait, du sentiment le plus haut de tous, et le plus propre à m'élever au-dessus des hommes, me faire une prison étroite et très froide comme la mort] »… À partir du chapitre 3 du Prologue, et jusqu'au chapitre 3 de la Première partie, on relève aussi des annotations au crayon d'une autre main, notamment des jugements : « de



trop », « mauvais », « exagéré » « B mais compliqué »… Bousquet ne semble pas avoir fait grand cas de ces interrogations et jugements négatifs, car s'il a supprimé du livre le texte jugé « exagéré » (p. 35), il a gardé les autres passages tels quels, comme celui-ci marqué « mauvais » : « Son visage était la clarté d'un monde si grand que la pitié seule aurait su m'y trouver. Je ne pouvais sans rire de moi m'attrister de la trouver belle » (p. 39)…

225. **DIVERS.** 9 lettres ou manuscrits autographes signés, ou signés. 300/400

Roger de Beauvoir (poème a.s., *Grenade*), Louis Lemercier de Neuville (ms a.s. : *Le ministère nouveau*, extrait des *Pupazzi* ; et l.a.s. de protestation après l'interdiction par la censure d'une représentation des Pupazzi), Hyacinte de Quelen archevêque de Paris (l.a.s. à un curé, 1834), comte de Salvandy (l.s., 1838), Gabriel de Sartine (p.s., 1766, défauts), Auguste Scheurer-Kestner (l.a.s., 1876, au sujet du journal *L'Industriel alsacien*), Charles-Maurice comte Sérurier (l.a.s., 1877, en faveur de la Croix-Rouge dans la guerre russo-turque), général Jean-Jacques Uhrich (l.a.s., 1875, sur la capitulation de Strasbourg en 1870).

226. **ÉGLISE**. Recueil manuscrit, [vers 1815] ; cahier broché oblong petit in-fol. de 77 ff. plus feuillet double et un imprimé intercalés. 400/500

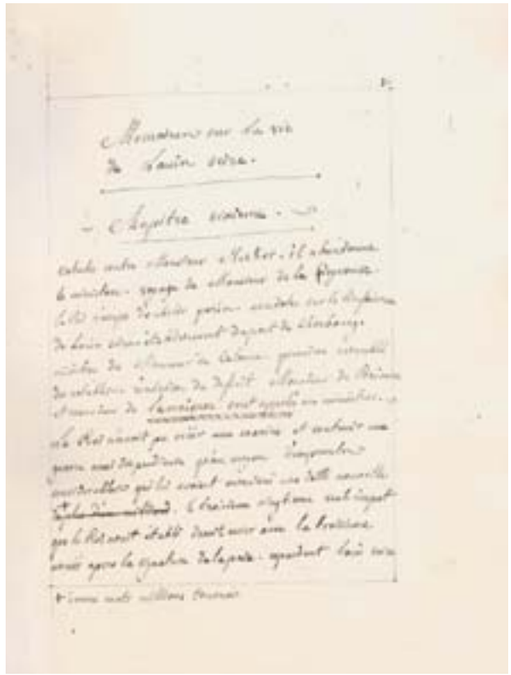
Pie VII et l'Église sour l'Empire. Bulles, brefs, décrets, circulaires, lettres épiscopales et ministérielles, articles, nouvelles brèves, etc., à propos du Pape et l'Église de France dans les années du Consulat et de l'Empire, et les premiers mois de la Restauration (1802-1814), copiés d'après diverses sources imprimées ; l'ordre chronologique n'est respecté strictement qu'en 1814. Une note sur la couverture indique que ce recueil vient des « Papiers de M^r^ l'avocat Tissot ». On y lit notamment le texte d'une allocution de Pie VII prononcée dans le consistoire secret du 24 mai 1802, la protestation du Pape contre « l'expoliation » des États de l'Église par Napoléon (10 juin 1809), une harangue du cardinal archevêque Maury à l'Impératrice Régente (16 mai 1813) et de nombreux extraits de la presse de l'époque.

227. [**LOUIS XVI**]. Manuscrit, *Mémoires veridiques pour servir à l'histoire de la vie de Louis seize Roi des Français* ; 6 volumes (sur 8 ?) in-4, cartonnages de l'époque dos parchemin (reliures usagées, mouillures intérieures). 500/700

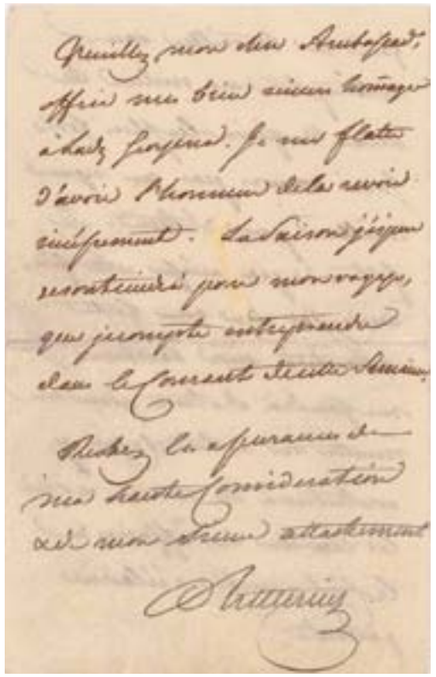
Curieux mémoires inédits sur Louis XVI et la Révolution, malheureusement incomplets. Le titre complet est : *Memoires veridiques pour servir à l'histoire de la vie de Louis seize Roi des Français, Par un ami de la Liberté, du bonheur du peuple et de la verité* ; avec la phrase de Claudien en épigraphe : « Fallitur egregio sub principe credit servitium : nunquam libertas gratior extat quam sub rege pio ». Les volumes sont écrits sur la page de droite foliotée avec en regard une page (non paginée) destinée aux « variantes et corrections », avec parfois de longues additions. L'ensemble comprend les tomes II (233 f.), III (224 f.), V (273 f.), VI (397 f.), VII (343 f.), mais devait probablement se poursuivre par un autre volume au moins. Le tome II commence par le « chapitre sixieme », dont voici le sommaire : « Cabales contre Monsieur Necker, il abandonne le ministère. Voyage de Monsieur de la Peyrouse. Le Roi s'occupe s'embellir Paris. Anecdotes sur la bienfaisance de Louis seize. Établissement du port de Cherbourg. Ministère de Monsieur de Calonne. Première assemblée des notables. Révélation du déficit. Monsieur de Brienne et Monsieur de Lamoignon sont appelés au ministère ». Le tome VII s'achève sur le discours de Danton pour la défense de la Patrie le 2 septembre 1792 (chap. 39).

228. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859) diplomate et homme d'État autrichien. L.A.S., Lemberg 21 octobre 1823, [à Henry Wellesley, ambassadeur britannique à Vienne] ; 8 pages in-8 (fentes aux plis réparées). 600/800

Belle lettre diplomatique au sujet du conflit russo-turc, portant sur les provinces roumaines et la question de la Grèce, témoignant de la coopération étroite entre l'Autriche et la Grande-Bretagne. Il y est question du vicomte Strangford, ambassadeur britannique à Constantinople (1820), du baron de Stürmer, fils d'un internonce à Constantinople, de Minziaki, négociateur russe près la Sublime Porte, et du comte de Nesselrode, ministre des Affaires étrangères russe.
Le courrier de Vienne lui a porté la lettre de l'ambassadeur, avec la copie de la dépêche de Lord Strangford.



227



228

« Les communications que le B. de Stürmer a été dans le cas de vous faire […] vous auront prouvé que je ne m'étois point trompé, quand j'ai osé admettre, que l'Emp^r^ de Russie, saisirait de préférence l'affaire par son gros bout, & que le détail du retard de l'évacuation des Principautés ne l'arrêterait pas dans sa marche vers la paix. Tel a en effet, été le cas, & il décide de tout un avenir ! Connoissant Lord Strangford personnellement, je ne suis point étonné de la chaleur avec laquelle il a pris la demande de l'évacuation […] comme un incident facheux & propre à renverser l'édifice qu'il venait de construire ». Mais le malentendu étant dissipé, il a dû éprouver « une impression de satisfaction rédoublée. Le mal n'aura été qu'une 15^e^ de jours d'incertitude morale pour lui. La récompense des services immenses que Lord Strangford a rendu dans l'affaire *aujourd'hui finie*, lui a été portée par mon éxpédition du 16 Oct^e^. M^r^ de Minziaky part demain pour Constantinople. Il ne s'arretera à Hermannstadt, que le tems nécéssaire pour y recevoir les firmans que Lord Strangford a été invité de demander pour lui, à la Porte. Le choix du négociateur ne saurait être meilleur »… Il entretient l'ambassadeur des « mouvemens rhumatismaux » qui l'affligent, et de sa volonté de s'en remettre : « mon ame s'est revoltée contre la chance de voir peut-être la cause de l'Europe, une cause qui m'a occupée avec autant de soins depuis 3 ans, *perdue* par le fait de mon absence forcée du lieu du dénouement de ce grand drame. Dès que le moral traverse le physique, tout se bouleverse. Mes crises ont été arrêtées »… Or ce qui contribuera le mieux à son rétablissement, « ce sera la marche des affaires & le ciel semble s'éclaircir partout »…

On joint une enveloppe a.s. adressée au marquis de Hertford, à Londres.

229. **MUSIQUE**. 11 L.A.S. et 2 manuscrits musicaux autographes. 100/150

Lettres de François-Auguste Gevaert (4), Benjamin Godard (7) ; manuscrits musicaux de Charles Cuvillier (1 page in-fol. avec ligne mélodique d'un air avec refrain) et Lucien de Flagny (manuscrit a.s. pour chant et piano, *Histoire de Fin-Voleur* sur un poème d'André Berry, 2 pages in-4).

230. **Amédée de PASTORET** (1791-1857) homme politique et écrivain. Manuscrit autographe, *Raoul de Pellevé. Esquisses du tems de la Ligue. 1593-1594,* [juin 1833] ; un volume in-4 de 400 pages, rel. demi-toile beige. 800/1 000

Manuscrit complet de ce roman historique publié en 1834 par Renduel, se déroulant au temps de la Ligue. Le manuscrit présente quelques corrections d'un ou plusieurs mots, et plusieurs suppressions importantes ; la plupart de ces modifications ont été entérinées par l'édition.

On joint un manuscrit calligraphié du XVIII^e^ siècle, *Recueil de différentes pièces en vers* (cahier cousu in-4 de 94 pp.).

231. **POLITIQUE**. Environ 210 lettres, la plupart L.A.S. de Présidents, ministres et hommes politiques de la Troisième République. 400/500

Emm. Arène, E. Barbey, J. Barni, D. Barodet, Barthélemy Saint-Hilaire, L. Barthou, H. Bérenger, G. Berger, M. Berteaux, M. Berthelot, L. Bourgeois, H. Brisson (5), Broglie, A. Burdeau, J. Casimir-Périer (15), G. Cavaignac, E. Chautemps (4), Chesnelong, G. Clemenceau, G. Cluseret, G. Cochery (6), D. Cochin, E. Combes, J. Delafosse, Delcassé, Paul Deschanel (3), Camille Dreyfus, A. Dubost, D. Dufay (4), Ch. Dupuy (9), Eug. Étienne (4), A. Fallières (3), Félix Faure (5), J. Favre, J. Ferry, Flourens, C. de Freycinet, A. Grévy, P. Grousset, Yves Guyot (4), Ch. Humbert (4), Jean Jaurès, Jonnart, C. Krantz, G. Laguerre, E. Landrodie, F. Laur, Le Myre de Villers, E. Le Royer, Lockroy, Émile Loubet (3), Mackau, H. Maret, J. Méline, A. Mézières (4), A. Naquet, M. Ordinaire, C. Pelletan, E. Picard, S. Pichon, R. Poincaré (3), E. de Pressensé, A. Ranc, Raoul-Duval, J. Reinach, P. de Rémusat, Tony Révillon (4), Alex. Ribot (4), L. Ricard, L. Say, J. Simon, A. Sorel, J. Steeg, L. Trarieux, E.M. de Vogüé, H. Wallon, etc. Plus qqs cartes de visite et signatures découpées.

On joint 3 documents : instructions pour l'installation d'un paratonnerre (1809), la copie d'un bulletin des lois (1809), et p.s. par Pastoret pour les comptes de la duchesse de Parme (1850).

232. **Jacques-François Sibot, dit SIBAUD** (1753-1807) général. 5 L.A.S., 1793-1794, à son frère aîné (une à sa mère), à Dôle ; 12 pages in-4, 2 vignettes, 3 adresses avec cachets *Armée du Rhin*. 1 000/1 200

Belle correspondance du jeune général de brigade à l'Armée du Rhin.
Reichsteil à l'avant-garde de l'Armée du Rhin 30 brumaire II (20 novembre 1793). « Vive la Republique […] les esclaves fuyent devant les hommes libres, il y a deux jours nos armées de la Mozelle et du Rhin, ont attaqué l'ennemy, nous apprenons que le succès a couronné leurs operations »… Il explique la manœuvre à Saverne ; en ce moment même, « le general de l'avant-garde Desaix est allé s'emparer de la Wantznau un village très important qu'ils viennent d'évacuer »… *Dahn 25 pluviose (13 février 1794)*. Il a quitté Lembach pour commander des troupes à Limberg, Münichweiler, etc. : « rien ne doit resister à un peuple qui veut sa liberté, et nous l'aurons, et pour plus grand bonheur nous la procurerons à d'autres qui prenant exemple sur nous se soulevent contre le joug des oppresseurs, et leurs tyrans disparoissent devant eux ». En Pologne, le peuple, oppressé par les tyrans, « va se relever il chassera ses tyrans ses magnats, et ses prêtres, et le bonheur luira pour lui. Il le devra à la nation française »… *Otterstadt près Spire 4 prairial (23 mai)*. Sur la bataille de Kaiserslautern : les ennemis « etoient sortis de Manheim, et de tous les environs avec toutes leurs forces que l'on nous dit etre assez considerables, mais nous ne les avons compté que par le nombre de ses morts, notre cavalerie a chargé sur un de leurs meilleurs regiments d'infanterie qui avoit forcé un passage, et elle les a taillés en pieces »… *Frankenstein 29 messidor (17 juillet)*. L'ennemi abandonne les plus belles positions : « rien ne resiste au courage et à la valeur de nos troupes, les actions heroïques y sont si communes qu'il faudroit rapporter autant de belles actions pour ainsi dire qu'il y a eu d'hommes. […] Des redoutes herissées de canons, défendues par de nombreuses troupes entourées d'une immense quantité d'arbres abbattus, tout cela n'etoit pas capable de retarder le pas de charge de nos republiquains et les cannoniers prussiens ont tous été tués sur leurs pieces ; un des commandants de la redoute se battoit à coups de pierre, avec un des notres, et nos soldats lasses de tirer ont mis le fusil en bandoulierre, et le sabre à la main ont sauté dans la redoute, et ont tout immolé »… Et il raconte les horreurs de la déroute de l'ennemi : « Français libres voila votre ouvrage »… *Kaiserslautern 4^e^ des sans culottides (20 septembre)*. L'ennemi a attaqué vigoureusement à 11 h du soir, il y a trois jours, à la droite de Kaiserslautern : « Je pense que leur projet est de nous separer de l'Armée de la Moselle et de nous occuper dans cette position, pour nous voiler les troupes qu'ils font passer vers Trèves […] Hier pendant toute la journée je me suis battu, sans pouvoir les repousser »… Le général en chef a ordonné de prendre un peu de repos : « J'en profiterai donc aujourdui, pour mettre mes armes en etat et faire payer cher aux ennemis leur audace »…

233. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838) diplomate. L.S., Paris 28 messidor XII (17 juillet 1804), à Édouard Bignon, ministre plénipotentiaire de France à Cassel ; 1 page et demie in-fol. 300/400

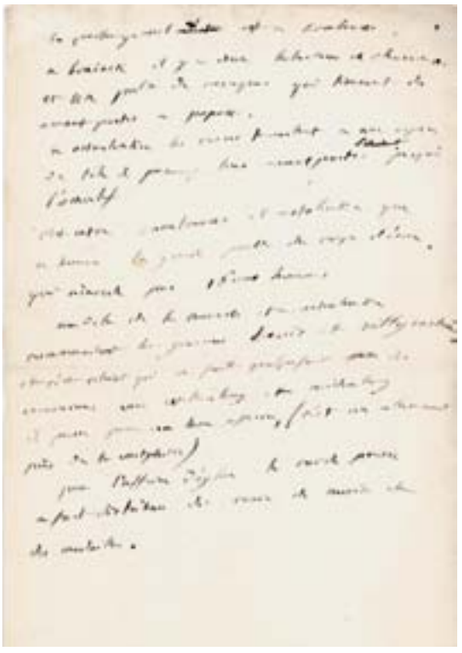
Recommandation de M. Duquesnoi, qui voyage en Suisse et à Cassel « pour y terminer quelques négociations relatives à la vente des sels de France. Je vous invite à faciliter par votre influence et vos bons offices le succès de la commisson qui lui est confiée », car elle est liée « aux intérêts du Trésor public, auquel la Régie des Sels assure des rentrées importantes »…

On joint une L.A. de la duchesse de Courlande à la princesse Hélène de Bauffremont ; une intéressante lettre dictée par la duchesse de Dino (Londres 8 janvier 1831), au général Sebastiani sur la situation en Europe et Talleyrand ; la minute autographe par la duchesse de Dino de la lettre de démission de Talleyrand de son ambassade à Londres (Valençay 15 novembre 1834) ; un billet a.s. de la duchesse de Dino comme duchesse de Talleyrand ; une gravure colorée, caricature de Talleyrand, 6 cachets de cire, et la reprod. d'un portrait de la duchesse de Dino par Prudhon.

234. **Charles Maurice de TALLEYRAND.** Note autographe, [février-mars 1807] ; 3/4 page in-fol. 500/700

Notes sur la situation militaire en Pologne après les batailles d'Eylau et d'Ostrolenka (8 et 16 février 1807). « Le quartier general est à Zambrow. A Brainsk il y a deux bataillons de chasseurs et un [?] de cosaques qui tiennent des avant-postes à Papow. A Ostrolenka les Russes travaillent à une espece de tête de pont ; leurs avant-postes s'étendent jusqu'à l'Omulef. C'est entre Zambrow et Ostolenka que se trouve la grande partie du corps d'Essen qui n'excede pas 16 000 hommes. Au-delà de la Narew et à Ostrolenka commandent les généraux Leavis et Vittgenstein et c'est celui-ci qui a fait quelquefois des excursions vers Wittenburg et Neidemburg. Il passe pour un bon officier, (c'est un allemand près de la Westphalie). Pour l'affaire d'Eylau le roi de Prusse a fait distribuer des croix de merite et des medailles ».

232


234

DAGUERRE
SVV N°2005-536

Tableaux, Dessins, Mobilier, Objets d'art

Vente fin mars 2014

Anne Louis Girodet Trioson (1767 - 1824)
Héro et Léandre
Crayon noir. 22,7 x 18,8 cm
Provenance : ancienne collection d'Antoine-François Boutron-Charlard
puis de son gendre Edmond Frémy
Expert : Cabinet de Bayser

5 bis, rue du Cirque 75008 Paris info@daguerre.fr
T. +33 (0)1 45 63 02 60 F. +33 (0)1 45 63 02 61

DAGUERRE
SVV N°2005-536

Livres anciens & modernes

Vente en avril 2014

Ensemble de livres en maroquin aux armes

Expert : Emmanuel de Broglie

5 bis, rue du Cirque 75008 Paris info@daguerre.fr
T. +33 (0)1 45 63 02 60 F. +33 (0)1 45 63 02 61

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant. Les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication 25 % TTC.

En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété n'aura lieu qu'après encaissement du chèque. Tous les frais bancaires sont à la charge de l'acheteur.

L'adjudicataire le plus offrant et dernier enchérisseur, aura l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

La société de vente étant par son statut un mandataire agissant pour le compte du vendeur, c'est le vendeur de l'objet taxé à la T.V.A. qui est seul responsable de la déclaration du paiement de la T.V.A. auprès des Autorités fiscales compétentes.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

L'ordre du catalogue est suivi ; toutefois, la société de vente et l'expert se réservent le droit de réunir ou de diviser les lots.

Les renseignements concernant les lots sont donnés à titre indicatif.

Des rapports de condition des lots sont disponibles sur demande.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

La société de vente et l'expert se chargent d'exécuter gracieusement les ordres d'achat qui leur seront confiés.

Photographies : Luc Pâris, Pierre Arnaud - Maquette : Isabelle Gruffaz
Photogravure : Arbex-Digitaprint, Vitoria - Impression : Castuera IG, Pamplona